

**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.



Université de Montréal

L'ÎLE AUX TOURTES (1703-1727) ET LES PERLES DE TRAITE DANS  
L'ARCHIPEL MONTRÉALAIS

par

Annie-Claude Murray

Département d'Anthropologie

Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présent à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maîtrise ès Sciences (M. Sc.)  
en Anthropologie

Avril 2008

©Annie-Claude Murray, 2008



Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
L'île aux Tourtes (1703-1727) et les perles de traite dans l'archipel montréalais

présenté par :  
Annie-Claude Murray

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude Chapdelaine  
président-rapporteur

Brad Loewen  
directeur de recherche

Adrian L. Burke  
membre du jury

## **Remerciements**

Je tiens à remercier mon directeur de maîtrise, Monsieur Brad Loewen qui, tout au long de mon projet, a su apporter ses conseils et ses corrections tout en respectant mon style et mes idées. J'ai constaté tout au long de mes études au deuxième cycle qu'il a toujours encadré mon cheminement d'une manière tout à fait exceptionnelle. Je veux également mentionner mes consœurs et confrères de travail et de maîtrise pour leur support et leur aide. De plus, je tiens exprimer tout particulièrement ma reconnaissance à André-Jacques, mon support moral et technique. Enfin, comment exprimer toute ma gratitude à ma famille, mon père Roch, ma mère Francine, ma sœur Véronique et mon frère David, qui, tout au long de mes études ont eu confiance en mes aptitudes et en mes projets.

Je tiens également à remercier Hélène Buteau de la firme Archéotec Inc., laquelle ma fournit une collaboration ainsi qu'une place au sein de l'équipe sur le terrain, expérience que j'ai grandement appréciée. Je voudrais remercier la Société d'archéologie et d'histoire de l'île aux Tourtes (SAHIT) pour leur effort à diffuser dans leur communauté les connaissances acquises par l'archéologie à l'île aux Tourtes. De plus, je tiens à remercier cette société pour la bourse dont j'ai pu bénéficier et pour leur proposition de publication de mon mémoire de maîtrise.

Enfin, je tiens à exprimer ma reconnaissance à la Société Pratt et Whitney et la Fondation Pointe-à-Callière pour leurs efforts à encourager la relève en archéologie québécoise par un support financier dont j'ai pu bénéficier.

### Résumé en français

Ce projet de mémoire vise une compréhension de la distribution et de la signification des perles de verre sur le site historique de l'île aux Tourtes et de son intégration au sein de l'archipel montréalais (réseau hydrographique compris entre le lac des Deux-Montagnes et la confluence des rivières Mille-Îles, des Prairies et du fleuve Saint-Laurent). Situé en face de la pointe extrême ouest de l'île de Montréal, le site de l'île aux Tourtes abritait une mission sulpicienne, un fort de garnison ainsi qu'un poste de traite. L'accès aux voies de communications fluviales de l'Outaouais, du fleuve Saint-Laurent et autres rivières offrait au site une position stratégique dans l'interception des convois de fourrures qui descendaient à Montréal. La signification de la présence de ces perles a été observée à partir de l'espace de contact entre culture amérindienne et européenne pendant le Régime français. Cet espace de contact se situait à l'ouest des rapides de Lachine. Les terres à l'est des rapides étaient réservées à la colonisation européenne, refoulant ainsi les groupes amérindiens plus à l'ouest. La compréhension de cet espace de contact s'est faite à l'aide de la distribution globale des perles de verre sur les sites archéologiques du Régime français de l'archipel montréalais. À partir de cette étude de distribution, nous pourrions déterminer le statut du site archéologique de l'île aux Tourtes au sein de l'archipel montréalais. De plus, nous étudierons l'assemblage des 925 perles de verre du site de l'île aux Tourtes afin de faire émerger un sens de cet ensemble avec l'aide de textes portant sur la symbolique des perles de verre.

Anthropologie – Archéologie - Régime français - Perles de verre - *middle ground* –  
appropriation - île aux Tourtes – archipel montréalais – Népissingues – espace de  
contact.

## Résumé en anglais

This master's thesis seeks to explain the distribution and meaning of the glass beads founds on the *île aux Tourtes* historic archaeological site and its integration at the heart of the Montreal archipelago (the fluvial network situated between Deux-Montagnes Lake and the confluence of *Mille-Îles, des Prairies* and St. Lawrence rivers). Situated opposite Montreal's westernmost point, the *île aux Tourtes* archaeological site included a Sulpician mission, a garrison fort and a trading post. Its easy access to communication routes such as the waterways of the Ottawa, St. Lawrence and other rivers gave it a strategic position in the interception of furs coming downstream to the city of Montreal. We have studied the meaning of the presence of glass beads in the "contact space" of Amerindian and European cultures during the French Regime. Euro-Amerindian contact took place west of the Lachine rapids, pushing Amerindian groups westward and freeing the eastern lands for European colonisation. Comprehension of this space was enabled by studying the global distribution of glass beads on all archaeological sites from the French Regime of the Montreal archipelago. From this distribution study, we determined the status of the *île aux Tourtes* archaeological site in relation with others across the Montreal archipelago. We also studied the assemblage of 925 glass beads from *l'île aux Tourtes* from the perspective of glass bead symbolism in order to rediscover the cultural meaning of this collection.

Anthropology – Archaeology – French Regime – Glass Beads – Middle Ground –  
*appropriation* – *île aux Tourtes*- Montreal's archipelago – Nippissing – contact space

## Table des matières

Remerciements	ii
Résumé français	iii
Résumé anglais	iv
Table des matières	v
Liste des tableaux	vii
Liste des figures	viii
Liste des annexes	ix
 INTRODUCTION	 1
 CHAPITRE UN : CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	 6
1.1 État des connaissances. Les objets, le site et la région	6
1.2 Problématique. Les perles comme témoin archéologique	12
1.3 Approche conceptuelle. Le contact élaboré archéologiquement	13
1.4 Hypothèses de recherche	17
1.5 Méthode de recherche	19
1.5.1 Présentation du corpus, les perles et les rapports de fouille	19
1.5.2 Procédure	20
 CHAPITRE DEUX : L'ARCHIPEL MONTRÉALAIS CONCEPTUALISÉ COMME ESPACE CULTUREL	 24
2.1 Historique de la colonisation européenne de l'archipel montréalais	25
2.2 Les motivations à l'établissement colonial dans l'archipel montréalais	27
2.2.1 Les motivations religieuses de la colonisation à l'ouest de Montréal	28
2.2.2 Les motivations politiques de la colonisation à l'ouest de Montréal	30
2.2.3 Les motivations économiques de la colonisation à l'ouest de Montréal	31
2.3 Présentation du corpus à l'étude	34
2.4 Rappel de la méthodologie	35
2.5 Présentation des résultats.	36
2.5.1 La cartographie des résultats de l'analyse	37
2.5.2 Les tableaux synthétiques	42
2.5.3 Retour sommaire sur les observations	47
2.6 Discussion	49
2.7 Insertion de l'île aux Tourtes à l'intérieur de l'archipel	52
 CHAPITRE TROIS : LES PERLES DANS LEUR CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE. L'ANALYSE À L'ÉCHELLE DU SITE DE L'ÎLE AUX TOURTES	 54
3.1 La situation historique de l'île aux Tourtes	54
3.1.1 Les occupations préhistoriques dans l'île	55
3.1.2 L'occupation historique, la mission sulpicienne	55
3.2 Sommaire des fouilles archéologiques dans l'île aux Tourtes	58
3.3 Sommaire des recherches historiques	60
3.4 Description de l'assemblage	63



3.4.1 Les perles de verre	63
3.4.2 Les perles en coquillage et en grès fin	64
3.4.3 La provenance archéologique des perles	64
3.5 Méthode	65
3.5.1 Distribution horizontale générale	65
3.5.2 Distribution verticale générale	65
3.5.3 Les perles de verre et leur relation avec les structures mises au jour	68
3.5.4 Les autres variantes mises en relation avec la distribution des perles	69
3.6 Présentation des résultats	69
3.7 Discussion	76
CHAPITRE QUATRE : LES PERLES COMME ASSEMBLAGE ARCHÉOLOGIQUE.	
L'ANALYSE À L'ÉCHELLE DE L'OBJET.	81
4.1 Les perles de verre comme objet archéologique	81
4.1.1 Les articles et ouvrages parus sur les perles	82
4.1.2 Le symbolisme entourant l'utilisation des perles de verre chez les populations amérindiennes	85
4.2 L'assemblage	88
4.3 La chronotypologie de l'assemblage de perles de BiF1-5	90
4.4 Les cas particuliers	93
4.4.1 Les spécimens singuliers	93
4.4.2 Altérations	95
4.5 Les groupes amérindiens ayant fréquenté la mission	97
4.6 Discussion	99
CHAPITRE CINQ : INTÉGRATION DES CONNAISSANCES : TERRAIN	
D'ENTENTE, APPROPRIATION ET PERLES DE TRAITE	104
5.1 Les espaces culturels et l'archipel montréalais	104
5.2 Les espaces culturels et l'île aux Tourtes	107
5.3 Le <i>Middle Ground</i> , ou terrain d'entente	109
5.3.1 Redéfinition et expression du concept à travers l'archipel montréalais, le site de l'île aux Tourtes et l'assemblage de perles	109
5.3.2 Les perles de verre et le <i>middle ground</i> dans l'île aux Tourtes	111
5.4 L'appropriation culturelle	112
5.4.1 L'adaptation du concept d'appropriation de Laurier Turgeon	112
5.4.2 L'appropriation des perles par les Népissingues à l'île aux Tourtes	114
CONCLUSION	120
Ouvrages cités	123
Rapports de fouilles consultés	137

## Liste de tableaux

<b>Tableau 1 :</b> Informations sur les sites archéologiques occupés pendant le Régime français dans l'archipel montréalais	39
<b>Tableau 2 :</b> Distribution des sites à l'est et à l'ouest des rapides de Lachine	42
<b>Tableau 3 :</b> Nombre de sites à caractère commercial de l'archipel montréalais selon la présence ou l'absence de perles de verre de leur inventaire	43
<b>Tableau 4 :</b> Sites archéologiques à caractère militaire de l'archipel montréalais selon la présence ou l'absence de perles de verre de leur inventaire	44
<b>Tableau 5 :</b> Sites archéologiques à caractère technologique de l'archipel montréalais selon la présence ou l'absence de perles de verre de leur inventaire	44
<b>Tableau 6 :</b> Sites archéologiques à caractère fonctionnel agricole et leur localisation dans l'archipel montréalais	45
<b>Tableau 7 :</b> Sites archéologiques du Régime français à l'EST de l'archipel montréalais et du Vieux-Montréal et leur densité de perles de verre au mètre carré	45
<b>Tableau 8 :</b> Sites archéologiques du Régime français à l'OUEST des rapides de Lachine et leur densité de perles de verre au mètre carré	46
<b>Tableau 9 :</b> Sites à caractère commercial du Régime français et leur densité de perles de verre au mètre carré	46
<b>Tableau 10 :</b> Sites à caractère commercial du Régime français et leur densité de perles de verre au mètre carré	46
<b>Tableau 11 :</b> Répartition des perles de verre dans les opérations du site BiFl-5	70
<b>Tableau 12 :</b> Répartition des trois principales couleurs de l'assemblage de perles de l'île aux Tourtes, BiFl-5	71
<b>Tableau 13 :</b> Répartitions des perles du site BiFl-5 selon les lots pour chaque Opération	75
<b>Tableau 14 :</b> Nombre des types de perles (Kidd et Kidd, 1972) les plus nombreuses de l'assemblage BiFl-5	88
<b>Tableau 15 :</b> Nombre de perles de verre selon les types de l'assemblage BiFl-05	89
<b>Tableau 16 :</b> Total et proportion des autres couleurs de l'assemblage de perles de l'île aux Tourtes, BiFl-5	90

## Liste des figures

<b>Figure 1 :</b> Interprétation d'une vue en plan des établissements de l'île aux Tourtes et du fort de Senneville vers 1720, d'après Désiré Girouard, 1893 (Payeur et Viau, 1989 : 51)	10
<b>Figure 2 :</b> L'interculturalité d'après le concept de Laurier Turgeon	15
<b>Figure 3 :</b> L'archipel montréalais	20
<b>Figure 4 :</b> Carte des sites archéologiques du Régime français dans l'archipel montréalais	38
<b>Figure 5 :</b> Carte du site archéologique et historique de l'île aux Tourtes, BiFl-5 (Archéotec Inc., 2007)	67
<b>Figure 6 :</b> Perles de verre et bouton de cuivre en place dans une sépulture du flanc ouest de l'église (photo : Archéotec Inc. 2006)	74
<b>Figure 7 :</b> Tranchée de construction de l'église de pierre, flanc ouest (photo : Archéotec Inc. 2006)	75
<b>Figure 8 :</b> Carte des déplacements des Népissingues dans l'archipel montréalais, 1675 à 1840	116

**Liste des annexes**

Annexe 1	Planches photographiques des types de perles analysées	152
Annexe 2	Types de sites selon leur fonction, MCCQ	154
Annexe 3	Résumé des rapports de fouilles consultés	155
Annexe 4	Grille d'observation des perles, site BiFl-5	176
Annexe 5	Analyse des sites du Régime français de l'archipel montréalais	177
Annexe 6	Analyse des perles du site de l'île aux Tourtes, BiFl-5	203
Annexe 7	Stratigraphie type du site de l'île aux Tourtes, BiFl-5	247

## INTRODUCTION

Pour de nombreux historiens et archéologues, la période du Régime français (1534–1760) en Nouvelle-France est de haut intérêt. Que ce soit par la situation du « commencement » de l’histoire écrite ou par la mise en branle d’une occidentalisation de l’Amérique du Nord, cette période représente un champ de recherche infinie. Pour certains chercheurs, la période du Régime français suscite une attention particulière pour tous les nouveaux comportements qu’ont engendrés les contacts entre peuples qui ne soupçonnaient pas l’existence de l’un et de l’autre. Dans ce champ d’étude commun pour plusieurs scientifiques, certains parlent de métissage, d’interculturalité, de transculturalité (Havard 1997, Turgeon, 2003, 2005) ou encore de nouvelles manifestations culturelles résultant de la rencontre entre deux peuples de culture distincte (Turgeon 1996, White 1992).

Nous pouvons supposer qu’une grande majorité d’établissements français dans la vallée du Saint-Laurent furent à leurs débuts sujets à des confrontations d’origine culturelles avec les peuplades amérindiennes. Pour Montréal, Ville-Marie, il n’y eut pas d’exception. Les raids amérindiens menacèrent l’établissement colonial dès ses débuts.

Bien que l’archéologie ne puisse fournir une image claire des violences et affrontements qui eurent lieu à Montréal et ses environs, cette discipline peut toutefois donner des indices sur les conditions de vie précaires des premiers colons et des objets qui émanèrent des contacts franco-amérindiens. Les fouilles en archéologie historique dans l’archipel de Montréal débutèrent vers les années 1960 avec comme précurseur Michel Gaumond. Le site de l’île Jésus (BkFj-2), à Laval, fut un des premiers sites archéologiques à être fouillé. Ensuite suivirent les fouilles du site de l’île des Sœurs (BiFj-1) et du fort de Senneville (BiFl-2), qui furent fouillés par Donald Webster pour le Royal Ontario Museum, respectivement en 1970 et 1971. D’autres sites furent explorés par Gaumond accompagné cette fois de Lafrenière, notamment le site de l’emplacement du château-fort de Longueil (BjFj-5) en 1972 et le château de Ramezay (BjFj-2) en 1973. Certes, les fouilles archéologiques dans l’archipel montréalais eurent leurs années

d'expansion dans les années 1980 avec les grands travaux dans le Vieux-Montréal. Encore aujourd'hui, les informations dont les archéologues disposent concernant l'archéologie sont fragmentaires mais ne cessent de s'accroître grâce aux efforts déployés pour conserver le patrimoine archéologique du Québec.

Depuis quelques années, j'ai eu l'occasion et même le privilège de travailler de concert avec d'excellents archéologues. Je puis affirmer avoir participé à plusieurs fouilles dans le Vieux-Montréal sur le lieu de fondation de Montréal (BjFj-101) et ainsi traverser différents contextes archéologiques du début du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. À travers l'acquisition de mon expérience de terrain, j'ai développé un goût tout particulier pour tout ce qui est généré par le contact de deux groupes culturels. En Nouvelle-France, cet état se manifeste dans ce qu'on pourrait appeler un espace de contact ou un espace métissé. Lorsque je songe à des lieux portant cette qualification, il me vient en tête des lieux comme les postes de traite de l'Outaouais, de Lachine, les missions de La Prairie, de Saint-Anne-du-bout-de-l'île, de Gentilly-la Présentation et encore, mais plus particulièrement, de l'île aux Tourtes.

Le site de l'île aux Tourtes (BiFl-5) abrita une mission sulpicienne de 1703 à 1727. Ce site fut exploré par Transit Analyses au début des années 1990 pour ensuite être revisité par les archéologues d'Archéotec Inc. de 2002 à 2006. Les contextes archéologiques sur l'île ont été perturbés dans sa partie sud par l'installation d'un gazoduc dans les années 1950 et la construction d'un pont en 1961. Malgré ces perturbations, le site archéologique et historique de la mission a été épargné par les travaux des contractants, et ce, de justesse. Le site de l'île aux Tourtes est scientifiquement intéressant non seulement par la présence d'une culture matérielle diversifiée en lien avec la mission mais aussi par la préservation des contextes archéologiques.

Issues de contextes archéologiques préservés des aléas du temps, un assemblage de 925 perles de verre ont été découvertes à l'île aux Tourtes. J'ai développé un intérêt particulier pour cette catégorie d'objet puisque leurs présences sur un site nécessitent une activité de traite, sinon une présence amérindienne. Je considère les perles de verre

dans un champ d'intérêt connexe aux espaces de contact puisque d'origine européenne, ces perles ont souvent été retrouvées en contexte archéologique amérindien. Cette transposition de l'objet européen en contexte amérindien n'a pas lieu de me laisser indifférente. Dans le présent document, je chercherai à connaître davantage le site archéologique et historique de l'île aux Tourtes. Ensuite, je compte contribuer aux connaissances nouvelles sur l'archipel de Montréal et sur l'utilisation de l'espace, à travers l'étude des perles de verre. Ensuite, par l'étude de l'assemblage des perles de verre de l'île aux Tourtes, je compte faire émaner des informations relatives à l'utilisation de l'objet à l'intérieur d'un groupe culturel.

Dans ce mémoire de maîtrise, cinq chapitres seront présentés. Le premier chapitre sera consacré à la présentation de l'état des connaissances sur les perles de verre, sur l'île aux Tourtes et l'archipel montréalais. Ensuite, nous présenterons la problématique qui entoure notre sujet, les hypothèses que nous avançons ainsi que la méthode que nous comptons utiliser.

Le deuxième chapitre traitera de l'analyse spatiale archéologique des perles à l'échelle de l'archipel montréalais. Nous décrirons davantage notre corpus de données à travers les bases historiques ayant forgé la région de l'archipel montréalais. Nous présenterons nos conclusions issues de l'organisation spatiale suite à l'analyse archéologique du territoire.

Le troisième chapitre visera exclusivement le site de l'île aux Tourtes, BiF1-05. Nous dépeindrons le site sur ses bases historiques et en discuterons l'analyse archéologique. Les conclusions tirées de l'analyse de la distribution des perles sur le site seront présentées.

Le quatrième chapitre aura comme ligne directrice l'analyse de la collection des perles de verre de l'île aux Tourtes. Nous traiterons plusieurs données en importance issues des analyses et présenterons les conclusions tirées de l'analyse.

Le cinquième chapitre tiendra lieu de discussion visant à approfondir les concepts utilisés en relation avec les perles de verre. Nous tenterons de faire ressortir les connaissances acquises sur l'ensemble de notre sujet de recherche.



# 1 Cadre Théorique et Méthodologique

De 1991 à 2006, plusieurs campagnes de fouilles archéologiques se sont déroulées sur le site archéologique et historique de l'île aux Tourtes. Ce site abrita de 1703 à 1727 une mission sulpicienne, un fort et un poste de traite. Des fouilles archéologiques sont issues 922 perles de verre et 3 autres perles en matériau autre que le verre. Nous visons, d'après une étude à différentes échelles, à faire émerger de l'objet qu'est la perle, nombre d'informations qui ne peuvent être acquises que par une étude archéologique. Dans ce chapitre, nous verrons l'état des connaissances relatives à notre projet, la problématique, les hypothèses avancées ainsi que la méthode qui sera employée dans les chapitres suivants.

## 1.1 État des connaissances. Les objets, le site et la région

Les auteurs qui se sont intéressés aux perles de verre l'ont fait majoritairement afin d'établir une chronologie pour les sites archéologiques où elles ont été découvertes (Côté 1994; Fitzgerald, 1982; Fitzgerald et al, 1995; Kenyon et Kenyon, 1983; Sprague, 1985 et autres). Dans un contexte historique, les perles de verre se voient attribuer plusieurs fonctions. Parcs Canada leur voue une fonction de « Parures et Bijoux », donc une finalité esthétique. Cette fonction est largement reprise en archéologie historique et certains auteurs voue une fonction strictement esthétique aux perles de verre (Stone, 1974; Frisina, 2004). Par contre, plusieurs autres voient en cet objet un témoin d'échanges directs ou indirects, un objet ayant joué «... *a major role in trade between settlers and Indians* » (Hume, 1969 : 53). Un auteur ayant plus directement assigné aux perles de verre une fonction liée à l'échange est Charles F. Wray. Dans un article de 1973, il qualifie les perles de verre de médium d'échange. Cette idée a été récupérée par plusieurs auteurs. Moussette (2005) ainsi que Moreau et Langevin (1992) croient que cet objet est une manifestation de contacts entre Européens et Amérindiens. Kathryn J. Stark, quant à elle, affirme que les perles de verre, en plus d'être un médium d'échange sont des marqueurs de temps (1995 : 61). Les perles de verre ont été étudiées de manière

intensive par plusieurs chercheurs en tant que marqueurs chronologiques. Smith qualifie d'ailleurs ce type d'objet de meilleur marqueur chronologique pour la période d'interactions entre colons et Amérindiens (2002 : 55). Certains auteurs ne se sont pas arrêtés à ces définitions et se sont davantage penchés sur la signification culturelle des perles de verre (Hamell, 1983 ; Turgeon, 2001, 2005) ou encore des réseaux d'échange liés aux perles de verre (Moreau, 1994; Turgeon, 2001). D'après ces conceptions archéologiques, les perles de verre ne se définissent donc pas seulement selon leur fonction esthétique ni seulement par leur pouvoir de datation d'un contexte.

Selon notre conception de l'objet, la présence de perles sur un site archéologique témoigne des activités d'échange entre colons et Amérindiens. Lorsqu'il est question de ce type d'échanges en Nouvelle-France, le commerce des fourrures est concerné. Ce type d'exploitation était populaire à l'époque puisqu'il générait des profits de l'ordre de 800 pour cent à 2000 pour cent (Hamelin 1960 : 51; Morse, 1969 : 14). Les Amérindiens participaient à ce commerce et échangeaient des fourrures contre des biens de consommation européens, les perles de verre en faisaient partie. Toutefois, mêmes utilisés comme monnaie d'échange dans les colonies côtières de l'État de New York (Ceci, 1982 : 98), les perles dites de *wampum* ne sont pas concernées par les échanges de fourrures mais plutôt par les rencontres diplomatiques entre les différents groupes. Cette tradition amérindienne semblait bien établie à l'arrivée des Européens. L'usage voulait que, pour être entendu lors d'une rencontre formelle où on discutait d'accords politiques, l'orateur devait appuyer ses dires avec une ceinture à motifs tissée de perles tubulaires en coquillages (Lainey, 2005 : 61-62). Notons toutefois que ces perles dites de *wampum*, en plus d'avoir été utilisées comme monnaie d'échange (Ceci, 1986 : 97), furent également utilisées dans les habitudes décoratives des peuples amérindiens, ornant divers vêtements et articles (Karklins, 1992 : 69-74, 94).

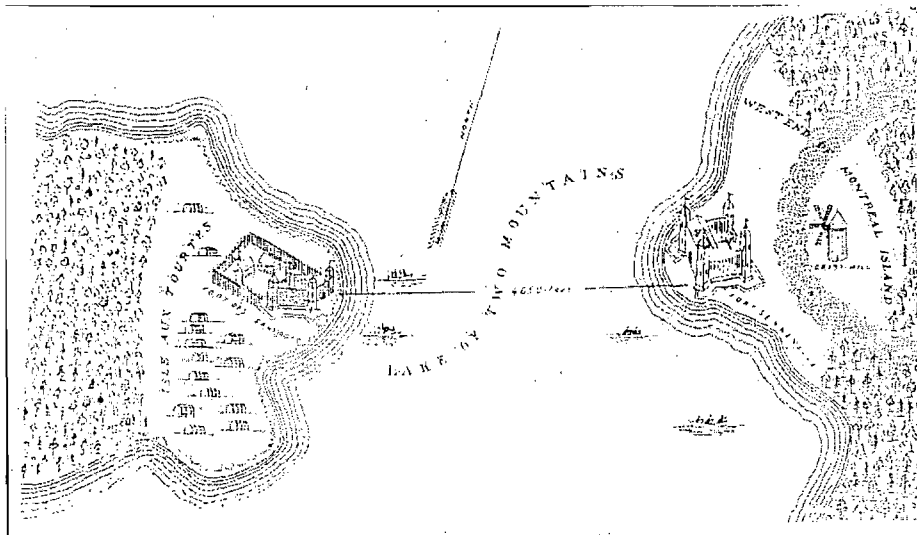
Bien qu'un grand nombre d'auteurs attribuent aux perles de verre la fonction de témoin ou marqueur d'échange, les études les plus souvent réalisées concernent la chronologie des perles en passant par leur identification grâce au code de Kenneth E. Kidd et de Martha Ann Kidd (1972). Ce code a été élaboré en 1970 et augmenté par Karklins en

1982. À ce jour, nous comptons environ 460 types de perles de verre identifiées. Suivant les caractéristiques observables des perles de verre (mode de fabrication, forme, couleur, taille) le code de Kidd et Kidd s'exprime par un chiffre romain, une lettre et un chiffre arabe et a pour caractéristique de pouvoir accueillir un nombre illimité de nouveaux types.

Des auteurs qui ont travaillé sur les chronotypologies des perles de verre, Kenyon et Kenyon ont été les premiers à élaborer une chronologie régionale (1983) à partir de sites occupés par les Pétuns, les Hurons et les Neutres dans la région des Grands Lacs. Les trois périodes contenant différents types de perles de verre chacune sont très restreintes dans le temps. Elles comportent trois séries de dates, la période I de 1580 à 1600, la période II de 1600 à 1615 et la période III de 1615 à 1630. Cette chronologie a ensuite été reprise par Moreau (1994) comme point de départ à une chronologie propre au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les auteurs qui se sont servi de cette chronotypologie sont aujourd'hui innombrables et plusieurs d'entre eux ont pu élaborer des chronologies propres à certaines régions à l'aide des perles de verre. Par exemple, une chronotypologie a été entreprise pour la région du Niagara (Stark, 1995), pour la région géographique attribuée aux Séneca (Wray, 1983), et à celle des Neutres (Fitzgerald, 1982).

D'autres types d'analyses ont été effectués sur les perles de verre concernant leurs attributs physico-chimiques. Le but de ces analyses était de pouvoir déterminer le lieu de production des perles de verre, voire la période de production (Falcone et al., 2002 ; Fitzgerald et al., 1995 ; Hancock et al., 1994 ; Hancock et al., 1999 ; Kenyon et al., 1995 ; Sempowski et al., 2001). La plupart de ces analyses ne se sont pas révélés à la hauteur des espérances mais différentes constatations purent être connues du monde scientifique. Notamment, les perles rouges produites avant 1655 contiennent une plus forte teneur en étain (Sempowski et al. 2001), les perles bleues colorées au cuivre contiennent moins de calcium avant 1660 (Hancock et al. 1994 ; Kenyon et al. 1995 : 331, 333) et l'agent opacifiant spécifique aux perles de verre blanc des années 1615 à 1630 est l'étain (Hancock et al., 1999).

Toutes ces analyses phisico-chimiques concernent des perles de verre mises au jour sur des sites occupés pendant le Régime français. Au cours cette période, le territoire de la Nouvelle-France a varié en superficie. Les terres réparties le long du fleuve Saint-Laurent sont demeurées dans les possessions coloniales françaises jusqu'à la fin du régime. Accompagné de petits établissements satellites, Montréal était l'établissement colonial « urbanisé » le plus avancé à l'intérieur des terres à l'ouest de la Nouvelle-France. C'est sur cette région que se portera notre attention et plus particulièrement sur l'île en face de la pointe ouest de celle sur laquelle est installée la métropole actuelle. Le site d'intérêt est une mission sulpicienne (1703-1727) établie sur l'île aux Tourtes (BiFl-5). L'étude de ce site est stimulante en raison de sa position stratégique, des structures qu'il comporte et de sa multifonctionnalité. L'île est constituée d'une petite avancée de terre de forme triangulaire s'élançant de la pointe extrême est de la municipalité de Vaudreuil-Dorion. L'île aux Tourtes est située en face de la pointe ouest de l'île de Montréal à la jonction du lac des Deux-Montagnes et du lac Saint-Louis. La position du site peut être avantageuse dans la mesure où les voies de transport sont repérables et rapidement accessibles : vers la rivière des Outaouais, la rivière des Mille-îles et la rivière des Prairies. La liaison vers le lac Saint-François et le fleuve Saint-Laurent est exécutable. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le fort de Senneville (1696) et la mission de Ste-Anne-de-Bellevue (1714) étaient visibles du site de l'île aux Tourtes. La traversée du lac des Deux Montagnes vers ces deux sites était possible à l'aide de petites embarcations.



**Figure 1** : Interprétation d'une vue en plan des établissements de l'île aux Tourtes et du fort de Senneville vers 1720, d'après Désiré Girouard, 1893 (Payeur et Viau, 1989 : 51)

Les sites archéologiques occupés sous le Régime français comportent plusieurs types d'établissement. Selon les vestiges mis au jour et la fonction qui leur est attribuée, les sites sont classés par le Ministère de la Culture et des Communications (annexe 2). Le site de l'île aux Tourtes se voit ainsi attribuer plusieurs fonctions : religieuse, commerciale et militaire d'après les structures qui lui sont connues par les sources historiques. Les six campagnes d'interventions archéologiques qui se sont déroulées de 1991 à 2006 par Transit Analyse et Archéotec Inc. à l'île aux Tourtes n'ont pas permis de mettre au jour tous les bâtiments énumérés dans les sources historiques.

Récemment, les sols archéologiques de l'île aux Tourtes ont été perturbés par la construction de l'autoroute 40 et d'un gazoduc (Trans-Canada Pipeline). Malgré ces événements, une stratigraphie demeure en place. Des artefacts tels outils lithiques, éclats et céramique iroquoïenne attestent d'une présence amérindienne sur peut-être 2000 ans dans la section est de l'île (Archéotec Inc. 2002, 2003, 2004). En 1704, sous le Régime français, le gouverneur de Vaudreuil et l'abbé de Breslay fondent de concert une mission indienne dans la section ouest de l'île aux Tourtes. L'établissement est de prime abord à fonction religieuse et une chapelle de bois est construite vers 1704. Ce n'est qu'en 1710

que la construction de l'église pour la mission est amorcée et cet événement va de pair avec l'érection d'une palissade en pieux de bois. Six ans plus tard, le sieur de Vaudreuil acquiert le droit de chasse et de traite avec les Amérindiens (Robichaud et Stewart 2000). Les Amérindiens fréquentant la mission représentaient une grande variété de groupes culturels mais le groupe qui était le plus représenté selon les dires de Breslay était celui des Népissingues (Robichaud et Stewart, 2000 : 1). Les connaissances sur les Népissingues sont actuellement très limitées. Excluant Day (1978) qui publia quelques pages sur les Népissingues, aucune monographie d'envergure n'a été produite à ce jour sur ce peuple mobile qui fréquentait un territoire qui englobait l'archipel montréalais.

D'après les sources écrites, le milieu bâti était constitué d'un fort de garnison, une mission sulpicienne, une église de pierre, un poste de traite, un magasin et une maison. La présence d'habitations amérindiennes est attestée par des documents écrits mais rien n'est connu à propos de leur localisation pendant la période historique. Après plusieurs plaintes portant sur un commerce illégal qui se serait déroulé sur le territoire de l'île aux Tourtes, les Amérindiens domiciliés ont été transférés à la mission au lac des Deux-Montagnes (Oka) en 1726. Le site a été abandonné en 1727. Il est question dans ce cas d'un abandon planifié. Les individus en charge des lieux ont dû récupérer les matériaux des bâtiments. Cela expliquerait les difficultés que rencontrent les archéologues pour découvrir les vestiges de la palissade. Les efforts sont jusqu'ici restés sans résultats.

Le site de l'île aux Tourtes a été fouillé sur environ 430 m<sup>2</sup> pour le secteur de l'île qui est attribuée à la mission. Cette superficie fouillée est comprise à l'intérieur de deux opérations situées dans le quadrant nord-est de l'île. Des bâtiments énumérés précédemment comme ayant été sur l'île aux Tourtes, seule l'église de pierre a pu être localisée et identifiée avec certitude (Agin, 1995; Archéotec Inc., 2004). En 1993, Transit Analyses repère le négatif d'une ancienne fondation, une portion de maçonnerie avec mortier à chaux ainsi que le mur ouest de l'église de pierre. En 2003, Archéotec Inc. repère une zone à concentration mobilière importante comprenant une structure de foyer dans la sous-opération 2AH (Archéotec Inc., 2003). En 2004, la fouille du secteur de l'église de pierre est ciblée et on découvre à proximité des murs quelques sépultures

ainsi qu'une structure de maçonnerie sèche reliée à l'église de pierre ayant pu servir d'appui à la palissade ou encore de fondement à un bâtiment en bois dans la sous-opération IBM (Archéotec Inc., 2004 : 74). Dernièrement, le cimetière de la mission a été repéré au sud et à l'ouest de l'église de pierres sans que la majorité des sépultures n'aient été fouillées (Archéotec Inc., 2006).

À travers le nombre important d'objets retrouvés, plusieurs nous semblent notoires, telles plusieurs bagues de « jésuites », une centaine de ferrets dont environ 85 ont été découverts sur une sépulture découverte en 1S12, des fragments de chaudrons de cuivre ainsi que des pointes de projectiles en cuivre et en matière lithique.

## **1.2 Problématique. Les perles comme témoins archéologiques**

Parcs Canada attribue aux perles la fonction de « Parures et Bijoux ». Il n'y a pas d'autres fonctions associées à ce type d'artefact selon cette classification. D'autres auteurs se sont positionnés sur la question. Hume, Wray, Moussette, Stark, Moreau et Langevin, comme déjà mentionné plus tôt, relient les perles aux activités d'échange entre colons et natifs. Ce sont des biens de consommation de subsistance qui sont en majeure partie échangés contre des fourrures aux Amérindiens. Dans un ouvrage sur Pointe-à-Callière, Desjardins et Duguay rapportent les dires de Jacques Cartier, explorateur :

En gage de bonne volonté, les wampums<sup>1</sup> étaient échangés comme d'autres cadeaux, armes, fourrures, outils, pour consolider des alliances (Desjardins & Duguay, 1992 : 21).

Alors, les perles, qui peuvent être considérées comme objets de luxe ou à fonction ornementale (Fitzgerald, 1982 : 244), auraient pu être utilisées comme présents pour

---

<sup>1</sup> Wampum : Objet symbolique, collier, bracelet, ou ceinture, qui sert à sceller des alliances ou à rappeler un événement. À l'origine, il est fabriqué avec des coquillages et, de plus en plus, avec de la verroterie importée après l'arrivée des Européens (Mathieu, 2001 :24).

établir et maintenir des alliances politiques et commerciales (Trigger, 1992 : 242-258). Les perles peuvent donc être perçues comme objets à fonction politique. Kidd relève l'importance qu'avaient ces petits objets pour les Amérindiens, tant du point de vue ornemental que cérémoniel (1979 : 7). Les colons européens ont vite saisi cette attirance et ont su en tirer profit.

En regard de ce qui vient d'être énoncé, comment l'étude des perles de verre peut-elle compléter nos connaissances sur le site archéologique de l'île aux Tourtes et de sa place au sein de l'archipel montréalais?

La présence de perles sur un site peut nous informer sur la nature des activités qui s'y déroulaient. Par l'échange de présents, ces activités pouvaient être diplomatiques par les alliances matrimoniales, guerrières, politiques ou commerciales. Le passage d'Amérindiens à la mission ou au poste de traite est une autre possibilité qui peut expliquer la présence des quelques 925 perles dans l'inventaire archéologique du site. Alors, comment la présence de perles nous informe sur la nature d'un site? Les perles sont-elle témoins d'échanges entre Européens et Amérindiens comme Hume l'affirme? Est-ce que l'apparition de perles dans un contexte archéologique peut indiquer quelques activités passées ou est-ce seulement un témoin de contact entre natifs et colons? Dans toutes ces situations, le cas de l'île aux Tourtes semble être concerné. Où se situe le site archéologique de l'île aux Tourtes dans cet espace de contact qu'est l'archipel montréalais?

### **1.3 Approche conceptuelle. Le contact élaboré archéologiquement**

Il est important de les définir les cultures qui sont en relation dans l'archipel montréalais et en Nouvelle-France. Brièvement, les peuples qui occupaient la région du bassin hydrographique de Montréal étaient constitués d'un amalgame de groupes nomades et semi-nomades ayant leurs propres cultures et leurs propres croyances. Ayant mystérieusement quitté la région avant l'installation permanente des colons, les



Iroquoïens du Saint-Laurent pratiquaient l'agriculture. Les Algonquiens vivaient de chasse, de cueillette et de pêche et regroupait un amalgame de groupes. Avec les iroquois, toutes les nations amérindiennes étaient impliquées d'une manière ou d'une autre dans un ou plusieurs réseaux d'échanges.

Les Européens sont venus de France entre 1642 et 1760 dans la région de Montréal pour « convertir les populations autochtones » (Desjardins & Duguay, 1992 : 25) à la religion chrétienne et pour développer un projet de colonisation. C'est une disposition mercantile<sup>2</sup> et une fervente motivation religieuse qui ont poussé les Européens à venir s'établir sur des nouveaux territoires comme l'archipel montréalais. Les Européens ont accès à une foule de technologies inconnues de peuples autochtones : le verre, la poudre de canon, les armes à feu, la navigation océanique, la métallurgie et encore bien d'autres aspects du monde scientifique.

L'arrivée des Européens bouleverse peu à peu l'équilibre commercial des peuples natifs et rend les groupes de plus en plus « dépendants » des denrées de facture européenne (Morse, 1969) :

L'Indien en vint rapidement à ne plus pouvoir se passer des manteaux-tuniques, des pantalons, des bas de laine et des couvertures qu'apportait le marchand (Morse, 1969 :14).

Le contact de ces deux cultures ne laisse pas les colons inatteignables. L'exemple du « coureur des bois » et de la consommation du tabac en sont deux preuves.

À cette nécessaire adaptation (au territoire immense) s'ajoutèrent les emprunts culturels aux Amérindiens qui contribuèrent à façonner un nouveau système de valeurs (Mathieu, 2001 :46).

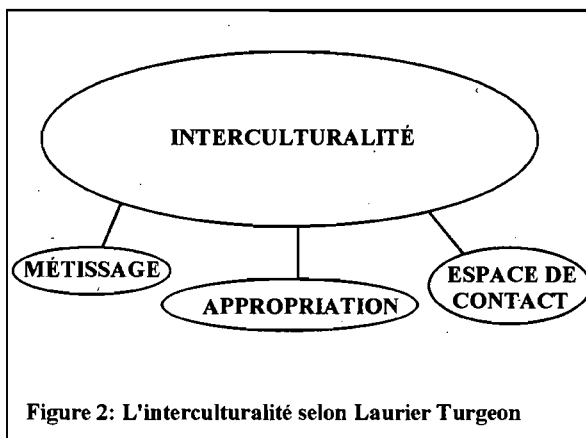
Concernant la culture altérée par la rencontre de deux mondes, Laurier Turgeon (2003) remarque divers produits issus de processus de croisements culturels dans un ouvrage

---

<sup>2</sup> Mercantilisme : (n.m.) Théorie et pratique de l'économie politique basées sur la valeur intrinsèque de l'or, sur la primauté du commerce, sur le dirigisme et sur l'exploitation des colonies.

intitulé : *Patrimoines Métissés, Contextes coloniaux et postcoloniaux*. Il explique la transculturalité comme un transfert culturel unilatéral et l'interculturalité comme un échange bilatéral. Nous ne retiendrons que la dernière notion.

L'interculturalité de Turgeon est un échange à deux sens, qui implique pleinement les deux cultures en relation. Le produit qui est issu de cette rencontre est culturellement nouveau. Turgeon regroupe trois concepts sous la gouverne de l'interculturalité : le métissage, l'appropriation et l'espace de contact (figure 2).



Le métissage est l'interfécondation de deux cultures. Pour Turgeon, le métissage doit avoir recours à un élément tiers pour créer un phénomène culturel nouveau. L'appropriation est un concept qui touche beaucoup l'objet archéologique. Lorsqu'il est échangé d'un groupe culturel à un autre, l'objet peut acquérir un nouveau sens ou encore un nouvel usage.

Quant à l'espace de contact, il est défini ainsi par Turgeon :

[U]n espace de contact n'est pas un simple lieu de croisements et de rencontres heureuses mais un champ de tensions où des stratégies et des forces s'affrontent autour d'une frontière physique ou symbolique (Turgeon, 2003 : 23-24).

C'est par l'ouvrage de Richard White; *The Middle Ground* (1992) que l'espace social de cette époque (1670-1760) devient plus compréhensible. C'est par un processus qui implique l'intervention de deux cultures qu'un nouvel espace social est créé. Le *middle*

*ground* est le résultat de « négociations » culturelles qui changent la culture en elle-même (White, 1992 : 52-53). Un lieu où les manifestations culturelles sont le produit de contacts entre colons et natifs.

À partir des théories sur l'espace de contact de Laurier Turgeon et de Richard White, il est possible de constater qu'il y a une division d'espaces culturels dans l'archipel montréalais. Cette division s'effectue d'est en ouest sur le fleuve Saint-Laurent à l'endroit des rapides de Lachine et du Sault-aux-Récollets. À l'est, il y avait une concentration de colons qui vivaient sur un espace destiné à la pratique agraire tandis qu'à l'ouest se concentraient les divers établissements fréquentés par les Amérindiens. C'est par une politique élaborée par Talon et Colbert que la vocation agricole des basses-terres du Saint-Laurent s'est installée. Cette politique de 1671 incitait les colons à s'établir sur les rives du Saint-Laurent et ses affluents pour cultiver ces terres et ainsi garantir le contrôle de la principale voie de communication de la Nouvelle-France, le Saint-Laurent (Lasserre, 1980 : 71-73). Guy Frégault, historien, mentionne que pendant la paix de trente ans (1714 à 1744), les terres entre Québec et Montréal furent totalement défrichées (1944 : 209). À la fin du Régime français, vers 1760, les historiens évaluent la population de la région de Montréal à environ 30 000 habitants. Quelques habitations existaient à l'ouest mais, mis à part le fort Saint-Jean, Châteauguay et Oka, les autres établissements relevaient de l'administration militaire ou indienne (Trudel, 1957 : 39). Les autorités coloniales semblaient freiner le peuplement à l'ouest.

Deux régions cependant, [...], sont inhabitées : le lac Champlain, dont les seigneuries ne sont pas mises en œuvre, et la rivière Outaouais où l'État, en pratique, interdit le peuplement de crainte que les riverains ne nuisent à la traite de Montréal (Trudel, 1957 : 39).

Alors, la région de Montréal possède une division entre l'aire culturelle européenne et l'aire culturelle amérindianisée.

Grâce aux cours d'eau et à une séparation possible entre colons français et natifs, les rapports interculturels se sont contenus dans l'archipel montréalais. Cette région d'îles et

de rapides (Lachine/ sault St-Louis, Sault-aux-Récollets) marque la transition entre « territoire occupé » et « territoire autochtone ». Des installations et établissements français existaient en aval des cours d'eau mais ces sites semblent être des établissements implantés à des fins commerciales et religieuses. Ces établissements jouaient un rôle d'agent de liaison entre le « monde colonisé » et les territoires plus rarement fréquentés par les colons.

...le Saint-Laurent devient l'axe souverain de la colonie : la voie de l'explorateur comme celle de l'envahisseur, la route du commerce, le seul moyen de communication entre les groupements humains et entre les continents. (...) Là sont les attraits particuliers, là des vocations régionales et des programmes de colonisation spécifiques voient le jour (Mathieu, 2001 :46).

Il y a frontière culturelle (*cultural boundaries*) sur l'axe du Saint-Laurent dans la région de Montréal et ce sont les eaux tumultueuses de cette région qui marquent la frontière. Donc, afin de définir culturellement l'espace géographique de l'archipel montréalais dans la perspective de Turgeon et de White, les perles de verre seront analysées comme un objet témoin d'échanges dans l'archipel montréalais. L'étude de cet objet nous sera utile afin de comprendre dans l'espace où se déroulaient les échanges entre colons et Amérindiens.

#### **1.4 Hypothèses de recherche**

À travers ce mémoire, nous observerons les perles de verre sur deux échelles de regard. La première échelle de regard englobe l'archipel montréalais, tandis que la seconde est spécifique au site de l'île aux Tourtes (BiFl-5). À l'intérieur même du site archéologique, la collection de perles sera observée sous deux perspectives, soit la typologie même des perles et leur contexte de découverte : stratigraphie, zone de découverte ainsi que les structures qui leurs sont associées.

En considérant les rapides de Lachine (sault Saint-Louis) et du Sault-aux-Récollets comme la division géographique entre l'espace de contact et le territoire occupé principalement par les colons français, on peut s'interroger si les sites contenant des perles dites « de traite » sont concentrés pour la majorité à l'ouest des rapides l'archipel montréalais. Cette question vise la vérification archéologique du lien entre la présence des perles de verre et l'activité de traite entre colons français et Amérindiens. Nous avançons comme hypothèse de départ que les sites archéologiques du Régime français témoignant d'une interculturalité sont séparés des sites coloniaux dans l'espace entre est et ouest. Selon notre hypothèse, les établissements situés à l'est des rapides sont des sites coloniaux ne contenant pas ou peu de perles de verre alors que les sites concentrés à l'ouest des rapides sont des sites favorisant les contacts interculturels qui contiennent une quantité non négligeable de perles de verre. Cet angle de questionnement vise la compréhension du territoire de l'archipel montréalais à travers la distribution des sites à perles du Régime français.

En guise de question se rattachant à la conceptualisation de l'espace de contact, nous nous interrogeons sur la place que tient le site archéologique de l'île aux Tourtes au sein de l'archipel montréalais. Le site de l'île aux Tourtes, puisque contenant une forte quantité de perles de verre, devrait figurer parmi les sites à vocation de contact entre populations amérindiennes et coloniale.

Ensuite, vu les incertitudes sur l'organisation spatiale du site de l'île aux Tourtes, est-ce que la compréhension de l'occupation de l'espace peut être améliorée par l'étude des perles de verre provenant du site? Cette interrogation peut également approfondir les connaissances sur les utilisations de la perle de verre en raison de la multifonctionnalité du site de l'île aux Tourtes (militaire, religieuse et commerciale). Il est possible qu'il existe une relation spatiale entre les perles de verre et les structures découvertes sur le site de l'île aux Tourtes. Il devrait être possible de percevoir des liens entre l'emplacement originel des perles et les structures pour comprendre où les échanges s'étaient effectués. Peut-être sera-t-il vraisemblable à travers la distribution des perles de verre de percevoir l'emplacement du poste de traite, des lieux de passage et de

rassemblement? Il est possible que la distribution des perles témoigne de l'organisation spatiale du site, et révèle le spectre des activités qui s'y sont déroulées.

Finalement, est-il possible, d'après l'analyse de la collection des perles de verre de l'île aux Tourtes, de déceler quelques informations sur les groupes qui utilisaient ces perles? En effet, il est possible de déceler des informations sur les Amérindiens ayant fréquenté l'île aux Tourtes à partir de l'assemblage des perles et des indices de leur utilisation.

## **1.5 Méthode de recherche**

Les informations qui seront traitées dans ce mémoire sont de nature documentaire et archéologique. Nous allons procéder à une vérification des hypothèses énoncées précédemment afin de comprendre le territoire de l'archipel montréalais et de l'île aux Tourtes. Pour ce faire, nous analyserons la distribution et les caractéristiques des sites archéologiques du Régime français à travers l'archipel de Montréal, la distribution des perles de verre sur le site archéologique de l'île aux Tourtes et l'assemblage même des perles de verre de ce site.

### **1.5.1 Présentation du corpus, les perles et les rapports de fouille**

Présentons d'abord le corpus de données. Nous avons étudié les 925 perles de verre provenant du site BiFl-5, l'île aux Tourtes. Ces perles ont été mises au jour de 1991 à 2006 lors de fouilles archéologiques effectuées par Transit Analyse (1991 et 1992) et Archéotec Inc. (2001 à 2006). Elles sont toutes de verre sauf deux en coquillage et une en grès fin. Diverses couleurs sont représentées dans la collection. Les perles sont de confection et de taille variable, allant de 2,1 millimètres à 14,4 millimètres de diamètre.

De plus, nous avons consulté quelques 334 rapports relatant les fouilles de tous les sites occupés pendant le Régime français entre 1608 et 1759 dans les régions de Montréal, de la Montérégie, de Laval et de la rive nord de l'archipel montréalais (Laurentides et Lanaudière). À travers cette masse documentaire, un tri a été

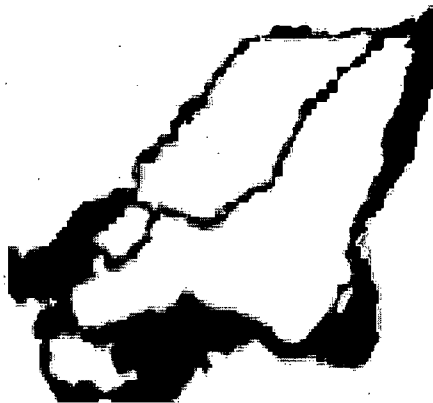


Figure 3 : L'archipel montréalais

effectué. Les rapports de fouilles relatant des surveillances archéologiques lors de travaux nécessitant exclusivement l'intervention d'une pelle mécanique ont été écartés des analyses. Le retrait de ces rapports de fouilles du corpus nous a laissé avec 124 rapports, et il se justifie par l'absence de fouilles minutieuses et de tamisage des sols, cette méthodologie étant nécessaire au repérage des perles de verre sur un site. Ensuite, les sites archéologiques à plus de 10 kilomètres des rives nord et sud du bassin hydrographique de l'archipel montréalais ont été ignorés. Ce retrait du corpus de ces sites est justifié par un trop grand éloignement de la région à l'étude.

### 1.5.2 Procédure

L'analyse à l'échelle de l'archipel de Montréal s'effectuera à partir des données qui ont été récoltées pendant la consultation documentaire des 124 rapports de fouilles sélectionnés des sites archéologiques du Régime français. Les informations qui étaient recherchées dans ces rapports étaient : le type de site fouillé (selon la détermination de la principale activité qui s'y déroulait, voir annexe 2), sa situation géographique (dans le noyau ancien de la ville de Montréal, à l'est ou à l'ouest des rapides de Lachine), les dates d'occupation (années), la superficie fouillée (en mètres carrés) et le nombre de perles de verre. Accompagnant chaque rapport consulté, nous avons écrit un court

résumé contenant le code Borden et le nom du site ainsi que les principales conclusions du rapport (annexe 3).

Suite à cette récolte d'information, une carte géographique a été élaborée accompagnée d'un tableau afin de synthétiser les données récoltées sur chaque site et ainsi constater les faits. De plus, les résultats obtenus ont été triés à l'aide de tableaux et de statistiques.

L'analyse des perles de verre de la collection de l'île aux Tourtes (BiFl-5) s'est effectuée au Laboratoire d'Archéologie Historique de l'Université de Montréal. Plusieurs caractéristiques des perles ont été considérées afin de leur attribuer un code d'après la classification de Kenneth E. et Martha Ann Kidd (1972). L'analyse visait à déterminer le matériau, la taille de la perle le mode de fabrication, la forme, l'intégrité et les altérations visibles. Suite à ces observations, un code était attribué à chaque perle et ainsi une datation pouvait être possible d'après les chronotypologies de Kenyon et Kenyon (1983), Karklins (1983), Wray (1983) et Moreau (1994) ainsi que de Ceci (1989) pour les perles de coquillage.

Afin de suivre toujours les mêmes étapes et d'observer les mêmes points sur chaque perle, une grille d'analyse a été élaborée, inspirée des observations nécessaires à l'identification des perles selon la classification de Kidd et Kidd (1972) (annexe 4). Divers instruments ont été utilisés dans notre démarche analytique. Tout d'abord, l'usage d'un vernier, ou pied à coulisse, a été nécessaire pour mesurer le diamètre et la longueur des perles. De plus, chaque perle a été examinée à la loupe, accompagnée d'une lampe, et au binoculaire avec une lentille de rapprochement 10x.

Ces données ont été rassemblées dans un fichier Excel et ont été analysées suivant chaque caractérisation de la perle selon son lieu de découverte. Les caractéristiques spatiales qui ont été considérées sont de l'ordre vertical et horizontal. C'est-à-dire, les données prises en considération sont le lieu de mise au jour des perles, tant horizontal (opération, sous-opération) que stratigraphique (lot). De plus, ces informations ont été analysées en les juxtaposant avec les structures découvertes sur le site. Ainsi, nous avons



pu déduire d'intéressantes conclusions provenant de la distribution des perles de verre dans l'espace du site de l'île au Tourtes.

Suite à l'analyse des contextes de découverte, nous avons tenté de faire parler l'objet lui-même. Les idées de plusieurs chercheurs sur la symbolique des perles de verre (Hamell 1983, Havard 1997, Turgeon 2005, et autres) nous ont aidé à faire émaner un sens de cette collection de perles de verre. Après avoir observé la présence ou non des perles de verre dans les sites archéologiques datant du Régime français (1608 à 1759 selon le MCCQ) il sera possible de comprendre l'importance des perles en Nouvelle-France. Donc, le rapport entre la présence de perles de verre et la fonction d'un site permettra d'approfondir la place de l'île aux Tourtes dans l'archipel montréalais à travers la culture de contact.

## **2 L'archipel montréalais conceptualisé comme espace culturel**

La région à l'étude est formée par un réseau hydrographique de 25 rivières et de trois bassins ou lacs. Les plans d'eau s'entrelacent autour de 325 îles et couvrent près de 100 kilomètres de distance (Service Archipel, 1985 : 6). L'archipel montréalais a comme limites à l'ouest l'embouchure de la rivière des Outaouais sur le lac des Deux-Montagnes et les rapides de Coteau-des-Cèdres sur le fleuve Saint-Laurent. Le corps du réseau hydrographique est constitué des lacs des Deux-Montagnes, Saint-Louis et Saint-Pierre, des rivières des Milles-Îles et des Prairies et du fleuve Saint-Laurent. La limite est de l'archipel est située à l'étranglement de ces trois dernières rivières à Repentigny. En plus d'être tributaire des eaux des rivières Châteauguay, Outaouais, Mascouche et l'Assomption, le réseau hydrographique draine les eaux des Grands Lacs, cette véritable mer intérieure de 155 000 kilomètres carrés (Provencher, 1988 : 12). Il semble que la région de l'archipel ait été de tout temps propice aux occupations humaines grâce à ses nombreuses ressources biotiques et les quelques 950 kilomètres de berges habitables (Service Archipel, 1985 : 24). De plus, les connections existant entre les plans d'eau ont toujours offert aux humains un réseau de circulation surprenant permettant aux différents groupes de se croiser et d'interagir.

Un fait déterminant de l'histoire humaine de l'archipel est l'abondance des rapides. Bien qu'il n'y ait qu'une dénivellation d'environ 13,20 mètres sur une centaine de kilomètres (Service Archipel, 1985 : 12), les eaux vives semblent avoir ralenti la colonisation en amont de l'archipel. Les rapides les plus impressionnants sont ceux de Lachine dont la chute de 5,81 mètres (*ibid.* : 12-13) constitue le dénivelé le plus abrupt dans la région. La force de ses eaux est telle que malgré les basses températures hivernales, les flots demeurent libres de glace pendant tout l'hiver (*ibid.*). Ce sont ces rapides qui découragèrent Jacques Cartier d'aller plus loin à l'ouest en 1535, après sa visite à Hochelaga dans l'île de Montréal (Robert, 1994 : 22). En l'an 1603, Champlain remarqua également la force des rapides de Lachine qu'il nomma le saut Saint-Louis.

En 1611, profitant d'un séjour prolongé dans l'île de Montréal, il (Champlain) en mesure toute l'importance (des rapides de Lachine). Un poste au pied des rapides permettrait aux Amérindiens de ne pas avoir à descendre plus loin sur le Saint-Laurent, et assurerait aux Français un avantage indéniable pour la traite des fourrures (*ibid.* : 25).

Ce sont les rapides de Lachine qui, avec leur fort débit, forment « la dernière grande marche continentale avant de rejoindre le niveau de la mer » (Projet Archipel de Montréal, 1980 : 4). Au pied de cet obstacle à la navigation, la petite rivière Saint-Pierre permettait d'accoster et de traverser la pointe sud de l'île de Montréal pour regagner le fleuve à Lachine, en amont des rapides. Ce passage valut l'emplacement du berceau de Montréal sur la pointe à Callière (*ibid.*). Il s'agit du dernier lieu avant d'avoir à faire portage des embarcations et des vivres plus en amont sur le cours des eaux. C'est donc Montréal qui joue le rôle du dernier port maritime à l'intérieur des terres, rôle qui fut crucial au développement de l'ouest de la Nouvelle-France. En effet, le transport par voie d'eau était le seul à être utilisé dans toute la colonie. Il fallut attendre l'année 1735 avant même d'avoir une route carrossable entre Québec et Montréal (Provencher, 1988 : 13 ; Hamelin, 1960 : 32).

## **2.1 Historique de la colonisation européenne de l'archipel montréalais**

À présent, brosons un tableau historique et culturel de l'archipel montréalais pendant le Régime français. Le territoire de l'archipel a depuis longtemps été le foyer d'accueil de groupes humains. La présence amérindienne y est attestée sur environ 6 000 ans (Desjardins et Duguay, 1992 : 19). Jacques Cartier, cherchant une route pour se rendre en Asie, fut le premier Européen à laisser des traces écrites de son passage dans la région. La colonisation débuta sa marche vers l'intérieur des terres au début du XVII<sup>e</sup> siècle. La première intention des Français était de commercer seulement (Delâge, 1985 : 104). Vers 1612, des marchands remontèrent le fleuve jusqu'à l'île de Montréal pour traiter directement avec les groupes d'Algonquiens et d'Hurons (*ibid.* : 105). Toutefois, l'intention d'installer une colonie dans l'archipel de Montréal se manifesta clairement en

1613, lorsque Champlain cartographia la portion sud-centrale de l'île de Montréal et y défricha une parcelle de terre en vue d'une occupation future sur la pointe à Callière. Alors que le site fut utilisé comme poste estival de traite pendant une trentaine d'années, ce ne fut qu'en 1642 que la colonisation s'amorça avec l'établissement permanent de Ville-Marie sur cette même pointe que Champlain avait fait défricher.

La fondation de la ville précède la colonisation agricole à Montréal comme, d'ailleurs, dans le reste de la Nouvelle-France, si bien que les villes s'implantent avant l'aménagement des campagnes (Robert, 1994 : 42).

Cette urbanisation précoce fut motivée par la traite des fourrures, qui se pratiquait à petite échelle dès les débuts de la fréquentation du Nouveau Monde par les pêcheurs européens (Trigger, 1992 : 189-190). Toutefois, à mesure que cette activité prit de l'ampleur chez les aventuriers se rendant en Nouvelle-France, les ressources en fourrures s'épuisèrent. « Le recul progressif des territoires de chasse oblige les Français à une colonisation plus poussée » (Wenster-Lepore, 1970 : 134).

Déjà à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les efforts de colonisation se firent remarquer à l'ouest de l'archipel montréalais. En 1642, le fort de Ville-Marie fut le premier établissement permanent à paraître dans la région. C'est une société oeuvrant pour la conversion chrétienne des populations autochtones, les « montréalistes », ou Société de Notre-Dame (Desjardins et Duguay, 1992 : 25), qui initièrent le mouvement de colonisation, privilégiant les contacts entre colons et autochtones et encourageant le métissage culturel sous la tutelle de l'Église catholique. Faisant suite à ce mouvement, divers établissements à caractère missionnaire ou commercial virent le jour plus à l'ouest dans l'archipel : le fort de La Prairie en 1647, la maison Saint-Gabriel en 1667, le poste d'approvisionnement de la traite de LeBer et LeMoyne à Lachine en 1669, le domaine LePailleur à Châteauguay en 1673, la mission de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire en 1699, le fort Senneville en 1702 et la mission de l'île aux Tourtes en 1703 suivi du premier domaine seigneurial à Pointe-du-Moulin dans l'île Perrot en 1705 (d'après les données de ISAQ).

Ces établissements coloniaux n'entraînèrent toutefois pas une concentration de colons à l'ouest de Montréal. Les colons regroupaient davantage leurs activités à l'est, se cantonnant sur les terres agricoles à proximité des remparts de la ville de Montréal ou plus en aval, près de Boucherville et des îles du même nom. Plus tard, les activités agricoles prirent de l'ampleur au nord de l'archipel, à Terrebonne, à Mascouche et à L'Assomption. La fréquentation du territoire plus à l'ouest demeura hasardeuse jusqu'à ce que se soit conclu l'accord de paix au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle entre les nations amérindiennes des Pays-d'En-haut et les Euro-canadiens (Havard 2003).

Jusqu'en 1701, année de la Grande Paix de Montréal, la situation demeure périlleuse pour l'ensemble des Français et de leurs alliés amérindiens, avec les épidémies, les raids quasi permanents des Iroquois, une faible immigration et l'instabilité des missions chrétiennes (Deslandres, 2003 : 206).

La Grande Paix constitua non seulement l'accord franco-amérindien incluant le plus grand nombre de nations mais elle marqua également le début de l'incursion européenne à l'ouest des rapides de Lachine. Les établissements permanents de colons dans les seigneuries de Châteauguay, de Beauharnois, de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire et de l'île Perrôt n'auraient pas été possibles sans le règlement des conflits franco-amérindiens. La paix formalisée, les conflits disparus, cet accord rendit tout le secteur de l'ouest de l'île de Montréal moins dangereux et plus accueillant aux colons.

## **2.2 Les motivations à l'établissement colonial dans l'archipel montréalais**

Les motivations qui amenèrent les Euro-canadiens à s'établir dans l'archipel montréalais et les hautes instances de la Nouvelle-France à toujours pousser la frontière coloniale plus à l'ouest sont diverses. La première de ces motivations était la ferveur missionnaire à évangéliser. L'Église catholique s'est toujours intéressée de près aux colonies et s'est investie dans des missions de conversion auprès des natifs. La seconde motivation était

de nature économique. Les dirigeants de la Nouvelle-France crurent, jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'existence d'une route intérieure menant à l'Asie (Lasserre, 1980 : 70-71, 74). La France désirait contrôler cet accès et s'approprier le commerce de l'Orient. Pour ce faire, des forts ont été disposés sur les routes navigables afin de refouler les incursions anglaises (Parent 1985 : 49 ; Havard et Vidal, 2003 : 439). Enfin, la troisième motivation concernait la traite des fourrures. Moteur économique de la Nouvelle-France, celle-ci obligeait les colons à toujours remonter les cours d'eau et à s'y établir pour contrer l'attraction qu'exerçaient les postes anglais et hollandais au sud sur les groupes amérindiens, mais aussi afin d'intercepter les convois de fourrures avant qu'ils n'arrivent à Montréal où la concurrence de nombreux commerçants faisait monter les prix accordés aux traiteurs autochtones (Grabowski, 1994 : 48).

### **2.2.1 Les motivations religieuses de la colonisation à l'ouest de Montréal**

De tout temps, le clergé s'intéresse de près à la colonisation. L'immense territoire des Amériques était peuplé de centaines de nations que les ecclésiastiques voyaient d'un œil à la fois idéaliste et idéologique. En effet, le grand projet de colonisation se déroula sous un climat de fomentation religieuse extraordinaire en France.

Pour les catholiques, il est urgent d'amener ces « âmes perdues » dans le sein de la chrétienté. C'est même un « devoir », la mission des rois chrétiens (Deslandres, 2003 :25).

Cependant, la ferveur pour la conversion des Amérindiens de Nouvelle-France ne s'expliquait pas seulement par une dévotion au christianisme mais aussi par l'emploi idéologique de la foi pour faire avancer d'autres aspects du projet colonial. Selon Havard et Vidal (2003 : 172), les activités de commerce, de pêche et même de colonisation des terres furent justifiées par l'importance de convertir au christianisme les Amérindiens.

Au sein même du clergé, les missions de conversion dans la vallée du Saint-Laurent furent portées par plusieurs types de conviction. Selon Lasserre (1980 : 69), la

motivation principale religieuse demeura le souci d'évangéliser les populations amérindiennes mais cet auteur remarque aussi une motivation certaine d'aller toujours plus à l'ouest. Ainsi, les ecclésiastiques étaient-ils souvent présents parmi les découvreurs. Deslandres précise la nature du rapport entre la conversion et le commerce:

Un trait ethnohistorique très important de cette période missionnaire est la rencontre franco-huronne. Dès leur arrivée, en effet, les Récollets entreprennent d'aller hiverner avec les Hurons pour se familiariser avec leurs langues et leurs coutumes. Ces Amérindiens de type iroquoien cultivent la terre autour de leurs villages populeux qu'ils déplacent tous les quinze ou vingt ans. Ils constituent surtout le pivot du commerce intérieur de l'Amérique du Nord-Est ; leur langue en est la *lingua franca*. À cause de leur grand nombre et de leur mode de vie, les Hurons sont bientôt considérés comme les meilleurs candidats à l'intégration socioreligieuse (Deslandres, 2003 : 235).

L'intégration socioreligieuse est donc de première importance pour les dirigeants de la colonie et, en effet, les motivations religieuses côtoient de très près les motivations politiques et économiques de la colonisation à l'ouest.

Les instructions de Colbert fixaient aussi la politique à suivre concernant l'évangélisation des autochtones. Celle-ci visait la « francisation » des Indiens<sup>3</sup>. De cette façon, l'État entendait faciliter le peuplement de la colonie sans qu'il en coûte trop en ressources humaines à la métropole (Stanley, 1949, tiré de Tremblay, 1981 : 12).

Ici, nous remarquons les influences politiques de l'époque qui allaient influencer de près les actions missionnaires dans l'archipel montréalais. Entre autres, en fixant la politique sur la conversion des Amérindiens, le gouvernement s'assurait une juridiction dans les affaires du clergé.

En ce qui concerne les objectifs à promouvoir les établissements français dans l'ouest de l'archipel montréalais, les motivations religieuses étaient similaires et, de plus, elles

---

<sup>3</sup> STANLEY, G. F. G., 1949, «The Policy of "Francisation" as Applied to the Indians during the *Ancien Régime*», RHAF, 3 (3): 332-348.

visaient la sédentarisation des populations attirées par les possibilités économiques de Montréal.

### **2.2.2 Les motivations politiques de la colonisation à l'ouest de Montréal**

À présent, il est possible de regarder les motivations politiques aux incursions du côté occidental de l'archipel montréalais. Bien que plusieurs hommes politiques aient favorisé la colonisation toujours plus à l'ouest en Nouvelle-France, il semble que le ministre Colbert y imposa certaines limites. Selon ce dernier, la colonisation devait être compacte et ainsi assurer une occupation complète du territoire par les colons français entre Québec et Montréal (Havard et Vidal, 2003 : 103). Cette instruction contribua sans doute à fixer géographiquement les colons français à l'est de Montréal et, à l'ouest, les établissements destinés à la conversion des Amérindiens. Ainsi est-il clair qu'une occupation à l'ouest de Montréal fut désirée mais sans l'implication de colons agricoles français. Ainsi, le gouvernement souhaitait l'établissement d'une population francisée mais non française à l'ouest:

Les missionnaires n'étaient pas seulement des évangélistes, mais également des agents politiques du gouverneur auprès des nations sauvages. Ils servaient à distribuer les présents et les fonds qui devaient les attacher à la France. Ils servaient aussi à faire adopter la politique française et même à faire marcher les Indiens sur le sentier de la guerre (Lancetot, 1929 : 42).

Cette manière de procéder allait assurer à la France des colons français à l'est et, à l'ouest, une population amérindienne francisée dirigée par des missionnaires. La surveillance et le contrôle des missions étaient souvent doublés d'une présence militaire établie dans des forts palissadés. Complémentaire à cette présence militaire, une présence commerciale était assurée par des postes de traite annexés aux forts. Il semble que les établissements militaires et missionnaires privilégiaient des sites déjà occupés ou fréquentés par les Amérindiens, près des lieux de halte, des portages et autres endroits



stratégiques (Havard et Vidal, 2003 : 436). La francisation des lieux amérindiens devait en outre conduire à la sédentarisation des populations.

Pour Colbert, la concentration des différentes peuplades indiennes en villages érigés à la française allait permettre l'assimilation rapide de celles-ci à la civilisation française. L'État désirait également s'assurer le contrôle des différentes activités commerciales, militaires et apostoliques reliées à l'administration des affaires indiennes (Tremblay, 1981 : 12).

En résumé, les motivations politiques de la période du Régime français visaient plus d'une forme de francisation, afin d'assurer une colonisation maximale du territoire. Les autorités coloniales s'assuraient d'une part une population dense de colons à l'est de Montréal sur les rives du Saint-Laurent et, d'autre part, une occupation coloniale des lieux stratégiques à l'ouest de Montréal. Cette dernière colonisation était basée sur des accords franco-amérindiens militaires et garantie par le commerce des fourrures et par l'échange de cadeaux (Trigger, 1992 : 258). Les motivations politiques faisaient en sorte que la limite géographique entre les deux formes de francisation du territoire passait au cœur de l'archipel montréalais en le divisant en deux espaces culturels de plus en plus distincts à mesure que la stratégie gouvernementale porta fruit.

### **2.2.3 Les motivations économiques de la colonisation à l'ouest de Montréal**

En plus des considérations religieuses et politiques, il est possible d'identifier plusieurs motivations économiques dans la pénétration du continent et la colonisation des terres de l'ouest, en amont de la frontière des rapides dans l'archipel montréalais. Considérées comme le moteur économique de la Nouvelle-France, les fourrures étaient destinées à être transformées en Europe. Vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le commerce des fourrures s'intensifia et s'étendit à l'ouest. Au rythme que les réserves naturelles de castor s'épuisèrent, on alla chercher les fourrures toujours plus loin. Les pelleteries circulèrent par voie d'eau et l'essentiel de leur trafic emprunta le chemin de l'Outaouais vers le Saint-Laurent (Lasserre, 1980 : 174-175). Encore en 1739, le castor demeure le principal

produit exporté de Nouvelle-France et il représentait 70 pour cent de la valeur totale des exportations (Hamelin, 1960 : 47). Dans la région de Montréal, les Amérindiens domiciliés s'imposèrent comme intermédiaires dans le réseau d'approvisionnement des fourrures dans le Pays-d'En-haut et les acheteurs français.

Pendant la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle les domiciliés devinrent non seulement les intermédiaires dans la traite, mais ils mirent également sur pied leur propre réseau commercial à l'ouest de l'île de Montréal. Ils naviguaient vers le « Bout de l'île » pour intercepter les canots des Amérindiens venants de l'ouest avant que ceux-ci ne puissent offrir leurs fourrures en ville (Grabowski, 1994 : 48).

La traite des fourrures étant génératrice de profits considérables, elle était réglementé par les gouvernements (Delâge, 1985 ; Grabowski, 1994 ; Hamelin, 1960; Havard et Vidal, 2003). Cette activité, en plus de générer des profits importants pour l'État, « représentait un élément fondamental du fonctionnement de l'alliance franco-indienne » (Havard et Vidal, 2003 : 439). Par contre, l'attrait du gain incitait colons et Amérindiens à commercer avec l'ennemi anglais:

[...] bien qu'elle ait été formellement interdite, la contrebande vers la Nouvelle-Angleterre est florissante. Le chanoine Groulx l'estime même égale au commerce officiel (Westen-Lepore, 1970 : 142).

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, même les Amérindiens domiciliés (c'est-à-dire christianisés et sédentarisés) dans les paroisses de l'ouest de l'île de Montréal participèrent à un commerce des fourrures qui échappait au contrôle des autorités coloniales (Havard, 2001 : 17; Grabowski, 1994 : 51 ; Viau, 1992 : 189). Historiquement, plusieurs lieux sont plus susceptibles que d'autres à générer des tensions d'ordre commercial vu l'implication des Amérindiens et des autorités coloniales dans la traite des fourrures.

[...] l'axe de rencontre formé par la jonction du fleuve Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais fait de la partie occidentale de l'île de Montréal une vaste zone de guerre où Français et Iroquois se disputent le contrôle des routes d'eau devenues extrêmement lucratives (Viau, 1992 : 184).

Les tensions tangibles dans cette portion de l'archipel fragilisent l'alliance franco-indienne toujours difficile à maintenir. Le commerce illicite était d'autant plus difficile à contrôler que les Français évitaient de porter des accusations contre les Amérindiens et que les uns et les autres se disputèrent le contrôle des voies d'eau. Ainsi, l'ouest de l'archipel montréalais se révèle comme une zone de tensions et comme un espace convoité pour des raisons économiques qui concernent avant tout la traite des fourrures. Plusieurs sujets de la Nouvelle-France, qu'ils soient colons français ou Amérindiens, s'adonnent donc au commerce et à la contrebande des fourrures. Les Amérindiens domiciliés jouaient le rôle d'intermédiaires entre les postes de traite et les groupes mobiles de trappeurs de castor de l'intérieur du continent (Fortin, 2002 : 32).

En résumé, si les rapides de Lachine expliquaient la localisation de la ville de Montréal, plusieurs motivations d'ordre religieux, politique et économique favorisaient l'occupation du territoire à l'ouest des rapides. Les motivations religieuses visaient d'abord et avant tout la conversion des « sauvages » et semblaient en outre servir de raison à d'autres actions de commerce, d'exploration et de colonisation. Les motivations politiques concernaient davantage la colonisation pour une prise de possession complète des territoires à l'est où le gouvernement favorisait l'installation de colons de manière intensive et compacte. En contrepartie, l'État voulait s'assurer une mainmise sur l'occupation et le commerce dans les territoires à l'ouest sans pourtant qu'il n'en coûte trop en ressources humaines à la métropole. Alors, l'établissement de missions, forts et postes de traite à proximité de lieux stratégiques comme les portages et les lieux de halte traditionnels garantissait les alliances franco-indiennes. Ce type d'occupation du territoire était garanti par quelques regroupements de colons français dans des établissements missionnaires, commerciaux ou militaires. Ainsi, par le biais des alliances avec les groupes amérindiens, les dirigeants de la Nouvelle-France pouvaient dominer et contrôler de vastes territoires. C'est ce que Havard et Vidal (2003 : 435) ont appelé une « colonisation extensive ». En conclusion, ce qui caractérise l'espace culturel de l'archipel montréalais était l'établissement intensif des colons à l'est et, à l'ouest, une mainmise sur les groupes amérindiens par l'établissement extensif d'un faible nombre de colons français dans des lieux amérindiens stratégiques.

### 2.3 Présentation du corpus à l'étude

En considérant la scission de l'archipel de Montréal en deux espaces culturels pendant le Régime français, nous nous sommes interrogées sur la possibilité que les perles de verre, ces objets archéologiques associées à la traite des fourrures et aux lieux de contact franco-amérindien, se retrouvent plus souvent dans l'ouest de l'archipel que dans l'est. En vue de cette question, nous avons consulté 124 rapports de fouilles archéologiques portant sur 52 sites occupés pendant le Régime français (de 1608 à 1759). Cette consultation a été rendue possible grâce à la base de données Inventaire des Sites Archéologiques du Québec (ISAQ) élaboré par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec. Les sites à l'étude étaient compris dans la région que nous avons définie comme étant l'archipel montréalais. Ils sont localisés sur une carte du Ministère à l'échelle de 1 : 50 000. Certains sites compris dans ce corpus étaient situés sur les rives nord et sud des cours d'eau qui ceignent les îles de l'archipel montréalais. En effet, nous avons éliminé les sites éloignés de plus de 10 kilomètres des rives sud et nord de l'archipel montréalais. De plus, nous avons éliminé les rapports de surveillance archéologiques ne comportant pas de fouille manuelle mais exclusivement l'utilisation d'une pelle mécanique. Enfin, un certain nombre de rapports de fouilles ont été privilégiés pour chaque site en raison du grand nombre de rapports disponibles. Ainsi, les documents n'ayant pas fourni les données nécessaires à notre enquête : type de site fouillé, années d'occupation du site, superficie fouillée, nombre de perles de verre mises au jour ont dû être éliminés. De cette manière sur 334 rapports déposés pour la région de l'archipel montréalais, nous avons enfin retenu 124 ouvrages pour l'étude.

Les documents consultés se retrouvent dans trois bureaux du Ministère de la Culture et de Communication et de la Condition Féminine du Québec : celui de la direction Montérégie à Saint-Lambert, celui de la direction de Montréal à Montréal, et celui de la direction de Laval, des Laurentides et de Lanaudière à Sainte-Thérèse. Les rapports consultés, figurent dans la bibliographie et dans la base de données compilant les informations recueillies (annexe 5).

Suite à la recherche documentaire, il a été constaté que six sites ne pouvaient être considérés dans le corpus. La non-disponibilité de plusieurs données est la principale raison qui oblige à éliminer ces sites du corpus. Tout d'abord, la maison Cherrier (BjFj-7) située dans le Vieux-Longueuil a été éliminée en raison de l'absence d'indications concernant la superficie fouillée et le nombre de perles de verre mises au jour. Ensuite, le site Logan (BiFj-25) dans le Vieux-Montréal a dû être ignoré puisque ici encore nous ne pouvons estimer la superficie fouillée. Nous avons également ignoré le parc de la Seigneurie à Boucherville (BjFi-3) en raison de l'absence d'inventaire dans les documents consultés. En poursuivant, les documents relatifs au site du fort d'Oka (BiFm-3) à Oka et le site du fort Les Cèdres (BhFm-2) aux Côteaux-les-Cèdres ne contiennent pas d'informations issues de fouilles archéologiques. Le fort d'Oka fut l'objet d'une étude architecturale alors que le fort des Cèdres, site aujourd'hui submergé, fut l'objet d'un repérage géographique. Le dernier site qui a dû être retiré du corpus à l'étude est celui du fort de Chambly (BiFh-10). Ce site important fouillé par Parcs Canada est situé 20 kilomètres au sud du fleuve Saint-Laurent et il est donc à l'extérieur de notre aire à l'étude.

## **2.4 Rappel de la méthodologie**

À travers les rapports de fouilles consultés, plusieurs informations ont été recherchées. Tout d'abord, nous avons classés les sites selon leur fonction. Ensuite, nous avons localisé chaque site sur une carte géographique et indiqué s'il se trouvait dans le noyau ancien de la ville de Montréal, à l'est ou à l'ouest des rapides de Lachine. De plus, les dates d'occupation, la superficie fouillée, le nombre de perles de verre mises au jour ont été notés. Pour chaque rapport de fouilles, un court résumé de quelques lignes a été produit, afin de rappeler ce que chaque rapport discutait en premier plan (annexe 3)

La démarche s'est poursuivie à l'aide d'une carte et de tableaux synthétiques. Chaque site a été disposé sur une carte géographique de l'archipel montréalais. Pour chacun de

ces sites, nous avons compilé la superficie fouillée et le nombre de perles retrouvées. La densité de perles de verre mises au jour pour un mètre carré a été calculée.

Formule : $\frac{\text{Nombre de perles de verre}}{\text{Superficie fouillée (en mètre carré)}} = \text{DENSITÉ perle / m}^2$
---

Ainsi, nous avons obtenu un indice de valeur équivalente pour chaque site. Un site ayant été l'objet d'une campagne de fouille limitée pouvait alors être comparé avec un site ayant été fouillé à plus grande échelle.

L'essentiel de l'analyse se concentrait sur la distribution des sites archéologiques du Régime français sur le territoire de l'archipel montréalais. Il a été observé s'il y avait une relation entre la présence ou l'absence de perles sur chaque site archéologique selon sa situation géographique dans l'archipel, par rapport au type de site et selon les dates d'occupation du site. Ensuite, il a été vérifié s'il existait une relation entre la densité de perles de verre sur un site et sa situation géographique dans l'archipel, sa fonction et ses dates d'occupation. Nous avons jugé essentiel d'isoler le secteur du Vieux-Montréal, formé du quadrilatère des rues McGill, de la Commune, Bonsecours et Saint-Antoine, en raison de son statut particulier de dernier port à l'intérieur des terres et de l'intensité de l'occupation du secteur. De plus, notons que le noyau ancien de la ville de Montréal est davantage sujet aux fouilles archéologiques puisque ce secteur est encore sujet aux excavations liées à la constante évolution du cadre urbain.

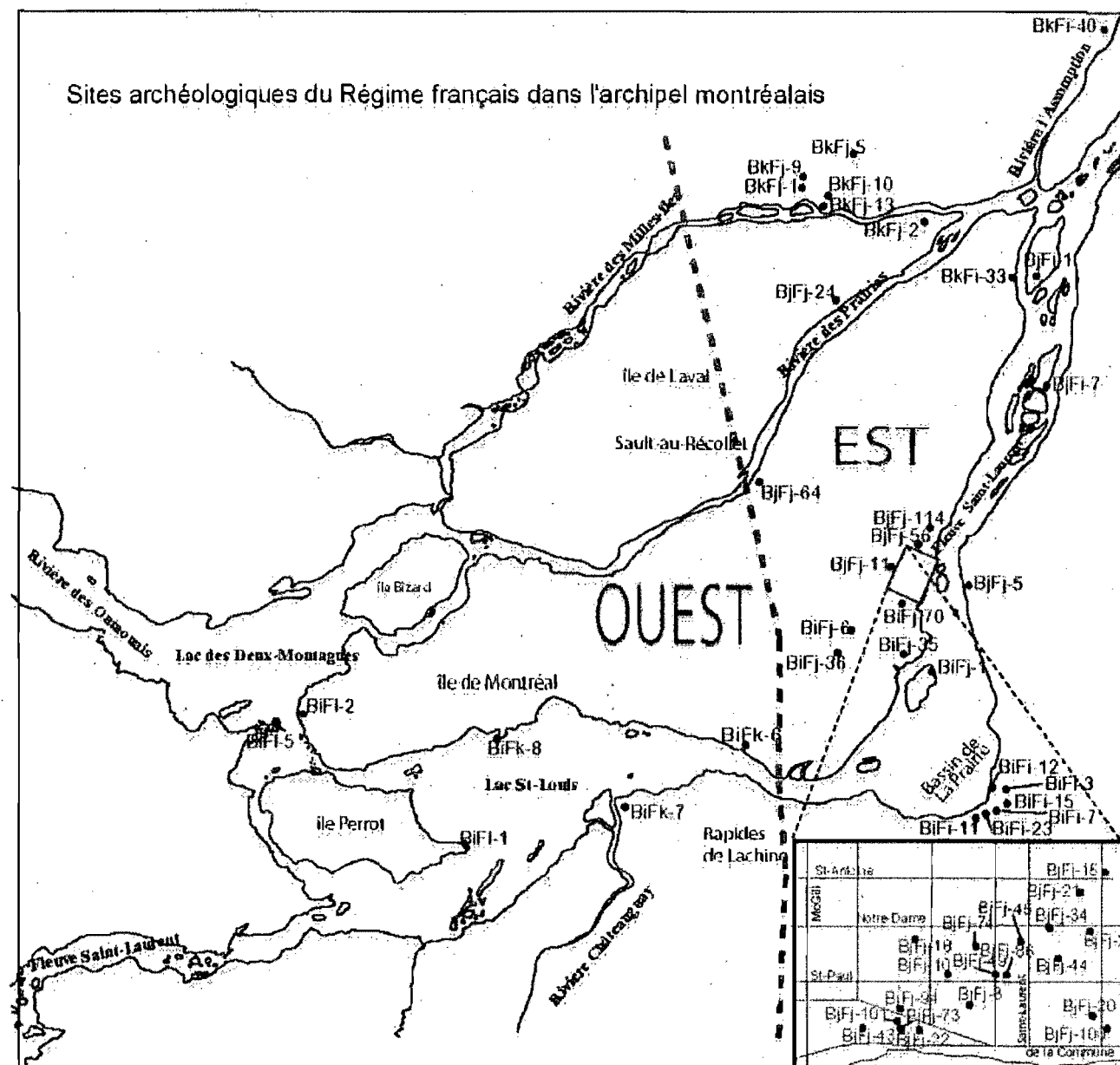
## 2.5 Présentation des résultats.

Depuis la nuit des temps, les humains conceptualisent les espaces géographiques où ils évoluent, entre autres selon la notion d'un territoire propre à eux. Pendant la période historique tout au moins, les cartes accompagnèrent les voyageurs et aidèrent à démystifier les espaces aux profanes, que ce soit par le moyen de la description orale

d'une route à suivre ou par la schématisation graphique du territoire connu. De la même manière, afin de rendre compréhensible visuellement la présente étude, une carte qui permet de repérer les sites archéologiques du Régime français dans l'archipel a été produite (figure 4). Cette carte est accompagnée d'un tableau qui contient les données récoltées dans les rapports de fouilles (tableau 1).

### **2.5.1 La cartographie des résultats de l'analyse**

L'image globale que nous renvoie la carte de l'archipel montréalais superposée des données sur les perles de verre amène le constat que la majorité des sites archéologiques du Régime français se situent à l'est des rapides. Bien sûr, cela peut révéler un biais de la part des archéologues. Pourtant, les faits historiques confirment une occupation plus intensive et plus précoce à l'est des rapides de Lachine dans l'archipel montréalais. En effet, dès les débuts des établissements permanents dans la région, le territoire occupé à des fins coloniales domestiques et agricoles s'est concentré du côté oriental de l'archipel montréalais. L'importance historique et archéologique du Vieux-Montréal, aussi situé à l'est des rapides, contribue aussi à l'inégalité du nombre de sites à l'est et à l'ouest.



**Figure 4 :** Carte des sites archéologiques du Régime français dans l'archipel montréalais



Code Borden	Nom du site	Type de site	Dates d'occupation	Superficie fouillée	Nombre de perles	Proportion perles / m <sup>2</sup>	No de résumé(s)
BiFi-3	Fort de La Prairie de 1755	Militaire, commercial	1687 - 1775	11,5	0	0	3
BiFi-7	La Prairie	Militaire, commercial	1687 - 1775	15	5	0,33	4, 5
BiFi-11	Fort de La Prairie	Militaire, domestique	1647 - 1975	4,25	0	0	6
BiFi-12	Hospice des Soeurs-de-la-Providence	Religieux	1647 - 1975	57,5	41	0,71	7, 8, 9
BiFi-15	Vieux La Prairie	Religieux	1647 - 1975	21,41	0	0	10
BiFi-23	Ancien stationnement de l'Hôtel Tourist	Domestique, commercial	1667 - 1901	64,69	11	0,17	12
BiFj-1	Site LeBer à l'île des Sœurs	Agricole	1664 - 1788	220	7	0,03	13
BiFj-6	Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice	Religieux, militaire	1663 – aujourd'hui	372,08	1	0,01	15, 16, 17
BiFj-35	Maison Saint-Gabriel	Agricole	1667 – aujourd'hui	54	0	0	19
BiFj-36	Maison Hurtubise	Domestique	1700 – aujourd'hui	47,25	0	0	20
BiFj-70	Jardins de Pierre You de la Découverte	Agricole	1697 – aujourd'hui	180,48	4	0,02	21
BiFk-6	Site historique et archéologique LeBer-LeMoine	Commercial	1669 – aujourd'hui	167,09	313	1,87	22, 23, 24, 25
BiFk-7	Domaine LePailleur	Militaire, agricole	1673 – aujourd'hui	41	0	0	26, 27
BiFk-8	Lieu de fondation de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire	Religieux	1699 – aujourd'hui	260	0	0	28
BiFl-1	Domaine seigneurial de Pointe-du-Moulin	Domestique, technologique	1705 - 1859	105,5	0	0	29, 30, 31
BiFl-2	Fort Senneville	Commercial, militaire	1702 - 1776	183	431	2,36	32, 33

BiFi-5	Mission sulpicienne (île aux Tourtes)	Multiple : religieux, militaire, commercial	1703 - 1727	428,84	925	2,16	34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43
BjFi-1	Île Sainte- Thérèse	Domestique, agricole, technologique (moulin)	1672 – aujourd’hui	22,5	4	0,17	44, 45, 46, 47
BjFi-7	Parc national des Îles-de- Boucherville (Île Grosbois)	Agricole	1672 – aujourd’hui	148	4	0,03	50, 51
BjFj-2	Château Ramezay	Domestique	1705 - aujourd’hui	147,44	4	0,03	52, 53, 54
BjFj-3	Place Royale	Commerciale	1611 – aujourd’hui	727	103	0,14	55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62
BjFj-5	Château-fort de Longueuil	Militaire	1700 – 1792	60,5	0	0	63, 64, 65, 66
BjFj-10	Maison Vinet- Souigny et DeWitt	Domestique	1642 - 1900	131	0	0	68
BjFj-11	Maison Maricourt	Domestique	1659 – aujourd’hui	51,84	0	0	69
BjFj-15	Viger	Domestique	1730 - XXe	194	10	0,11	70, 71
BjFj-18	Vieux Séminaire de Saint-Sulpice	Religieux	1684 – aujourd’hui	110	7	0,06	72, 73, 74
BjFj-20	Marché Bonsecours	Domestique	1680 – aujourd’hui	112,08	0	0	75
BjFj-21	Champ-de- Mars	Militaire	1654 – 1760	448	0	0	76, 77, 78
BjFj-22	La pointe à Callière	Multiple	1642 – 1760	130	654	5,03	79, 80, 81, 82
BjFj-24	Moulins de Saint- François-de- Sales	Technologique	1716 – 1789	15	0	0	83
BjFj-34	Maison Guillon- Duplessis	Agricole, domestique	1655 – 1805	232	0	0	84
BjFj-43	Jardins d'Youville	Agricole	1642 – 1967	70	27	0,39	85
BjFj-44	Château du gouverneur de Vaudreuil	Domestique	1655 - 1760	53,15	10	0,19	86, 87, 88, 89, 90
BjFj-45	Ancienne maison Mère Congrégation de Notre-Dame	Agricole, institutionnel	1642 – aujourd’hui	80	13	0,16	91

BjFj-49	Site LeMoyne-LeBer	Commercial, domestique	1660 - 1765	145	58	0,4	94, 95, 96
BjFj-56	Faubourg Québec	Multiple	1687 – aujourd’hui	321,75	9	0,02	97, 98, 99, 100
BjFj-64	Site des Moulins du Sault-au-Récollet	Technologique	1726 - 1960	54,49	0	0	101, 102
BjFj-73	Château de Callière	Multiple	1642 – aujourd’hui	66,84	124	1,85	103, 104
BjFj-74	Monastère et jardins des Récollets	Agricole, religieux	1642 – aujourd’hui	48	0	0	105
BjFj-86	Édifice Hector-Lamontagne	Domestique	1672 – aujourd’hui	45	1	0,02	106
BjFj-94	Sation de pompage Youville	Navale	1685 – aujourd’hui	55,2	4	0,07	107
BjFj-100	Accueil Bonneau	Domestique	1647 – aujourd’hui	40	1	0,03	109
BjFj-101	Lieu de fondation de Montréal	Multiple	1642 – aujourd’hui	174,16	168	0,96	110, 111, 112, 113, 114
BjFj-114	Prison des Patriotes au Pied-du-Courant	Agricole	1659 – aujourd’hui	24	0	0	115
BkFi-33	Maison Beaudry	Agricole, domestique	1725 – aujourd’hui	120	0	0	114
BkFi-40	l'Assomption	Religieux	1724 – aujourd’hui	30	0	0	117
BkFj-1	Terrebonne-île des Moulins	Technologique	1721 - 1900	4	0	0	118
BkFj-2	Île Jésus	Domestique	1681 – 1759	24	0	0	119, 120
BkFj-5	Manoir LeGardeur	Domestique	1670 – aujourd’hui	6	0	0	121
BkFj-9	Terrebonne	Religieux	1723 - 1879	14	0	0	122
BkFj-10	Maison Perra-Bélisle, Terrebonne	Domestique	XVIIe- XXe	44	0	0	123
BkFj-13	Rue Saint-Pierre	Domestique	1673 – aujourd’hui	400	3	0,01	124

**Tableau 1:** Informations sur les sites archéologiques occupés pendant le Régime français dans l’archipel montréalais.

### 2.5.2 Tableaux synthétiques

L'analyse des données présentées dans le tableau 1 permet de tirer plusieurs conclusions. Observons en premier lieu le tableau 2 récapitulant globalement la distribution des sites sans et avec perles, à l'est et à l'ouest des rapides de Lachine.

Localisation	Absence de perles	Présence de perles	Total
Sites à l'EST	17	9	26
Sites du Vieux-Montréal	5	14	19
Sites à l'OUEST	4	3	7
<b>Total</b>	26	26	52

**Tableau 2 :** Distribution des sites à l'est et à l'ouest des rapides de Lachine

En termes de distribution, sur 52 sites du Régime français, sept sites sont compris dans la portion ouest de l'archipel tandis que 26 se situent à l'est des rapides de Lachine. Le noyau du Vieux-Montréal compte un total de 19 sites archéologiques, dont 14 comprennent des perles dans leur inventaire. Sur les 26 sites localisés à l'est, 9 sites ont fourni de perles de verre contre 17 sites où aucune perle de verre n'a été mise au jour. Des sept sites localisés à l'ouest des rapides de Lachine, quatre n'ont pas livré de perles de verre contre trois sites qui en contiennent. Selon cette première répartition, la proportion de sites contenant des perles est plus élevée dans le Vieux-Montréal (74 %), puis à l'est des rapides (65 %) et enfin à l'ouest (43 %).

Ensuite les perles ont été mises en relation avec la fonction historique des sites, selon la catégorisation fonctionnelle de l'ISAQ. L'analyse a fait émerger plusieurs éléments. D'abord, la catégorisation des sites selon leur fonction domestique, agricole ou religieuse ne semble pas être un indicateur particulier pour la présence ou non de perles de verre. Pour chacune de ces catégories fonctionnelles de site, environ la moitié des sites contient des perles de verre tandis que l'autre moitié n'en possède pas. Notons d'ailleurs qu'aucun site à caractère domestique n'est inscrit à l'ouest des rapides de Lachine dans l'archipel

montréalais. Ainsi, il est possible de déduire que les colons s'aventuraient à l'ouest pour d'autres motifs : commerce, conversion des Amérindiens, tentatives d'agriculture.

Observons à présent le rapport entre le type fonctionnel de site et la présence ou l'absence de perles de verre dans leur inventaire. D'abord, les sites à fonction commerciale sont les plus susceptibles à contenir des perles de verre (tableau 3).

Type de Site	Présence de perles de verre	Absence de perles de verre	Total
Commercial	7	1	8

**Tableau 3 :** Nombre de sites à caractère commercial de l'archipel montréalais selon la présence ou l'absence de perles de verre de leur inventaire

Sur les huit sites à caractère commercial, trois sont localisés à l'ouest des rapides tandis que cinq sites sont localisés à l'est, y compris trois dans le Vieux-Montréal. Le seul site à vocation commerciale ne possédant pas de perles de verre dans son inventaire est le fort de La Prairie de 1755 (BiFi-3), où figuraient également des activités militaires. Cependant, cette fonction double n'est pas exceptionnelle car sept sites à vocation commerciale sur huit détiennent plus d'une fonction, telle que militaire, religieuse et même domestique. Notons que la fonction domestique est celle le plus souvent attribuée par les archéologues à des sites du Régime français mais elle est aussi le plus souvent assortie d'une autre fonction.

À l'inverse des sites à vocation commerciale, les sites à fonction uniquement militaire ne contiennent pas de perles de verre. Lorsque la fonction militaire est doublée d'une fonction commerciale, les perles sont parfois présentes et ce, dans 75 pour cent des cas. Les fonctions secondes agricole et domestique correspondent à l'absence de perles de verre sur les sites à caractère militaire.

Sites à caractère militaire	Présence ou non de perles de verre	Lorsque doublé d'une autre fonction
BiFi-3	Non	commercial
BiFi-7	OUI	commercial
BiFi-11	Non	Domestique
BjFj-5	Non	
BjFj-21	Non	
BiFi-2	OUI	commercial
BiFi-5	OUI	commercial/ religieux
BiFk-7	non	Agricole

**Tableau 4 :** Sites archéologiques à caractère militaire de l'archipel montréalais selon la présence ou l'absence de perles de verre de leur inventaire

Sur la totalité des sites présentant la fonction militaire (tableau 4), trois sont situés à l'ouest des rapides de Lachine : le fort Senneville (BiFi-2), l'île aux Tourtes (BiFi-5) et le domaine LePailleur à Châteauguay (BiFk-7).

Un autre type de site montrant l'absence de perles de verre est celui à fonction technologique. Tous les sites classés selon la fonction technologique sont des sites de moulin à farine. Le tableau 4 montre que les sites à seul caractère technologique n'ont contenu aucune perle de verre dans leur tissu archéologique.

Sites à caractère technologique	Présence ou non de perles de verre	Lorsque doublé d'une autre fonction
BjFi-1	OUI	domestique / agricole
BjFj-24	non	
BkFj-1	non	
BjFj-64	non	
BiFi-1	non	

**Tableau 5 :** Sites archéologiques à caractère technologique de l'archipel montréalais selon la présence ou l'absence de perles de verre de leur inventaire

Finalement, en ce qui concerne les sites comprenant une fonction agricole, il a été remarqué que sur 12 sites présentant cette fonction, 50 pour cent contiennent des perles. Cette donnée ne semble pas significative. Par contre, une nette tendance des sites agricoles à être localisés du côté est de l'archipel a été notée.

Site agricole	Localisation	Présence ou non de perles de verre	Site agricole	Localisation	Présence ou non de perles de verre
BiFj-35	Est	Non	BjFj-45	Est (ville)	Oui
BiFj-70	Est	Oui	BjFj-74	Est (Ville)	Non
BjFi-1	Est	Oui	BjFj-114	Est	Non
BjFi-7	Est	Oui	BkFi-33	Est	Non
BjFj-34	Est (Ville)	Non	BiFk-7	Ouest	Non
BjFj-43	Est (Ville)	Oui	BiFj-1	Est	Oui

**Tableau 6:** Sites archéologiques à caractère fonctionnel agricole et leur localisation dans l'archipel montréalais.

Au-delà de la seule présence ou absence des perles, la densité des perles par mètre carré dans les aires de fouilles apporte aussi des renseignements intéressants (tableau 7). Sur les sites à l'est des rapides de Lachine, la densité de perles par mètre carré est généralement faible, soit de moins de 1 perle au mètre carré. Par contre, dans le secteur du Vieux-Montréal, deux sites se démarquent pourtant par leur forte densité de perles, soit ceux de la pointe à Callière (BjFj-22) et du château de Callière (BjFj-73). Ces deux sites présentent d'ailleurs des fonctions multiples.

Site à l'EST	Densité de perles au m <sup>2</sup>	Site du Vieux-Montréal	Densité de perles au m <sup>2</sup>	Site du Vieux-Montréal	Densité de perles au m <sup>2</sup>	Site du Vieux-Montréal	Densité de perles au m <sup>2</sup>
BiFi-7	0,33	BjFj-3	0,14	BjFj-44	0,19	BjFj-86	0,02
BiFi-12	0,71	BjFj-2	0,03	BjFj-45	0,16	BjFj-94	0,07
BiFi-23	0,17	BjFj-15	0,11	BjFj-49	0,4	BjFj-100	0,03
BiFj-6	0,01	BjFj-18	0,06	BjFj-56	0,02	BjFj-101	0,96
BjFi-1	0,09	BjFj-22	5,03	BiFj-70	0,02	BkFj-13	0,01
BjFi-7	0,03	BjFj-43	0,39	BjFj-73	1,85		
BkFj-13	0,01						

**Tableau 7:** Sites archéologiques du Régime français à l'EST de l'archipel montréalais et du Vieux-Montréal et leur densité de perles de verre au mètre carré.

En ce qui concerne les sites archéologiques compris à l'ouest des rapides de Lachine (tableau 8), les densités sont toutes plus élevées, étant comprises entre 1,87 et 2,36 perles au mètre carré. Cette analyse oriente notre attention au fait que les densités et le nombre des perles à l'est des rapides, hormis le Vieux-Montréal, sont plus faibles qu'à l'ouest.

Site à l'OUEST	densité de perles au m <sup>2</sup>
BiFk-6	1,87
BiFI-2	2,36
BiFI-5	2,16

**Tableau 8 :** Sites archéologiques du Régime français à l'OUEST des rapides de Lachine et leur densité de perles de verre au mètre carré.

Pour ce qui est de la relation existante entre le type de site et la densité de perles lorsqu'il en contient, plusieurs observations ont été notées. Les sites de type domestique, agricole, technologique et religieux présentent tous des densités faibles comprises entre 0,01 à 0,09 perle/m<sup>2</sup> et 0,10 à 0,99 perle/m<sup>2</sup>. Une exception s'impose: le site de l'île aux Tourtes avec une densité de 2,16 perles au mètre carré. Notons qu'à cette densité élevée correspondent des fonctions commerciale et religieuse. En général, les sites archéologiques à vocation commerciale présentent des densités élevées à l'ouest et faibles à l'est (tableau 9).

Sites à caractère commercial	Densité de perles au m <sup>2</sup>	Lorsque doublé d'une autre fonction	Localisation
BiFi-7	0,33	militaire	Est
BiFi-23	0,17	domestique	Est
BjFj-3	0,14	-	Est (Ville)
BjFj-49	0,4	domestique	Est (Ville)
BiFI-2	2,36	militaire	Ouest
BiFI-5	2,16	militaire/religieux	Ouest
BiFk-6	1,87		Ouest

**Tableau 9 :** Sites à caractère commercial du Régime français et leur densité de perles de verre au mètre carré.

Enfin, les sites à vocation multiple présentent tous des perles dans leur inventaire à des densités variables mais toujours fortes. Ces sites, pour être classés comme ayant une fonction multiple, devaient présenter au moins trois fonctions.

Sites à fonctions multiples	Densité de perles au m <sup>2</sup>	Localisation
BjFj-22	5,03	Est (Ville)
BjFj-73	1,85	Est (Ville)
BjFj-101	0,96	Est (Ville)
BiFI-5	2,16	Ouest

**Tableau 10 :** Sites à caractère commercial du Régime français et leur densité de perles de verre au mètre carré



Enfin, nous avons vérifié s'il existe une relation entre la présence de perles de verre sur un site et la Grande Paix de 1701. Une attention a été portée aux sites selon leur date initiale d'occupation avant ou après 1700. Ainsi, nous avons noté que 61 pour cent des sites colonisés avant 1700 contiennent des perles tandis que 27 pour cent des sites colonisés après 1700 contiennent des perles. S'il est vrai que la Grande Paix eut l'effet de reporter les activités de traite plus à l'ouest et donc le commerce des perles de verre ait pu s'éloigner également de la région à l'étude, ce résultat intéressant reste à être confronté à d'autres sites dans la vallée du Saint-Laurent.

### **2.5.3 Retour sommaire sur les résultats**

Suite à ces analyses, il appert que les sites archéologiques occupés pendant le Régime français sont surtout concentrés à l'est des rapides de Lachine et des rapides du Sault-au-Récollet. Une certaine agglomération de ces sites est localisée dans le secteur du Vieux-Montréal. Les sites à fonction domestique, religieuse et agricole, lorsqu'ils contiennent des perles, en présentent une faible densité dans leur tissu archéologique. Cette densité ne dépasse pas la proportion d'une perle au mètre carré. Nous avons remarqué l'absence de sites à caractère domestique à l'ouest des rapides de Lachine et du Sault-au-Récollet. Ensuite, nous observons une forte corrélation entre la fonction commerciale d'un site et la présence de perles de verre. De plus, la densité de perles de verre au mètre carré s'accroît à l'ouest des rapides de Lachine. Les sites identifiés à des fonctions militaire et technologique, lorsqu'ils présentent uniquement ces fonctions, ne contiennent pas de perles de verre. Finalement, les sites à fonction multiple (trois fonctions et plus) ont tous révélé des perles de verre. C'est dans les sites de la pointe à Callière (BjFj-22, 73 et 101), du site LeBer-LeMoyne à Lachine (BiFk-6), du fort de Senneville (BiFl-2) et de l'île aux Tourtes (BiFl-5) qu'existe la plus forte densité de perles de verre au mètre carré. Chacun de ces sites comprend une fonction commerciale. La plus forte densité de perles de verre sur la pointe à Callière peut s'expliquer par les activités de traite qui s'y sont déroulées sur la pointe vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, dans le contexte de la foire aux

fourrures de Montréal. Cette activité impliquait la rencontre entre colons et Amérindiens pour la traite des fourrures, incluant l'échange de perles de verre, faciles à échapper et à égarer en raison de leur petite taille.

Dans l'ensemble de l'archipel montréalais, l'existence de quatre sites particulièrement riches en perles de verre a été constatée. Ces sites contiennent de 1,85 à 5,03 perles de verre au mètre carré et sont tous localisés, selon la configuration géographique de l'archipel, en des points stratégiques. Nous les présenterons dans l'ordre d'est en ouest.

Le premier endroit riche en perles de verre est localisé sur le lieu de fondation de Montréal. Constitué des sites archéologiques de la pointe à Callière (BjFj-22), des jardins d'Youville (BjFj-43), du château de Callière (BjFj-73) et du lieu de fondation de Montréal (BjFj-101), cet endroit est situé en aval des rapides de Lachine et près de la voie de contournement de ces mêmes rapides à l'embouchure de la petite rivière Saint-Pierre. Le secteur de la pointe à Callière aurait été un lieu privilégié pour la traite des fourrures. Champlain remarqua le potentiel commercial de traite déjà en 1611 en faisant défricher la pointe en vue d'une utilisation future (Robert, 1994 : 25), ce que Maisonneuve appliqua dès 1654 en organisant sur ce même emplacement la foire annuelle des fourrures. Callière maintint cette activité au XVIII<sup>e</sup> siècle (Desjardins et Duguay, 1992 : 47).

Le second lieu est le site historique Le Ber-Le Moyne à Lachine (BiFk-6). Dès 1669, les marchands Le Ber et Le Moyne y établirent un point d'approvisionnement pour la traite des fourrures dans le Pays-d'En-haut. Situé en amont des rapides de Lachine, cet établissement était accessible à partir de l'est par la voie de la petite rivière Saint-Pierre.

Les deux derniers sites à forte présence de perles de verre sont le fort de Senneville (BiFl-2) et l'île aux Tourtes (BiFl-5). Ces deux sites sont localisés l'un en face de l'autre, séparés par l'embouchure de la rivière des Outaouais, au pied du lac des Deux-Montagnes. Le fort de Senneville est situé à l'extrême ouest de l'île de Montréal et le site de l'île aux Tourtes de l'autre côté du lac des Deux-Montagnes à l'extrême est de la

municipalité de Vaudreuil-Dorion. Ces deux établissements tenaient chacun un comptoir de traite. Leur position était stratégique dans l'archipel montréalais en permettant un accès rapide aux grandes voies fluviales vers l'ouest. De plus, leur localisation facilitait l'interception des fourrures en provenance de la rivière des Outaouais. Ainsi, ces postes empêchaient les Amérindiens de contourner l'archipel montréalais et d'aller vendre leurs fourrures aux Anglais et aux Hollandais qui commerçaient plus au sud et qui offraient des prix plus avantageux, comme au fort Albany (Delâge et Sawaya, 2001 : 51-52). En établissant les forts de l'île aux Tourtes et de Senneville, l'administration royale espérait arrêter le commerce illicite et le commerce avec les Anglais (Viau, 1992 : 193, 196). Sur le plan quotidien, cette position favorisait les convois de fourrures en leur permettant d'éviter les portages et les contournements que nécessitaient tous les rapides juste avant d'arriver à Montréal.

## 2.6 Discussion

À présent, mettons en relation les motivations religieuses, politiques et économiques qu'avaient les colons pour s'établir dans l'archipel montréalais avec les observations tirées de nos analyses et nos concepts. Si la perle de verre peut être considérée à juste titre comme témoin d'échanges entre Amérindiens et colons, elle devrait se retrouver à des endroits où elle pouvait être échangée ou même portée. Comme objets de consommation, des perles de verre se portaient par les Amérindiens de manière décorative qui intégrait le sens socioreligieux de l'objet. D'après Turgeon, le mécanisme d'appropriation était responsable de l'engouement des Amérindiens pour la perle de verre. L'appropriation se décrit comme l'adoption d'un objet par une culture autre totalement différente de celle qui produit l'objet (Turgeon, 2003 : 61). La perle de verre aurait subi le mécanisme d'appropriation (*ibid.* : 85) en passant d'objet d'échange pour les colons à un objet identitaire et magique (Hamell, 1983) aux mains des Amérindiens.

Cette appropriation doublée du concept géoculturel de *middle ground*, ou terrain d'entente (White, 1992), devrait amener à une meilleure compréhension des sites à forte

densité de perles au mètre carré dans l'archipel montréalais. Selon White, le «terrain d'entente» est un espace culturel où sont mises en relation dynamique deux cultures fort distinctes, d'où naissent des pratiques culturelles originales. Les sites riches en perles de l'archipel montréalais correspondaient à des îlots d'«entente» culturelle dans la mesure où les perles de verre étaient consommées d'une manière intensive par les Amérindiens, lesquels fréquentaient les lieux où les perles étaient échangées. Ces lieux d'échange mettaient en relation fréquemment les Amérindiens et les colons. Ici, il est question des lieux où se seraient déroulé de manière récurrente des échanges matériels entre colons et Amérindiens et où s'inséraient d'autres types d'échanges intrinsèques aux échanges commerciaux, ceux influençant de part et d'autre la culture. Ces lieux d'échange ou d'«entente» étaient les postes de traite de LeBer et LeMoyne (BiFk-6) à Lachine, le fort de Senneville (BiF1-2), l'île aux Tourtes (BiF1-5) et le lieu de la foire annuelle aux fourrures sur la pointe à Callière (BjFj-22, 43, 73 et 101).

Si les sites riches en perles correspondaient à des îlots d'«entente» culturelle, la distribution des perles à travers l'archipel montréalais peut renseigner sur les zones plus larges d'«entente» franco-amérindienne. À présent, il est possible de déceler trois zones culturelles dans l'archipel montréalais: la zone agricole dans l'est, celle du milieu occupée par la ville de Montréal et enfin une zone de tension culturelle dans l'ouest.

De prime abord, la zone agricole à l'est représente l'établissement colonial intensif. Comme le voulait le ministre Colbert, une colonie «compacte» devait assurer la durabilité des établissements (Havard et Vidal, 2003 : 103). Cette zone à l'est des rapides de Lachine, donc en aval de cet obstacle à la navigation, se caractérise par la faible présence voire l'absence de perles de verre sur les sites archéologiques. Nous attribuons cette faible présence soit à l'éloignement des Amérindiens des terres colonisées, soit à une utilisation plus rare des perles de verre dans le code vestimentaire des colons et dans leurs usages religieux comme dans le port d'un chapelet ou d'un rosaire.

Ensuite, la zone du milieu est comprise dans l'arrondissement du Vieux-Montréal, plus précisément à la pointe à Callière. Elle pourrait être traduite comme une « zone tampon » garantissant le *middle ground* à l'ouest de la ville de Montréal, attirant les Amérindiens chez les colons à la foire annuelle aux fourrures. Francis Lamothe (2006 : 103) présente le secteur de la pointe à Callière comme une ville à la frontière du « Pays-d'En-bas », comme un centre politique impliqué dans les relations diplomatiques et commerciales franco-amérindiennes. Suite à la Grande Paix de 1701, il semble que la région à l'ouest du Vieux-Montréal acquiert davantage une fonction commerciale. Les Amérindiens fréquentèrent le secteur pour rencontrer des colons mais semblent se limiter à l'est à la pointe à Callière. La ville de Montréal se révèle alors comme « zone frontalière » dès 1642 « et s'atténuera à mesure que la conquête de l'Amérique du Nord poussera ses avancées vers l'Ouest » (Ethnoscop, 1993e : 238).

Enfin, la zone de tension culturelle concentrée à l'extrémité ouest de l'archipel, à la confluence du lac des Deux-Montagnes et du fleuve Saint-Laurent dans le lac Saint-Louis, est sujette à une concurrence entre Amérindiens et colons pour le contrôle de la circulation des fourrures. Les sites archéologiques présents dans cette zone sont le site LeBer-LeMoyne à Lachine, le fort de Senneville et l'île aux Tourtes. Ces deux derniers cas sont traduits différemment. Le fort de Senneville n'abritait pas de façon permanente les groupes amérindiens. Sa vocation était de traiter directement avec les groupes empruntant la voie de l'Outaouais et de contrôler la circulation vers l'est en interceptant les convois de fourrure en direction de Montréal. Quant à la mission sulpicienne de l'île aux Tourtes, sa vocation réunissait plusieurs intérêts : évangéliser les Amérindiens (fonction religieuse), cumuler des profits de la traite des fourrures (fonction commerciale) et contrôler des voies d'eau par le biais de son fort et de sa garnison militaire (fonction militaire). Le cas de l'île aux Tourtes est un très bon exemple d'établissement colonial « extensif » à la mesure de ce que désirait le gouvernement de la Nouvelle-France. L'île aux Tourtes illustre mieux que tout autre site archéologique dans l'archipel montréalais les phénomènes culturels de l'appropriation de l'objet et le « terrain d'entente », entre autres par la présence accrue de perles de verre mais aussi par le contexte historique où les groupes amérindiens y vivaient dans le voisinage des

colons de manière semi-permanente ou permanente, se convertissant même à la religion chrétienne (Viau, 1992 : 184).

## **2.7 Insertion de l'île aux Tourtes à l'intérieur de l'archipel**

Situé à l'extrême ouest de l'archipel montréalais, l'établissement sur l'île aux Tourtes regroupe l'essentiel des motivations à l'établissement colonial en amont de Montréal. Tout en considérant que le site de la mission sulpicienne était un endroit privilégié à la conversion des Amérindiens, il était tout aussi indiqué pour la traite des fourrures. Son importance prenait appui non seulement sur sa position géographique mais aussi sur une longue tradition de lieu de halte par les Amérindiens dans le secteur ouest de l'île. De plus, selon Grabowski (1994 : 45, 47) et Viau (1992 : 188, 196), l'île aux Tourtes aurait servi de lieu de rencontre pour la traite illicite avec les Amérindiens domiciliés sur les missions plus à l'est dans l'archipel. Rappelons que le commerce dit illicite s'exerçait dans des endroits qui n'étaient pas sous le contrôle et le champ d'action des autorités coloniales françaises, soit en Nouvelle-Hollande (État de New York) comme au fort Orange à Albany ou encore dans l'ouest de l'archipel de Montréal (Grabowsky, 1994 : 46, 47) où le nombre restreint de soldats ne pouvaient assurer un contrôle serré sur les activités commerciales. Le fort de garnison pourrait donc se présenter une tentative de contrôle de cette zone de tension (Viau, 1992 : 196).

Ainsi, le site de l'île aux Tourtes se présente comme un site aux multiples fonctions répondant aux motivations religieuses, politiques et économiques. Il était le modèle de la visée de colonisation extensive dans des zones de tension en amont de Montréal. La forte incidence de perles de verre sur ce site permet d'ailleurs d'explorer davantage l'idée d'appropriation par les groupes amérindiens de ce type d'objet d'origine européenne, dans le cadre conceptuel de «terrain d'entente» culturelle.

### **3 Les perles dans leur contexte archéologique. L'analyse à l'échelle du site de l'île aux Tourtes.**

Alors que l'étude des perles à l'échelle de l'archipel montréalais fait ressortir le caractère spécial de l'ouest de l'archipel et de l'île aux Tourtes comme espace et lieu d'échange, l'étude des perles de l'île aux Tourtes montre aussi une division des espaces culturels de l'île. Nous présenterons dans ce chapitre les occupations préhistoriques et historiques qui s'ensuivirent dans l'île aux Tourtes. Nous ferons aussi un bilan des huit campagnes de fouilles archéologiques sur le site BiFl-5. Ensuite sera décrite la collection de perles étudiée, la méthode d'analyse et les résultats.

Dans ce chapitre, nous avons cherché à vérifier l'hypothèse suivante: en considérant que les perles de verre étaient échangées dans la traite des fourrures et prisées par les groupes amérindiens, elles devaient être déposées dans les lieux précis fréquentés par ces groupes dans leurs contacts avec les traiteurs français. Ainsi, ces lieux devraient être identifiables pour la concentration de perles qu'ils contiennent. Inversement, les aires d'occupation à caractère religieux et européen devraient présenter une moindre densité de perles de verre. À partir de cette hypothèse, nous tenterons de lier la distribution globale des perles et d'autres types d'objet à des aires précises d'occupation du fort de l'île aux Tourtes. Rappelons qu'aucune trace de l'enceinte du fort n'a pu être authentifiée à ce jour et que la distribution de la culture matérielle offre la meilleure voie pour comprendre l'organisation de l'établissement.

#### **3.1 La situation historique de l'île aux Tourtes**

La position avantageuse qu'offrait l'île aux Tourtes par rapport aux voies navigables de l'archipel montréalais a été constatée. En s'arrêtant pour profiter du lieu comme d'un havre où des voyageurs pouvaient se reposer, chasser et pêcher, certains individus à travers les âges laissèrent, parfois sans le savoir, des traces de leur passage. À la période historique, ces traces deviennent d'autant plus visibles qu'elles ne se lisent pas

seulement comme des témoins archéologiques dans le sol mais aussi au travers des documents de la main des acteurs du passé. Quelques 250 ans après la fondation du fort de l'île aux Tourtes, la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'île aux Tourtes se donna le mandat d'initier des recherches archéologiques d'envergure sur le terrain.

### **3.1.1 Les occupations préhistoriques dans l'île**

Les archéologues ont pu, au cours des quinze dernières années, documenter cinq secteurs d'occupation préhistorique sur l'île aux Tourtes (Archéotec Inc., 2006 : 151). Trois secteurs sont situés dans la partie occidentale de l'île, à proximité du littoral nord. Ils présentent une occupation de la fin de la période Archaïque et sont identifiés selon trois codes Borden : BiFm-6, BiFm-9 et BiFm-10. Ils présentent du matériel relié à la transformation et l'utilisation d'outils lithiques (Archéotec Inc., 2006 : 156). Les deux autres secteurs ont révélé du matériel lithique dans la portion orientale de l'île, dans les secteurs des opérations 1, 2 et 3 du site BiFl-5.

La chronologie préhistorique dans l'île couvre les périodes allant de l'Archaïque post-laurentien (4000-3500av. J-C.) jusqu'au Sylvicole supérieur (1000-1534 apr. J-C). Le secteur ayant démontré les traces d'occupation les plus anciennes se situe dans la portion sud-est de l'île, dans l'opération 3 du site BiFl-5. Cette occupation de l'île aurait eu des fins d'exploitation ichthyenne, comme à Pointe-du-Buisson (*ibid.* : 153).

L'opération 1 du site BiFl-5, quant à elle, a fourni des indices d'une occupation au Sylvicole supérieur, dont une pointe de projectile diagnostique et quelques tessons de céramique (*ibid.* : 159). Ces objets témoins ont été retrouvés à proximité de l'église de la mission sulpicienne, construite en 1710-1711, dans le secteur sud-ouest de l'opération 1.

### **3.1.2 L'occupation historique, la mission sulpicienne**

La période 1703-1727 couvre les 24 années où une mission sulpicienne oeuvra à la conversion des Amérindiens sur l'île aux Tourtes. Acquisées en 1703 par le gouverneur



général de la Nouvelle-France Philippe de Rigaud de Vaudreuil (1643-1725), les terres de l'actuelle municipalité de Vaudreuil furent louées à Pierre Lamoureux qui y commerça avec les Amérindiens (Robichaud et Stewart, 2000 : 32). L'île aux Tourtes, comprise dans les acquisitions de Vaudreuil, abrita dès 1704 des cabanes amérindiennes. Il semble que ces habitations furent les premières de la mission sulpicienne qui fut créée de concert par l'abbé René-Charles de Breslay (1658-1735) et le gouverneur Vaudreuil.

René-Charles de Breslay était un père sulpicien affecté à la paroisse de Saint-Louis qui s'étendait des rapides de Lachine jusqu'au bout amont de l'île de Montréal (Séguin, 1955 : 245). L'établissement de la mission dans l'île fut justifié par le désir de l'abbé de Breslay d'éloigner les néophytes Népissingues de l'influence des vendeurs d'eau-de-vie qui trafiquaient dans le bout de l'île de Montréal (Rousseau, 1930 : 112 ; Séguin, 1955 : 246, Viau, 1992 : 188). Robichaud et Stewart (2000 : 48) ont relevé dans les écrits que l'intention de déménager le village des Népissingues venait de ces derniers, qui souhaitaient avoir un lieu où passer l'été. Ils demandèrent dès 1704 la construction d'un fort pour leur protection (*ibid.* : 49).

Au cours de l'année 1706, une chapelle en bois faisant également office de presbytère fut construite aux frais de Breslay. Comme il fut recommandé de fortifier l'île pour que l'établissement puisse jouer le rôle de poste avancé sur la route des « Pays-d'En-haut » (Séguin, 1955 : 247), vers 1710 le fort de l'île fut construit, accompagné d'une église de pierre, terminée en 1711 en même temps qu'un corps de garde. La menace d'invasion anglaise aurait fait accélérer ces constructions (Robichaud et Stewart, 2000 : 57). De plus, en 1714, une maison fut construite pour la famille du commandant. En 1716, le commerce des fourrures et la traite de l'eau-de-vie avec les Amérindiens semblèrent s'intensifier dans l'île (Robichaud et Stewart, 2000 : 16). Breslay s'y opposa dès 1714 et accusa Vaudreuil de faire la traite illicite incluant l'eau-de-vie (Girouard, 1900 : 113-114). En 1720, Breslay rentra en France. Son adjoint présent depuis 1714, Élie Desperet, lui succéda (Robichaud et Stewart, 2000 : 59, 83, 115). Entre 1722 et 1725, des plaintes s'accumulèrent contre le commerce à l'île aux Tourtes et mena à la

dissolution de la mission en 1727, qui fut fusionnée à celle du lac des Deux-Montagnes (Robichaud et Stewart, 2000 : 61 ; Rousseau, 1930 : 13 ; Séguin, 1955 : 251).

Pendant l'occupation de la mission de 1703 à 1727, il semble que le cadre bâti du fort se soit tenu à cinq ouvrages : la palissade, l'église, le presbytère, le corps de garde et la maison des officiers. Dans un document retrouvé dans un grenier de Rigaud portant la date du 2 mars 1725 :

Qu'audessus desd Ilets en remontant Lad<sup>e</sup>. Grande rivière est une Isle nommée l'Isle aux Tourtres qui contient environ trois quarts de lieue de tour laquelle mond. Sieur le marquis de Vaudreuil a réservée pour les Sauvages Nepissingues tant qu'ils voudront y habiter, et sur laquelle Isle, il y a un fort entouré de pieux dans lequel est une Eglise de pierres, un presbitaire construit de pièces sur pièces enduit dehors et dedans de Cinquante pieds de long sur vingt cinq de large, un corps de garde aussy de pièces sur pièces de vingt cinq pieds de long sur quinze de large pour retirer la garnison qui se met dans lad<sup>e</sup>. Isle tous les Estés, et une maison acosté dud. Corps de garde aussy construite de pièces de Trente pieds de long sur vingt de large pour les officiers, et environ quarante arpens de desert qui sert auxd. Sauvages Nepissingues le reste de lad<sup>e</sup>. Isle etant de bois debout (Document inédit (signé Bégon), 1949 : 588).

Il semble que l'île aux Tourtes ait été abandonnée en 1727 après avoir été héritée par le fils du marquis de Vaudreuil en 1725. Les seules informations que nous détenons à ce jour sur l'histoire de l'île aux Tourtes proviennent d'actes notariés de succession et de vente (Deligny 1926 ; Robichaud et Stewart 2000). De 1750 à 1757, l'île appartient à un certain Claude Grenier, passant ensuite à Michel Chartier de Lotbinière en 1763 qui la légua à son fils en 1771. L'île fut héritée par Louise-Josephite Chartier de Lotbinière et son époux Robert Unwin-Hartwood en 1829. La même année, elle fut cédée à Antoine Chartier de Lotbinière Hartwood pour ensuite être acquise en 1876 par Julie Legault, puis en 1879 par Gilbert Nicéphore Brabant qui y construisit un cellier. En 1891, elle fut acquise par Charles Meyer et plus tard dans la même année par Peter Elie Brown. En 1903, la famille de Brown fit ériger une pierre commémorative de la mission sulpicienne et y construisit des chalets.

Les plus récents aménagements sur l'île comportent la construction d'un aqueduc en bois en 1913 et d'un gazoduc en 1958 par la Trans-Canada Pipeline, bouleversant l'intégrité archéologique des sols. Finalement, en 1961, le pont de l'île aux Tourtes fut construit sur la portion sud de l'île, emprunté par l'autoroute 40.

De tous ces aménagements, l'établissement de la mission fut le plus remarquable. Quatre édifices entourés d'une palissade se construisirent de 1703 à 1727, après quoi aucun bâtiment permanent ne semble être érigé jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Il est possible que l'église ait été encore debout mais dans un état de décrépitude jusqu'au troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle et que la cheminée double du presbytère ait été mise à terre en 1845 (Archéotec, 2006 : 30).

### **3.2 Sommaire des fouilles archéologiques dans l'île aux Tourtes**

L'intérêt porté par l'archéologie au terrain de l'île aux Tourtes s'est développé vers le début des années 1990. C'est la compagnie Transit Analyses dirigée par Guy Agin, archéologue, qui a procédé aux premières excavations selon le mandat d'évaluer le potentiel archéologique sur l'île (Transit Analyses, 1992). Les premiers sondages menèrent à des découvertes de l'ordre historique et préhistorique. Deux autres campagnes furent réalisées en 1991 et 1993 toujours par Transit Analyses. Déjà en 1991, l'équipe repéra ce qui semblait être la structure de l'église de pierre datant de 1710. La nature exploratoire des sondages n'empêcha pas l'archéologue de s'enthousiasmer dans ses conclusions. En effet, Agin pensait avoir découvert en 1991 les vestiges de la palissade en bois du fort et le bastion nord-ouest (Agin, 1993). Son interprétation des indices n'a cependant pu être confirmée et les fouilles de 1993 conclurent sur des résultats plus restreints. L'équipe mit au jour la tranchée d'une ancienne fondation, un cours de maçonnerie avec un mortier à chaux ainsi que le mur ouest, non pas de la chapelle comme l'avait pensé Agin (1995) mais de l'église de pierre.

Les fouilles furent interrompues pendant huit ans pour ensuite être reprises en 2001 par la firme Archéotec Inc. La première campagne de fouilles alla dans le sens des campagnes de Transit Analyses, soit de sonder le territoire de l'île aux Tourtes. Aucune autre structure ne vint au jour mais plusieurs zones à fort potentiel archéologique furent cernées (Archéotec Inc., 2001, 2002d). La campagne de 2003 mit au jour un vestige de foyer (Archéotec Inc., 2003g, 2004a, 2006 : 113), et celle de l'été 2004 eut pour but de documenter les différentes phases d'activités associées à l'église de pierre construite de 1710 à 1711. Elle livra des informations sur l'architecture de l'église, ses méthodes de construction et d'autres aspects tels que son emplacement et ses phases d'abandon et de destruction. C'est lors de cette campagne que quelques sépultures faisant partie du cimetière furent découvertes (Archéotec, 2005 : 107-137).

La dernière campagne de fouilles menée à ce jour par Archéotec, celle de 2006, eut pour mandat de documenter davantage les environs du foyer découvert en 2003 et de faire de la lumière sur l'organisation spatiale du cimetière de la mission. Si aucun autre vestige de foyer ou structure de maçonnerie ne fut découvert, une forte quantité de mobilier provenant de l'occupation de la mission fut mise au jour dans un secteur avoisinant le foyer. En outre, les sépultures du cimetière étaient organisées selon une orientation constante et un intervalle à peu près égal. Deux rangées de sépultures furent décelables sur le flanc ouest de l'église et une rangée sur son flanc sud. De plus, dans la sous-opération 1BM, les fouilles ont mis au jour une structure de maçonnerie sèche reliée à l'église de pierre et ayant pu servir d'appui à la palissade ou encore à un bâtiment en bois (Archéotec, 2006 : 74). Cette structure était accompagnée de plusieurs surfaces de circulation et d'un possible trou de poteau d'un diamètre de 22 centimètres (*ibid.* : 71-73).

Sur un total de huit campagnes de fouilles, 428,84 mètres carrés furent fouillés et 925 perles découvertes, dont deux en coquillage et une en grès fin indéterminé, alors que les perles de verre sont les plus nombreuses. Ce constat nous amène à calculer la densité générale de 2,16 perles de verre pour chaque mètre carré pour l'ensemble du site BiFl-5. Un fait notoire concerne la stratigraphie observée dans la matrice. En effet, quelques

horizons sont discernables mais nous en retenons trois : 1- le terreau accumulé après l'abandon de la mission (5 à 10 cm), 2- sous ce terreau, une couche d'occupation liée à la mission (5 à 10 cm), et 3- une couche compacte de cailloux anguleux (d'une épaisseur observée de 5 cm à 18 cm). L'équipe d'Archéotec Inc. a maintes fois traversé ce dernier horizon et, chaque fois, celui-ci s'est avéré stérile (voir annexe 7). Sur la majorité de la superficie fouillée donc, les fouilles se sont arrêtées sur ces cailloux anguleux. Cette stratigraphie permet de voir d'ailleurs que la plupart des perles de verre ont été découvertes dans leur contexte initial d'abandon. Seulement aux environs des fondations de l'église de pierre la matrice a-t-elle été fortement perturbée. Donc, la collection des perles de l'île aux Tourtes présente une qualité de premier ordre : presque toutes les perles ont été retrouvées dans leur contexte premier d'abandon ou sinon n'ont été déplacées que sur peu de distance. La collection se prête alors très bien à une étude de distribution à l'échelle du site.

### 3.3 Sommaire des recherches historiques

À travers le temps, plusieurs auteurs ont laissé une documentation consultée lors des recherches sur l'île aux Tourtes. Il existe aussi l'Aveu et Dénombrement de 1725, signé de la main de Bégon et reproduit dans la *Revue d'histoire d'Amérique française* en 1949. Ce document déclarant les établissements sur les terres du seigneur de Vaudreuil énumère l'existence de quatre bâtiments d'importance. On y retrouve ainsi mention des palissades de bois, de l'église de pierre, d'un presbytère, d'une maison de bois et d'un corps de garde (Document Inédit (signé Bégon), 1949 : 588) (voir section 3.1.2).

Le premier historien qui s'intéressa de près à l'histoire de l'île aux Tourtes fut le juge Désiré Girouard qui traita entre autres de l'île aux Tourtes dans *Les Anciennes Cotes du Lac Saint-Louis avec un tableau complet des anciens et nouveaux propriétaires*, paru en 1892. Cet ouvrage cerna les anciens postes de commerce dans les municipalités de Lachine, de Baie-d'Urfé et de l'île Perrot où se déroulait un important trafic d'eau-de-vie. Quelques ans plus tard, en 1900, Girouard fit paraître un *Supplément du "Lake St.*

*Louis*". Dans cette publication, il est davantage question de la mission sulpicienne de l'île aux Tourtes et de ses débuts. L'auteur présenta plusieurs textes historiques sur les débuts de la mission et sur les raisons accentuant sa décadence et son ultime assimilation à l'établissement du lac des Deux-Montagnes en 1727.

En 1926, Louis Deligny reprit des éléments de l'étude de Désiré Girouard de 1900 et les agrémenta d'informations tirées d'une étude inédite sur la vie de Breslay par le père sulpicien Pierre Rousseau. L'article de Deligny n'apporte pas de faits nouveaux mais il nous a été utile vu l'inaccessibilité de l'étude de Rousseau. Quatre ans plus tard, en 1930, ce même Pierre Rousseau publia *Saint-Sulpice et les missions catholiques* dans lequel il s'intéresse de près aux missions sulpiciennes de la région de Montréal dont celle de l'île aux Tourtes.

Dans la *Revue d'histoire d'Amérique française* de 1955, Robert-Lionel Séguin publia « L'île aux Tourtes, avant-poste de peuplement ». Dans cet article, Séguin traite de la genèse de l'histoire de la municipalité de Vaudreuil au passage de Champlain en 1613. Il propose que Champlain ait bivouaqué sur l'île aux Tourtes avant d'entreprendre sa remontée de la rivière des Outaouais. L'auteur présente ensuite un survol historique de la mission et déborde quelque peu de la seule île aux Tourtes pour discuter des lieux fréquentés dans le « haut de l'île » de Montréal.

Dans une revue du Département d'Anthropologie de l'Université de Montréal, *Archéologie et histoire dans la région du Buisson* dans la collection *À Fleur de Siècles*, parut en 1989 un article de Serge Payeur et Roland Viau. Cet article intitulé « Aounagassing (1703-1726). Quand l'île-aux-Tourtes avait un nom indien » consiste en une recherche documentaire menée à propos des tensions qui existaient sur une des principales artères commerciale de la colonie, la route des Outaouais. Les auteurs dépeignent l'histoire régionale et la situation du commerce à l'île aux Tourtes en incluant le commerce illicite de l'eau-de-vie et du vin. Occupants principaux à l'île aux Tourtes, les Népissingues y sont décrits et finalement les auteurs proposent une évaluation du potentiel archéologique du site.

Suite à cette publication, en 1992, Viau fit paraître un autre article, cette fois dans les actes d'un colloque organisé par la Société Historique de Montréal. L'article est intitulé « Un chapitre méconnu de l'histoire de l'archipel de Montréal : la Mission Sulpicienne de Saint-Louis-du-Haut-de-L'Île (1686-1726) ». Résumant les principaux événements qui menèrent à la fondation de la mission par les Sulpiciens, Viau présente les quatre grandes cures et missions ayant été occupées dans l'ouest de l'archipel montréalais de 1673 à 1726. Notamment, Viau révéla l'existence avant la fondation de ces missions d'une dispute pour le contrôle des voies d'eau du bout de l'île entre l'administration royale et les contrebandiers qui acheminaient les fourrures jusqu'à Albany. De plus, l'auteur explicite les raisons ayant conduit à la construction du fort de l'île aux Tourtes.

Enfin, pour répondre aux besoins des recherches archéologiques, la Société d'Archéologie et d'Histoire de l'île aux Tourtes (SAHIT) commanda à la firme Remparts une nouvelle étude historique. Ces besoins étaient de combler le plus que possible les lacunes sur l'histoire de la culture matérielle du site, cadrée sur la quête d'informations par la voie de l'archéologie. Léon Robichaud et Alan Stewart se chargèrent de cette tâche produisirent un rapport de recherche intitulé *Recherche documentaire sur l'Île aux Tourtes. Mission, fort et poste de traite, 1704-1727*. Ce rapport inédit fut présenté à la SAHIT en 2000 pour ensuite devenir un outil d'investigation archéologique pour Archéotec Inc. Il fut rendu public sur Internet sur le site de Lycos sous la rubrique SAHIT.

Bien que les travaux historiques pendant plus d'un siècle aient apporté des fruits importants, les informations qu'ils ont livrées sont lacunaires sur l'organisation interne du fort et sur les activités du quotidien qui s'y déroulaient. L'analyse des perles à l'échelle du site s'adresse à cette lacune en faisant la lumière sur les aires précises d'occupation du fort de l'île aux Tourtes.

### **3.4 Description de l'assemblage**

Pour l'étude à l'échelle du site archéologique de l'île aux Tourtes, nous avons eu à notre disposition tous les rapports de fouilles relatant les expertises sur le terrain ainsi que des cartes fournies par la firme Archéotec Inc. Plus particulièrement, nous avons étudié 925 perles issues du site, toutes de verre sauf deux en coquillage et une en grès fin indéterminé.

Pour chaque perle analysée, son matériau fut identifié selon le code matériau et le nom du matériau développés par Parcs Canada et d'usage en archéologie historique au Québec. Ensuite, les perles étaient mesurées à l'aide d'un vernier, ou pied à coulisse. La longueur était mesurée sur le sens parallèle au trou tandis que la largeur était mesurée sur l'axe transversal du trou. Pour chaque perle mesurée, un qualificatif de taille était donné, établi selon les critères de typologie de Kidd et Kidd (1972). Ces critères étaient « très petite » pour les perles ayant une largeur de moins de 2 millimètres, « petite » pour celles entre 2 et 4 millimètres de diamètre, « moyenne » pour celles entre 4 et 6 millimètres de diamètre, « grosse » pour celles entre 6 et 10 millimètres de diamètre et « très grosse » pour les perles présentant un diamètre de plus de 10 millimètres. Les perles du corpus présentent des diamètres allant de 2,1 millimètres à 14,4 millimètres. Ensuite, le mode de fabrication de chaque perle a été noté en plus du type de verre utilisé, des altérations subies par la perle et l'aspect de sa surface. Toutes ces observations figurent dans notre grille d'analyse (annexe 6).

#### **3.4.1 Les perles de verre**

Les perles de verre du corpus sont au nombre de 922. Elles se présentent sous une intégrité complète ou fragmentaire et selon des couleurs variables, allant de la perle monochrome bleue à la perle polychrome blanche, bleue et bleu pâle. Le type de verre composant les perles est opaque ou transparent ou translucide. Les altérations subies par les perles de verre sont le fendillement, l'altération par la chaleur, l'égratignure, les



traces d'impact, l'usure ou d'autres types d'altération comme la présence d'une patine d'altération, des taches causées par des oxydes ou encore des cassures internes.

Les types de perles de verre, d'après la typologie de Kidd et Kidd (1972), sont très variables mais s'organisent selon deux grandes familles de mode de fabrication : les perles étirées, produites en série dans des ateliers de verriers; et les perles enroulées, fabriquées une à une à la main par des artisans européens (Kidd, 1979).

### **3.4.2 Les perles en coquillage et en grès fin**

Seulement trois perles ne sont pas en verre sur les 925 perles du corpus: deux perles en coquillage et une en grès fin indéterminé. Les deux perles de coquillage proviennent du secteur de l'église de pierre. La perle 1AW4 provient d'une sépulture et elle est de forme ellipsoïdale. La seconde perle de coquillage a été découverte dans la sous-opération 1Z, située sur le flanc nord de l'église. Cette perle est en fait une ébauche. Subsistant en deux fragments, elle est de forme discoïdale et présente une ébauche de perforation en son centre. Pour ce qui est de la perle de grès fin, elle a été découverte à l'intérieur de l'église de pierre dans la sous-opération 1AK, dans le quadrant nord-est de l'église.

Notons que ces perles en coquillage et en grès ont toutes trois été retrouvées dans le secteur de l'église du site BiFl-5, dans l'opération 1.

### **3.4.3 La provenance archéologique des perles**

Toutes les perles du corpus ont été mises au jour dans la partie nord-est de l'île aux Tourtes. Elles proviennent pour la plupart des opérations 1 et 2 : seule une perle de verre a été découverte à l'extérieur des limites de ces opérations. Elle est de forme irrégulière, en verre opaque blanc et fut découverte dans la sous-opération 5M, située à proximité de la ligne de démarcation entre les opérations 2 et 5.

### 3.5 Méthode

Dans notre analyse spatiale des perles de verre, nous avons, dans un premier temps, observé la distribution horizontale des perles sur le site. C'est-à-dire, nous avons noté l'emplacement de chaque perle sur le site et nous avons tiré des conclusions sur les regroupements et les densités observables. Dans un second temps, nous avons vérifié la distribution verticale des perles à travers les couches stratigraphiques.

Suite aux observations de la distribution horizontale et verticale, nous avons comparé ces informations à d'autres variantes qui nous semblaient significatives. Entre autres, nous avons vérifié la relation entre les regroupements de perles et les structures connues sur le site.

#### 3.5.1 Distribution horizontale générale

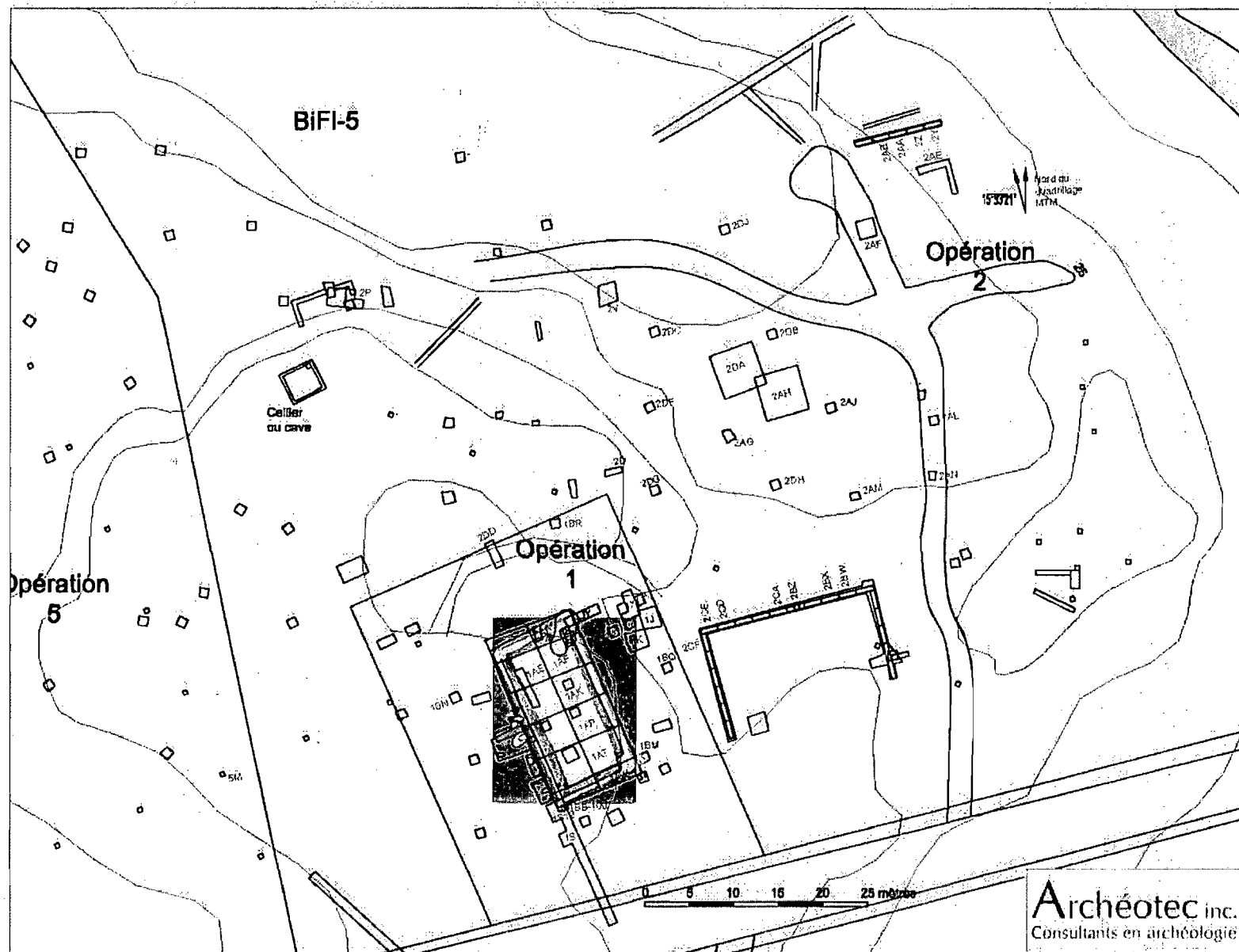
L'analyse de la distribution des perles visait à cibler les secteurs où elles se retrouvaient et en quelle densité. Dans cette analyse spatiale, les secteurs considérés étaient désignés par les opérations 1, 2 et 5. Les opérations 1 et 2 sont davantage significatives puisqu'elles semblent correspondre à des aires d'occupation intensives de l'île aux Tourtes.

Pour l'opération 1, les sous-opérations qui ont été considérées comme étant significatives contenaient des perles. Ce sont les sous-opérations J, K, S, T, U, V, X, Y, Z, AC, AE, AF, AH, AK, AP, AT, AW, BB, BC, BN, BM, BQ et BR. Pour l'opération 2, les sous-opérations significatives sont D, P, V, Y, Z, AA, AB, AE, AF, AG, AH, AJ, AL, AN, AM, BW, BX, BZ, CA, CE, CF, DA, DB, DC, DD, DF, DJ et DG. L'opération 5, quant à elle, présentait uniquement une perle issue de la sous-opération 5M (voir figure 5).

#### 3.5.2 Distribution verticale générale

Sur le site de l'île aux Tourtes, les couches stratigraphiques qui ont été reconnues sont au nombre de trois au maximum. Comme il a déjà été spécifié, la couche la plus profonde n'est pas considérée en raison de sa stérilité culturelle.

**Figure 5: (page suivante)** Carte du site archéologique et historique de l'île aux Tourtes, BiFl-5 (Archéotec Inc.)



Dans l'analyse de distribution verticale, nous vérifierons s'il y a une couche stratigraphique en particulier qui contient une plus forte densité de perles. Nous devons en effet vérifier si les perles de verre proviennent de la deuxième couche stratigraphique, attribuée à la mission sulpicienne.

Dans notre grille d'analyse, des données propres à chaque perle ont été compilées. Chacune de ces perles est identifiée en premier lieu selon le numéro du lot, désigné par un code : un chiffre suivi d'une lettre suivie d'un chiffre (ex : 1AW2). Ce code permet rapidement et avec exactitude de repérer la provenance tant horizontale que verticale de la perle.

### **3.5.3 Les perles de verre et leur relation avec les structures mises au jour**

Au cours des huit campagnes de fouilles sur l'île aux Tourtes, quelques structures ont été dégagées. La seule structure comprise dans l'opération 2 consiste en un foyer, situé dans la sous-opération 2AH. La structure la plus imposante, les fondations de l'église en pierre de 1710-1711, est comprise dans l'opération 1. Les unités de fouilles englobant cette structure massive sont les sous-opérations 1AB, 1AC, 1AD, 1AE, 1AF, 1AG, 1AH, 1AJ, 1AK, 1AL, 1AM, 1AN, 1AP, 1AQ, 1AR, 1AS, 1AT, 1AU, 1AV, 1AW, 1H et 1Q.

La zone entourant l'église contient, pour le secteur sud et ouest, le cimetière. Plusieurs sépultures ont été identifiées sans pourtant avoir été toutes fouillées. Ces sépultures sont incluses dans les sous-opérations 1S, 1AH, 1AW, 1AX, 1AY, 1AZ, 1BA, 1BB, 1BC, 1BD, 1BE et 1BK.

Toujours dans l'opération 1, dans l'angle sud-est de l'église de pierre, Archéotec Inc. (2006 : 69-73) a mis au jour en 2006 un mur de maçonnerie sèche dans la sous-opération 1BM où figurait dans une couche supérieure un dallage de pierres dont la fonction demeure inconnue. De plus, du côté ouest de l'église, une fosse a été décelée en 1AH3 mais dont la fonction est elle aussi inconnue (*ibid.* : 84).

L'identification des structures mises au jour dans l'opération 2 demeure incertaine et non concluante. En effet, les découvertes de Guy Agin pour la firme Transit Analyse en 1991 et 1993 n'ont pu être attestées à ce jour. Néanmoins, les structures mises au jour sont considérées sans toutefois suivre nécessairement les fonctions attribuées par Agin. Ainsi, dans la sous-opération 2N, se trouve une structure qui selon Agin put servir à maintenir des pieux de bois (Bastion Nord-Ouest selon Agin), en 2R et 2Q des traces de pieux de bois (la palissade du fort selon Agin), en 2BR les vestiges d'un mur, et en 2BQ les vestiges d'un mur de maçonnerie de pierres avec du mortier à chaux. En plus de ces structures, l'équipe d'Agin a mis au jour la tranchée d'une fondation dans la sous-opération 2BS.

### **3.5.4 Les autres variantes mises en relation avec la distribution des perles**

Enfin, les relations spatiales existant entre l'ensemble des variables retenus ont été vérifiées. Ainsi, toutes les données de notre grille d'observation ont été considérées pour établir s'il existait un lien entre la distribution des perles de verre et leur couleur, leur mode de fabrication, leur taille et leurs altérations. (Les chronotypologies figurant dans la grille d'analyse seront discutées dans le chapitre 4).

## **3.6 Présentation des résultats**

Plusieurs analyses ont été effectuées, portant sur la position horizontale et verticale des perles sur le site, afin d'extraire le plus d'information possible concernant l'organisation spatiale de la mission. Voici donc les résultats significatifs de nos analyses.

En ce qui concerne la position horizontale, les perles de verre se retrouvaient en majorité dans l'opération 2 au nord-est de la structure de l'église. Sur un total de 925 perles, 862 ont été mises au jour dans ce secteur contre 62 perles qui ont été mises au jour dans l'opération 1, correspondant à l'emprise même de l'église (tableau 11). Une seule perle

de verre a été découverte dans l'opération 5 à la limite de la ligne de démarcation avec l'opération 2.

Opérations	Opération 1	Opération 2	Opération 5	Total
Nombre de perles	62	862	1	925

**Tableau 11** : Répartition des perles de verre dans les opérations du site BiFl-5

Les perles de verre, bien que présentant une densité de 2,16 perles au mètre carré sur l'ensemble des aires fouillées, se retrouvaient selon une densité très inégale à travers le site.

L'opération 1 est le secteur où les perles de verre sont représentées le plus faiblement. Environ la moitié des sous-opérations expertisées ont livré des perles. Présentant une densité de perles allant de 0,125 perle à 4 perles au mètre carré, ces sous-opérations sont situées dans la moitié est de l'opération 1. Celles présentant une densité supérieure sont localisées à 5 mètres ou plus à l'est de l'église et, pour quelques-unes, dans le secteur sud du cimetière.

Comme il a déjà été énoncé, sur la totalité des perles, seulement trois sont composées d'une matière autre que le verre. Ces trois perles ont été retrouvées dans l'opération 1, dont deux sont faites de coquillage (1AW4, 1Z1) et une de grès fin indéterminé (1AK1). Elles ont été mises au jour du côté de la moitié est de l'église et le spécimen 1AW4 a été découvert à proximité de plusieurs sépultures.

Les deux seules sous-opérations à l'ouest de l'église qui ont livré des perles sont 1BN et la sous-opération 5M qui présentent chacune une perle. Pour l'opération 1, nous pouvons donc affirmer que le secteur ayant mis au jour le plus grand nombre de perles est localisé à l'est de l'église, dans l'aire opposée au cimetière.

Tournant à l'opération 2, toutes les sous-opérations présentant des perles se trouvent aussi à l'est de l'église à l'exception des sous-opérations 2DD (1,875 perle/m<sup>2</sup>) et 2P (0,66 perle/m<sup>2</sup>) qui sont directement au nord de l'église. Les sous-opérations qui ont

présenté la plus forte densité de perles de verre au mètre carré sont : 2AH, 2AJ, 2AL, 2AM, 2DA, 2DC, 2DF, 2DG, 2DH. Elles sont toutes situées au cœur de l'opération 2, au nord-est de l'église de pierre. Elles présentent une densité variable mais élevée de perles comprise entre 7,25 et 20 au mètre carré. Ce secteur est entouré de sous-opérations présentant une densité moyenne de perles de verre allant de 1 à 5 perles au mètre carré. Cette zone d'environ 50 mètres sur 50 mètres constitue la principale aire de découverte de perles sur le site.

Les trois couleurs prépondérantes des perles de verre sur le site sont, en ordre décroissant, le blanc, le bleu et le noir. Ces trois couleurs regroupent à elles seules 90,16 pour cent de toutes les perles de la collection (tableau 12).

Couleurs	Opération 1	Opérations 2 et 5	% de la collection	Total
Blanc	23	386	44,22 %	409
Bleu	18	287	32,97 %	305
Noir	5	115	12,97 %	120
<b>Total</b>	46	788	90,16 %	834

**Tableau 12** : Répartition des trois principales couleurs de la collection de perles de l'île aux Tourtes, BiFl-5.

D'autres constatations émergeant de nos analyses concernent les altérations subies par les perles. Tout d'abord, les perles altérées par la chaleur présentaient un changement de couleur partielle ou totale du verre, un effritement de la surface ou la présence d'une patine irisée sur certaines couleurs de verre. Les altérations causées par la chaleur ont été observées surtout sur les perles de couleur noire : 12 sur 24 (50%) des perles altérées par la chaleur sont de cette couleur. De ces 24 perles altérées par la chaleur, 20 se trouvaient dans l'opération 2, dont non moins de 10 perles dans la sous-opération 2AH. À titre comparatif, la sous-opération voisine 2AD ne contient que 2 perles altérées par la chaleur, une quantité quasi négligeable pour une sous-opération de 25 mètres carrés. La superficie fouillée des sous-opérations 2AD et 2AH est similaire et c'est pourquoi la concentration des 10 perles altérées par la chaleur dans 2AH semble un fait significatif. Les perles issues de cette opération représentent 23,07 pour cent de l'assemblage, il est donc important de souligner la présence de 41,66 pour cent du total des perles altérées



par la chaleur. Les autres perles altérées par la chaleur se retrouvent dispersées sur le site.

L'altération de type fendillé était visible par une craquelure dans le verre. Quelques 122 perles de verre présentaient cette altération et 97 (79,51%) d'entre elles étaient de couleur blanche. Le verre de couleur blanche aurait peut-être des prédispositions à se fendiller mais nous croyons plutôt en l'expression de la prépondérance de cette couleur dans la collection. En effet, les perles de couleur blanche représentent 44,22 pour cent de l'assemblage des perles et peut-être la visibilité de ces fendillements est meilleure lorsque la perle est de couleur blanche. Les perles graffignées étaient seulement altérées en surface et ne comprenaient pas de « cassure » profondément dans le verre. Les perles affectées par ce type d'altération de surface ne présentent pas de concentration significative sur le site. Environ le quart des perles de la collection sont égratignées (n=283). Nous faisons la même constatation par rapport à la catégorie de perles présentant des traces d'impact. Ces traces étaient visibles par la présence d'éclats diagnostiques ou d'altérations de forme concentrique sur la perle de verre. Les quelques 175 perles présentant ces marques étaient dispersées à travers le site. Seulement le lot 1K3 a fait émerger une concentration de 3 perles de verre altérées par une trace d'impact sur un total de 9 perles de verre dans ce lot. Les marques d'usure sur le pourtour du trou ou encore sur la surface de la perle étaient visibles par un polissage localisé sur la perle de verre. Sur le site, 155 perles présentent ce type d'altération mais aucune concentration particulière n'est décelable sur le site. Pour les altérations par le fendillement, la graffigne, l'impact et l'usure, il s'agit donc apparemment d'altérations normales dans la vie d'une perle de verre.

Les perles ne présentant aucune altération sont au nombre de 357 dans la collection à l'étude. Il a été noté que ces perles sans altération se concentraient dans les sous-opérations 2DA, 2AH, 2DF, 2DG et 2DH qui sont localisées dans le secteur du foyer. Ces perles sont pour la majorité de petite taille, annulaires de couleur blanc, bleu et noir. Les autres types d'altérations sur le verre, le coquillage et le grès des perles se présentaient sous la forme de taches de pigments et d'oxydes sur la matière, de cassure

interne, de polissage complet de la perle, de matière très dégradée ou de patines d'altération. Il sera question tout particulièrement de ces altérations dans le chapitre 4 où chaque type d'altération sera traité séparément.

Ensuite, les rapports spatiaux des perles avec les structures découvertes sur le site ont été vérifiés. Tout d'abord, dans l'opération 1, plusieurs structures sont présentes. L'église de pierre de 1710-1711 quant à elle a livré peu de perles de verre. En effet, les sous-opérations 1AB, 1AC, 1AD, 1AE, 1AF, 1AG, 1AH, 1AJ, 1AK, 1AL, 1AM, 1AN, 1AP, 1AQ, 1AR, 1AS, 1AT, 1AU, 1AV, 1AW, 1H et 1Q couvrant 116,50 mètres carrés, totalisant 27,16 pour cent de la superficie fouillée sur le site, ont livré au total 19 perles. Ces perles sont issues de seulement 6 de ces sous-opérations: 1AC, 1AE, 1AK, 1AP, 1AT et 1AW. Les perles découvertes dans le secteur de l'église sont pour la majorité de taille moyenne à très grosse. Seulement deux perles sont de petite taille (moins de 4 millimètres de diamètre).

Les 17 sépultures (1AH4, 1AH8, 1AX100, 1AX200, 1AY100, 1AZ100, 1AZ200, 1AZ300, 1S12, 1BB100, 1BC100, 1BD100, 1BE100, 1BK100, 1BA100, 1BA200, 1BF100, (1AW ?), disposées des côtés est et sud de l'église n'ont pas livré une quantité de perles importante pour la simple raison que l'équipe d'Archéotec Inc. a repéré bon nombre des sépultures sans toutefois les fouiller. Le mandat couvrant les fouilles archéologiques sur le site ne comprenait pas la fouille des sépultures du cimetière. Nous avons toutefois constaté sur place que plusieurs perles de verre se trouvent encore en compagnie de plusieurs défunts sur le site BiF1-5 (figure 6). Ces sépultures se trouvent dans les sous-opérations sur les flancs ouest et sud de l'église de pierre. Par ailleurs, un fait intéressant est la présence de cinq perles qui ont pu être récoltées dans les contextes perturbés des fosses des sépultures et peuvent être directement reliées à la fréquentation du cimetière ou à un défunt.

**Figure 6 :** Perles de verre et bouton de cuivre en place dans une sépulture du flanc ouest de l'église (photo : Archéotec Inc., 2006)



La structure de la fosse 1AH3 n'a livré de perle ni de verre ni d'autre matériau. Le mur de maçonnerie sèche contenu dans la sous-opération 1BM, quant à lui, a livré une seule perle de verre de type IIa7 (1BM5-e) en association avec la structure.

Le vestige ayant le lien le plus significatif avec les perles de verre est le foyer en 2AH. Situé au cœur d'une grande concentration de perles de verre allant de 7,25 à 20 perles de verre au mètre carré, le foyer est en plus à proximité de la zone contenant plusieurs perles altérées par la chaleur.

Alors l'association avec le foyer en 2AH permet de mieux interpréter les perles de verres retrouvées à proximité, les autres structures découvertes dans l'opération 2 n'ont pas de relation spatiale significative avec des perles. Nous avons constaté l'absence totale de perles de verre à proximité des structures identifiées par Agin en 1991 et 1993, soit dans les sous-opérations 1H, 1Q, 2N, 2Q, 2R, 2BR et 2BS. Seule la perle 2P99 a été retrouvée à proximité des sous-opérations 2R et 2Q qui contenaient, selon Agin, les vestiges de la palissade du fort. Donc, la distribution des perles révèle un schéma spatial non relié aux structures du site qui n'ont pas été identifiées avec certitude à ce jour.

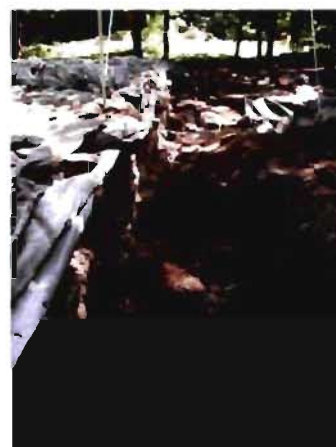
La distribution des perles selon la division verticale du site se traduit par les couches stratigraphiques. Comme chaque perle porte le numéro de lot dans lequel elle a été découverte, il est possible d'apercevoir une plus forte concentration pour chacune des opérations (tableau 13).

Lots	Opérations			Total
	1	2	5	
1	8	118	0	126
2	8	603	0	611
3	37	72	0	109
4	6	60	0	66
>4	1	6	0	7
Inconnu (99)	0	2	1	3
Sépulture	2	0	0	2
Total	62	861	1	925

**Tableau 13** : Répartitions des perles du site BiFl-5 selon les lots pour chaque opération.

Selon leur distribution verticale, les perles se concentrent généralement dans le deuxième lot pour chaque sous-opération. Toutefois, notons que les perles de verre de l'opération 1 ont été retrouvées plus en profondeur qu'ailleurs sur le site, et dans un niveau stratigraphique distinct. Ce fait s'explique sans doute par la construction de l'église de pierre qui a remanié les sols plus en profondeur (figure 7).

**Figure 7** : Tranchée de construction de l'église de pierre, flanc ouest (photo : Archéotec Inc., 2006)



Peu de sous-opérations présentent des perles de verre dans des lots inférieurs au deuxième. Les sous-opérations 1BM et 2AB ont mis au jour des perles jusqu'au cinquième lot et les sous-opérations 2Y et 2Z, jusqu'au sixième et septième lot respectivement. Ces sous-opérations n'ont pas nécessairement été fouillées plus profondément mais le nombre de lots isolés est en fonction de la complexité de certains secteurs. Le secteur qui nous semble le plus névralgique est celui de l'église et son environnement immédiat. Ces structures pénètrent plus profondément dans le sol que la couche de cailloux anguleux considérée comme limite inférieure d'anthropisation. Les fosses d'inhumation de défunts et les fondations de l'église auraient elles aussi nécessité le creusement à travers cette couche. Puisque cette couche se trouve entre 15 et 30 centimètres de la surface du terrain, à l'époque de la mission les occupants durent le défoncer pour inhumer leurs défunts à une profondeur convenable. Ces différences de profondeur semblent donc indiquer que plusieurs perles étaient déjà

dans le sol au moment du creusement des sépultures et de la construction de l'église en 1710-1711.

### 3.7 Discussion

À la suite des analyses, il est désormais possible de lier quelques aspects du cadre conceptuel au cas de la distribution des perles de verre sur le site de l'île aux Tourtes. Comme White (1992 : 53) l'a souligné dans *The Middle Ground*, les nouvelles pratiques et les négociations culturelles ne se déroulaient pas seulement lors des activités et événements épisodiques comme des rencontres diplomatiques. Ce processus d'invention culturelle mutuelle s'exprimait aussi dans le quotidien. La conception que se fait Turgeon de l'utilisation des perles de verre s'apparente à cette affirmation de White. En effet, par l'appropriation amérindienne d'un objet d'origine européenne destiné au commerce, Turgeon (2003 : 24) déclare que ce processus découlait « d'un rapport de force entre deux ou plusieurs groupes qui échangent pour s'approprier les biens patrimoniaux de l'autre dans le but de s'affirmer ». Cette affirmation se traduisait par l'intégration des Amérindiens de la perle de verre dans leur « système de représentation du monde » (Turgeon 2005 : 76).

Maintenant, il est possible de conceptualiser l'étude de distribution des perles de l'île aux Tourtes dans une idée liant espace et identité. En effet, si les perles de verre étaient si bien appropriées dans la culture amérindienne, il devrait être possible d'assimiler les aires de concentration de perles aux espaces fréquentés par les groupes amérindiens. En revanche, les espaces réservés aux Européens et aux activités religieuses chrétiennes devraient présenter une faible densité voire l'absence de perles de verre.

Les études de distribution de certains objets ou matériaux à l'échelle d'un site semblent plus populaires en archéologie préhistorique. Par contre, si ce genre d'étude est réalisé en archéologie historique, il est rare que les résultats soient publiés. Les analyses inter-sites à des fins de reconstitution de réseaux d'échanges sont plus courantes. Voyons à

présents ce que l'analyse de distribution des perles de verre sur le site de l'île aux Tourtes a pu livrer.

Forts de cette conceptualisation des aires de concentration des perles, nous sommes en mesure d'émettre plusieurs interprétations sur les résultats de l'analyse spatiale. La présence accrue de perles de verre au sein de l'opération 2 est un indicateur d'une occupation intensive ou à répétition du secteur par les Amérindiens qui fréquentèrent l'île au temps de la mission. En plein cœur de cette zone de forte densité de perles se trouve le vestige d'un foyer. Un nombre élevé de perles (10 sur 24) altérées par la chaleur se retrouve dans la même sous-opération que le foyer (2AH). Logiquement, les perles étaient en place au moment de l'utilisation du foyer. La densité de perles de verre dans le secteur du foyer appuyé par la concentration de perles altérées par la chaleur est loquace sur la stabilité des objets dans la matrice depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les perles de verre n'ont pu se déplacer d'une grande distance de leur lieu d'abandon initial.

Les fouilles des sous-opérations entourant 2AH et 2DA ont livré plusieurs objets utilisés par des Amérindiens comme des morceaux de chaudron de cuivre montrant des traces de découpe (2DJ), un fragment de fourneau de pipe en stéatite (2DB), en plus des perles de verre (Archéotec Inc., 2006 : 125-146). Cette zone si dense en perles de verre correspond donc à une aire d'occupation amérindienne: l'ensemble des artefacts découverts sont typiques d'un village amérindien de la période historique (*ibid.*: 111) : des bagues dites « de jésuite », des ferrets, des balles de fusil, des pierres à fusil, un sceau de marchandise, des centaines d'os blanchis, des éclats de quartz, chert et mica ainsi que des retailles de chaudron de cuivre. Ces sous-opérations contiennent aussi la principale concentration de perles de verre non altérées. Nous supposons que les perles ne présentant aucune altération aient pu être échappées sur le sol à l'état neuf lors de travaux de broderie, voire d'échanges. L'hypothèse d'Archéotec Inc. (2006 : 113), selon laquelle le secteur du foyer a pu être un lieu d'habitat amérindien où se pratiquaient diverses activités, dont la broderie, semble donc être bien fondée.

Un autre secteur présentant des perles, l'opération 1, peut être associé aux activités de nature religieuse catholique par la présence de l'église de pierre de 1710-1711 et du cimetière à proximité. Si cette zone présente une faible densité de perles avec moins de une perle au mètre carré, c'est dans ce secteur qu'ont été mises au jour les trois seules perles en matériau autre que le verre. La perle de grès fin indéterminé a pu faire partie d'un objet religieux comme d'un chapelet. Comme la majorité des perles de l'opération 1 sont de moyenne à très grosse taille, on peut se demander si quelques spécimens d'entre elles ont pu avoir la fonction de grain de chapelet. Il est aussi possible que les deux spécimens de coquillage aient été perdus à une époque précédant la mission (voir chapitre 4).

Une autre zone intéressante est le secteur à l'est de l'église de pierre (voir figure 5). Présentant une densité de perles allant de 1 à 5 perles au mètre carré, ce secteur ne possède pas de structure majeure car seulement une portion de mur de maçonnerie lui est associée. Il est donc malaisé d'avancer une hypothèse solide sur les activités qui se déroulèrent dans ce secteur. Comprise entre l'église de pierre et le foyer de 2AH, cette zone peut être une aire de circulation entre le village amérindien annexé à la mission et l'église où les villageois devaient se rendre régulièrement.

L'occurrence spatiale des perles altérées par l'égratignure et les impacts peut indiquer des lieux où il y eut beaucoup de circulation. Ces types d'altération sont présents dans environ 25 pour cent du total des perles et nous n'avons pu en dégager de concentration particulière sur le site. Donc, il est possible de croire en une activité ou une circulation d'intensité égale sur toutes les zones de perte des perles de verre. En effet, la distribution des perles semble être structurée par l'organisation interne du fort car seulement deux perles de verre ont été découvertes dans des secteurs isolés. Ces dernières, les spécimens 5M et 2P99, ont peut-être été perdues fortuitement à des endroits n'étant pas intégrés à une zone d'occupation intensive par les Européens et les Amérindiens de la mission. Ces deux points isolés auraient été donc plutôt intégrés dans une zone de fréquentation amérindienne épisodique.

Les structures identifiées par Agin comme étant le bastion nord-ouest, la palissade du fort, deux vestiges de mur de maçonnerie et un vestige de fondation n'ont livré aucune perle directement en lien avec elles. Seul le spécimen 2P99 peut être situé à proximité des vestiges de la palissade supposée. Pourtant, l'absence de perles dans des secteurs identifiés par Agin comme des structures destinés à servir aux Européens peut aussi aller dans le sens de notre interprétation. Ces lieux peuvent avoir été moins fréquentés par les Amérindiens.

En résumé, nous proposons que les zones ayant livré des perles correspondent à des endroits fréquentés par les Amérindiens de l'île aux Tourtes. L'église de pierre de 1710-1711, le cimetière et la zone d'habitat amérindien en sont les premiers exemples. Si ces zones n'étaient pas vraisemblablement des aires d'échange de fourrures contre perles, elles correspondent certainement à des points par où les perles transitaient en grand nombre après leur acquisition par les Amérindiens. Tous ces lieux sont situés à l'est du secteur de l'église, contrairement à l'ouest de l'église où les structures et les artefacts de la période de la mission semblent être inexistantes.

L'analyse spatiale des perles de verre à l'échelle de l'île aux Tourtes a permis de saisir comment ce type d'étude contribue à nos connaissances sur un site. Comme les sources historiques indiquent qu'il se déroulait sur l'île aux Tourtes un commerce de fourrures, les perles devaient passer après leur échange vraisemblablement dans les secteurs de concentration de perles de verre, contrairement au secteur immédiat de l'église. Ce dernier secteur est trop pauvre en perles de verre pour être interprété comme un lieu lié au commerce. À une distance de quelques mètres à l'est de l'église, les perles de verre sont présentes en plus importante densité. Encore un peu plus au nord-est, dans le secteur du foyer, une forte densité de perles de verre a été mise au jour, allant jusqu'à 20 perles au mètre carré. Ces trois zones englobent l'aire d'occupation intensive de la mission.



## **4 Les perles comme assemblage archéologique. L'analyse à l'échelle de l'objet**

L'analyse spatiale des perles de verre aux échelles de l'archipel montréalais et de l'île aux Tourtes a permis de mieux comprendre l'usage culturel de l'espace. À présent, nous approfondirons le sens culturel de ces espaces, à travers l'analyse des objets mêmes. Plusieurs études en culture matérielle touchent exclusivement le domaine des parures de traite comme les perles de verre. Entre autres, les auteurs se sont penchés sur la place des perles de verre dans la culture amérindienne afin de faire la lumière sur leur chronologie, leur mode d'utilisation et le symbolisme les entourant. Dans le présent chapitre, nous passerons en revue les ouvrages sur les perles de verre, nous explorerons l'aspect symbolique des perles dans la culture amérindienne et nous tirerons les interprétations possibles à partir de l'assemblage des perles de verre de l'île aux Tourtes.

### **4.1 Les perles de verre comme objet archéologique**

Comme objet archéologique, les perles de verre se voient attribuer plusieurs fonctions. Pouvant être rangées facilement, transportées et échangées aisément, les perles de verre sont conceptualisées comme médiums, objets ou témoins d'échange (Hume, 1969 : 53 ; Wray, 1973 : 19) ou encore comme parures et bijoux (guide de fonction des objets archéologiques, Parcs Canada). Aucun auteur ne confère aux perles de verre le statut de monnaie d'échange, notamment puisqu'elles ne possèdent pas de valeur stable certifiée par une autorité monétaire comme un État.

Ces fonctions citées pourraient être suffisantes si nous n'observions que de manière superficielle l'objet archéologique qu'est la perle de verre. Sans analyser davantage sa place dans la culture amérindienne, nous nous limiterions à ces fonctions premières. Par contre, la perspective spatio-culturelle qui oriente cette étude nous incite à pousser notre

analyse au delà d'une perspective uniquement fonctionnaliste, vers une perspective culturelle spécifique.

#### **4.1.1 Les articles et ouvrages parus sur les perles**

La première étude concernant les perles de verre fut commandée par une compagnie américaine spécialisée dans la production et l'exportation des perles de verre, la C.C. Lord and Company. Cette étude fut effectuée par le consul américain à Venise, B. Harvey Carroll fils, en 1917. Elle retrace les grandes étapes de la fabrication du verre à Murano et à Venise et les techniques de fabrication tant industrielles qu'artisanales (Carroll, 1917 réédité en 2004).

Dès 1926, les archéologues ont voulu retracer la provenance des perles de verre retrouvées à travers le monde et dans cette optique, Horace C. Beck tenta en 1926 d'uniformiser la description des perles de verre et des pendentifs. Son système de classification tenait compte de la forme des perles, du matériau, de la couleur, du décor et du type de perforation. Déjà l'auteur reconnaissait l'utilité de l'objet pour la datation de certains contextes archéologiques par le principe des chronotypologies. Il souleva également la possibilité d'étude de la composition chimique des perles (Beck, 1926 (réédité en 2006) : 75).

Dans le Nord-est américain, ce fut dans les années 1960-1970 que des archéologues ont semblé s'intéresser plus particulièrement aux perles de verre (Karklins, 1978, 1979 ; Kidd, 1979 ; Kidd et Kidd, 1972 ; Quimby 1966). Un ouvrage fondateur par Kenneth E. Kidd et Martha Ann Kidd en 1970 élabore un système de classification des perles de verre (traduit de l'anglais en 1972). Ce système de classification fera école en raison de sa structure logique et puisqu'il prend pour principal critère le mode de fabrication de la perle. Il possède en outre l'avantage d'être illimité (ouvert) dans sa capacité d'accueillir de nouveaux types dans la classification. C'est entre autres raisons pour cela que ce système de classification est le plus utilisé par les chercheurs du Nord-est américain (Karklins, 1982 : 89). Utilisant ce système de classification, de nombreux auteurs

organisèrent les assemblages de perles de verre comme celles du fort Lennox, de Coteau-du-Lac (Karklins, 1978, 1979) ou d'Amsterdam (Baart, 1989).

Faisant suite à cette méthode de classification, un guide élaboré par Karlis Karklins est publié en 1982 pour la description et le classement des perles de verre. Cet ouvrage est doublé de la présentation de deux catalogues de perles de verre du XIX<sup>e</sup> siècle. Un autre ouvrage incontournable dans l'étude des perles de verre est la monographie de Kidd (1979) sur la fabrication des perles de verre du Moyen-âge au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette monographie décrit les méthodes de fabrication des fabricants de perles de verre de Venise et de Murano ainsi que l'histoire des perles de verre dans les pays européens et en Amérique.

Plusieurs auteurs s'intéressèrent à certains types ou styles de perles de verre (Benett, 1983 ; Kenyon et Fitzgerald, 1986). D'autres auteurs ont utilisé la typologie des perles de verre afin de retracer des réseaux d'échange (Bradley, 1983 ; Fitzgerald, Knight et Bain 1995 ; Kenyon et Kenyon, 1983 ; Moreau, 1994).

En recoupant les styles de perle avec leurs contextes de découverte, des archéologues du Nord-est américain remarquent qu'il est possible de se servir des perles de verre comme indicateur temporel. Plusieurs auteurs ont donc élaboré des chronotypologies de perles de verre retrouvées dans les régions des Grands Lacs (Fitzgerald, 1982 ; Kenyon et Kenyon, 1983 ; Quimby, 1966 ; Smith, 2002 ; Wray, 1983) et du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Moreau, 1994), de même que des perles de coquillage de l'État de New York (Ceci, 1986). Ces chronotypologies se concentrent pour la plupart sur le début de la période historique, entre 1580 et 1760 (Fitzgerald et al, 1995 : 123). Pourtant, plusieurs auteurs ont utilisé ces chronotypologies pour comprendre la séquence d'occupation de sites (Côté, 1994 ; Stark, 1995) ou pour dater l'ancienneté de l'occupation d'un site archéologique (Lamothe, 2006).

Bien qu'en 1926 Beck ait reconnu l'intérêt d'analyser la composition chimique des perles de verre, il a fallu près de 70 ans avant que de telles études se réalisent. Sprague a

rappelé dans un article de 1985 l'importance de faire de telles analyses grâce aux technologies plus développées, dans le but de déterminer le lieu et la période de production des perles de verre. Une décennie plus tard, les premières analyses chimiques ont été exécutées (Falcone et al., 2002 ; Fitzgerald et al., 1995 ; Hancock et al., 1994 ; Hancock et Aufreiter, 1999 ; Kenyon et al. 1995 ; Sempowski et al. 2001). Si elles ne se sont pas révélées à la hauteur des espérances, différentes constatations purent être connues. Notamment, les perles rouges produites avant 1655 contiennent une plus forte teneur en étain (Sempowski et al., 2001), les perles bleues colorées au cuivre contiennent moins de calcium avant 1660 (Hancock et al., 1994 ; Kenyon et al., 1995 : 331, 333), et l'agent opacifiant spécifique aux perles de verre blanc des années 1615 à 1630 est l'étain (Hancock et al., 1999). La signification historique de ces constatations reste encore à être mieux connue.

Beaucoup d'autres études comportent des sections réservées aux perles de verre sans pour autant qu'il n'y ait de recherche approfondie. Pour la plupart des monographies portant sur des sites archéologiques amérindiens de la période historique, elles contiennent couramment un chapitre dédié aux objets de traite, les perles de verre entrant dans cette catégorie. De plus, quelques études touchent de près à l'ethnohistoire, à l'anthropologie économique et aux relations biculturelles entre Amérindiens et colons. Entre autres, Georges Hamell (1983) a contribué aux connaissances sur le symbolisme des perles chez les Amérindiens du Nord-est américain. À partir des sources ethnohistoriques, il a retracé les significations sociales et culturelles du coquillage, du cristal et du cuivre natif depuis la préhistoire ainsi que l'impact qu'ont eu les premiers objets de facture européenne. Dans le même sens, Lynn Ceci (1982) a retracé les raisons (esthétique, tradition, durabilité, taille et forme, exotisme, symbolisme, coût, promotion européenne, tendance coloniale et les fonctions économique, sociale et politique) pour lesquelles les perles de wampum avaient une si grande valeur chez les groupes iroquoïens de New York. En puisant à une quantité importante de données ethnohistoriques, Karklins (1992) a préparé un important recueil sur l'utilisation des « parures de traite » dans les habitudes culturelles des différents groupes amérindiens du Canada. Enfin, Turgeon (2001, 2005) s'est intéressé aux habitudes culturelles des

Amérindiens dans l'utilisation des perles de verre d'après des sources ethnohistoriques. Fabriquées en Europe, les perles de verre se retrouvaient dans des magasins des grandes villes et des ports de mer voués à approvisionner les navires en partance pour le Nouveau Monde. Quelques bribes d'actes notariés après décès sont connus comme faisant foi de l'utilisation de perles de verres sur certains articles vestimentaires destinés au marché européen et de provisions de perles de verre destinées à la traite au Nouveau Monde (Turgeon, 2001 : 65-71).

#### **4.1.2 Le symbolisme entourant l'utilisation des perles de verre chez les populations amérindiennes**

Tout au long du Régime français, les perles de verre furent produites en Europe et acheminées en Amérique du Nord. Dans les prémices de la traite des fourrures, les perles furent introduites par des pêcheurs basques, normands et bretons (Moussette 2005 : 150-151 ; Turgeon, 2005 : 73, 74, 78) et, plus tard, par des commerçants spécialisés. Chez les Français, il appert que les perles de verre embellissaient des articles vestimentaires (Turgeon, 2001 : 70). Des données archéologiques issues d'un contexte de fosse de dépotoir des Jardins du Caroussel à Versailles abondent dans ce sens (Turgeon, 2001 : 62). En Amérique du Nord, il est possible que les colons aient porté des perles sur leurs vêtements mais aucune donnée archéologique ne permet d'affirmer cette hypothèse. Par contre, les populations amérindiennes du Nord-est furent de grands consommateurs de perles de verre. Leur utilisation de cet objet se faisait de manière intensive et fondamentalement différente que chez les Européens.

Surtout, les peuples amérindiens convertissaient les perles de verre en parures corporelles. Les Amérindiens portaient les perles de verre à de nombreux endroits sur le corps : au cou, aux coudes, aux poignets, aux hanches, aux genoux, aux chevilles, aux doigts (Turgeon, 2005 : 81), au nez, aux oreilles, dans les cheveux, à la poitrine, aux avant-bras (Karklins, 1992 : 22, 43). Les perles de verre ornaient également des vêtements et divers autres articles : les porte-bébés, les poupées, les amulettes (*ibid.* : 43, 49) et les pipes à fumer (Hamell, 1983 : 24, 27). L'utilisation massive des perles de verre

se faisait de manière généralisée, dans tous les groupes d'âge et même sur les défunts (Karklins, 1992 : 61, Turgeon, 2005 : 80-81).

La tendance de parer de perles de verre tant d'objets et d'endroits sur le corps allait de pair avec la signification même des perles de verre dans la culture des groupes amérindiens. Hamell a affirmé que les perles étaient une métaphore des baies, possédant des propriétés magiques de restauration de la santé, de la force physique et de l'esprit (1983 : 11-12). La pérennité du verre avait une connotation d'immortalité (Turgeon, 2005 : 80). Les perles aux couleurs blanches ou incolores (cristal, coquillage, verre) exprimaient des valeurs reliées à la vie, à la lumière, à la connaissance, au succès, à l'optimisme, à l'espoir et à d'autres aspects positifs (Hamell, 1983 : 6, 7 ; Turgeon, 2005 : 80). Les perles fabriquées dans un matériau foncé (certaines parties du coquillage, verre) ramenaient des symboles et des valeurs opposées au blanc : la mort, le pessimisme, l'humeur antisociale (Hamell, 1983 : 7 ; Turgeon, 2005 : 80). Le rouge, traduit dans des matériaux comme l'ocre rouge, la catlinite ou le verre, évoquait l'aspect animé de la vie (Hamell, 1983 : 7) ou l'humeur antisociale menant à la guerre (Turgeon, 2005 : 80). Le symbolisme des autres couleurs représentées était relié aux trois couleurs précédentes. Le bleu et le vert découlaient du blanc, la couleur de la vie. Le bleu était relié à la lumière par la couleur du ciel et au monde aquatique. Le vert était encore plus directement lié à la vie puisque associé au monde végétal terrestre et aquatique (Hamell, 1983 : 7). Le verre comme matériau était perçu comme étant complètement nouveau (Turgeon, 2005 : 76) ou comme une matière exotique (Hamell, 1983 : 18) rappelant la transparence du cristal natif utilisé traditionnellement dans la confection de perles (*ibid.* : 20). En plus d'être une métaphore des baies, les perles de verre étaient également une métaphore des yeux dans la culture iroquoïenne (*ibid.* : 21), faisant le lien sensoriel entre le monde externe et l'esprit interne, entre le réel et la dimension spirituelle (Turgeon, 2005 : 81).

Bien que les groupes mobiles et sédentaires du Nord-est aient utilisé les mêmes types de parures (Karklins, 1992 : 94), il existait des variations remarquables d'un groupe à l'autre en ce qui concerne les techniques de décor et certains motifs (Frisina, 2004 :

136). Les contextes de découverte archéologique et les données ethnohistoriques ont révélé l'habitude des Amérindiens à monter sur le même support une grande variété de types de perles de verre, doublés d'autres objets et matériaux divers (Frisina, 2004 : 135, Karklins, 1992 : 24). Des variations chronologiques sont également à noter dans les préférences pour certains types de perle et pour certaines pratiques. Par exemple, Kenyon et al. (1995 : 328) ont mentionné que l'habitude d'intégrer largement les perles de verre dans les broderies vestimentaires ne serait pas traditionnelle mais plutôt tardive, vers le XIX<sup>e</sup> siècle. Wray (1973 : 19), quant à lui, a abordé la typologie des perles dominantes sur des sites Sénéca et a remarqué que les perles rouges furent abandonnées de 1700 à 1750 au profit des perles jaunes, ambres, bleu foncé et blanches de grande taille ainsi que des perles facettées. Kenyon et Kenyon (1983 : 70) ont proposé, à l'égard de ces changements, que les commerçants réservèrent certains types de perles en réponse à un système de valeurs en particulier. Plus tard, Kenyon et Fitzgerald (1986 : 2, 3) ont proposé que ces changements fussent reliés à l'accès à un réseau d'échange avec certains commerçants européens.

L'utilisation massive des perles de verre chez les groupes amérindiens du Nord-est américain ne semble pas avoir été courante avant 1615 (Turgeon, 2005 : 79). Les données archéologiques de la région des Grands Lacs indiquent une croissance progressive dans le nombre des perles de verre sur les sites amérindiens du début du Régime français, surtout dans les sépultures (Fitzgerald, 1982 : 44 ; Karklins, 1992 : 64 ; Wray, 1983 : 42). Cette augmentation progressive est également remarquée pour les perles de coquillage de l'État de New York (Ceci, 1986 : 72), lesquelles sont plus nombreuses dans les tombes au XVIII<sup>e</sup> siècle (Sempowski, 1986 : 81). Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer cette augmentation du nombre de perles de verre. Wray (1983 : 42) et Fitzgerald (1982 : 44) ont proposé que l'abolition d'intermédiaires dans les échanges avec la vallée du Saint-Laurent a permit l'acheminement de plus grandes quantités de perles jusqu'aux Grands Lacs. Il est également possible que la traite des fourrures, ayant pris une expansion considérable, forme le contexte avec cet apport progressif.

## 4.2 L'assemblage

En utilisant les systèmes de Kidd et Kidd (1972) et de Karklins (1980), nous avons attribué un code de classification à chaque perle de verre de notre assemblage. Les articles de Lynn Ceci nous ont été utiles afin de comprendre le mode de fabrication des perles de coquillage et de connaître les périodes de fabrication de certains styles.

L'assemblage des perles de l'île aux Tourtes se compose d'un amalgame de spécimens typiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces perles de verre sont typiques des productions européennes ; d'ailleurs, toutes les tentatives d'établissement de verriers au Nouveau Monde aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont échouées (Kidd, 1979 : 54-56). Les types les plus nombreux sont de couleur blanche, bleue et noire (tableau 14). La majorité se compose de perles étirées (n=851), tandis qu'une certaine quantité est de fabrication enroulée (n=74).

Si nous observons le tableau 14, nous remarquons que l'assemblage compte 375 perles annulaires de verre blanc, 221 perles annulaires de verre bleu, 81 perles annulaires de verre noir et 20 perles rondes de verre enroulé de couleur transparent-opalescent.

Type	Couleur du verre	Type de verre	Forme	Nombre
Ila14	Blanc	Opaque	Annulaire	318
Ila12	Blanc	Translucide	Annulaire	57
Ila56	Bleu marin pâle	Clair	Annulaire	37
Ila53	Bleu marin	Clair	Annulaire	143
Ila51	Bleu marin foncé	Clair	Annulaire	41
Ila41	Bleu ciel	Opaque	Annulaire	39
Ila7	Noir	Opaque	Annulaire	81
Wib5	Transparent-opalescent	Translucide	Ronde	20

**Tableau 14** : Nombre des types de perles (Kidd et Kidd, 1972) les plus nombreuses de l'assemblage BiFl-05.

Ces types de perle constituent 79,57 pour cent de l'assemblage à l'étude. Vu leur forte proportion, il est intéressant que les derniers 20,43 pour cent comptent une cinquantaine d'autres variétés de perle de verre. De plus, onze spécimens n'ont pu se faire attribuer un



code en raison de leur dégradation ou encore de l'absence du type dans le répertoire de Kidd et Kidd (1972).

Type	n	Type	n	Type	n	Type	n	Type	n	Type	n	Type	n
Ia2	2	Ila8	7	Ila36	1	Ila54	2	IVa13	1	WId1	4	WId5	1
Ia5	4	Ila12	57	Ila37	2	Ila55	6	IVb'	1	WId4	1	Wlle1	1
Ia18	5	Ila13	16	Ila40	2	Ila56	37	Wlb?	1	Wllc*	1	Wlle2	3
Ia19	1	Ila14	318	Ila41	39	Ila57	1	Wlb1	1	Wllc1	1	Wllf3	2
Ia20	1	Ila15	13	Ila45	4	Ila61	5	Wlb4	3	Wllc2	3	Ind.	13
If1	2	Ila19	2	Ila47	3	Ilb*	1	Wlb5	20	Wllc4	2	Coquille	2
Ila1	1	Ila27	6	Ila51	41	Ilb53	5	Wlb6(*)	3	Wllc5	3	Grès fin	1
Ila6	25	Ila28	2	Ila52	6	Ilb67	1	Wlb7	1	Wllc11	5		
Ila7	81	Ila34	2	Ila53	143	IVa6	4	Wlc3	2	Wllc12	4		

**Tableau 15 :** Nombre de perles de verre selon les types de l'assemblage BiFl-05.

Le tableau 15 présente l'assemblage qui comporte une variété intéressante de perles de facture enroulée : forme ronde ou ovoïde, forme d'étoile, forme de framboise, forme sphéroïdale facettée, forme de grain de maïs, forme de beigne et forme de fleur (W ?). Cette dernière forme compte deux variations au sein de notre assemblage. Quatre perles du type Wlle de couleur légèrement grise et de couleur jaune-or ont été recensées. Ce type de perle porte également le nom de *melon beads* en raison de la forme de courge qu'elles rappellent. L'autre forme de fleur recensée ne se retrouve pas dans le répertoire de Kidd et Kidd (1972). De couleur noire, le cœur de la perle exhibe un enroulement très clair du verre autour de la perforation pour présenter des formes de pétales, au nombre de cinq, sur son pourtour (voir perle W ?, annexe 1). Une autre perle sans correspondance typologique de la classification de Kidd et Kidd (1972) se compose de plusieurs couches de verre. De forme ovoïde, la perle a un centre de couleur bleu-poudre opaque surmonté d'une couche de verre blanc opaque et de trois groupes de trois lignes torsadées de couleur bleu royal opaque. Nous lui avons attribué le code IVb' (annexe 1). Cette perle a également été répertoriée par Francis Lamothe sur le lieu de fondation de Montréal (Lamothe, 2006 annexe 1 : XV).

Rappelons que les trois couleurs les plus souvent représentées dans l'assemblage de perles de l'île aux Tourtes sont le blanc, le bleu et le noir pour 90,16 pour cent du total de l'assemblage (voir tableau, 3.6, page 68).

Bien que les autres couleurs composent moins de 10 pour cent de l'assemblage, on y énumère non moins de neuf couleurs différentes (tableau 16). Sur ces 88 perles, 46 sont des perles de verre enroulé. Les 13 perles de verre polychrome superposé sont, quant à elles, de facture étirée.

<b>Autres couleurs</b>	<b>% de l'assemblage</b>	<b>Nombre</b>
Incolore	0,76%	7
Transparent autre	3,03%	28
Vert	1,08%	10
Turquoise	0,32%	3
Brun	0,54%	5
Ambre	0,54%	5
Jaune	1,41%	13
Rouge	0,11%	1
Polychrome	1,41%	13
Verre altéré	0,32%	3
<b>Total</b>	<b>9,52 %</b>	<b>88</b>

**Tableau 16 :** Total et proportion des autres couleurs de l'assemblage de perles de l'île aux Tourtes, BiFl-5.

Un fait saillant émanant de la compilation de ces dernières données est la rareté des perles de couleur rouge. Seuls cinq perles de verre présentent cette couleur, notamment les types IIa1 (n=1) et IVa6 (n=4) de verre polychrome superposant le verre de couleur rouge sur du verre de couleur verte. En outre, malgré la présence de deux perles de coquillage, l'absence de perles de type wampum est frappante.

#### **4.3 La chronotypologie de l'assemblage de perles de BiFl-5**

L'assemblage des perles de verre de l'île aux Tourtes nous fournit des références chronologiques qui peuvent être comparées à la période de la mission entre 1703 et 1727.

Si nous observons globalement l'ensemble des perles de verre de l'île aux Tourtes, nous constatons que les perles monochromes annulaires, ou dites circulaires sont le type

dominant avec 79,68 pour cent des spécimens. Malheureusement, une grande majorité de ces perles annulaires n'est diagnostique d'aucune époque particulière (Smith, 2002 : 55). Celles qui sont de facture étirée comprennent toutefois quelques types attribués par Wray (1983) et par Kenyon et Kenyon (1983) au XVII<sup>e</sup> siècle. Par exemple, les types Ia19, IIa1, IIa6, IIa7, IIa8, IIa13, IIa15, IIa40, IIa55 et IVa6 se retrouvent dans des contextes archéologiques attribués du début du XVII<sup>e</sup> siècle (1600-1630, 1630-1670) au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (1700-1725 à 1800) (Wray, 1983 ; Moreau, 1994). Pour être totalement certain d'une datation obtenue d'après la chronotypologie des perles de verre, il convient de disposer d'un amalgame de types. Le complexe bleu-blanc décrit par plusieurs auteurs se remarque dans notre assemblage par l'absence des perles à chevron. Ce type de perle est facilement reconnaissable par le motif multicolore en circonférence du trou. Donc, les perles de l'île aux Tourtes attribuables aussi à des périodes du XVII<sup>e</sup> siècle ont probablement été utilisées pendant la mission, étant donné l'absence de perles diagnostiques des contextes archéologiques plus anciens, comme les perles à chevrons. Ce fait tend à exclure une datation antérieure à la période d'occupation de la mission de l'île aux Tourtes, soit 1703 à 1727.

Les perles entrant dans une chronotypologie de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle (1600-1630, 1630-1670) auraient pu être utilisées sur un long laps de temps. Par exemple, il est possible que les perles découvertes dans des contextes de 1600 à 1670 aient été intégrées à un objet ayant survécu pendant plusieurs générations ou encore été réutilisées sur un nouveau support et perdues à la mission de l'île aux Tourtes lorsqu'elle était en fonction. De plus, des particularités propres à certains types de perle peuvent indiquer la contemporanéité de plusieurs perles de verre avec l'occupation de la mission. Moreau (1994 : 34, 40) note que les perles de verre tendent à devenir plus grosses avec le temps, passant de très petites à grosses pour les assemblages typiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les perles associées par Moreau (1994 : 32) à la période de 1700-1725 jusqu'à 1800 sont semblables à celles retrouvées à l'île aux Tourtes, excepté pour tous les types enroulés se retrouvant dans notre assemblage.

Le procédé de fabrication de perles avec du verre enroulé remonte à 1528 selon Kidd (1979 : 73). Représentant 6,49 pour cent de notre assemblage avec 60 spécimens, cette catégorie était populaire chez les peuples de l'Amérique du Nord à partir des années 1687 à 1710 (Wray, 1983). D'ailleurs, Wray (1973 : 19) mentionne que les perles enroulées facettées étaient populaires chez les Séneca entre 1700 et 1750. Ce type de perle est présent dans l'assemblage de l'île aux Tourtes dans une proportion de 2,05 pour cent pour 19 spécimens. Il n'en va pas de même pour l'ensemble des perles de verre enroulé. Encore fabriquées de nos jours, elles étaient certainement utilisées dans la traite de 1528 jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, d'après les inventaires publiés par Karklins (1982).

Les couleurs dominantes blanc, bleu et noir peuvent être caractéristiques de la période d'occupation du site de l'île aux Tourtes, du moins selon la chronologie des Grands Lacs. En effet, Wray (1973 : 19) indique 1700 comme la date approximative de l'abandon des perles de verre de couleur rouge chez les Séneca au profit des couleurs jaunes, blanches (de grande taille), ambres et bleu foncé jusqu'en 1750, quand le rouge redevient populaire.

L'ensemble de nos constatations amène à croire que l'assemblage à l'étude est un assemblage typique du début de la période 1700-1725 jusqu'à 1800. Mis à part quelques perles comme une en coquillage, l'ensemble de l'assemblage est cohérent avec l'occupation de la mission et du fort de l'île aux Tourtes entre 1703 et 1727. D'après la chronotypologie de Ceci (1986 : 66, 67) pour les perles de coquillage, les deux perles de coquillage présentes sur le site sont des types produits à compter de 1500. Il est donc possible que ces perles de coquillage proviennent de contextes antérieurs à la mission et au fort. Il demeure toujours possible que le site ait abrité à titre temporaire des groupes amérindiens de passages.

#### 4.4 Les cas particuliers

Bien que l'assemblage de perles de verre de l'île aux Tourtes présente une majorité de perles de forme annulaire de couleurs blanche, bleue et noire, quelques cas particuliers ont retenu notre attention. Tout d'abord, quelques spécimens de perles sortent du cadre général, notamment celles de coquillage, celle de grès fin indéterminé, les perles de chapelet et quelques perles de forme inusitée. Ensuite, nous traiterons des perles altérées qui, en les analysant au binoculaire (lentille 10x), nous semblaient significatives.

##### 4.4.1 Les spécimens singuliers

À une proportion de 0,22 pour cent de l'assemblage, soit deux spécimens, les perles de coquillage détonnent du reste de l'assemblage de perles de l'île aux Tourtes. Bien qu'il soit fréquent de rencontrer des perles de coquillage sur des sites archéologiques historiques d'occupation amérindienne, les deux spécimens de l'assemblage des perles de l'île aux Tourtes sont singuliers. Commençons avec l'ébauche de perle de forme discoïdale. Réalisée en nacre de coquillage, cette perle peut avoir été confectionnée avec n'importe laquelle des parois de coquillage. Elle semble être une ébauche puisque la perforation semble avoir été amorcée à l'aide d'un poinçon sans avoir été complétée. De plus, elle est brisée sur le sens longitudinal. Ce spécimen en deux fragments présente une marque de poinçon en son centre sans toutefois être percée. Un poinçon de métal semble avoir été utilisé, permettant de placer cette ébauche de perle dans la période historique. Il est possible également que sa confection et son rejet se soient produits sur le site même. Cette affirmation est appuyée par l'intégrité de la perle qui a pu être rejetée ou échappée en cours de confection.

La seconde perle de coquillage est de forme ovoïde et sa large perforation a été complétée. Elle semble avoir été fabriquée à partir du *columella* (segment en forme de tige étant le centre de la circonvolution formant le coquillage) d'un coquillage marin tandis que la perle plate de nacre de coquillage peut être issue d'une simple paroi d'une espèce locale. Selon la forme du trou de la perle ovoïde, il est possible que cette perle ait

été fabriquée à l'aide d'un micro-foret en chert (Yerkes, 1986 : 115) puisque les perles de coquillage fabriquées à l'aide d'outils en métal sont caractérisées par une meilleure finesse de leur trou (Ceci, 1986 : 64).

Découverte dans le secteur de l'église, la perle de grès fin indéterminé suscite de nombreux questionnements. Tout d'abord, ce spécimen de forme ronde façonnée dans de l'argile en est l'unique exemplaire de l'assemblage. De plus, des traces d'oxydes de métal ferreux qui sont clairement visibles sur la surface de la perle suggèrent que la perle de grès se soit trouvée à proximité d'un objet de métal ou ait été enfilée sur un fil de métal ferreux. Les oxydes doublés du style sobre de la perle suggèrent qu'elle ait pu avoir fait office de grain de chapelet.

Quelques perles de verre blanc ont été découvertes avec un fil de métal recourbé à chaque extrémité (perle de chapelet, annexe 1). Ces deux perles de verre translucide de couleur blanche retrouvées dans le secteur de l'église sont clairement identifiable comme ayant été des perles assemblées dans un chapelet. Elles sont d'ailleurs similaires à un assemblage de 44 perles de verre formant un chapelet au fort de Coteau-du-Lac (Karklins, 1979 : 55). Dans la même catégorie d'objet, le type de perle de verre enroulée en forme de fleur sans référence typologique (W ?, annexe 1) peut avoir servi de perle de chapelet ou de rosaire. Ce type de perle de verre existe en deux exemplaires dans l'assemblage à l'étude. Bien qu'il n'y ait aucun assemblage contenant le même type de perle, ce type de perle peut être comparée à une perle dite à « pétales » connue comme perle de rosaire dans l'assemblage du site de St. John au Maryland (1638-1720) (Miller et al., 1983 ). Curieusement, le matériau du verre ne semble pas être la norme lorsque les perles associées à des usages religieux sont habituellement en os (Stone, 1974 : 88). Or, aucun spécimen de perle n'est confectionné dans ce matériau à l'île aux Tourtes.

Un dernier cas particulier a retenu l'attention à travers les analyses. Il s'agit d'une perle de verre clair blanc-laiteux de fabrication enroulée. Cette perle de très grosse taille présente huit facettes légèrement concaves et de forme irrégulières. De plus, le verre de la perle est très poreux et présente en surface des lignes caractéristiques du verre enroulé

mais qui sont habituellement sous une couche de finition. Ces caractéristiques combinées de notre spécimen retrouvé dans le secteur du foyer suggère une modification par meulage. Dans le sud de l'Ontario, des acteurs amérindiens sont connus pour avoir modifié des perles à chevrons de manière similaire afin de découvrir davantage la couche de verre rouge à l'intérieur de la perle (Stark, 1995 : 83). Le fait de meuler des perles ne semble pas être une action exclusivement réservée aux perles de verre. Wray et al. relèvent plus de 300 exemples de perles de coquillage modifiées dans une sépulture d'homme adulte sur le site Culbertson (Wray et al., 1987 : 145). Les causes exactes ayant poussé un individu à modifier l'apparence d'une perle de verre qui devait être de forme ovoïde et entièrement blanche sont inconnues, ne serait-ce pour camoufler un bris superficiel et pour redonner à la perle de verre une apparence intacte.

#### **4.4.2 Altérations**

Bien que le verre soit un matériau assez résistant aux affres du temps, il est fréquent d'observer des altérations sur les perles de verre. Plusieurs de ces altérations ont été discutées ainsi que de leur distribution sur le site de l'île aux Tourtes. Par contre, quelques spécimens présentent des altérations assez particulières pour s'y attarder. Une porosité marquée a été notée sur plusieurs couleurs de verre, notamment le vert émeraude, le jaune or et le turquoise.

Les perles turquoise (IIa34) présentent par ailleurs un exemple de verre sensiblement plus fragile que les autres car les perles de cette couleur sont systématiquement plus sensibles au bris, actuel ou ancien... (Moreau, 1994 : 34).

Les oxydes employés pour colorer les perles semblent en effet avoir introduit une faiblesse dans la composition de certaines couleurs de verre. La forte porosité du verre clair rend les perles plus opaques (Frisina, 2004 : 138). La forme des perles s'altère. Les formes rondes sont parfois réduites à un état sphéroïdal plus ou moins parfait. Les perles de verre enroulées moulées en forme d'étoile présentent une forme moins définie et plus

arrondie. Il semble qu'un haut taux d'humidité ou la sueur contribue à altérer le verre de manière similaire (Frisina, 2004 : 137).

Karklins (1982 : 114) a noté que les marques d'usure peuvent révéler la fonction de la perle. Notamment, les marques de frottement et le cabossage aux extrémités peuvent indiquer l'utilisation des perles dans un collier. Plusieurs perles de l'île aux Tourtes montrent de telles traces d'usure. Par contre, les marques de frottement surviennent plus fréquemment aux extrémités des perles, surtout les perles de couleur blanche où ces marques sont plus facilement discernables. Comme la fin ultime de la vie d'une perle de verre est le moment où celle-ci ne peut plus être montée sur un support, plusieurs perles de verre ont été retrouvées sur le site de l'île aux Tourtes dans une intégrité incomplète. Dans quelques cas, des moitiés d'une même perle ont été retrouvées à proximité les unes des autres et dans la même unité stratigraphique. Voilà encore un bel exemple de l'intégrité des sols archéologiques du site à l'étude.

Un autre cas particulier observé au binoculaire est la présence de pigments à l'intérieur des pores de plusieurs perles de verre de couleur blanche. Ces pigments sont de couleur bleu cyan et magenta. Ils étaient peut-être présents initialement dans la composition du verre lors de la fabrication des perles ou se seraient infiltrés dans les pores du verre lors de l'utilisation des perles ou de leur séjour dans le sol. Enfin, une perle qui détonne est du type Ila36 mais présentant un anneau moulé sur son pourtour. Cette perle retrouvée dans le lot 2CF1 semble de fabrication plus récente en raison de sa forme et de l'absence d'altération. Elle a été retrouvée dans le premier lot de fouilles, en surface du sol.

L'attention portée sur les cas plus particuliers met en relief les perles qui malgré leur petit nombre ajoutent des nuances importantes à la compréhension de l'assemblage. En effet, la présence de perles de coquillages a été relevée dont le matériau d'une perle semble provenir de la côte atlantique ainsi qu'une seconde de fabrication sur le site à partir d'une espèce de mollusque probablement locale. De plus, ont été notés la présence d'une perle enroulée ronde transformée en perle facettée et la présence de cinq perles de chapelet ou de rosaire. Constatons enfin que le verre de couleur turquoise, vert émeraude



et jaune or est de faible composition, poreux et sujet à la dégradation : ces couleurs sont d'ailleurs rares à l'île aux Tourtes et à travers le Nord-est américain.

#### **4.5 Les groupes amérindiens ayant fréquenté la mission**

La mission de l'île aux Tourtes n'a existé que sur une vingtaine d'années, de 1703 à 1727. L'identité des groupes amérindiens qui fréquentèrent les lieux est connue, ce qui permet de circonscrire avec précision les acteurs culturels qui auraient été en lien avec la mise en place de l'assemblage des perles de verre sur le site. L'abbé de Breslay, le père sulpicien en charge de la mission, identifia plusieurs tribus qui fréquentèrent l'île aux Tourtes : Abénaquis, Christinaux, Loups, Machakatbis, Mississagués, Népissingues, Renards, Saulteux et sauvages des terres Témiscamingues (Robichaud et Stewart, 2000 : 42). De toutes ces tribus, ce sont les Népissingues, appelés aussi Nipissiriniens (Tooker, 1987 : 26), qui furent le groupe principal ayant fréquenté la mission (Robichaud et Stewart, 2000 : 1). De plus, ce fut ce groupe algonquien qui demanda dès 1700 l'île aux Tourtes comme lieu où passer l'été (*ibid.* : 48). C'est pourquoi nous nous penchons davantage sur ce qui est connu d'eux.

En langue algonquienne, Népissingue signifie « peuple de la petite eau » (Viau, 1992 : 189). Ce groupe amérindien porte son nom en raison de leur territoire d'origine situé aux abords du lac Népissingue (Day, 1978 : 787), à la limite nord du territoire des Hurons et jusqu'où les terres sont assez fertiles pour la culture du maïs (Trigger, 1976 : 31). Les Népissingues pratiquaient l'agriculture du maïs à petite échelle à proximité de leurs habitations d'été (Day, 1978 : 788 ; Tooker, 1987 : 26).

Les Népissingues étaient connus pour être une nation de sorciers (Viau, 1992 : 189) mais aussi pour être des partenaires commerciaux de longue date des Hurons. Ils jouaient le rôle d'intermédiaires entre ces derniers et les peuples qui vivaient plus au nord (Ethnoscop, 1984 : 16 ; Robichaud et Stewart, 2000 : 44), notamment les Cris de la baie James (Day, 1978 : 789). Ils s'engageaient grandement au commerce des fourrures avec

leurs partenaires français et hurons, se procurant dans ces échanges, entre autres, des filets de pêche, des perles de wampum (Ethnoscop, 1984 : 17) et du maïs produit en surplus par les Hurons (Trigger, 1976 : 36). Vivant auparavant principalement de la pêche et d'échanges, les Népissingues modifièrent leur mode de vie en utilisant la traite des fourrures comme principale activité de subsistance (Ethnoscop, 1984 : 16).

En plus d'être connus pour être demeurés mobiles (Ethnoscop, 1984 : 16 ; Robichaud et Stewart, 2000 : 46) et pour leur réputation de sorciers chez les autres groupes amérindiens (Day, 1978 : 791), les Népissingues étaient des alliés militaires des Français. À Montréal, leur rôle militaire était crucial (Robichaud et Stewart, 2000 : 101). Vers 1615, leur population a été estimée à 800 personnes mais, après 1710, leur population passa à 250 individus en raison des guerres avec les Iroquois et des épidémies (Day, 1978 : 790). À l'automne, les Népissingues quittaient leur territoire estival et descendaient plus au sud, en Huronnerie, pour y passer l'hiver (Tooker, 1987 : 26). Si les Népissingues étaient les premiers partenaires commerciaux assurant aux Hurons l'approvisionnement en produits européens, les Hurons se sont rapidement imposés eux-mêmes comme intermédiaires principaux avec les peuples plus à l'ouest (Fortin, 2002 : 32).

Aucune étude ethnohistorique n'a été réalisée exclusivement sur les Népissingues et leurs descendants à nos jours sont inconnus (Robichaud et Stewart, 2000 : 43, 44). Par contre, en se fiant aux informations générales concernant les groupes amérindiens qui occupaient le même bassin hydrographique, Karklins (1992 : 94) déduit que les parures des groupes sédentaires et mobiles de la région des Grands Lacs devaient être très similaires. Les recherches archéologiques dans cette même région indiquent néanmoins une certaine variation à l'intérieur d'une image globale, présentant une différenciation des assemblages de perles dans le temps et l'espace. Comme Turgeon le rappelle, certaines couleurs de perles ont été préférées à d'autres chez les Amérindiens du Nord-est américain, notamment, le bleu et le rouge (2005 : 75). Considérant les variations culturelles dans la préférence pour certaines couleurs, Gabriel Sagard, un missionnaire récollet, nota en 1624 que les Népissingues n'étaient pas intéressés par les perles de couleur rouge, contrairement aux Hurons (von Gernet, 1996 : 174). Cette constatation de

Sagard indique la piste des préférences culturelles propres aux Népissingues en relation avec la réalité de la collection de perles de verre de l'île aux Tourtes.

#### 4.6 Discussion

Nos observations sur l'assemblage des perles de l'île aux Tourtes ont permis de dégager un certain nombre d'informations déterminantes. D'abord, les couleurs principales sont le blanc, le bleu et le noir, constituant 90,16 pour cent de l'assemblage à l'étude. Ensuite, les indicateurs chronologiques de notre assemblage correspondent à un ensemble typique de la période 1660-1760, ce qui permet de croire que les perles ont été perdues sur une vingtaine d'années par les occupants de la mission, soit les colons français et plusieurs groupes amérindiens dont une majorité d'individus faisaient partie du groupe des Népissingues.

De plus, les perles sont majoritairement faites en verre, soit 922 spécimens sur un total de 925. Moreau (1994 : 33) explique le nombre accru des perles de verre sur certains sites par l'augmentation de la perte fortuite des perles chez les peuples sédentaires. Inversement, les types de site occupés par des groupes de chasseurs-cueilleurs diminuent les chances de trouver des perles de verre car la mobilité des groupes, changeant fréquemment de lieu de campement, augmenterait le territoire occupé et par le fait même, diminuant la densité d'objets sur un site. À l'île aux Tourtes les Népissingues, demeurés mobiles, se sont établis le temps d'une saison sur un espace restreint, ce qui a créé une occasion rare de pouvoir étudier un important assemblage de perles de verre provenant de la culture d'un peuple mobile. En outre, plusieurs auteurs ont remarqué que le nombre de perles sur un site à occupation amérindienne tend à être différent d'une période d'occupation à l'autre. En effet, il a été remarqué que les sites du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle contiennent davantage de perles que les sites du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle (Ceci 1986 : 72 ; Fitzgerald, 1982 : 44 ; Sempowski, 1986 : 81 ; Wray 1983 : 42). L'île aux Tourtes reflète donc les tendances de ce que devait être la majorité des

établissements amérindiens à proximité d'établissements européens en Nouvelle-France dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un autre aspect de l'assemblage des perles de l'île aux Tourtes est la présence de seulement trois matériaux, soit le verre, le coquillage et le grès fin indéterminé. Il s'agit là du continuel apport de perles en verre par les commerçants, au profit du coquillage (Sempowski, 1986 : 82). Quant à l'absence notable des perles dites de wampum, Wray (1983 : 46) affirme qu'à partir de 1710, celles-ci furent remplacées par des perles de verre tubulaires de type Ia2 et Ia5, présentes en faible nombre dans notre assemblage à l'étude (n=6).

Nous retrouvons donc un assemblage de perles de verre de forme majoritairement annulaires ne comprenant pratiquement ni de perles tubulaires ni de perles de couleur rouge. Selon Sempowski (1995 : 79, 81), l'absence de certains types de perles d'un complexe d'objets peut s'expliquer par le défaut de réseau liant le site à la source d'approvisionnement en certaines denrées européennes. Une telle situation colle mal au cas de l'île aux Tourtes puisque sa situation géographique est positionnée sur une des voies d'eau des plus achalandées de la colonie. De plus, le site jouit d'une proximité de la ville de Montréal, et par la même occasion des marchands, sources d'approvisionnement en perles de verre. L'hypothèse d'une préférence culturelle des Amérindiens fréquentant la mission, surtout les Népissingues qui étaient le groupe culturel majoritaire sur l'île, nous semble donc prometteuse. La comparaison de notre assemblage de perles de verre avec celle du fort Michilimackinac (1715-1781), dans la région des Grands Lacs, montre en effet des différences importantes. L'assemblage du fort Michilimackinac contient une forte proportion de perles rouges et de perles tubulaires d'un grand éventail de styles et de couleurs (Stone, 1974 : 88-117). Selon Von Gernet (1996 : 174), il est possible que certains types de perles aient été réservés pour des groupes culturels en particulier. Kenyon et Kenyon (1983 : 69) mentionnent le rouge comme la couleur favorite des Iroquois et que ces perles ont pu être réservées exclusivement pour les échanges avec ces nations. Les perles bleu et blanches auraient été préférées dans le commerce avec les Algonquiens de la côte atlantique, ces couleurs s'accordant initialement avec le

symbolisme rattaché aux perles de coquillage (*ibid.* : 70). Rappelons aussi que les Népissingues, groupe de la famille algonquine, ne s'intéressaient pas aux perles de couleur rouge. Il est donc significatif que les perles blanches et bleues sont les plus représentées à l'île aux Tourtes. L'uniformité des couleurs de l'assemblage suggère l'opération de choix systématiques et l'expression d'une appartenance ethnique des Amérindiens ayant fréquenté l'île.

La préférence se rattachant aux couleurs blanche, bleue et noire ne se réduit toutefois pas à un simple souci d'esthétisme. Un fort symbolisme de vie et de mort en lien avec ces couleurs semble s'exprimer à travers les perles pour les groupes algonquiens. Pour les groupes côtiers, les perles de coquillage auraient été le médium de premier ordre pour exprimer diverses valeurs. La paix, la santé et la prospérité s'exprimaient à travers la couleur blanche de la coquille tandis les parties plus sombres de la coquille, de couleur violette, évoquaient la mort et l'hostilité (Ceci, 1982 : 100). Cette manière de percevoir le monde d'une manière dualiste s'insère très bien dans la description faite par Moussette (2002 : 24) de l'univers mental des Amérindiens. Les couleurs blanche, bleue et noire se complètent donc dans ce monde partagé entre des états successifs de vie et de mort, de paix et d'hostilité. Les perles de verre de l'île aux Tourtes peuvent s'inscrire dans un même système symbolique, à travers la dualité des couleurs blanche, bleue et noire.

Rappelons que les perles de verre circulaient de l'est à l'ouest, de l'Europe vers l'intérieur des terres de l'Amérique du Nord, par le biais des échanges occasionnés par la traite des fourrures. Cette activité fut, au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, intégrée à l'expansion du capitalisme européen sur les autres continents (Grabowski, 1994 : 45 ; Moussette, 2003 : 29). Les Amérindiens s'inscrivirent comme les moteurs de l'exploitation économique européenne (Stanley, 1949 : 333). Cette relation de pourvoyeurs-marchands fut possible grâce à la perception fondamentalement différente et profondément ancrée dans la culture amérindienne de la valeur symbolique qu'avaient les perles de verre.

Les perles de verre s'inscrivaient dans la mentalité européenne surtout comme médium d'échange avec les Amérindiens. Cependant, les perles de verre ne revêtaient pas nécessairement la même valeur dans toutes les cultures amérindiennes. Elles s'inséraient dans la conception du monde des Amérindiens ainsi que dans leurs préceptes de vie et de mort. Elles jettent un nouvel éclairage sur le groupe ethnique qui fréquentait en majorité le site de l'île aux Tourtes, les Népissingues. Le sens culturel des perles de verre de l'île aux Tourtes dépasse leur attribution fonctionnelle comme objets de parures pour rejoindre le monde symbolique et identitaire des Népissingues.

Suite à l'analyse des perles de l'île aux Tourtes, nous retenons quelques constatations de premier ordre. Tout d'abord, nous avons noté l'étonnante uniformité des couleurs l'assemblage, tant dans les couleurs que dans la forme des perles. En lien avec cette constatation, nous avons proposé que l'assemblage de ces perles est une expression de l'uniformité culturelle des groupes d'individus ayant fréquenté le site de l'île aux Tourtes.

Malgré la présence de deux perles de coquillage sur le site, nous avons remarqué l'absence de perles de wampum ainsi que la faible représentation des perles de forme tubulaire sur le site qui remplacèrent progressivement les perles de coquillage sur les ceintures de wampum. Sans oublier sa fonction décorative (Karklins, 1992 : 69-74, 94), ce type de perle a été relié directement aux événements de rencontre formelle entre Amérindiens et Européens (Lainey, 2005 : 61). L'absence de perles à connotation politique nous amène donc à croire que les rencontres formelles devaient s'effectuer dans d'autres lieux, sinon que le prêtre en charge de la mission, l'abbé de Breslay, préférât établir un rapport religieux et non diplomatique avec les groupes amérindiens de l'île. Enfin, les perles de l'île aux Tourtes ouvrent une fenêtre sur le passé des groupes amérindiens ayant fréquenté la mission de l'île aux Tourtes pendant une vingtaine d'années, surtout les Népissingues qui étaient le groupe ethnique le plus représenté sur l'île. Il s'agit d'une occasion formidable d'étudier la culture matérielle de ce groupe aujourd'hui disparu, duquel il ne subsiste que quelques rares témoignages de leur présence en Amérique du Nord.

## **5 Intégration des connaissances : Terrain d'entente, appropriation et perles de traite**

Au Régime français, la colonisation de l'archipel montréalais peut se diviser en trois régions distinctes. À l'est de l'archipel, le territoire est occupé par des colons pratiquant l'agriculture. Au centre de l'archipel se trouve une ville où se rendaient marchands et intermédiaires amérindiens pour le commerce des fourrures. Enfin, à l'ouest de petits établissements français entourés de campements amérindiens sont dispersés. Les autorités évitèrent d'installer une trop grande concentration de colons, optant pour une colonisation extensive favorisant le commerce des fourrures : une faible quantité de colons assurant le commerce licite et contrôlé des fourrures avec une grande quantité d'Amérindiens. L'île aux Tourtes, dans cette situation, devint le havre de tout un groupe de Népissingues ayant réclamé un lieu pour passer l'été. Établi dans une mission à proximité de Montréal, sur les routes de traite et d'une multitude de denrées, le campement des Népissingues devint le prétexte pour l'établissement d'une mission et d'un poste de traite sur l'île. Cet ensemble de facteurs a garanti une constante fréquentation amérindienne du poste et un revenu assuré à Philippe de Rigaud de Vaudreuil (1643-1725), propriétaire de la seigneurie sur laquelle était établie la mission. Le site de l'île aux Tourtes fut donc un site exemplaire de colonisation extensive où un petit nombre de colons assurait une alliance avec un plus grand nombre d'Amérindiens. Ensemble, ils assurèrent le contrôle de la circulation sur une voie d'eau, et par la même occasion sur le trafic de fourrures descendant du nord vers Montréal.

### **5.1 Les espaces culturels et l'archipel montréalais**

Suite aux analyses qui ont été réalisées, il est possible de voir la distribution des perles en trois zones. Tout d'abord, l'ouest a fourni la quasi totalité des perles de verre pour l'ensemble de l'archipel, et ce, sur précisément trois sites. Ces sites sont le fort Senneville (BiF1-2), la mission sulpicienne de l'île aux Tourtes (BiF1-5) et le site

archéologique et historique Le Ber-Le Moyne à Lachine (BiFk-6). Pour un total de 2239 perles de verre dans l'archipel montréalais, ces trois sites ont fourni à eux seuls 1669 perles, soit 74,54 pour cent du total des perles de verre mises au jour dans l'archipel montréalais. Une autre zone ayant permis de mettre au jour une quantité non négligeable de perles de verre est le noyau ancien de la ville de Montréal. Des 19 sites archéologiques recensés, seulement cinq ne contiennent pas de perles de verre et ce, sur un total de 533 perles de verre recensées à travers les rapports de fouilles consultés. Par contre, il est important de mentionner que le nombre total de perles de verre qui ont été mises au jour sur les trois sites de la pointe à Callière est plus considérable (BjFj-22, n=654 ; BjFj-73, n=113 ; BjFj-101, n=96) (Lamothe, 2006 : 74-87).

Les perles de verre se concentrent donc dans l'ouest de l'archipel montréalais sur principalement trois sites archéologiques, et dans le noyau ancien de la ville de Montréal. Les sites archéologiques de l'est de l'archipel ne contiennent pas ou peu de perles de verre. Les sites archéologiques du Régime français compris à l'extérieur du quadrilatère des rues McGill, de la Commune, Bonsecours et Saint-Antoine ont tous été considérés. Pour l'ensemble des 26 sites compris à l'est des rapides de Lachine, un total de 85 perles de verre a été dénombré. Ce nombre de perles semble faible, d'autant plus que 40 de ces perles proviennent du site de l'hospice des Soeurs-de-la-Providence (BiFi-12) à La Prairie. Les sites de l'est de l'archipel montréalais ne contiennent pratiquement pas de perles de verre dans leurs tissus archéologiques.

À l'est de l'archipel montréalais, le type de site est aussi associé à la présence des perles. La fonction de ces sites est liée à l'occupation coloniale française tandis que la fonction des sites de l'ouest est liée au commerce des pelleteries. Il y a une concentration de quelques sites ayant mis au jour une quantité massive de perles de verre à l'ouest de l'archipel et dans le noyau ancien de la ville de Montréal. À l'est de l'archipel, en revanche, nous retrouvons un grand nombre de sites archéologiques, mais qui ont mis au jour seulement 3,79 pour cent du total des perles de verre de l'archipel.



Dans ce mémoire, nous avons proposé qu'il existe un lien entre la nature extensive de la colonisation dans l'ouest de l'archipel et la présence accrue de perles de verre. Notre analyse a permis de vérifier si la distribution des perles de verre dans l'archipel montréalais coïncidait avec les informations concernant l'occupation du territoire. En effet, les postes de traite qui sont les établissements les plus avancés dans l'ouest avec les missions et les forts et contiennent davantage de perles de verre. Donc, la présence de cette densité de perles de verre sur ces sites témoigne directement d'une activité de traite, sinon d'un contact entre les groupes amérindiens et les colons français. C'est justement à l'ouest que se concentraient les populations amérindiennes tandis qu'à l'est les sites se retrouvent avec une quantité moindre de perles de verre. Le territoire à l'est de l'archipel était occupé par des colons qui cultivaient la terre. La présente analyse a donc vérifié ces faits par le biais d'une analyse archéologique pour les sites datant du Régime français.

Rappelons maintenant qu'il a bel et bien existé différentes utilisations du territoire dans l'archipel montréalais. À l'est se concentrait la majorité des colons de l'archipel qui s'occupaient à un éventail d'activités tel l'agriculture. À l'ouest sévissait de nombreuses querelles impliquant à la fois colons et Amérindiens pour le contrôle des voies de circulation et mettant en jeu un commerce lucratif des fourrures. Ensuite, se trouvait entre ces deux utilisations du territoire une zone du milieu, ou plus précisément une zone urbanisée qui entretenait des rapports avec l'est et l'ouest. Cette zone du milieu comprenait la ville de Montréal dotée d'un port où arrivaient de nombreuses marchandises de Québec et de l'Europe. C'est à cet endroit qu'était débarquées les perles de verre et acheminées plus à l'ouest vers les postes de traite. C'est de la ville Montréal qu'était projeté sur l'ouest la culture coloniale française, en même temps que les approvisionnements pour les forts et les postes de traite. Montréal est considérée comme un lieu de transit, un site stratégique où la marchandise est transbordée, où les voyageurs passent d'un moyen de transport à un autre, un site habituellement localisé au confluent de deux voies de circulation ou avant un obstacle naturel (Lasserre, 1980 : 75, 175), dans notre cas, les rapides de Lachine.

## 5.2 Les espaces culturels et l'île aux Tourtes

À l'intérieur même du site de l'île aux Tourtes, la présente étude a pu démontrer qu'il y existait des espaces culturels bien définis. Le site était en même temps une mission sulpicienne, un poste de traite et un fort. Bien que ce site mette en constante relation et proximité deux cultures, les espaces propres à chaque groupe étaient bien définis. Nous avons pu identifier quatre espaces culturels bien précis à l'intérieur des opérations 1 et 2 comprises sur le territoire de l'île aux Tourtes.

Premièrement, un secteur ayant une densité très forte en perles de verre a été identifié, centré sur les sous-opérations 2AD et 2AH. Cette très forte densité se présente avec des proportions allant de 7,25 à 20 perles au mètre carré. La moyenne pour ces 70 mètres carrés est de 10,44 perles de verre au mètre carré. Ce secteur à forte proportion est localisé en périphérie du foyer découvert dans la sous-opération 2AH. Deuxièmement, un autre espace ayant une densité moyenne en perles de verre, de 1 à 4,75 perles au mètre carré, se situe dans les opérations 1 et 2 au sud-ouest de la zone du foyer, c'est-à-dire entre la structure de foyer amérindien et la structure de l'église en pierre. La moyenne pour ces 54,25 mètres carrés est de 2,93 perles de verre au mètre carré. Le troisième secteur se situe en périphérie de l'église. Ce secteur a livré une faible densité de perles allant de 0,625 à 0,75 perles de verre au mètre carré. Pour les 101,5 mètres carrés que représente cette zone, il a été mis au jour une moyenne de 0,26 perles de verre par mètre carré. Enfin, le quatrième secteur est compris tout autour des trois derniers espaces décrits à l'intérieur des opérations 1 et 2. Cet espace est lié aux structures de pierres non identifiées à ce jour et ne compte aucune perle de verre dans ses tissus archéologiques. Son importance relève du contraste qu'il représente par rapport aux zones de dépôt de perles. Par contre, ce spectre de distribution ne donne aucune idée précise de l'emplacement des palissades du fort.

Pour comprendre chacune de ces zones, rappelons à quel type d'occupation chaque zone est associée. Le premier secteur à forte densité de perles de verre dans la périphérie du

foyer est attribué à l'occupation amérindienne, comme une zone d'habitat à l'époque de la mission. La forte proportion de perles de verre notée dans la zone avoisinant la structure de foyer va de pair avec les autres objets découverts (bagues de jésuite, ferrets, balles de fusil, sceau de marchandise, os blanchis, éclats de quartz, de chert, de mica, retailles de chaudron de cuivre) faisant foi d'une présence amérindienne prolongée dans cet espace. Le deuxième secteur, à densité moyenne en perles de verre, se situe entre le secteur du foyer et le secteur de l'église en pierre. Il semble témoigner d'une certaine activité commerciale, ou d'une aire de circulation où les perles égarées auraient subi une détérioration liée à l'action du piétinement. Cette zone peut être attribuée à la place centrale du fort ou à proximité des portes du fort. Selon les témoignages historiques, c'est dans la mission que les échanges et contacts entre colons et Amérindiens se sont produits, dans ce lieu accessible aux deux groupes culturels. Le troisième secteur, ayant une faible densité de perles de verre, est lié à la structure identifiée comme l'église de pierre construite en 1710-1711 et semble constituer un lieu de culture coloniale française accessible aux Amérindiens. Comprenant le cimetière de la mission, ce secteur serait inclus à l'intérieur du fort mais demeure un lieu privilégié d'échanges puisqu'il y était célébré des messes en présence des deux groupes culturels. Cette zone était comprise à l'intérieur d'un espace culturel européen mais les perles de verre témoignent d'une fréquentation amérindienne des lieux. Le quatrième et dernier secteur est celui où il y a une densité quasi nulle en perle de verre. L'absence de ce type d'objet ne signifie pas qu'il y avait absence d'activité. Les activités comprises dans cet espace culturel européen étaient sans doute en lien avec les structures de pierre situées au nord de l'église, qui n'ont pas été identifiées avec certitude.

L'analyse de distribution des perles de verre sur le site archéologique de l'île aux Tourtes a permis d'approfondir les connaissances en ce qui concerne l'utilisation des espaces de la mission. Les perles donnent un sens culturel amérindien au secteur du cimetière, à l'église de pierre et à la zone en périphérie du foyer.

### 5.3 Le *Middle Ground*, ou terrain d'entente

Dans ce mémoire, nous avons étudié les perles de verre sous les perspectives d'espace culturel et de production culturelle sur la frontière franco-indienne. Au Régime français, les colons ont progressivement pénétré l'archipel montréalais que les Iroquoiens avaient déserté. Par contre, les groupes amérindiens mobiles qui fréquentaient le territoire s'adaptèrent aux changements qu'amenèrent les nouveaux occupants. L'archipel montréalais fut le théâtre d'adaptations et d'accommodements réciproques entre colons et Amérindiens. Voyons à présent de quelle manière ces développements peuvent être approfondis à travers la perspective du *middle ground* de Richard White.

#### 5.3.1 Redéfinition et expression du concept du *middle ground* à travers l'archipel montréalais, le site de l'île aux Tourtes et l'assemblage de perles

Rappelons que le concept de *middle ground* selon Richard White se résume en un processus générant des faits culturels nouveaux issus du contact entre deux cultures en un lieu où s'exprime des tensions (White, 1992 : 52). Chaque culture en présence tente d'appliquer ses propres standards à toute nouvelle situation que génère le contact, ce dont résultent ces faits originaux qui changent chaque culture en elle-même (*ibid.*). Dans le concept du terrain d'entente de White, il est important de retenir que tout ce processus implique avant-tout un lieu où il y eut contact entre deux cultures. Ce terrain aurait créé un monde de tensions où le territoire est disputé et les peuples délogés. Les tensions entre cultures auraient généré une mobilité aux frontières, difficiles à maintenir (White, 1992 : 11).

L'archipel montréalais au Régime français se divisait d'est en ouest à une frontière mouvante se déplaçant de plus en plus vers l'ouest avec le temps. Ce que nous apercevons comme une frontière est en fait la limite d'occupation intensive du territoire par les colons. Rappelons que l'occupation intensive coloniale visait une prise de possession des terres par une installation massive et compacte de colons agriculteurs sur le territoire. Les premiers sites à vocation agricole dans l'archipel montréalais se

situaient directement au nord et à l'est de la ville de Montréal, ou de Ville-Marie, premier établissement permanent de l'archipel fondé en 1642. C'est dans l'établissement de Ville-Marie que se produisait de manière officielle la rencontre entre colons et Amérindiens à des fins commerciales. Après la paix de 1701, les incursions à l'est des groupes amérindiens s'amenuisèrent et les incursions des colons à l'ouest s'intensifièrent. Cette division culturelle du territoire devint la norme. À l'ouest, les Amérindiens, continuaient leur mode de vie mobile et résidaient l'été en marge de petits établissements coloniaux comme les postes de traite ou les forts.

L'archipel montréalais est parsemé de sites archéologiques que nous avons étudiés des points de vue de leur position géographique (est, ouest, ville), leur fonction et la présence des perles de verre. Pendant le Régime français, les établissements à vocation agricole étaient situés à l'est de la zone frontalière que représente, au moins jusqu'en 1701, la ville de Montréal. Ces sites comprenant souvent un moulin sont dépourvus de perles de verre. Cet état est justifiable par l'absence d'activités impliquant le contact entre colons et Amérindiens. Inversement, les lieux desquels ont été mises au jour une forte concentration de perles de verre se situent dans le Vieux Montréal et à l'ouest de la ville. Ce sont surtout des sites à fonction commerciale, doublée d'une autre fonction ou à fonctions multiples, qui contiennent une concentration accrue de perles de verre.

Suite à ces constatations, nous proposons que les portions centrale et ouest de l'archipel montréalais faisaient partie intégrante du *middle ground*, ou terrain d'entente, de Richard White. Plus particulièrement, l'ouest de l'archipel montréalais, à partir de la pointe à Callière, correspond à cette caractérisation conceptuelle.

Les tensions propres à une zone de contact régnaient dans l'ouest. Selon White, les forts et les missions attiraient ces peuples ayant besoin d'un nouveau lieu où se localiser (1992 : 34). Le site de l'île aux Tourtes, dans ses fonctions multiples, semble avoir été créé pour répondre à une nécessité qu'avaient les Népissingues de s'éloigner d'une zone critique où sévissait les violences dues à la concurrence commerciale. De plus, l'assurance de profits qu'allait procurer la présence amérindienne à proximité d'un poste

de traite fut une autre motivation favorisant l'installation des Népissingues dans l'île. Ce revenu, pour le sieur de Vaudreuil, allait être garanti par les Amérindiens attirés par la mission sulpicienne et la sécurité qu'offrait la garnison du fort. Ainsi, si les rencontres entre deux cultures occasionnait des conflits et une impression de déracinements, ces rencontres étaient aussi sources de nouvelles ententes franco-amérindiennes.

### 5.3.2 Les perles de verre et le *middle ground* dans l'île aux Tourtes

Les Népissingues ont émergé au cours de ce mémoire comme une focalisation particulière pour comprendre les perles de l'île aux Tourtes et le concept de *middle ground*. Richard White (1992 : 53) décrit deux niveaux distincts de phénomènes où se manifeste le *middle ground*, à travers la production de la vie quotidienne et à travers la production de relations diplomatiques entre groupes distincts. La collection de perles de l'île aux Tourtes semble illustrer surtout la production de la vie quotidienne. Elle est le produit d'une activité d'échange, courante au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour les groupes algonquiens, l'échange était motivé par un besoin de se procurer une fourniture utilitaire ou symbolique tandis que pour les commerçants français, cette activité d'échange était motivée par le profit relié à l'acquisition de fourrures (White, 1992 : 98, 99). Ces différences de motivation n'empêchaient pas que chacun trouvait satisfaction dans l'échange et qu'il y ait entente, puis production originale de la vie quotidienne selon l'idée de White. Les Népissingues, par exemple, en acceptant un échange où l'autre recherchait le profit, ont admis dans leur propre culture un type d'échange fondé sur le modèle capitaliste européen, fondamentalement différent de leur système traditionnel (White, 1992 : 95).

À l'île aux Tourtes, le campement amérindien se trouvait adossé à l'établissement colonial de la mission. Il était voisin de l'église de pierre qui devait être à proximité ou dans l'enceinte du fort et non loin d'autres bâtiments comme le poste de traite. La proximité devait générer beaucoup de rencontres, de négociations et de tensions, du moins par rapport aux périodes de chasse en hiver lorsque les Népissingues étaient en déplacement constant. Cette situation de coexistence intégrait les perles de verre au

quotidien dans la vie des Népissingues, à l'intérieur des rencontres, des négociations et tensions en étant portées et échangées.

À l'époque du Régime français, une telle proximité de campement amérindien et d'un établissement européen ne semble pas être exceptionnelle :

... les quelques sites autochtones postérieurs au début du XVII<sup>e</sup> siècle qui ont été découverts et étudiés par les archéologues, l'ont été le plus souvent en marge d'établissements eurocanadiens comme les postes de traite ou les missions (Côté, 1994 : 49).

Sur le territoire de l'archipel montréalais, les groupes amérindiens étaient tolérés et même domiciliés avec la pleine participation de l'élite coloniale. L'établissement des Amérindiens à proximité des postes de traite et des missions était profitable aux colons, assurant ainsi un apport constant de fourrures. De plus, la cohabitation est une manifestation de cette « colonisation extensive » : un faible nombre de colons regroupés assurant une alliance avec un grand nombre d'Amérindiens mobiles pouvant défendre les intérêts de la couronne française. Ainsi, les Français ont construit leur idée d'Empire colonial sur le mode de vie des Amérindiens, leur occupation du territoire et leur rythme saisonnier de mobilité hivernale et de campement estival.

## **5.4 L'appropriation culturelle**

Un autre concept s'emboîtant dans le *middle ground* de Richard White (1992), celui de l'appropriation de Laurier Turgeon (2003), nous a permis d'intégrer les perles de verre aux cultures en contact.

### **5.4.1 L'adaptation du concept d'appropriation de Laurier Turgeon**

À l'instar de Richard White, Laurier Turgeon conceptualise l'espace de contact comme un lieu de tensions, mais sa principale contribution réside dans ses observations sur les

nouveaux sens qu'acquièrent les objets d'échange lorsqu'ils passent d'une culture à un autre. Lorsqu'un objet prend place dans une culture d'accueil, il peut acquérir un tout nouvel usage, fondamentalement différent de ce que la culture d'origine lui a conféré. « Transformer ou modifier leurs usages (les objets) devient une manière de marquer une appropriation » (Turgeon, 2003 : 24). Ainsi, un objet à fonction davantage utilitaire dans la culture coloniale française peut, dans la culture amérindienne, soit la culture d'accueil, revêtir un sens symbolique (Turgeon, 1996 : 165). D'après les données ethnohistoriques, la perle de verre faisait l'objet d'une telle appropriation par la culture amérindienne.

Pour les colons européens, les perles de verre, tout comme les perles de coquillage, revêtaient une fonction utilitaire à vocation surtout commerciale. Même si les perles de verre étaient produites en Europe, elles étaient surtout destinées à l'exportation dans les colonies (Turgeon, 2005 : 76). Lors de leur passage dans la culture amérindienne par le biais de l'échange, les perles de verre revêtaient de nouvelles fonctions, dont celle de la communication symbolique visuelle. Les perles de verre étaient consommées avec un souci de reproduction symbolique de la conception cosmologique amérindienne. De plus, il semble que les groupes amérindiens se soient constitués un amalgame identitaire de perles de verre ayant pour fonction d'afficher leur appartenance culturelle.

La prise de possession de nouveaux objets entraîne non seulement la reconfiguration culturelle, mais aussi la reproduction sociale et la régénération des individus et des groupes (Turgeon, 2005 : 76).

Cette reconfiguration culturelle décrite par Turgeon s'exprime donc aussi par l'usage fondamentalement différent qu'en font tous les acteurs sociaux du groupe. Donc, les perles de verre sont consommées différemment par tous les membres du groupe culturel d'accueil : vieux, jeunes, bébés, morts, hommes, femmes (Karklins, 1992 : 61 ; Turgeon, 2005 : 80-81). Cette manière de reproduire des positions sociales à travers l'habitude de consommation des perles de verre illustre une autre facette de l'appropriation des perles de verre dans la culture amérindienne. Objets cosmologiques, sociaux et identitaires, les



perles de verre de l'île aux Tourtes participaient de manière originale à la production culturelle du groupe des Népissingues de l'archipel montréalais.

#### **5.4.2 L'appropriation des perles par les Népissingues à l'île aux Tourtes**

Sujet à toutes les influences culturelles arrivant par les rivières Outaouais, des Mille-Îles, des Prairies et du fleuve Saint-Laurent, le site de l'île aux Tourtes détonne par l'uniformité de son assemblage de perles de verre. Nous avons constaté la forte représentation des couleurs blanc (44,22%), bleu (32,97%) et noir (12,97%), qui composent 90,16 pour cent du total de l'ensemble des perles de verre en plus de la forte représentation des perles de forme annulaire (81,51 %). Une telle uniformité est remarquable vu le nombre de groupes culturels qui ont pu faire escale sur ce site localisé sur l'une des voies les plus achalandées de la colonie et à proximité de Montréal. Nous proposons donc que cette uniformité reflète les choix culturels d'un groupe ayant occupé en majorité le site, les Népissingues.

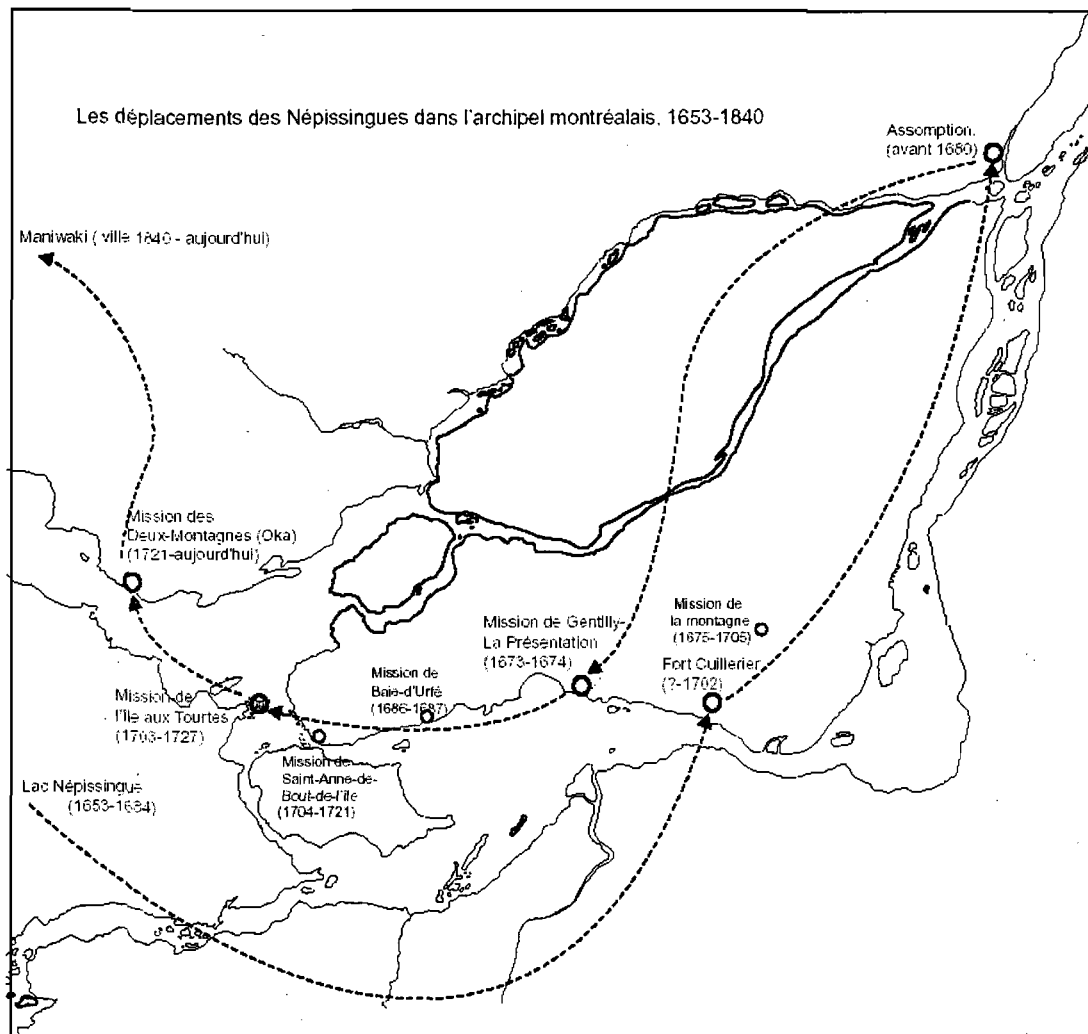
De plus, rappelons la faible représentativité des perles de couleur rouge ou polychrome contenant du rouge. Cela contraste avec d'autres assemblages de perles découverts dans le Nord-est de l'Amérique, surtout en Ontario, qui contenaient une quantité notable de perles de verre rouge. D'après von Gernet (1996 : 174), les Népissingues n'étaient pas intéressés par les perles de couleur rouge, à l'inverse des Hurons.

Les Népissingues sont décrits comme des intermédiaires importants dans la traite des fourrures avec des groupes de la région des Grands Lacs (Ethnoscop, 1984 : 16 ; Robichaud et Stewart, 2000 : 44). Pour effectuer la liaison entre l'archipel montréalais et les Grands Lacs, les Népissingues empruntaient la route des Outaouais.

Dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, on peut considérer l'Outaouais comme une route stratégique. En effet, on ne peut plus atteindre les Pays-d'en-Haut par le haut Saint-Laurent car les guerres iroquoises le rendent impraticable (Trudel, 1973 : 91).

En revendiquant aux autorités coloniales l'île aux Tourtes comme havre et établissement estival, les Népissingues furent astucieux car ils occupèrent un poste clef et renforcèrent leur rôle d'intermédiaires dans la traite des fourrures entre les Grands Lacs et Montréal. Ce poste devait intercepter les marchandises descendant du nord-ouest avant qu'ils n'arrivent sur le marché très concurrentiel de Montréal.

Si le campement de l'île aux Tourtes montre une stratégie d'adaptation à la réalité du commerce des fourrures, la courte durée de l'existence de ce campement, de 1703 à 1727, semble aussi s'inscrire dans la tradition algonquienne. En observant la carte des déplacements des campements estivaux des Népissingues dans l'archipel montréalais (figure 8), nous remarquons que leurs déplacements obéissent à un cycle d'une vingtaine d'années et moins. Cette population de Népissingues a été évaluée à environ deux cent individus (Payeur et Viau, 1989 : 51). Il est probable que ces gens aient toujours transféré leur lieu de campement d'été au bout d'un certain temps en raison de l'épuisement du territoire immédiat en ressources biotiques.



**Figure 8 :** Carte des déplacements des Népissingues dans l'archipel montréalais, 1675 à 1840

Tout comme les Hurons, les Népissingues ont été chassés par les Iroquois à deux reprises de leur territoire ancestral, le lac Népissingue, vers 1653 et encore vers 1684. Ce groupe est arrivé dans l'archipel de Montréal et est connu pour avoir fréquenté les abords du fort Cuillerier jusqu'en 1702 (Robichaud et Stewart, 2000). Entre 1653 et 1680, il est possible que certains d'entre eux aient résidé pendant l'été aux abords de la rivière l'Assomption et, entre 1673 et 1674 à l'éphémère mission de Gentilly-La Présentation à la baie d'Urfé (Day, 1978 : 789). Vers 1700, les Népissingues de l'archipel montréalais demandèrent l'île aux Tourtes comme lieu où passer l'été (Robichaud et Stewart, 2000), lieu qui fut chapeauté par la mission sulpicienne. Leur fréquentation de la mission s'échelonna sur 24 ans. À partir de 1721, les habitants de

l'île aux Tourtes furent déplacés à la mission du lac des Deux-Montagnes à Oka. Les déplacements des Népissingues dans l'archipel montréalais sont empreints d'accommodements et de stratégies traditionnelles et commerciales permettant la survie du groupe. De plus, par la voie de l'Outaouais, ce groupe semble avoir entretenu un contact continu avec les territoires plus en amont. On sait qu'à partir de 1700, les populations algonquines de la vallée de l'Outaouais commencèrent à réoccuper leurs territoires de chasse ancestraux (Ethnoscop, 1984 : 19). Il est possible que les Népissingues de l'archipel montréalais aient demandé à s'établir plus à l'ouest dans l'archipel désirant se rapprocher de leurs territoires de chasse et de leurs partenaires commerciaux tout en profitant d'une situation avantageuse permettant de contrôler le trafic des fourrures sur la voie d'eau de l'Outaouais.

Il est possible que les Népissingues aient suivi une certaine part de leur tradition dans leurs déplacements sur le territoire de l'archipel de Montréal. Les peuplades amérindiennes semi sédentaires se déplaçaient environ à chaque génération, en fonction de l'épuisement progressif du gibier local et de la fertilité des sols. Entre autres, ils semblent avoir maintenu leur activité traditionnelle commerciale d'intermédiaire entre les peuplades du nord et les colons dans le commerce des fourrures. Bien que cette activité ait prévalu dans la culture préhistorique des Népissingues, dans les espaces de contact de l'archipel montréalais, elle leur a procuré un *avantage* stratégique dans la situation commerciale régionale à la période historique. À travers les bouleversements qu'amène la période du Régime français, le maintien des traditions des Népissingues est visible dans l'assemblage des perles de verre de l'île aux Tourtes. Leur cohésion et leur traditionnalité sont observables dans l'uniformité des couleurs qui se maintient sur une vingtaine d'années.

À l'arrivée des Européens dans le Nord-est américain, le climat est tel qu'il permet une redéfinition des peuples amérindiens. Ce climat a fait émerger de nouvelles identités issues des contacts avec les mœurs européennes qui généraient l'appropriation d'objets et de coutumes. Comme les relations de nature commerciale ont perturbé le système économique traditionnel des Népissingues, ces derniers n'eurent d'autres choix que de

s'adapter à ces changements et de raffermir leur rôle commercial pour tout le territoire des Grands Lacs jusqu'à l'archipel montréalais.

Aujourd'hui, nous ignorons qui sont les descendants directs des Népissingues puisque cette identité n'a pas perduré. Il se peut qu'ils se soient disséminés à travers les réserves amérindiennes de l'est de l'Ontario et de l'ouest du Québec. Il est possible qu'un certain nombre des habitants de la réserve de Maniwaki, au confluent des rivières Désert et Gatineau, soient des descendants des Népissingues de l'archipel montréalais (comm. pers. Roland Viau, décembre 2007).

Puisque les Népissingues jouaient le rôle d'intermédiaires entre Français commerçants et Amérindiens pourvoyeurs en fourrures, nous pouvons suggérer qu'ils devaient entretenir des rapports privilégiés avec les autorités coloniales, sinon avec les commerçants. Rappelons que les Népissingues sont mentionnés dans les sources écrites comme des partenaires militaires guerroyant aux côtés des Français et d'autres nations amérindiennes (Outaouais, Objibwas, Poutéouatamis, Mascoutens, Renards, Kicapuos, Winnebago, Sakis, Miamis, Illinois)(Havard et Vidal, 2003 : 109). De plus, cette relation privilégiée est remarquable par l'obtention après revendications de l'île aux Tourtes comme lieu de résidence d'été.

Il existe des difficultés à étudier un peuple comme les Népissingues qui chevauchent préhistoire et histoire. Leur identité n'est connue qu'à travers les sources historiques et ce, à un moment où leur comportement traditionnel peut déjà avoir été modifié par leur participation aux activités commerciales. L'identité culturelle des Népissingues peut donc reposer sur une dichotomie de caractéristiques traditionnelles et historiques.

## CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons analysé l'espace culturel de l'archipel de Montréal afin de constater s'il y avait bien une différenciation entre les secteurs est et ouest, dont les limites se situent aux rapides de Lachine. Cette analyse a été effectuée à partir de la distribution des sites archéologiques du Régime français d'après la présence ou l'absence de perles de verre des inventaires. Ensuite, notre étude s'est penchée sur la distribution spatiale de 925 perles à travers les tissus archéologiques du site de l'île aux Tourtes. Cette analyse a été nécessaire afin de parfaire les connaissances sur l'organisation spatiale du site. De plus, nous avons effectué une analyse à l'échelle de l'objet, ainsi, les perles de l'île aux Tourtes ont été étudiées et quelques informations ont pu être tirées de l'analyse typologique de cet assemblage. Enfin, nous avons procédé à une réflexion concernant les concepts du *middle ground* de Richard White (1992) et de l'appropriation de Laurier Turgeon en rapport avec nos analyses des perles. Plusieurs informations ont émané de cette discussion.

L'utilisation des perles de verre à des fins de compréhension globale de l'archipel montréalais nous a permis de cerner trois zones. La première zone se situe à l'extrême ouest de l'archipel montréalais et est décrite comme une zone de tension où se déroulait un contact permanent entre populations amérindiennes et coloniales. Cette zone faisait partie intégrante d'un espace de contact compris dans ce que White a nommé le *middle ground*. C'est dans cette section de l'archipel que se produisaient les contacts entre colons et Amérindiens et d'où étaient issus des comportements nouveaux. La seconde zone de l'archipel montréalais inclut le noyau ancien de la ville de Montréal comprenant la pointe à Callière. Zone fortement francisée, la ville de Montréal comportait des perles de verre de manière presque accessoire, par rapport au cadre de vie européenisée. La dernière zone est située à l'est des rapides de Lachine et comprenait les activités agricoles et domestiques des colons, où les perles étaient rares ou inexistantes.

Lorsqu'une perle de verre est mise au jour au cours des fouilles archéologiques, cela ne signifie pas exactement que le site se trouve dans une zone de tension où se

rencontraient colons et Amérindiens. Pour qu'un terrain soit qualifié de lieu de rencontre, il faut que l'espace ait été utilisé de manière intensive à des fins d'interactions comme la traite des fourrures ou l'évangélisation des Amérindiens. Pour une telle caractérisation, nous croyons que la proportion de perles de verres doit être supérieure à une perle au mètre carré, pour une occupation plus ou moins intensive et non fortuite. De plus, les structures en place doivent répondre à une certaine motivation à la rencontre de ces deux cultures.

Trois espaces identitaires ou culturels sur l'île aux Tourtes ont émergés de l'étude de la distribution des perles. Un espace compris dans le secteur de l'église de pierre et du cimetière s'est révélé pauvre en perles, avec moins d'une perle au mètre carré (0,0625 à 0,75 perle). Nous avons associé ce secteur à une fonction religieuse, cette affirmation est appuyée par la présence de quelques perles de chapelet. C'est dans ce secteur qu'ont été mises au jour les deux perles de coquillage et la perle de grès fin. Les activités qui se déroulaient dans ce secteur du site devaient concerner la pratique de la religion incluant les visites et les inhumations au cimetière. Cet espace était fréquenté tant par les colons européens que par les résidants amérindiens de l'île. Un autre secteur qui a été identifié est celui situé à l'est de l'église de pierre. Cette zone est caractérisée par une densité moyenne de perles issues des fouilles, de une à cinq perles au mètre carré. Ce secteur n'a pas livré de vestiges de structures mis à part une portion d'un mur de maçonnerie. Nous attribuons la fonction de ce secteur à une aire de circulation qui se trouvait entre le fort et les habitations amérindiennes. Enfin, la fonction d'habitat amérindien a été attribuée à une zone au nord-est de l'église de pierre. Ce secteur a livré une quantité impressionnante de perles (7,25 à 20 perles au mètre carré), une structure de foyer et des objets attribués à une utilisation amérindienne.

L'analyse à l'échelle de l'objet nous a permis de faire émerger quelques constatations. D'abord, les couleurs principales de perles qui forment l'assemblage sont le blanc, le bleu et le noir composant 90,16 pour cent du total des perles. Ces couleurs reflètent le monde symbolique des Amérindiens d'Amérique du Nord, un monde qui est dualiste, opposant le blanc au noir, la paix à la guerre. L'uniformité de l'assemblage des perles

suggère une uniformité culturelle du groupe amérindien qui fréquentait l'île, qui semble s'accorder avec les textes historiques qui mentionnent une majorité de Népissingues. Comme ce groupe n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie, les perles de l'île aux Tourtes sont une source d'information sur ce que devait être leur mode de vie. Ensuite, d'après les chronotypologies élaborées pour la région des Grands Lacs (Karklins, 1982 ; Kenyon et Kenyon, 1983 ; Wray, 1973, 1983), l'assemblage des perles de l'île aux Tourtes est un ensemble typique de la période 1670 à 1760. Sur les 925 perles de l'assemblage, 922 spécimens sont de facture de verre tandis qu'un seul spécimen est en grès fin indéterminé. Deux perles sont en coquille, une de facture probablement locale à partir d'une coquille de mollusque, une autre de matériau exotique, à partir d'une partie d'un coquillage qui se retrouve sur la côte atlantique. Bien que la présence de deux perles de coquillage ait été notée, nous avons constaté l'absence de perles de wampum de l'assemblage des perles de l'île aux Tourtes. Ce type de perle étant relié aux relations diplomatiques, ces échanges devaient se produire en un autre endroit que la mission sulpicienne. L'ensemble de ces constatations a été mieux compris grâce aux idées de Richard White, Laurier Turgeon et autres, sur les phénomènes de contact.

Depuis l'automne 2006, le site archéologique et historique de l'île aux Tourtes est sujet à une évaluation de la part du Ministère de la culture et des communications pour un aménagement du site et une mise en valeur de ses vestiges. Nous espérons que cette étude pourra conduire à une accessibilité du site au public. Bien sûr, les fouilles archéologiques dans ce secteur ne sont pas terminées et, grâce aux données qui seront récoltées ultérieurement, bien d'autres études pourront être possibles. Ainsi, la mission, le fort, le poste de traite et les Népissingues de l'île aux Tourtes pourront livrer des secrets qui ne furent pas révélés par les sources documentaires historiques.



## Ouvrages cités

AGIN, G.

- 1993 *Première campagne de fouille au site du poste de traite de l'île aux Tourtes, site BiFl-5*. Ministère de la Culture, rapport inédit, 70 p.

AGIN, G. et Transit Analyses

- 1995 *Inventaire archéologique au site du poste de traite de l'île aux Tourtes (3e année), site BiFl-5*. MCCQ, rapport inédit, 41 p.

Archéotec Inc.

- 2001 *Île aux Tourtes, interventions archéologiques 2001 : rapport de recherche*. MCCQ/Vaudreuil-Dorion/Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes, rapport inédit, 128 p.
- 2002d *Île aux Tourtes, interventions archéologiques 2001, rapport de recherche*. MCCQ/Vaudreuil-Dorion/Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes, rapport inédit, 128 p.
- 2003g *Île aux Tourtes. Site BiFl-5, interventions archéologiques. Rapport de la campagne 2002*. Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/Ville de Vaudreuil-Dorion/MCCQ, rapport inédit, 121 p.
- 2004a *Île aux Tourtes, campagne 2003. Inventaire archéologique*. Ville de Vaudreuil-Dorion/Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes, rapport inédit, 43 p.
- 2004g *Île aux Tourtes. Site BiFl-5. Fouilles archéologiques. Rapport de la campagne 2003*. Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/Ville de Vaudreuil-Dorion/MCCQ, rapport inédit, 76 p.
- 2005 *Île aux Tourtes, site BiFl-5. Campagne archéologique 2004, fouille de l'église de 1710*. Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/MCCQ/Ville de Vaudreuil-Dorion, rapport inédit, 146 p.

2006 *Intervention archéologique 2006. BiFl-5*. Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/MCCQ/Ville de Vaudreuil-Dorion, rapport inédit, 255 p.

BAART, Jan

1989 « Glass Beads Sites in Amsterdam », *Historical Archaeology* **22**(1) : 67-75.

BECK, Horace C.

1926 (2006) «Classification and Nomenclature of Beads and Pendants », *Beads* **18**(1) : 1-76.

BÉGON DE LA PICARDIÈRE, Michel (document inédit)

1949 « Document inédit » *Revue d'histoire d'Amérique française* **2**(4) : 583-589.

BENETT, Monte

1983 « Glass Trade Beads From Central New York », in *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Charles F. Hayes, editor, Rochester Museum and Science Research Record, Rochester No. 16 : 51-58.

CAROLL, B. Harvey Jr.

1917 (2004) «Bead Making at Murano and Venice », *Beads* **16**(1) : 17-37.

CARON, Diane

1984 *Les postes de traite de fourrures sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*. Ministère des Affaires culturelles, collection Dossiers No. 56, 150 p.

CECI, Lynn

- 1982 «The Value of Wampum Among the New York Iroquois: A Case Study in Artefact Analysis », *Journal of Anthropological Research* **38**(1) : 97-107.
- 1986 « Tracing Wampum's Origins: Shell Bead Evidence from Archaeological Sites in Western and Coastal New York », *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*, Rochester, Rochester Museum and Science Center, Research Records **20** : 63-80.

CÔTÉ, Marc

- 1994 «“Obasatik Sagahigan” Les Occupations Historiques du Site DaGt-1», *Recherches amérindiennes au Québec* **24**(1-2) : 49-64.

DAY, Gordon M.

- 1978 « Nipissing » dans Trigger, Bruce et al., *Handbook of North American Indians*, Northeast Vol. 15, Washington, Smithsonian Institution, pp. 787-791.

DAY, Gordon M., et Bruce G. TRIGGER

- 1978 « Algonquin » dans Trigger, Bruce et al., *Handbook of North American Indians*, Northeast Vol. 15, Washington, Smithsonian Institution, pp. 792-797.

DELÂGE, Denys

- 1985 *Le pays renversé. Amérindiens et européens en Amérique du nord-est, 1600-1664*. Boréal Express, Montréal, 416 p.

DELÂGE, Denys et Jean-Pierre SAWAYA

- 2001 « Les origines de la Fédération des Sept Feux », *Recherches Amérindiennes au Québec* **31**(2) : 43-54

DELIGNY, Louis

1926 « L'île aux Tourtes », *L'Action française* **25**(3) : 287-293.

DESJARDINS, Pauline, et Geneviève DUGUAY

1992 *Pointe-à-Callière, l'aventure montréalaise*, Sillery, les éditions du Septentrion, 135 p.

DESLANDRES, Dominique

2003 *Croire et faire croire. Les missions françaises au XVII<sup>e</sup> siècle*. Fayard, 633 p.

Ethnoscop Inc.

1984 *L'occupation amérindienne en Abitibi-Témiscamingue*. Ministère des Affaires culturelles, Direction de l'Abitibi-Témiscamingue, 57 p.

FALCONE, R., RENIER, A. et M. VERITÀ

2002 « Wavelength-Dispersive X-Ray Fluorescence Analysis of Ancient Glasses », *Archaeometry* **44**(4) : 531-542.

FITZGERALD, William R.

1982 « A Refinement of Historic Neutral Chronologies: Evidence from Shaver Hill, Christianson and Dwyer », *Ontario Archaeology* **38**(1) : 31-46.

FITZGERALD, William R., KNIGHT, Dean H. et Alison BAIN

1995 «Untanglers of Matters Temporal and Cultural: Glass Beads and the Early Contact Period Huron Ball Site », *Journal Canadien d'Archéologie* **19**(1) : 117-138.

FORTIN, Sylvain

- 2002 *Stratèges, diplomates et espions. La politique étrangère franco-indienne 1667-1701*. Septentrion, Québec. 295 p.

FRISINA, Ann

- 2004 «Glass Beads », in *Caring for American Indian Objects, A Pratical and Cultural Guide*, Ed. Sherelyn Ogden, pp.135-142.

GIROUARD, Désiré

- 1892 *Les Anciennes Cotes du Lac Saint-Louis avec un tableau complet des anciens et nouveaux propriétaires*. Poirier, Bessette & Cie, Montréal, 71 p.
- 1900 *Supplément du "Lake St.Louis"*. Poirier, Bessette & Cie, Imprimeurs-Éditeurs, Montréal, 140 p.

GRABOWSKI, Jan

- 1994 « Les Amérindiens domiciliés et la « contrebande » des fourrures en Nouvelle-France », *Recherches Amérindiennes au Québec* **24**(3) : 45-52.

HAMELIN, Jean

- 1960 *Économie et Société en Nouvelle-France*. Thèse de doctorat, École Pratique des Hautes Études à Paris, Presses de l'Université Laval, 137 p.

HAMELL, Georges, R.

- 1983 «Trading in Metaphors: the Magic of Beads. Another Perspective Upon Indian-European Contact In Northeastern North America», in *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Charles F. Hayes (dir.), Rochester Museum and Science Research Record, Rochester No. 16 : 5-28.

HANCOCK, R.G.V., CHAFE, A., et I. KENYON

- 1994 « Neutron Activation Analysis of Sixteenth and Seventeenth-Century European Blue Glass Trade Beads From the Eastern Great Lakes Area of North America », *Archaeometry* **36**(2): 253-266.

HANCOCK, R.G.V. et S. AUFREITER

- 1999 « White Glass Beads from the Auger Site, Southern Ontario, Canada », *Journal of Archaeological Science* **26** (1): 907-912.

HAVARD, Gilles

- 2001 *Montréal, 1701. Planter l'Arbre de Paix*. Recherches amérindiennes au Québec, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, 73 p.
- 2003 *Empire et métissages : Indiens et Français dans le Pays d'en Haut, 1660-1715*. Septentrion, Sillery, 858 p.

HAVARD, Gilles, et Cécile VIDAL

- 2003 *Histoire de l'Amérique Française*. Flammarion, Paris, 863 p.

HUME, Ivor Noël

- 1969 *A Guide to Artifacts of Colonial America*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, pp. 53-55.

KARKLINS, Karlis

- 1978 « Les perles de verre du fort Lennox, Québec », dans *Étude archéologique du fort Lennox, île aux Noix, saison de fouilles 1964*. Parcs Canada, Ottawa, collection Histoire et archéologie No. 20, pp. 213-225.
- 1979 « Perles de verre provenant du fort de Coteau-du-Lac (Québec) » dans *Coteau-du-Lac. Québec*. Parcs Canada, Ottawa, collection Histoire et archéologie No. 15, pp. 39-56.

- 1982 *Perles de verre*. Parcs Canada, Ottawa, collection Histoire et Archéologie No. 59, 132 p.
- 1983 « Dutch Trade Beads in North America », *In Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Charles F. Hayes, editor, Rochester Museum and Science Research Record, Rochester No. 16 : 111-126.
- 1992 *Les parures de traite chez les peuples autochtones du Canada. Un ouvrage de référence*. Parcs Canada, Ottawa, 255 p.

KENYON, Ian, et William FITZGERALD

- 1986 « Dutch Glass Beads in the Northeast : an Ontario Perspective », *Man in the Northeast* **32**(1) : 1-32.

KENYON, I., HANCOCK, R.G.V., et S. AUFREITER

- 1995 « Neutron Activation Analysis of AD 1660-1930 European Copper-Colored Blue Glass Trade Beads from Ontario, Canada », *Archaeometry* **37**(2) : 323-337.

KENYON, Ian T., et Thomas KENYON

- 1983 «Comments on 17<sup>th</sup> Century Glass Trade Beads from Ontario», in *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Charles F. Hayes (dir.), Rochester Museum and Science Research Record, Rochester **16** : 59-71.

KIDD, Kenneth E.

- 1979 *La fabrication des perles de verre, du Moyen Âge au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, Direction des lieux historiques et de parcs nationaux, 116 p.

KIDD, Kenneth E. et Martha Ann KIDD

- 1972 Classification des perles de verre à l'intention des archéologues sur le terrain, Lieux historiques canadiens, *Cahiers d'archéologie et d'histoire* 1(1) : 47-92.

LAINEY, Jonathan C.

- 2005 « Les colliers de porcelaine de l'époque coloniale à aujourd'hui », *Recherches Amérindiennes au Québec* 35(2) : 61-73.

LAMOTHE, François

- 2006 *La ville aux frontières : les perles de verre de traite de Montréal aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Mémoire de maîtrise de l'Université de Montréal, Montréal, 124 p.

LANCTOT, Gustave

- 1929 *L'Administration de la Nouvelle-France, L'Administration Générale*. Thèse pour le Doctorat de l'Université de Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, Paris, 169 p.

LASSERRE, Jean-Claude

- 1980 *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*. Cahiers du Québec. Collection Géographie. Hurtubise, Montréal, 753 p.

MILLER, Henry M, POGUE, Dennie J., et Michael A. SMOLEK

- 1983 « Beads from the Seventeenth Century Chesapeake » in *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Charles F. Hayes (dir.), Rochester Museum and Science Research Record, Rochester No. 16 : 127-144.

MOREAU, Jean-François

- 1994 « Des Perles de la "Protohistoire" au Saguenay-Lac-Saint-Jean? », *Recherche Amérindiennes au Québec*, 24(1) : 31-48.



MOREAU, Jean-François, et Érik LANGEVIN

- 1992 « Premières manifestations européennes en pays amérindien. Le cas de la frange méridionale du Subarctique oriental », *Recherches Amérindiennes au Québec* **22**(4) : 37-47.

MORSE, Eric W.

- 1969 *Les Routes des Voyageurs : Hier et Aujourd'hui*, Ottawa, Imprimeur de la reine, 125 pages.

MOUSSETTE, Marcel

- 2002 «Archéologie d'une rencontre. Les univers dualistes français et amérindiens dans l'Amérique septentrionale des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles», *Recherches Amérindiennes au Québec* **32**(1) : 13-27.
- 2003 «An Encounter in the Baroque Age: French and Amerindians in North America», *Historical Archaeology* **37**(4) : 29-39.
- 2005 «Un univers sous tension: les nations amérindiennes du Nord-Est de l'Amérique du Nord au XVI<sup>e</sup> siècle », *Le cahier des dix* **59**(1) : 149-177.

PARENT, Raynald

- 1985 *Histoire des Amérindiens, du Saint-Maurice jusqu'au Labrador, de la Préhistoire jusqu'en 1760*. Secrétariat des activités gouvernementales en milieu amérindien et inuit, Québec, 59 p.

PAYEUR, Serge, et Roland VIAU

- 1989 « Aounagassing (1703 – 1726) », *Archéologie et histoire dans la région du Buisson*, Collection « À fleur de siècles », pp. 47-52.

## Projet Archipel de Montréal

1980 *Problématique des eaux de l'archipel de Montréal*. Québec : Éditeur Officiel, 28 p.

## PROVENCHER, Jean

1988 *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Boréal, Montréal, 605 p.

## QUIMBY, George Irving

1966 *Indian culture and European trade goods*, The University of Wisconsin Press, London, 209 p.

## ROBERT, Jean-Claude

1994 *Atlas Historique de Montréal*. Art Global, Libre Expression, 167 p.

## ROBICHAUD, Léon, et Alan STEWART

2000 *Recherche documentaire sur l'Île aux Tourtes. Mission, fort et poste de traite, 1704-1727*. Rapport présenté à la Société archéologique et historique de l'île aux Tourtes, 80 p.

## ROUSSEAU, Pierre

1930 *Saint-Sulpice et les missions catholiques*. Éditions Édouard Garand, 190 p.

## SÉGUIN, Robert-Lionel

1955 « L'île aux Tourtes, avant-poste de peuplement » *Revue d'histoire de l'Amérique française* 8(2) : 243-253.

SEMPOWSKI, M.L., NOHE, A.W., HANCOCK, R.G.V., MOREAU, J.-F., KWOK, F., AUFREITER, S., KARKLINS, K., BAART, J., GARRAD, C., et I. KENYON

- 2001 « Chemical Analysis of 17<sup>th</sup>-Century Red Glass Trade Beads from Northeastern North America and Amsterdam », *Archaeometry* **43**(4) : 503-515.

Service Archipel

- 1985 *Archipel de Montréal, Rapport principal*. Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Montréal, 140 p.

SMITH, Marvin T.

- 2002 «Eighteenth-Century Glass Beads in the French Colonial Trade», *Historical Archaeology* **36**(1) : 55-61.

SPRAGUE, Roderic

- 1985 « Glass Trade Beads: A Progress Report», *Historical Archaeology* **18**(1) : 87-105.

STANLEY, Georges F.G.

- 1949 «The Policy of "Francisation" as Applied to the Indians During Ancient Regime», *Revue d'histoire de l'Amérique française* **3**(3) : 333-348.

STARK, Kathryn J.

- 1995 «European Glass Trade Beads and the Chronology of Niagara Frontier Iroquois Sites», *Northeast Anthropology* **50**(1) : 61- 89.

STONE, Lyle M.

- 1974 *Fort Michilimackinac, 1715-1781, An Archaeological Perspective on the Revolutionary Frontier*. Publication of the Museum, East Lansing, collection "Anthropological Series", Vol. 2, 367 p.

TOOKER, Elisabeth

- 1987 *Ethnographie des Hurons, 1615-1649*, Recherches Amérindiennes au Québec, Collection Signe des Amériques No. 6, Montréal, 215 p.

Transit Analyses

- 1992 *Inventaire archéologique. Île-aux-Tourtes, comté de Vaudreuil. Site BiFm-2, BiFl-5 et BiFl-6*. MAC, rapport inédit, 140 p.

TREMBLAY, Louise

- 1981 *La politique missionnaire des sulpiciens au XVII<sup>e</sup> et début du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1668-1735*. Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Montréal, 187 p.

TRIGGER, Bruce G.

- 1976 *The Children of Aataensic I, A History of the Huron People to 1660*. McGill-Queen's University Press, Montréal and London, 453 p.
- 1992 *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*. Boréal, Montréal (1985), 543 p.

TRUDEL, Marcel

- 1957 « La Nouvelle-France », *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, (2) Histoire : 25-50.
- 1973 *Atlas de La Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p.91

TURGEON, Laurier

- 1996 « Échange d'objets et conquête de l'Autre en Nouvelle-France au XVI<sup>e</sup> siècle » dans *Transferts culturels et métissages Amérique / Europe XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle. Cultural Transfer, America and Europe*,

*500 Years of Interculturation*. Sous la direction de Laurier Turgeon, Denys Delâge, Réal Ouellet. Presses de l'Université Laval, pp.155-168.

- 2001 «French Beads in France and Northeastern North America During the Sixteenth Century», *Historical Archaeology* 35(4) : 58-82.
- 2003 *Patrimoines Métissés, Contexte coloniaux et postcoloniaux*, Saint-Nicolas, Les Presses de l'Université Laval, 234 p.
- 2005 «Perles, parures et régimes de valeurs en France et en Amérique du Nord, vers 1500-1650», *Recherches Amérindiennes au Québec*, 35(2) : 75-86.

VIAU, Roland

- 1992 « Un chapitre méconnu de l'histoire de l'Archipel de Montréal : la Mission Sulpicienne de Saint-Louis-du-Haut-de-L'Île (1686-1726) », *Les Origines de Montréal*. Actes du colloque organisé par la Société Historique de Montréal, Mai 1992, LEMÉAC, 280 p.

VON GERNET, Alexander

- 1996 « Reactions to the Familiar and the Novel in Seventeenth-Century French-Amerindian Contact » in *Transferts culturels et métissage Amérique / Europe XVIe – XXe siècle*, dir. L. Turgeon, D. Delâge et R. Ouellet, Presses de l'Université Laval, 580 p.

WENSTER-LEPORE, Élizabeth

- 1970 *L'Influence du Mercantilisme sur la Nouvelle-France de 1700 à 1760*. Mémoire de maîtrise (Économie), Université de Montréal, 267 p.

WHITE, Richard

- 1992 *The Middle Ground*, New York, Cambridge University Press, 544 p.

WRAY, Charles F.

- 1973 *Manual for Seneca Iroquois Archaeology*. Cultures primitive, Rochester, 31 p.
- 1983 « Seneca Glass Trade Beads C.A.D. 1550-1820 », *In Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference*, Charles F. Hayes, editor, Rochester Museum and Science Research Record, Rochester **16** : 41-47.

YERKES, Richard W.

- 1986 «Shell Bead Production and Exchange in Prehistoric Mississippian Populations», in *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference*, Research Records No. 20 : 113-124.

## Rapports de fouilles consultés

### Sites archéologiques du Régime français (1608-1760)

AGIN, G.

- 1993 *Première campagne de fouille au site du poste de traite de l'île aux Tourtes, site BiFl-5*. Ministère de la Culture, rapport inédit, 70 p.

AGIN, G. et Transit Analyses

- 1995 *Inventaire archéologique au site du poste de traite de l'île aux Tourtes (3e année), site BiFl-5*. MCCQ, rapport inédit, 41 p.

Archéobec

- 1996b *Emplacement présumé de la tour nord-ouest du château-fort de Longueuil, inventaire archéologique et relevés stratigraphiques, lot P 119-1, BjFj-5*. Société d'histoire de Longueuil, rapport inédit, 30 p.

Archéocène et MOREAU, André

- 1999 *Maison Beaudry, Pointe-aux-Trembles, BkFi-33, inventaire et supervision archéologiques, opérations 3 et 4, 1998*. Ville de Montréal, rapport inédit, 38 p.

Archéotec Inc.

- 1999 *Intervention archéologique sur le site de la maison LeBer-LeMoyne, BiFk-6, Musée de Lachine, septembre 1998*. Musée de la Ville de Lachine/MCCQ, rapport inédit, 120 p.
- 2000h *Rapport interventions archéologiques 1999-2000, site LeBer-LeMoyne, BiFk-6 Lachine*. MCCQ/Ville de Lachine/Art gestion, rapport inédit, 69 p.

- 2001 *Île aux Tourtes, interventions archéologiques 2001.: rapport de recherche.* MCCQ/Vaudreuil-Dorion/Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes, rapport inédit, 128 p.
- 2001 *Interventions archéologiques sur le site du domaine LePailleur (BiFk-7), Châteauguay, automne 2000.* Ville de Châteauguay/MCCQ, rapport inédit, 143 p.
- 2001a *Supervision archéologique dans le cadre du réaménagement du pavillon Benoît Verdickt, avril 2000. Site LeBer-LeMoyne, BiFk-6.* Ville de Lachine/Le Musée de la ville de Lachine, rapport inédit, 25 p.
- 2001c *Site de la maison LeBer-LeMoyne, BiFk-6. Inventaire archéologique, juillet 2000.* MCCQ, rapport inédit, 57 p.
- 2001e *Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice, BiFj-6. Restauration du bassin du Grand Séminaire Montréal. Inventaire et supervision archéologiques.* Les prêtres de Saint-Sulpice/MCCQ/Fondation du patrimoine religieux du Québec, rapport inédit, 64 p.
- 2002d *Île aux Tourtes, interventions archéologiques 2001, rapport de recherche.* MCCQ/Vaudreuil-Dorion/Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes, rapport inédit, 128 p.
- 2002e *Pointe-Claire, site BiFk-8, supervision archéologique lors du remplacement du conduit d'aqueduc de la rue Sainte-Anne, été 2002.* MCCQ/arrondissement Pointe-Claire, rapport inédit, 54 p.
- 2003c *Intervention archéologiques sur le terrain du domaine LePailleur (BiFk-7), Châteauguay, printemps et été 2002.* MCCQ/Ville de Châteauguay, rapport inédit, 122 p.
- 2003g *Île aux Tourtes. Site BiFl-5, interventions archéologiques. Rapport de la campagne 2002.* Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/Ville de Vaudreuil-Dorion/MCCQ, rapport inédit, 121 p.



- 2004a *Île aux Tourtes, campagne 2003. Inventaire archéologique*. Ville de Vaudreuil-Dorion/Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes, rapport inédit, 43 p.
- 2004g *Île aux Tourtes. Site BiFl-5. Fouilles archéologiques. Rapport de la campagne 2003*. Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/Ville de Vaudreuil-Dorion/MCCQ, rapport inédit, 76 p.
- 2005 *Île aux Tourtes, site BiFl-5. Campagne archéologique 2004, fouille de l'église de 1710*. Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/MCCQ/Ville de Vaudreuil-Dorion, rapport inédit, 146 p.
- 2005 *Plan directeur de restauration et de conservation du Séminaire de Saint-Sulpice, Programme 2004*. Les prêtres de Saint-Sulpice.

#### Arkéos

- 1991f *Inventaire archéologique du lot P.164, terrain 4A, site BjFj-48, mai 1991*. Ville de Montréal/MAC, ms, 31 p.
- 1994f *Collecteur parc LaFontaine, étude d'avant-projet, activités archéologiques, 1993, site BjFj-56*. Ville de Montréal, Service des travaux publics, de l'habitation et du développement urbain, rapport inédit, 12 p.
- 1994i *Projet d'aménagement Faubourg Québec, travaux d'infrastructures publiques, les fortifications de Montréal, répertoire des vestiges archéologiques*. Ville de Montréal/Construction Catania et associés, rapport inédit, 9 p.
- 1995e *Supervision archéologique rue Berri, sites BjFj-56 et BjFj-80, travaux de la CSEVM, projet no 4383*. SHDM, rapport inédit, 28 p.
- 1997 *Fouilles archéologiques rue Saint-André (1995), site BjFj-56, travaux d'implantation des services publics*. Ville de Montréal, rapport inédit, 164 p.
- 1997a *Fouilles archéologiques îlot F (1995), site BjFj-56*. Ville de Montréal/SHDM/MCCQ, rapport inédit, 228 p.

- 1997j *Interventions archéologiques (MTL96-06-7 et BjFj-73) rue de la Commune entre la rue Saint-Gabriel et la rue Saint-Pierre, Vieux-Montréal, 1996. Ville de Montréal, rapport inédit, 101 p.*
- 1999c *Projet de mise en valeur du site des Moulins, BjFj-64, parc régional de l'Île-de-la-Visitation, inventaires et surveillance archéologiques. CUM/MCCQ, rapport inédit, 91 p.*
- 2000d *Interventions archéologiques dans le cadre de l'aménagement des jardins du Château Ramezay, Vieux-Montréal, 1999, site BjFj-2. Ville de Montréal, rapport inédit, 32 p.*
- 2002 *Fouille et inventaire archéologiques au site BjFi-7, île Grosbois, parc des Îles-de-Boucherville. Planification stratégique de mise en valeur du patrimoine archéologique du Parc des Îles-de-Boucherville. SÉPAQ/Parc des Îles-de-Boucherville du Mont-Saint-Bruno et de la Yamaska, rapport inédit, 147 p.*
- 2000f *Arrondissement historique du Vieux-la-Prairie. Interventions archéologiques de sauvetage aux sites BiFi-4, BiFi-8, BiFi-19, BiFi-20, BiFi-22 et au lot cadastral 16 (1999-2000). Ville de La Prairie/MCCQ, rapport inédit, 172 p.*
- 2002o *Interventions archéologiques réalisées dans le Vieux-Montréal et sa périphérie (2000-2001). Bell Canada, rapport inédit, 164 p.*
- 2005 *Mourir et vivre à l'ombre des moulins. Fouilles bio-archéologique de l'ancien cimetière de Terrebonne, site BkFi-9. Projet de construction d'un nouveau théâtre, parc civique de Terrebonne. MCCQ, SDCT, 299 p.*
- 2006 *Étude de potentiel et inventaire archéologique au site BiFk-40, L'Assomption. Ville de L'Assomption, MCCQ, 49 p.*

#### BÉLANGER, Christian

- 1989 *Évaluation de potentiel et fouille archéologique, jardins D'Youville, BjFj-43, Montréal, 1988. Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 252 p.*

- 1990 *Fouilles archéologiques, Champ-de-Mars, BjFj-21/5A, Montréal, 1989*. Ville de Montréal, rapport inédit, 99 p.

BÉLANGER, C. et autres

- 2004a *Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2002*. MCCQ/Ville de Montréal/Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-À-Callière/Université de Montréal, rapport inédit, 85 p.

BÉLANGER, C. et LOEWEN, B.

- 2004b *Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2003*. Montréal, rapport inédit, 90 p.
- 2005 *Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2004*. Montréal, rapport inédit, 157 p.
- 2006 *Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2005*. Montréal, rapport inédit, 128 p.

BEAUCHEMIN, Georges

- 1973 *Rapport d'un relevé archéologique d'urgence à Longueuil, janvier 1973*. MAC, rapport inédit, 24 p.

BERGERON, Barbara-Audrey

- 2004 *Le Vieux-La Prairie. Fouille de la sous-opération BiFi-12-3B. Été 2002*. CÉLAT/MCCQ/Ville de La Prairie, rapport inédit, 37 p.

BROSSARD, Jean-Guy

- 1983 *Fouille archéologique, place Royale, 1982, Montréal, BjFj-3*. MAC, rapport inédit, 116 p.

BURROUGHS, André

- 1984 *Site BiFj-6, le fort de la Montagne, expertise archéologique, novembre 1983*. MAC, rapport inédit, 122 p.

CARDINAL, Pierre

- 1991 *Fouille archéologique en aire ouverte, rue place Royale Ouest, Montréal, 1989, BjFj-47/19A*. Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 257 p.
- 1992 *Fouilles archéologiques avec le public, 1991, place Jacques-Cartier, Montréal*. Ville de Montréal/MAC, rapport inédit, 83 p.

CARDINAL, P. et LASALLE, D.

- 1991 *Évaluation de potentiel archéologique, place Jacques-Cartier, partie sud, Montréal, 1989, BjFj-55/13D*. Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 123 p.

CARDINAL, P. et WILLIS, J.

- 1992 *Place Jacques-Cartier, étude de caractérisation du patrimoine archéologique, Montréal, 1991 : BjFj-44/13C; BjFj-55/13D, 13B, 13H*. Ville de Montréal/MAC, rapport inédit, 76 p.

CHARBONNEAU, Pierre

- 1972 « *Pointe-à-Callière, Montréal* ». *Habitat*, **15** (1) :10-18.

CHÉNIER, Pierre

- 1981 *Rapport de la fouille archéologique de Saint-Paul-5 dans le quartier du Vieux-Montréal, BjFj-10, juin 1981*. MAC, rapport inédit, 11 p.
- 1982 *Rapport de la fouille exécutée à la place Royale, Montréal, 1981, BjFj-3*. MAC, rapport inédit, 22 p.

CHEVRIER, Daniel

- 1980 *Inventaire archéologique de l'île Sainte-Thérèse, été 1979*. MAC, rapport inédit, 57 p.

CÔTÉ, Hélène

- 2003 *Paléohistoire, Moyen-âge et modernité. Résultats de l'intervention archéologique de 2001 sur les sites BiFi-23 et BiFi-12 à la Prairie*. CÉLAT/MCCQ/Ville de La Prairie, rapport inédit, 52 p.
- 2004 *Fouilles archéologiques sur le site BiFi-12 à La Prairie : Le site du manoir des jésuites et de l'hospice des soeurs de la Providence. Rapport de l'intervention de 2003 au site BiFi-12, opération 2, sous opérations G, H et J*. CÉLAT/MCCQ/Ville de La Prairie, rapport inédit, 67 p.

DAVIAU, Marie-Hélène

- 2004 *Fouilles archéologiques sur le site BiFi-12 à La Prairie : Le site du manoir des jésuites ou l'hospice des soeurs. Rapport de l'intervention au site BiFi-12, opération 2, E et F*. CÉLAT/MCCQ/Ville de La Prairie, rapport inédit, 56 p.

DESJARDINS, Pauline

- 1984 *Fouilles archéologiques, Vieux-Montréal, 1983*. Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 112 p.
- 1986 *Fouilles archéologiques, site Viger, 1984, Montréal*. Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 54 p.

DESLAURIER, Hélène

- 1981 *Vieux-Longueuil, évaluation du potentiel archéologique*. MAC, rapport inédit, 52 p.

Ethnoscop Inc.

- 1986 *Recherche historique et archéologique au site du Manoir de Le Gardeur*. Ville de Mascouche et MAC, 178 p.
- 1986a *Moulin de Saint-François-de-Sales. Étude historique et archéologique*. Laval, MCCQ, 130 p.
- 1988a *Vieux Séminaire des Sulpiciens, fouilles archéologiques dans la cour et les voûtes*. MAC, rapport inédit, 52 p.
- 1990c *Le site du fort de la Montagne, BiFj-6, séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, surveillance archéologique des travaux d'aménagement du parterre et expertise au bassin*. MAC, rapport inédit, 48 p.
- 1992e *Agrandissement du musée de la maison Saint-Gabriel, BiFj-35, sondages et surveillance archéologiques, été-automne 1991*. MAC/Congrégation de Notre-Dame, rapport inédit, 54 p.
- 1993e *Le site BjFj-49/10B, LeMoynes-Leber, fouilles archéologiques, 1991-1992*. Ville de Montréal/Ministère de la Culture, rapport inédit, 169 p.
- 1993n *Localisation du monument du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, forages archéologiques, place Jacques-Cartier, site BjFj-55*. SIMPA, rapport inédit, 6 p.
- 1995a *Projet de rénovation de la maison Hurtubise, rapport des interventions archéologiques*. L'Héritage canadien du Québec/Gersovitz Becker Moss architectes, rapport inédit, 33 p.
- 1996n *Inventaire archéologique de quatre terrains vacants du Vieux-Montréal*. Ville de Montréal, rapport inédit, 133 p.
- 2000 *Analyses de potentiel et interventions archéologiques 1997-1998-1999, contrats 880, 885, 889, 894, 895, 896, 910 et 940*.

- CSEVM/Hydro-Québec/Construction GDL/Ville de Montréal, rapport inédit, 186 p.
- 2000a *Rue Sainte-Hélène, site BjFj-74, monastère et jardins des Récollets, fouille et surveillance archéologiques, 1998.* CSEVM/Hydro-Québec/Gaz Métropolitain/Ville de Montréal, rapport inédit, 70 p.
- 2000h *Regards sur le site Lemoyne-Leber, Vieux-Montréal, site BjFj-49.* Société de développement de Montréal/Ville de Montréal/MCCQ, Rapport inédit, 244 p.
- 2001b *Site LeMoyne-LeBer (BjFj-49), Vieux-Montréal.* Le Saint-Sulpice/R.O. International/Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 40 p.
- 2003 *Projet de construction sur le site historique de la prison des patriotes au Pied-du-Courant, étude de potentiel et interventions archéologiques, site BjFj-114.* SAQ, rapport inédit, 63 p.
- 2004 *Inventaire et fouilles archéologiques. Site You de La Découverte, BiFj-70. Jardins et arrière-cours.* Le groupe Prével/La Société de développement de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 132 p.
- 2004i *Vieux-Terrebonne. Programme d'enfouissement des réseaux câblés en milieu patrimonial. Interventions archéologiques.* Hydro-Québec, rapport inédit, 170 p.
- 2004n *Supervision archéologique dans la Vieux-Montréal. 355, rue d'Youville (BiFj-4). 407, Place-Jacques-Cartier est (BjFj-44).* Gaz Métropolitain, rapport inédit, 13 p.
- 2006 *Site historique et archéologique du fort de Senneville (BiFl-2). Inventaire archéologique et description architecturale effectués en 2004 lors de la phase I des travaux de restauration des vestiges architecturaux.* MCCQ, rapport inédit, 213 p.
- 2006a *Inventaire archéologique de la Maison Perra-Bélisle (BkFj-10), 2002.* MCCQ, SDCT, 59 p.

Ethnoscop Inc. et Le Groupe Lestage

- 1991 *Le site des moulins du Sault-au-Récollet, BjFj-64, dans le parc régional de l'Île-de-la-Visitation*. CUM/MAC, rapport inédit, 117 p.

FILIATRAULT, Danielle

- 1988 *Évaluation de potentiel archéologique place Jacques-Cartier, site du château Vaudreuil, BjFj-44, Montréal, 1988*. Ville de Montréal/MAC, rapport inédit, 132 p.
- 1989 *Fouille et surveillance archéologique, site Guillon-Duplessis, BjFj-34, Montréal, 1988*. Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 58 p.
- 1991 *Rapport de fouille archéologique, projet de fouille ouverte au public site du Champ-de-Mars, BjFj-21, Montréal, 1990*. Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 69 p.

GAGNÉ, Gérard

- 2000a *Fouille archéologique de la fosse numéro 6, premier cimetière catholique de Montréal*. Ville de Montréal/Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, rapport inédit, 27 p.

GAUMOND, Michel

- 1963a *Rapport sur les recherches effectuées sur la pointe est de l'île Jésus, les 26, 27 et 28 août 1963, BkFj-2*. MAC, rapport inédit, n. p.

GAUMOND, M. et LAFRENIÈRE, M.

- 1972 *Rapport archéologique sur les fouilles exécutées sur l'emplacement du château de Longueuil, au printemps 1971*. MAC, ms, n. p.



Groupe de recherches en histoire du Québec

- 1999a *Fouille archéologique site BjFj-94, débarcadère de la station de la pompe, Vieux-Montréal, 1998*. Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 65 p.
- 1999b *Acceuil Bonneau, 427, rue de la Commune, inventaire, fouille et surveillance archéologique, site BjFj-100, Vieux-Montréal, 1998*. Les Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 69 p.
- 2001 *Travaux archéologiques, réaménagement de la Place royale, entre les rues Saint-Paul et de la Commune, BjFj-3-14*. Ville de Montréal/MCC, rapport inédit, 63 p.

Groupe de recherches en histoire du Québec et Société d'archéomatique  
Chronogramme-Lauverbec

- 1998 *Inventaire et fouilles archéologiques site BjFj-96, chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, musée Marguerite-Bourgeoys*. Congrégation de Notre-Dame/Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 236 p.

JOYAL, Claude

- 1999 *Rapport d'inventaire archéologique sur les îles Sainte-Marguerite, Saint-Jean, à Pinard, de la Commune et Grosbois dans le parc de récréation des Îles-de-Boucherville, été 1998*. MEF/Parc des Îles-de-Boucherville/MCCQ, rapport inédit, 87 p.

LACHANCE, Suzanne

- 1993 *Collection du site du fort Senneville, BiFl-2, inventaire*. MCCQ, rapport inédit, 34 p.

LA ROCHE, Daniel

- 1981 *Arrière-fief Sabrevois, BjFi-3, prospection archéologique à la tarière*. MAC, rapport inédit, 17 p.

## LEBEL, Yves

- 1986a *Expertise archéologique à la boulangerie (fours) de l'Île des Moulins*. MAC, rapport inédit, 35 p.
- 1992 *Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, BjFj-18*. Séminaire de Saint-Sulpice/MAC, ms, 32 p.

## Les Recherches ARKHIS

- 1992b *Fouille archéologique, Champ-de-Mars, BjFj-21, Montréal, juillet 1991*. Ville de Montréal/MAC, rapport inédit, 34 p.
- 1992e *Les fortifications de Montréal. Recherche archéologiques au Champ-de-Mars (BjFj-21), 1990-1991*. Collection PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE de Montréal, numéro 6, 84 p.

## LUEDGER, Richard

- 1975 *Fouilles archéologiques à la pointe du Moulin, île Perrot, BiFi-1*. MAC, rapport inédit, 25 p.
- 1979 *Projet de reconnaissance de postes de traite de fourrures, 1978, l'Outaouais et la Moyenne-Côte-Nord*. MAC, rapport inédit, 297 p.
- 1986 *Fouilles archéologiques du site BiFi-7, La Prairie*. MAC, rapport inédit, 150 p.

## MOUSSEAU, Claire et autres

- 1991 *Projet Pointe-à-Callière, la conservation des biens immobiliers, rapports d'activités*. SIMPA/MAC, rapport inédit, 31 p.

## Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière

- 2000 *Arrondissement historique du Vieux-Montréal, site archéologique et historique classé le lieu de fondation de Montréal", inventaire archéologique du site BjFj-101 (forages et sondage), 214, place D'Youville*. Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 34 p.

### Patrimoine Experts

- 1998 *Interventions archéologiques dans le sous-sol de l'édifice Hector-Lamontagne, BjFj-86, 92-94, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal, avril-mai 1996.* Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 38 p.
- 1998a *Études archéologiques dans le cadre des travaux de réhabilitation du marché Bonsecours, Montréal.* Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 45 p.
- 1999 *Intervention archéologique lors de travaux de restauration du Château Ramezay, (BjFj-2).* Société d'archéologie et de numismatique de Montréal.
- 1999a *Travaux archéologiques au marché Bonsecours, BjFj-20, rue Saint-Paul Est, Montréal, pour l'excavation d'une descente au cellier, avril 1999.* Marché Bonsecours, rapport inédit, 13 p.

### Patrimoine experts et CÔTÉ, H.

- 1999 *Interventions archéologiques lors des travaux de restauration du Château Ramezay, BjFj-2, août à septembre 1996 et septembre 1997.* Musée du Château Ramezay/MCCQ, rapport inédit, 78 p.

### POULIN, Christian

- 1990b *Fouilles archéologiques, surveillance et sauvetage, projet Cuvillier-Ostell, BjFj-45/11A, angle Saint-Laurent et Notre-Dame, Montréal, 1989.* Ville de Montréal, rapport inédit, 106 p.

### PROULX, André

- 1984 *Île Sainte-Thérèse (Verchères), inventaire et expertise archéologiques, 1983.* MAC, rapport inédit, 215 p.
- 1984a *Sauvetage des vestiges archéologiques, lots 98 et 99, municipalité de La Prairie.* MAC, rapport inédit, 179 p.

PROULX, André et autres

- 1982 *Le château-fort de Longueuil, BjFj-5, fouilles archéologiques de 1982*. MAC, rapport inédit, 177 p.

PROULX, A. et LEBEL, Y.

- 1983 *Expertise archéologique, île Sainte-Thérèse (Verchères)*. MAC, rapport inédit, 283 p.
- 1986 *L'île Sainte-Thérèse, intervention archéologique, 1985*. MAC, rapport inédit, 111 p.

RENAUD, Roxanne

- 1977 *Rapport final concernant les sondages archéologiques à La Prairie, BiFi-3*. MAC, ms, 11 p.

RIGAZIO, Line

- 1983 *Les fouilles archéologiques de la place Royale à Montréal, rapport de vulgarisation, BjFj-3*. Ville de Montréal/Société d'archéologie et numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 45 p.

ROY, Monique

- 1980 *Rapport d'évaluation du potentiel archéologique de Boucherville*. MAC, rapport inédit, 50 p.

SALAÜN, Jean-Paul

- 1982 *La fouille de la place Royale, 1980, Vieux-Montréal*. Ville de Montréal, Service de l'urbanisme, rapport inédit, 19 p.

Transit Analyses

- 1993 *Recherche archéologique préliminaire sur le site du domaine seigneurial de la pointe du Moulin*. Société Cogico, rapport inédit, 82 p.

- 1994 *Poursuite de l'inventaire archéologique sur le site du domaine seigneurial de la pointe du Moulin*. Société Cogito, rapport inédit, 48 p.

Société d'archéomatique Chronogramme-Lauverbec

- 1994a *Forages et sondages archéologiques sur le lot 94 dans le Vieux-La Prairie, BiFi-11, 1994*. Société historique de La Prairie de la Magdeleine/MCCQ, rapport inédit, 56 p.

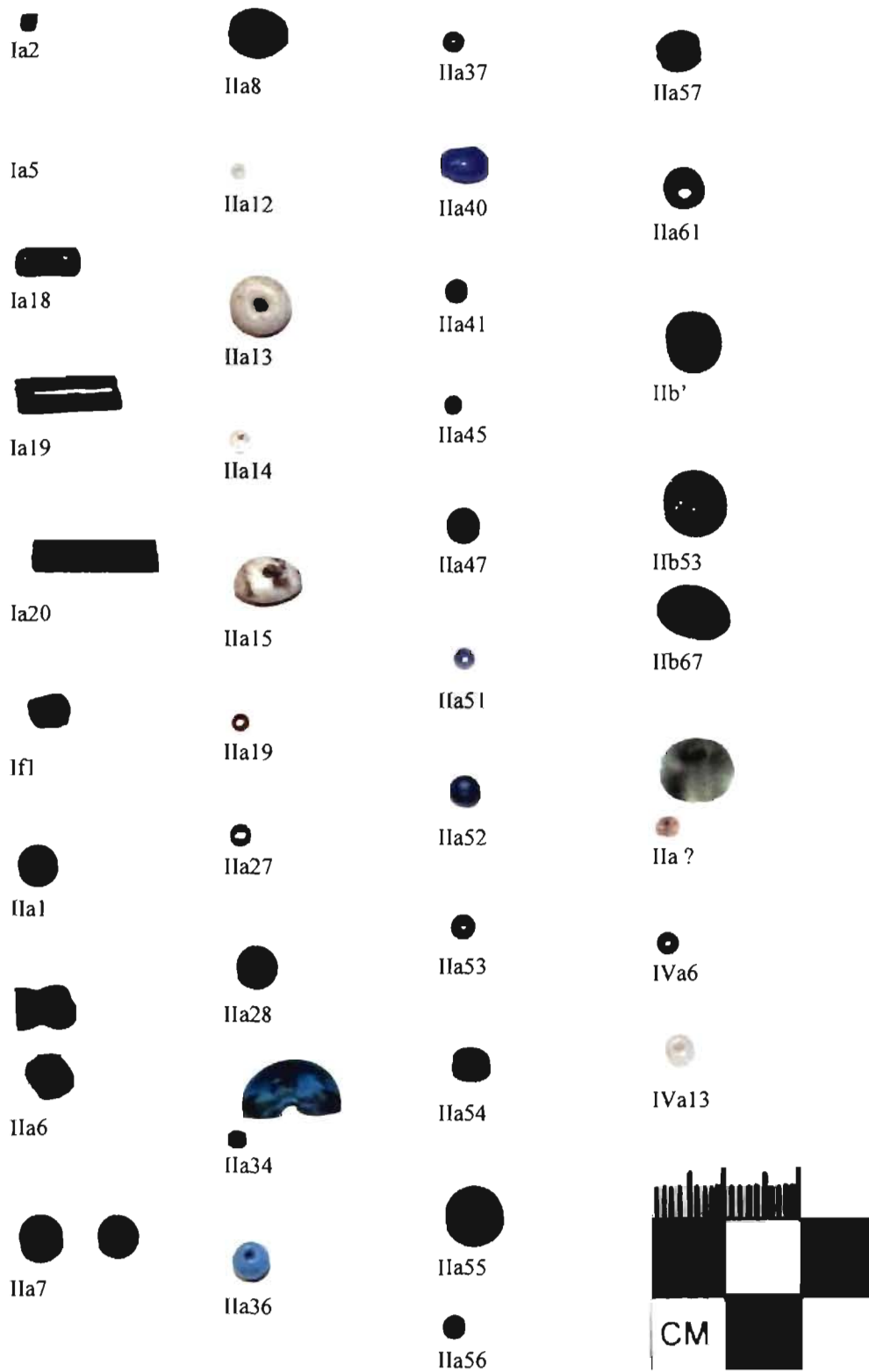
VINCELLI, Gina

- 2004 *Fouilles archéologiques sur le site BiFi-15 à La Prairie : La palissade du Régime français et une habitation anglaise. Rapport de l'intervention de 2003 au site BiFi-15, opération 7, sous-opérations A, B et C*. CÉLAT/MCCQ/Ville de La Prairie, rapport inédit, 76 p.

Transit Analyses

- 1992 *Inventaire archéologique. Île-aux-Tourtes, comté de Vaudreuil. Site BiFm-2, BiFl-5 et BiFl-6*. MAC, rapport inédit, 140 p.

**Annexe 1**  
**Planches photographiques**  
**Perles du l'île aux Tourtes, BiFi-5**





IVb'



WId5



WId5



WI ? (frag.)



Wlb1



Wllc\*



Wlle1

Wlb meulée  
ou Wllc?

Wlb4 (frag)



Wllc1



Wlle2 (frag.)

Grain de  
chapelet

Wlb5



Wllc2 (frag.)



Wllf3

lla15  
déformée

Wlb6



Wllc4 (frag.)



WI altérée

Perle en grès  
fin ind.

Wlb7



Wllc5

Wlb4 ou  
Wlc3Perle de  
coquillage

Wlc3



Wllc11



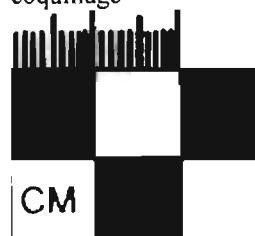
W?

Perle de  
coquillage

WId1



Wllc12



## Annexe 2

### Types de sites selon leur fonction, MCCQ

#### **Fonction (module « Type de site »)**

Agricole  
 Artisanale : atelier de taille, four  
 Artisanale : potier  
 Artistique : art rupestre, pétroglyphe  
 Autre *Exemple : services publics, acquisition*  
 Chasse  
 Chasse-pêche  
 Chasse-trappe  
 Commerciale : lieu de rassemblement, marché, auberge  
 Commerciale : poste de traite  
 Domestique  
 Entreposage  
 Halte, lieu de surveillance  
 Institutionnelle  
 Militaire  
 Navale et portuaire  
 Pêche  
 Pêche-trappe  
 Religieuse *Exemple : sépulture, mission, église*  
 Technologique : forge, manufacture, distillerie, mine, four  
 Technologiques : moulin *Exemple : à farine, à bois*  
 Trappe

#### **Source :**

Ministère de la Culture et des Communications et de la Condition Féminine

2006 *ISAQ, Inventaire des Sites Archéologiques du Québec, Guide pour la Clientèle*, Québec, Ministère de la Culture des Communications, 41 pages.



## Annexe 3

### Résumé des rapports de fouilles consultés

**1**

BhFm-2. Fort les Cèdres. Ce document est un ouvrage de localisation avec photos aériennes des sites de postes de traite au Québec, dans la région de l'Outaouais et de la Moyenne-Côte-Nord. Entre autres forts (Tadoussac, Bon Désir, Portneuf, et autres), on retrouve une fiche affectée au fort Les Cèdres. En activité de 1673 à avant 1757, le site est évalué comme perte totale en raison des nombreuses troncatures, entre autres la construction du barrage Les Cèdres.

**2**

BiFh-10. Fort de Chambly. Bien que le fort de Chambly soit un établissement du Régime français qui entre dans notre thématique, sa situation géographique s'avère à l'extérieur de notre cadre de l'archipel montréalais (20 kilomètres au sud). L'ouvrage se veut récapitulatif des fouilles menées par Environnement Canada, Service des parcs. Les principaux points qui sont abordés concernent les vestiges architecturaux, les témoins zooarchéologiques et la culture matérielle. Les témoins architecturaux ont livré un intéressant témoignage sur l'organisation de l'espace dans le fort et sur les activités s'y étant déroulées depuis 1663. Le village français qui s'est développé à proximité du fort devait faire l'objet de fouilles futures.

**3**

BiFi-3. Fort de La Prairie de 1755. Les fouilles ont mis au jour des pieux de la palissade du fort. Ces découvertes ont renforcé la décision de désigner le Vieux-La Prairie comme arrondissement historique car aucun aménagement n'a altéré les anciennes couches archéologiques dans ce secteur.

**4**

BiFi-7. Fouilles à La Prairie étaient destinées à vérifier si les traces de piquet découverts lors des fouilles de sauvetage (résumé no 54) étaient des vestiges d'une maison longue. Période qui est haute en intérêt pour les fouilles : la période du fort de La Prairie (1660-1760) et pendant cette même période La Prairie devient une plaque tournante pour le commerce entre Montréal et la vallée du Richelieu jusque dans les États-Unis actuels.

**5**

BiFi-7. La Prairie. Fouille de sauvetage. Le premier but de la fouille était de fouiller un site historique mais une portion du site a révélé des contextes préhistoriques. Le contexte de fouille historique a révélé bon nombre de vestiges se rattachant à la cordonnerie, artefacts qui seront restaurés. Il n'y a pas de rapport pour cette fouille mais les fiches des objets catalogués ont révélé quatre perles de verre et une perle de chapelet en os. Découverte de traces de piquets que l'équipe attribue à une maison longue.

**6**

BiFi-11. Fort de La Prairie. Sondages et forages sur le site du Vieux-La Prairie. Le but des opérations consistait à vérifier la présence potentielle de vestiges culturels (militaires et domestiques). Suite au forage, l'équipe a procédé à une fouille de sauvetage en lien avec la première palissade de 1689. Les photos sont claires quant à l'existence d'une ancienne palissade en pieux de bois. Des vestiges d'habitation intra-muros et d'une glacière ont également été mis au jour.

**7**

BiFi-12. Hospice des Soeurs-de-la-Providence. Intervention du chantier-école dans le Vieux-La Prairie. Les objectifs étaient de fouiller le manoir des jésuites (1647) mais l'équipe est tombée sur une construction du XIX<sup>e</sup> siècle. Des fouilles ont révélé des contextes extérieurs au manoir et ainsi, l'équipe a pu fouiller des contextes datant des tout débuts de la mission. Beaucoup de perles de chapelet et de rosaire encore sur fil de fer, beaucoup de médailles religieuses. Ces fouilles ont confirmé le potentiel archéologique du Vieux-La Prairie.

**8**

BiFi-12. Hospice des Soeurs-de-la-Providence. Intervention du chantier-école dans le Vieux-La Prairie. L'équipe a pu identifier quelques vestiges architecturaux avec plus de précision que l'année précédente (2002). Ces identifications ont permis l'estimation des dimensions des bâtiments. Pas de fouille de sols non perturbés pouvant dater de l'époque du Régime français. Fouille de sols préhistoriques. Les recherches ont été fructueuses sur le plan des connaissances architecturales sur le site.

**9**

BiFi-12. Hospice des Soeurs-de-la-Providence. Intervention du chantier-école dans le Vieux-La Prairie. Les objectifs comportaient une compréhension de l'évolution du site de la présence amérindienne à aujourd'hui en passant par l'arrivée des colons français. De plus, l'équipe a contribué à la compréhension des techniques de construction de la palissade. Beaucoup d'artefacts du XIX<sup>e</sup> siècle ont été mis au jour, surtout en lien avec des activités domestiques. Pas de mention de perles de verre.

**10**

BiFi-15. Site du Vieux-La Prairie. Intervention du chantier-école dans le Vieux-La Prairie. L'équipe de fouille a décelé les traces de la palissade érigée en 1647 ainsi que de son agrandissement en 1705. Découverte d'éléments architecturaux comme latrines, fondation de la cave, traces d'un plancher de bois. Pas de mention ni de photo de perles de verre.

**11**

BiFi-04, BiFi-8, BiFi-19, BiFi-20, BiFi-22. Fouilles dans le lot cadastral 16. Ces fouilles avaient pour but de documenter l'occupation de la mission de La Prairie afin de compléter une étude de potentiel archéologique pour classification du Vieux-La Prairie

comme arrondissement historique. Les opérations ont été effectuées pour la majorité mécaniquement et une petite portion a été réalisée selon une fouille manuelle. Seulement les opérations effectuées à la fouille manuelle ont été considérées dans le travail actuel (14 m<sup>2</sup>). L'absence d'inventaire nous oblige à ne pas considérer ce site.

## 12

BiFi-23 et BiFi-12. Fouilles à la Prairie, chantier-école de 2001. Le rapport est très détaillé. Les fouilles ont été effectuées par des archéologues et stagiaires de l'Université Laval. L'équipe a fouillé une structure de plancher de bois mise au jour l'année précédente et ont localisé la limite d'une fosse qui témoigne de l'exactitude d'un plan ancien de 1704. Au total, 11 perles ont été découvertes, dont 5 en verre, 5 en os et 1 en plastique. La fouille des secteurs du site BiFi-12 a démontré la richesse du site du domaine des Jésuites.

## 13

BiFj-1. Site LeBer à l'île des Sœurs. Site agricole dont la cession ayant été préalablement tiré au sort à Paris. Les 2/3 de l'île ayant été attribués en 1664-1676 à Jacques LeBer, celui-ci y établit un manoir et une ferme qu'il cède plus tard à la Congrégation de Notre-Dame. Le site est situé sur la rive nord-est de l'île des Sœurs, autrefois appelée île Saint-Paul. LeBer s'y installe en 1664 et le site est abandonné en 1788. Le site est fouillé vers 1969 par Donald B. Webster (Royal Ontario Museum). Les vestiges du manoir ont été mis au jour ainsi qu'un assemblage d'objets qui ont été analysés qualitativement. Ce type d'analyse a pu relever les différents types d'activités sur le site de la ferme. De plus, leur provenance sur le site a pu donner une vision globale de l'occupation du site.

## 14

BjFj-4, BjFj-44. Respectivement le premier hôpital général de Montréal et le château du gouverneur de Vaudreuil. Surveillance archéologique lors de travaux d'excavation de Gaz Métropolitain. Aucune ressource archéologique n'a été identifiée au cours des excavations totalisant 5 heures de travail.

## 15

BiFj-6. Site du fort de la Montagne ou domaine des Messieurs de Saint-Sulpice. Le mandat de l'équipe archéologique était de procéder à un inventaire aux alentours du bassin du bâtiment du Grand-Séminaire et d'effectuer une surveillance archéologique lors de travaux de réaménagement du parterre. La problématique de recherche était d'identifier les remblais à l'arrière du mur du bassin. Le rapport constate une désorganisation des tissus archéologiques pour le site du Grand Séminaire. Les artefacts ne peuvent être directement mis en relation avec leur contexte initial en raison des nombreux remblais ayant rehaussé et nivelé le terrain depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## 16

BiFj-6. Site du fort de la Montagne ou domaine des Messieurs de Saint-Sulpice. Absence du rapport mais à partir du dossier technique d'origine en annexe, nous avons pu collecter les informations recherchées.

**17**

BiFj-6. Site du fort de la Montagne ou domaine des Messieurs de Saint-Sulpice. Fouilles archéologiques préventives en vue du réaménagement du bassin du Grand Séminaire. L'objectif était de documenter la topographie d'origine du secteur. Les travaux ont eu l'occasion de documenter l'installation d'une canalisation pour une source et l'impact qu'eut cette construction sur les sols anciens.

**18**

BiFj-25. Site Logan. Interventions archéologiques dans le Vieux-Montréal, BjFj-4, 25, 61, 71. Ces sites sont situés dans l'arrondissement historique de Montréal. On compte plusieurs biens immobiliers : moulin à vent des frères Charron (BjFj-62), fortifications de Montréal (BjFj-61), Chapelle Bonsecours, Hôpital Général (BjFj-71).

**19**

BiFj-35. Maison Saint-Gabriel. Intervention archéologique visant à révéler et mettre en valeur le potentiel archéologique de ce site agricole préservé en milieu urbain. Les fouilles ont révélé une désorganisation des contextes urbains et plusieurs des artefacts collectés proviennent de la paroi de l'excavation mécanique.

**20**

BiFj-36. Maison Hurtubise. Le mandat de l'équipe archéologique est une surveillance lors de travaux de rénovation et un sondage archéologique afin de faire la lumière sur un site controversé. Aucun document ne mentionne la présence de cette maison avant 1825 mais il semble que les témoins archéologiques associés à cette structure la date de vers 1700. Un auteur affirme que cette maison fut érigée en 1690 mais ne cite pas sa source. Les sondages effectués ont mis au jour des tessons de céramique représentant un mobilier relativement ancien. Cet ensemble situe une couche d'occupation de la cour de la maison vers la fin du XVII<sup>e</sup> ou le début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**21**

BiFj-70. Site You de la Découverte. Les fouilles de ce site avaient pour objectif de documenter son passage d'un site agricole rural à un site urbain. Des sols reliés aux jardins-vergers ont été décelés et les plantes que s'y cultivèrent ont été identifiées (tabac, rosacés et légumes à feuilles). C'est à partir de l'arrivée des Sœurs Grise et de la construction des fortifications que la vocation du terrain a changé. Il y eut abandon des pratiques horticoles vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**22**

BiFk-6. Site de la Maison LeBer-LeMoyne. L'intervention visait à évaluer le potentiel archéologique. Le site eut une vocation commerciale dans la traite des fourrures. L'intervention s'est concentrée sur le pourtour des bâtiments en pierre puisque ce sont les fondations d'origine. Les auteurs constatent une perturbation du terrain au XX<sup>e</sup> siècle mais quelques secteurs ont été préservés. La maison de pierre est attestée comme étant construite au XVII<sup>e</sup> siècle par les commerçants Leber et Lemoyne.

**23**

BiFk-6. Site LeBer-LeMoyne. Le mandat des fouilles archéologiques était partie prenante d'un plan triennal d'inventaire à l'intérieur de la maison et en sa périphérie. Les objectifs étaient d'identifier la période de la construction de la maison, cerner l'identité et la méthode des constructeurs de la maison, vérifier la présence de vestiges attestant le contact entre colons et Amérindiens, et retrouver en stratigraphie les traces d'un incendie mentionné dans des documents historiques. Les fouilles ont permis de documenter l'occupation préhistorique pendant le Sylvicole moyen sur le site. La grande quantité d'objets liés à la traite et à la maison semble confirmer la vocation commerciale et domestique de la maison ainsi que les dates de son occupation : à partir de 1669. Enfin, des travaux de modification en 1768 ont bel et bien laissés des traces.

**24**

BiFk-6. Site de la Maison LeBer-LeMoyne. Supervision archéologique dans le cadre du réaménagement d'un pavillon. Les fouilles et la récolte du matériel indiquent une forte perturbation des sols vers 1960 causée par l'aménagement d'une pisciculture et du canal de Lachine. Il n'y a pas de matériel retrouvé pour les périodes historiques du Régime français jusqu'à 1950.

**25**

BiFk-6. Maison LeBer-LeMoyne. Les objectifs consistaient à dater la construction d'un bâtiment de pierre et de déterminer la topographie ancienne et l'usage de la portion nord-ouest du terrain. Les fouilles ont confirmé la date de construction de la dépendance en pierre qui est la même que celle de la construction de la maison LeBer-LeMoyne (1669 ?).

**26**

BiFk-7. Domaine Lepailleur, Châteauguay. Les maisons construites sur ce site datent de 1792 et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les données sont considérées en raison de la mention dans le rapport que Lemoyne reçut cette seigneurie en 1673 et que le terrain aurait pu abriter des avants-postes de garde pour prévenir les incursions hostiles amérindiennes. Mandat est de documenter les aires d'occupation autour de la maison Lepailleur et de repérer les vestiges potentiels d'une occupation historique. Les fouilles ont permis de documenter le terrain à l'aide d'artefacts préhistoriques et de matériel aussi vieil que le début du XVI<sup>e</sup> siècle. L'occupation du terrain daterait donc d'avant la colonisation européenne. Un fait saillant : présence de plusieurs remblais dont l'aménagement pourrait dater de la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, lors de l'aménagement de la maison.

**27**

BiFk-7. Domaine Lepailleur, Châteauguay. Les maisons construites sur ce site datent de 1792 et de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elles sont en bordure de la rivière Châteauguay près de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent. Les données sont considérées en raison de la mention dans le rapport que Lemoyne reçut cette seigneurie en 1673 et que le terrain aurait pu abriter des avants-postes de garde pour prévenir les incursions hostiles amérindiennes. But des fouilles : parfaire les connaissances acquises

sur le domaine en 2000 (voir résumé 62) en repérant les vestiges de latrines, vérifier la fonction d'une pièce de maçonnerie et trouver la limite du site. En conclusion, l'équipe a découvert que le domaine Lepailleur devait être plus grand qu'ils ne le croyaient et les autres conclusions se rattachent à des observations faites sur la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

## 28

BiFk-8. Pointe-Claire, lieu de fondation. Les fouilles archéologiques de ce site consistaient en une surveillance et une supervision de travaux de réfection d'aqueduc et d'éventuels travaux de voirie. L'étude visait la documentation du cadre bâti d'une église, la délimitation d'un cimetière et l'identification des modes d'inhumation, et de dresser un bilan du potentiel archéologique du site. Si les fouilles ont permis de localiser avec précision l'église et d'en documenter les techniques de construction, il a été impossible de documenter les techniques d'inhumation de l'époque en raison de l'absence de restes osseux humains dans les sépultures.

## 29

BiFl-1. Fouille du site du Domaine seigneurial de la Pointe-du-Moulin à l'île Perrot. Les fouilles consistaient à poursuivre les prospections qu'il y avait eu dans les années 1970. Elles avaient pour but de repérer les structures du domaine seigneurial et de donner une idée d'ensemble de l'organisation spatiale du domaine aux visiteurs du parc de la Pointe-du-Moulin. Les structures identifiées font partie de l'ensemble de la maison du meunier, du manoir et de ses dépendances (grange-étable, laiterie, four à pain, dépotoir, puits).

## 30

BiFl-1. Site de la pointe du Moulin à l'île Perrot. Le site a été fouillé et, malgré les documents qui attestent une occupation au XVIII<sup>e</sup> siècle, il n'a pas été mis au jour de structures en lien avec cette époque sauf les fondations de la maison du meunier (toujours debout en 1975). Par contre, ont été mis au jour des artefacts du Sylvicole moyen et de l'Archaïque.

## 31

BiFl-1. Fouille du site du Domaine seigneurial de la Pointe-du-Moulin à l'île Perrot. Les fouilles consistaient à poursuivre les prospection qu'il y avait eu dans les années 70 (voir résumé no 41). Les fouilles avaient pour but de repérer les structures du domaine seigneurial pour poursuivre le but de donner une idée d'ensemble de l'organisation spatiale du domaine aux visiteurs du parc de la Pointe-du-Moulin. Les structures identifiées ont révélé faire partie de l'ensemble de la maison du meunier, du manoir et de ses dépendances (grange-étable, laiterie, four à pain, dépotoir, puits).

## 32

BiFl-2. Fort de Senneville. Analyse sommaire des artefacts. Les perles émanant de cette recherche sont au nombre de 407 selon l'inventaire de 1971 de Webster (en annexe).

## 33

BiFl-2. Fort de Senneville. Les fouilles de ce site s'inscrivent dans un programme de restauration. Leur mandat était d'effectuer un inventaire archéologique lors de travaux de restauration. Le matériel mis au jour atteste d'une occupation préhistorique et de deux phases d'occupation historique (Régime français, Régime anglais). Les fouilles ont mis au jour des traces de palissades ou d'une clôture datant d'avant la construction du fort, soit du dernier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle.

### 34

BiFl-5. Mission sulpicienne de l'île aux Tourtes. Fouilles de Transit Analyses. Le mandat recherché par l'équipe archéologique était de mettre au jour les structures du fort et du poste de traite, qui avaient été préalablement repérées. L'équipe ne s'est pas limitée aux objectifs, préférant documenter l'intérieur du fort plutôt que son bastion. Les fondements de l'église de pierre ont été repérés ainsi que ce qui semble être le bastion nord-ouest. De plus, l'équipe aurait mis au jour un dépotoir qui pourrait être relié à l'occupation eurocanadienne. L'équipe constate le remaniement des sols par l'installation du gazoduc en 1961 mais certifie la découverte des palissades en bois du fort.

### 35

BiFl-5. Mission sulpicienne de l'île aux Tourtes. Les fouilles archéologiques avaient pour but de documenter les occupations anciennes et d'identifier les espaces occupés sur l'île. L'objectif poursuivi était de viser les zones à fort potentiel pour les occupation du 18<sup>e</sup> siècle et de la préhistoire. Les fouilles ont mis au jour divers artefact en lien avec la vie de la mission sulpicienne du 18<sup>e</sup> siècle.

### 36

BiFl-5. Mission sulpicienne de l'île aux Tourtes. Le programme de recherche archéologique de 2003 avait pour but principal de consolider les connaissances en agrandissant les secteurs d'étude des années antérieures qui avaient livré d'intéressants témoignages. Les sondages réalisés dans 2 opérations ont permis de documenter les activités qui se déroulaient à l'est de l'église dont la fabrication d'outils, la présence d'un feu, vêtements ornés de perles de verre. Les témoins archéologiques affirment une présence européenne entre 1680 et 1750.

### 37

BiFl-5. Mission sulpicienne de l'île aux Tourtes. Ce rapport de fouille comprends des fouilles de repérage afin de vérifier le potentiel archéologique de l'île et de hiérarchiser des zones afin de fournir à la SAHIT un outil de gestion du patrimoine. Suite à l'expertise, le bilan s'est avéré extrêmement positif. Un site archéologique a été découvert dans la partie nord-est de l'île qui s'avère être préhistorique selon toute vraisemblance d'occupation du Sylvicole moyen (il y a 1 200 ans). Une occupation historique a été décelée sur le site BiFl-5, qui serait, semble-t-il, la mission sulpicienne de 1704.

### 38

BiFl-5. Mission sulpicienne de l'île aux Tourtes. Le mandat poursuivi par l'équipe archéologique pour la campagne 2004 était principalement de documenter les différentes phases d'activités associées à l'église de pierre construite de 1710 à 1711 et abandonnée vers la fin des années 1720. Les fouilles ont livré des informations sur l'architecture de l'église, sur les méthodes de construction et sur d'autres aspects tels son emplacements et sur les phases d'abandon et de destruction. C'est grâce à cette campagne que les archéologues ont localisé le cimetière.

### 39

BiFl-5. Mission sulpicienne de l'île aux Tourtes. Le mandat poursuivi par l'équipe archéologique était d'inventorier les zones qui n'avaient jamais été expertisées sur le site. Au total, 57 sondages d'un mètre carré ont été fouillés, notamment dans le secteur de l'opération 3 où ne figure aucun vestige.

### 40

BiFl-5. Mission sulpicienne de l'île aux Tourtes. Le mandat que l'équipe archéologique s'est donnée concernant les fouilles de la campagne 1993 était d'investiguer toutes les portions est du poste de traite et vérifier l'existence ou l'absence de structures à l'est de l'église, vérifier l'existence d'un plancher de l'église et documenter la stratigraphie. Les fouilles ont conduit à la découverte d'une nouvelle structure : une maçonnerie assemblée de mortier et présentant de la chaux que l'équipe croit pouvoir être une cheminée ou un foyer mais de faible envergure.

### 41

BiFl-5. Mission sulpicienne de l'île aux Tourtes. Les objectifs de la campagne 2002 visaient à repérer des éléments de la palissade du fort et de comprendre l'aménagement intérieur de celui-ci. De plus, l'équipe visait l'investigation de l'utilisation humaine du marais. Les conclusions issues des fouilles demeurent incertaines quant à l'aménagement et l'emplacement exact du fort. Le marais quant à lui aurait pu être un lieu de rejet de produits domestiques mais cette hypothèse n'a pu être confirmée.

### 42

BiFl-5. Mission sulpicienne de l'île aux Tourtes. Sur un total de 8 interventions archéologiques sur le secteur, les fouilles sur l'île à l'année 2006 avaient pour objectif de délimiter les différents secteurs d'occupations, car l'île, bien qu'occupée périodiquement ne l'a pas été dans son ensemble. Les secteurs à cerner étaient ceux des habitations amérindiennes, du cimetière et des aires d'agriculture. Les résultats ont permis de cerner certaines zones d'occupation sur l'île, notamment celle du cimetière où s'est révélé un patron maintenu sur la distance entre les tombes, ce qui a facilité la délimitation du périmètre du cimetière. De plus, les fouilles ont permis d'attester une occupation depuis 4 000 avant notre ère jusqu'à 1534 de notre ère (occ. Préhistorique). La période de la mission sulpicienne aurait été l'occupation la plus intense du site ayant laissé le plus de témoins. Ce rapport se veut une synthèse des fouilles pour les années 1991 à 2006.

### 43



BiFi-5. Mission sulpicienne de l'île aux Tourtes. Les objectifs des interventions à l'automne 2006 étaient de vérifier l'étendue des perturbations du Gazoduc dans les sous-opérations 1BM, 1BN, 1BQ et 1BR, vérifier s'il a bel et bien existé une aire de potager à l'est de l'église, l'emplacement d'une palissade et la présence d'un bâtiment à l'est de l'église en plus de protéger les sépultures découvertes au cours de l'été 2006. Les découvertes attestent la présence d'une structure de pierre sèche à l'est de l'église de pierre.

#### 44

BjFi-1. Île Sainte-Thérèse. La fouille des sondages a permis d'émettre des recommandations quant à la mise en valeur et de renforcer l'importance régionale du site en raison de son ancienneté. Les artefacts historiques sont majoritairement liés à l'alimentation (68,4%).

#### 45

BjFi-1. Île Sainte-Thérèse. Les auteurs attestent qu'il y eut une occupation amérindienne au Sylvicole inférieur (1000-400 AA) ainsi qu'une occupation historique surtout entre 1750 et 1860. Plusieurs fonctions sont à considérer pour cette période : domestique, agricole, exploitation agricole, technique. L'île comprend plusieurs zones d'occupation qui ont fait l'objet d'une expertise : BkFi-5, 13, 14, 15, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27 et 28, tous regroupés aujourd'hui sous le code BjFi-1.

#### 46

BjFi-1. Île Sainte-Thérèse. Les faits historiques attestent l'occupation du terrain sur 300 ans, soit de 1672 à 1972. On compte plusieurs types d'activités pour ce secteur : domestique, agricole, technologique (moulin). L'inventaire archéologique mené par Archéotec Inc. a fait ressurgir des vestiges de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Le matériel historique relativement abondant et matériel préhistorique présent mais aucune mention de perle.

#### 47

BjFi-1. Île Sainte-Thérèse. Occupation humaine se décrirait telle une vie de campagne avec fermes et sites agricoles. Les données recueillies concernent le Régime français jusqu'à nos jours ainsi que cinq sites préhistoriques. Le versant ouest de l'île fut le plus sujet aux occupations humaines mais les auteurs croient que plusieurs sites sont distribués tout autour de l'île. Une présence plus ancienne a été remarquée du côté est et sud-est.

#### 48

BjFi-3. Manoir du domaine de Sabrevois (Boucherville). Le site est prospecté par des forages à tarière. L'occupation du manoir se situe entre 1735 et 1971. Le sondage a permis de délimiter une zone de potentiel pour des fouilles archéologiques. Les artefacts sont datés pour la majorité au XVIII<sup>e</sup> siècle. Aucune perle dans l'inventaire.

#### 49

BjFi-3. Parc de la Seigneurie. Évaluation du potentiel archéologique de Boucherville. Secteur identifié comme recelant des vestiges de la vie domestique, communale et agricole. Aucune donnée sur le matériel archéologique n'est disponible dans cet ouvrage mais diverses informations sur les vestiges immobiliers sont présentées.

## 50

BjFi-7. Parc des îles de Boucherville, île Gros-Bois. Le mandat était surtout concentré sur le souci de documenter l'occupation préhistorique dans les îles de Boucherville. Malgré cette direction qu'avaient prise les fouilles, beaucoup de matériel de facture européenne de la période historique (XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle) a émergé. Nous notons entre autres la présence de pierres de fusil et de fragments de pipes en terre cuite.

## 51

BjFi-7. Parc des îles de Boucherville, île Gros-Bois. Le mandat était de poursuivre la documentation archéologique préhistorique et historique de l'île Gros-Bois. Les résultats de la fouille préhistorique ont été concluants car la collecte de matériel s'est avérée fructueuse. Ce n'est pas le même cas pour la portion de fouilles historiques, le matériel mis au jour autour de la maison Gros-Bois étant de faible quantité. Par contre, la présence de certains types d'artefacts comme la faïence blanche attestent de l'ancienneté du site.

## 52

BjFj-2. Château de Ramezay. L'intervention archéologique eut pour but de documenter davantage l'occupation de ce bâtiment de 1705 à aujourd'hui. De plus, elle visait la surveillance archéologique lors de travaux de restauration. Conclusion : le potentiel archéologique du château est intact. L'équipe a identifié les zones à plus fort potentiel archéologique, tant du XIX<sup>e</sup> siècle que du Régime français.

## 53

BjFj-2. Château Ramezay. Le rapport de Patrimoine expert démontre la présence de verre de différentes couleurs mais ne mentionne pas de perle de verre. L'équipe a retrouvé des traces d'occupation du Régime français mais aucun témoin préhistorique. L'évolution architecturale du bâtiment ainsi que de ses appendices comme glacière et écurie a été notée.

## 54

BjFj-2. Château Ramezay. Aménagement des jardins du château Ramezay. Intervention archéologique en sous-traitance pour des entrepreneurs en excavation pour travaux : creusement de tranchées pour le raccordement de tuyaux, un système électrique et la construction d'un portique. Les résultats sont mitigés : peu d'information a été amassée. Par contre, la présence d'objets du XVIII<sup>e</sup> siècle dans un remblai suggère la présence d'importants contextes archéologiques ailleurs sur le terrain.

## 55

BjFj-3. Place Royale. Les travaux avaient pour mandat le sauvetage de données archéologiques avant le réaménagement de la place. Sur 7 m<sup>2</sup> fouillés, un total de 61

perles de verre ont été découvertes. Les fouilles ont recoupé l'ancienne place du marché et le domaine de la Douane. Les travaux ont permis d'accroître les connaissances sur le terrain en question.

## 56

BjFj-3. Place Royale. Fouilles de la Place Royale, seulement l'inventaire a été consulté.

## 57

BjFj-3. Place Royale. Rapport de fouille visant la compréhension globale des aires d'occupation et de circulation à la place du Marché, première place publique de Montréal (1657).

## 58

BjFj-3. Rapport de fouille. Lieu de commerce et militaire/défense. Occupation du site divisé en huit périodes. La fouilles à aire ouverte a permis de comprendre chacune des phases.

## 59

BjFj-3, 44, 47, 49, 55. Sites préhistoriques du Vieux-Montréal. Les indices sur les occupations préhistoriques du Vieux-Montréal se trouvent le plus souvent à la confluence de la petite rivière Saint-Pierre et du fleuve Saint-Laurent. Le sol naturel en place est très morcelé.

## 60

BjFj-3. Place Royale. Fouilles archéologiques préhistoriques (BjFj-50). Pas de matériel historique ni de perles.

## 61

BjFj-3. Place Royale. Les fouilles auraient permis la caractérisation du site : domestique et commercial (marché).

## 62

BjFj-3. Place Royale. Rapport de vulgarisation des fouilles effectuées sur la Place Royale. Aperçu de la transformation de la ville de Montréal. Aucune donnée nouvelle générée, pas d'inventaire.

## 63

BjFj-5. Château fort de Longueuil. L'équipe en charge des fouilles aurait retrouvé la tour Nord-ouest lors d'une activité de sauvetage archéologique. Buts des fouilles : mieux documenter les occupations du château. Les vestiges escomptés n'ont pas été retrouvés mais seraient recouverts par une couche de démolition.

## 64

BjFj-5. Château-Fort de Longueuil. Des fouilles de sauvetage ont été effectuées sous la pluie. L'équipe recense plusieurs structures dont le côté nord-est du château, le charnier du cimetière et le mur extérieur sud-ouest du château.

## 65

BjFj-5. Château-Fort de Longueuil. Ce site a été considéré comme un site militaire défensif. Le rapport de fouilles relate les interventions liées à un sauvetage de données archéologiques. Les fouilles ont permis la collecte de beaucoup de terres cuites mais de peu de verre. Aucune perle de verre n'a été mise au jour. Les archéologues ayant fouillé ces contextes supposent un nettoyage du terrain après l'incendie du fort en 1792.

## 66

BjFj-5. Château-Fort de Longueuil. Le matériel retrouvé comporte surtout de la céramique et de petit objets liés aux vêtements (boutons, épingles) et des billes. On ressent le caractère militaire par la présence de pierres à fusil. Les fouilles ont permis de connaître les dimensions du château et les usages contemporains du terrain.

## 67

BjFj-7. Vieux-Longueuil. Ce rapport vise une évaluation du potentiel archéologique du Vieux-Longueuil à partir de données historiques, manuscrites. Les points ayant retenu l'attention des auteurs consistent en une série de constructions et de concessions. Pourtant, les auteurs attestent qu'ils ne peuvent se fier à 100% sur ces documents relatant la construction de plusieurs bâtiments ou la planification de constructions, projets n'ayant jamais été menée à terme. En conclusion, les auteurs croient avoir cerné le potentiel archéologique du Vieux-Longueuil ainsi que les îlots préservés des excavations contemporaines.

## 68

BjFj-10. Maison Vinet Souigny et DeWitt. Les excavations (deux tranchées) n'ont pas révélé de vestiges en place. Semble être un site domestique en milieu urbain occupé à partir de 1642 à 1900. Les artefacts qui ont été mis au jour consistent surtout en de la céramique, des pipes, des os et du métal.

## 69

BjFj-11. Maison Maricourt. Surveillance archéologique du Palais des congrès en 1979. Rapport de 3 pages. Aucune perle.

## 70

BjFj-15 et BjFj-16. Site Viger et îlot Germaine-Pépin. Les fouilles du site Germaine-Pépin visait à recueillir des informations témoignant des processus d'urbanisation (expansion des aménagements marchands à partir de la place Royale). Les fouilles sur le site Viger cernaient le même champ d'intérêt en plus de s'inscrire dans une problématique de la démolition des fortifications vers 1800. Les recherches sur ces sites ont permis d'aboutir à une périodisation de cinq phases : 1- sol naturel, 2- occupation amérindienne, 3- habitation euro-canadienne et les deux dernières phases se rapportent à

l'utilisation du terrain comme lieu d'entreposage du bois et l'aménagement du lieu en espace vert.

## 71

BjFj-15. Site Viger. Le mandat des archéologues était d'accroître les connaissances sur la transformation de ce site rural en site urbain. Le travail visait à identifier les phases de transformation. Les conclusions mènent à un constat d'occupation continue sur une période de 200 ans. Les phases concernent l'aménagement temporaire de structures rurales (piquets, bâtiment de ferme) et la construction d'une maison en bois sur pierre des champs. Dans une phase ultérieure, il y eut adaptation du terrain aux besoins de l'époque : plusieurs remblais ont été aménagés (activités de terrassement important).

## 72

BjFj-18. Vieux Séminaire de Saint-Sulpice. Travaux de surveillance archéologique en vue de la réfection d'un corridor. Les tâches qui ont été préconisées lors de cette surveillance archéologique visaient surtout à prendre des photos, effectuer des relevés stratigraphiques et collecter un échantillon d'artefacts. Mis au jour de ce qui pourrait être un bassin de briques rouges relié probablement à l'utilisation de la serre, un plancher de briques, deux soupiraux. Ces structures seraient comprises dans un ensemble architectural ayant existé dans la zone entre le séminaire et l'église Notre-Dame.

## 73

BjFj-18. Vieux Séminaire de Saint-Sulpice. Les fouilles ont visé la documentation de la voûte, d'un caveau à viande et à légumes, d'un cellier ainsi que des latrines qui se sont avérées vides.

## 74

BjFj-18. Vieux Séminaire de Saint-Sulpice. Programme de restauration et de conservation des jardins du Séminaire de Saint-Sulpice. Terrain intéressant du point de vue du patrimoine archéologique puisque les sols n'ont pas subi de transformation majeure et que les propriétaires sont restés les mêmes depuis 1684. L'évaluation du potentiel élevé du site est surtout justifiée par la présence de témoins architecturaux (pavé, caniveau, murs) et par l'abondance d'artefacts pour chaque période d'occupation. Conclusion finale étant de poursuivre les fouilles dans les jardins afin d'accumuler plus d'informations.

## 75

BjFj-20. Marché Bonsecours. Le mandat de l'équipe archéologique était de localiser avec précision trois descentes de cellier du XIXe siècle et d'identifier les ressources archéologiques autres. Les recherches ont été menées avec succès, localisant les trois descentes de cellier en plus d'identifier plusieurs structures du XVIIIe siècle : latrines, fortifications de Montréal, un dallage et les fondations d'un bâtiment du XVIIIe siècle (probablement la maison Longueil-Bégon (1713 à 1796)).

76

BjFj-21. Champ de Mars. Les fouilles archéologiques se sont déroulées sur un terrain utilisé de 1654 à 1680 à des fins agricoles. Présence d'un moulin à proximité. Vers 1680-1717, il y eut la construction d'une première enceinte défensive en pieux de cèdres. Vers 1713 à 1740 l'enceinte de pieux de bois aurait été remplacée par un ouvrage de maçonnerie. La construction de la Place d'armes aurait effacé toutes traces d'occupation antérieure. Le mobilier archéologique du site est surtout constitué de verre de bouteille.

77

BjFj-21. Champ de Mars. Fouilles concernant les vestiges des fortifications de Montréal, canalisation et zones dépotoirs. Aucun inventaire, court rapport.

78

BjFj-21. Champs de Mars. Les fouilles visaient la vérification de la présence des fortifications qui ont été observées en presque continu sur 250 mètres. Les auteurs conseillent une mise en valeur.

79

BjFj-22. Pointe-à-Callière. Le dossier relate l'historique du site et mentionne les principales occupations : fort de Ville-Marie, château de Callières, éléments du port et de la ville de Montréal. Les fouilles archéologiques du secteur sont abordées, excavations qui se sont déroulées sous l'ancienne auberge/taverne irlandaise « Joe Beef ». Les tranchées excavées (4) sont profondes de 14 pouces sans qu'on connaisse leur largeur.

80

BjFj-22. Pointe-à-Callière. Le projet Pointe-à-Callière visait une mise en valeur du site. Le programme répondait à une conservation des biens immobiliers. Ce rapport ne concerne pas des fouilles mais ce qui a été mis en œuvre afin de conserver les biens immobiliers de l'exposition permanente du Musée.

81

BjFj-22. Pointe-à-Callière. Livre de Pauline Desjardins et Geneviève Duguay destiné au grand public relatant la présence de perles sur le site. L'accent est mis sur l'occupation du fort de Ville Marie, sur le premier cimetière euro-canadien montréalais et sur l'occupation du château de Callière. Cet ouvrage concerne le Régime français, les débuts de l'occupation coloniale sur le lieu de fondation de Montréal mais ne comporte pas, proprement dit, de rapport de fouilles.

82

BjFj-22. Pointe-à-Callière. La fouille comprenait la documentation d'une sépulture et elle a mis au jour des ossements d'animaux et des artefacts (perles, pierre à fusil). Enfin, la fosse ne contenait pas d'inhumation humaine, mais fut creusée pour l'enfouissement d'un pieux. Probablement en lien avec les grandes foires commerciales.

**83**

BjFj-24. Moulins de Saint-François-de-Sales. Ce recueil se voulait archéologique et historique. Relatant l'histoire de l'île des Guides, les fouilles qui se sont déroulées sur ce secteur ont visé trois secteurs : la berge du lot 9, la partie est de l'île des Guides et le moulin.

**84**

BjFj-34. Site Guillon-Duplessis. Site domestique et agricole datant du Régime français. Ont été retrouvées une écurie, une cendrière, des latrines et plusieurs couches en lien avec une maison. Compréhension spatiale pour la presque totalité du site.

**85**

BjFj-43. Jardins d'Youville. Le projet de fouilles avait pour mandat de récolter des informations sur les jardins de l'Hôpital Général de Montréal (des frères Charron puis des sœurs Grises). L'évaluation du potentiel concernait la nature et la datation des niveaux stratigraphiques et des vestiges mis au jour. Les fouilles devaient vérifier la présence ou non de vestiges reliés au fort de Ville-Marie. Les données recueillies en fouilles concernent presque exclusivement le domaine agricole. Un cimetière, dont la présence est attestée par des documents historiques, n'a pu être localisé. Les fouilles ont également révélé une production artisanale et une occupation marchande au XIX<sup>e</sup> siècle.

**86**

BjFj-44. Place Jacques-Cartier. Le rapport concerne le potentiel archéologique du site BjFj-44, soit la Place Jacques-Cartier, et comprend une évaluation des terrains d'habitation (1655-1690) qu'occuperont le deuxième château de Vaudreuil (1703-1760) et le collège Saint-Raphaël (1760-1803).

**87**

BjFj-44. Place Jacques-Cartier. Le rapport de fouille est préliminaire. Les conclusions sont axées sur la découverte de vestiges immobiliers liés à des habitations datées de 1655 à 1703 ainsi que les vestiges du second château de Vaudreuil (1703-1760).

**88**

BjFj-44. Château du gouverneur de Vaudreuil. Des forages au nombre de 3 de 5 cm de diamètre devaient localiser des sols archéologiques en vue de l'installation du monument du 350<sup>e</sup> de la ville de Montréal. Des sols archéologiques ont été repérés sous 4,5 mètre du terrassement. Aucun d'artefact n'a émergé des forages.

**89**

BjFj-44. Château du gouverneur de Vaudreuil, Place Jacques-Cartier. Fouilles archéologiques, pas de rapport, seulement des données de premier ordre. En inventaire BjFj-55, présence de 2 perles.

**90**

BjFj-44. Place Jacques-Cartier. Le rapport concerne la caractérisation du potentiel archéologique du site BjFj-44, soit la Place Jacques-Cartier comprend une évaluation

des terrains d'habitation (1655-1690) qu'occuperont le deuxième château de Vaudreuil (1703-1760) et le collège Saint-Raphaël.

## 91

BjFj-45. Ancienne maison généralice de la Congrégation de Notre-Dame. Rapport de fouille du projet Cuvillier-Ostell. L'opération a mis au jour des vestiges d'une étable, d'une glacière de la congrégation Notre-Dame, de la chapelle de Notre-Dame-de-la-Victoire et d'un appentis.

## 92

BjFj-48. Bastion de la Place. Les fouilles qui ont été effectuées dans le Vieux-Montréal ont constaté un potentiel nul en raison d'une cave datant de 1844 et tronquant les sols archéologiques du Régime français.

## 93

BjFj-48. Bastion de la Place. Les fouilles avaient pour mandat de déterminer le potentiel archéologique de huit terrains. Six d'entre eux ont fait l'objet de fouilles qui ont mené à une évaluation du potentiel archéologique des zones environnantes.

## 94

BjFj-49. Maison LeMoyne-LeBer. Le document s'avère être un recueil d'information de documentation de premier ordre : cartes, actes notariés et mention du site dans des documents historiques de d'autres catégories. Répertoire historique sur le site. Aucune fouille n'est en lien direct avec cet ouvrage, pas d'inventaire.

## 95

BjFj-49. Maison LeMoyne – LeBer.. Ce site à la fois domestique et marchand est situé au cœur de la plus ancienne zone d'habitat de Montréal. La situation de Montréal comme zone frontalière (dès 1642) « et s'atténuera à mesure que la conquête de l'Amérique du Nord poussera ses avancées vers l'Ouest » (p. 238). Ce site est intégré dans le noyau qui est le premier pôle urbain de la ville de Montréal. Les jardins ont surtout attiré l'attention des archéologues en tant que manifestation culturelle des occupants de la maison LeMoyne-LeBer.

## 96

BjFj-49. Site Le Moyne LeBer. Les fouilles avaient un objectif de sauvetage avant la mise en branle de travaux d'un projet immobilier. Elles ont révélé un fort potentiel archéologique et des informations sur les premiers occupants de ce secteur. L'occupation se résume en trois phases : occupation amérindienne (à partir de la fin de l'Archaïque), maison Le Moyne-LeBer et entrepôts (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles). La découverte d'un caveau à marchandises au fond du jardin de la maison constitue une découverte majeure.

## 97

BjFj-56. Faubourg Québec. Les fouilles des sols archéologiques liés à l'occupation du faubourg ont révélé une longue occupation. Les témoins mis au jour attestent d'une occupation domestique du site avec une majorité de matériel lié à l'alimentation.



**98**

BjFj-56. Faubourg Québec. Rapport d'avant projet évaluant le potentiel pour des occupations de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les forages effectués n'ont révélé aucun contexte antérieur à 1881.

**99**

BjFj-56. Faubourg Québec, rue Saint-André. Les fouilles s'insèrent dans un projet qui vise l'étude du faubourg Québec en tant qu'entité urbaine. Le programme de recherche s'intéresse aux relations existantes entre les diverses composantes du faubourg. La campagne de 1995 visait la portion militaire du site. Les travaux ont révélé une occupation civile du site, dans une zone inexplorée auparavant étant donné la conservation parcellaire des sols archéologiques dans cette zone.

**100**

BjFj-56. Faubourg Québec, îlot F. Les fouilles s'insèrent dans un projet qui vise l'étude du faubourg Québec en tant qu'entité urbaine. Le programme de recherche s'intéresse aux relations existantes entre les diverses composante du faubourg, plus particulièrement dans l'îlot F. À l'origine, l'îlot F était une propriété à vocation agricole (1654) pour ensuite soutenir un tronçon éphémère des fortifications de Montréal et un complexe militaire à l'intérieur des fortifications ultimes. La trame archéologique en place était intègre et a pu fournir des informations sur l'organisation de l'espace, le type d'environnement et les conditions sanitaires.

**101**

BjFj-64. Site des moulins du Sault-aux-Récollets. Les travaux archéologiques consistaient en une surveillance archéologique lors de l'aménagement du parc et de travaux d'excavation sur le site. L'inventaire a été fait sur une base du patrimoine industriel. Les fouilles ont confirmé le faible potentiel archéologique du site et la « faible complexité de la trame archéologique en place ».

**102**

BjFj-64. Site des moulins du Sault-aux-Récollets. Inventaire archéologique visant à enregistrer des données sur une occupation industrielle de 1726 à 1960 pour mise en valeur du patrimoine dans un parc. Moulins à farine, à clous, à carder. L'équipe remarque la grande réutilisation du site et des structures en place dans les constructions plus modernes. Les fondations du bâtiment d'origine ne sont plus complètes mais parcellaires. Les contextes archéologiques sont perturbés, non intacts.

**103**

BjFj-73. Château de Callières. La firme Arkéos était mandatée afin d'évaluer le potentiel archéologique d'une zone du Vieux-Montréal destiné à subir la réfection des infrastructures urbaines. Les intentions générales étaient la sauvegarde et la préservation des ressources archéologiques. Les fouilles visaient en plus de vérifier l'identification et la présence du château de Callières et de vestiges liés à l'occupation du fort de Ville Marie. Les fouilles n'ont pas permis de localiser le fort de Ville-Marie. Par contre, les

recherches ont pu authentifier que le mur dégagé en 1970 était bel et bien un vestige du pavillon sud-est du château de Callières. Les fouilles manuelles sur le site ont révélé la pauvreté relative des contextes archéologiques de ce secteur précis.

#### 104

BjFj-73. Château de Callière. Inventaire archéologique de quatre terrains vacants. Le premier terrain visité est le sous-sol du bâtiment des avocats voisins du 214 place d'Youville. Comptant 2 forages ainsi qu'une fouille fine, l'équipe est passée à travers les périodes du Régime anglais et français. Second terrain : coin des rues d'Youville et McGill, plusieurs forages ont été effectués ainsi que 2 sondages (BjFj-71). Ensuite, (BjFj-45) Congrégation Notre-Dame : 4 forages. (BjFj-70) : Bonsecours et Notre-Dame. 5 forages et 2 sondages (N.B. les forages ne sont pas considérés dans notre étude).

#### 105

BjFj-74. Jardin des Récollets. Le mandat des fouilles était d'évaluer potentiel archéologique de la rue Sainte-Hélène en vue de minimiser l'incidence sur les sols archéologiques des travaux d'installation de lampadaires au gaz. Les fouilles ont documenté ce qui peut être l'arrière des pièces utilitaires, comme en font foi des débris de cuisine. De plus, l'équipe en vient à la conclusion que le jardin fut recouvert d'un remblai pour des manœuvres militaires.

#### 106

BjFj-86. Édifice Hector-Lamontagne. Dans un cadre de restauration, des fouilles ont eu lieu dans le bâtiment Hector-Lamontagne, surtout dans les sous-sols où il devait y avoir un restaurant. Le mandat de l'équipe avait pour but la protection du patrimoine archéologique, le prélèvement d'informations et la mise en valeur de plusieurs vestiges. Les informations se sont révélées de premier ordre, les sols contenant les vestiges de la palissade de Montréal et les vestiges des fortifications. Le mobilier sur ce site est presque exclusivement français.

#### 107

BjFj-94. Station de pompage, place d'Youville. Travaux ayant pour but de vérifier l'association de deux structures de pierre des champs avec les fortifications de pierre datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'enregistrer la séquence stratigraphique et d'échantillonner le contenu mobilier des sols. Les recherches ont révélé que le site se trouvait en bordure de la rive gauche de la Petite rivière Saint-Pierre et que cette zone servit de dépotoir vers la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les structures en pierre des champs pourraient être une portion des fortifications de pieux ou encore une bâtisse construite sur la ligne de lotissement de ce terrain.

#### 108

BjFj-96. Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. Fouilles visant à documenter les occupations passées dans le cadre d'un programme du MCCQ visant à documenter, à protéger et à mettre en valeur les vestiges. Le site s'est révélé riche en objets préhistoriques et historiques. Les fouilles ont également permis d'identifier divers

structures tels murs de maçonnerie, latrines, éléments de l'architecture actuelle qui étaient cachés.

#### 109

BjFj-100. Accueil Bonneau. Inventaire, fouille et inventaire archéologique. Le mandat de la fouille était de caractériser le terrain à l'étude et de retracer les divers événements ayant marqué le terrain. L'intervention a permis d'identifier une présence amérindienne pendant l'épisode Meadowood entre 3 000 et 2 400 AA (Sylvicole inférieur). Il est possible que des activités de pêche se soient déroulées sur le terrain à cette période. À l'époque historique, un segment de chemin est discernable, probablement la « rue Saint-François ». L'excavation de ces sols ont permis de mettre au jour une nouvelle partie des fortifications de pierre de Montréal (1735).

#### 110

BjFj-101. Pointe-à-Callière, lieu de fondation de Montréal. L'inventaire archéologique du terrain situé au 214, place d'Youville avait pour objectif de vérifier le potentiel archéologique du terrain. La présence du château de Callières et du fort de Ville Marie se voulait vérifier. Les fouilles ont révélé une épaisseur exceptionnelle de dépôts dont une bonne partie attribuée au Régime français (1,3 mètre); des traces de cohabitation des colons avec les Amérindiens ont également été décelées.

#### 111

BjFj-101. Pointe-à-Callière, lieu de fondation de Montréal. Les fouilles ont été organisées dans le cadre d'une école de fouilles universitaire. Les objectifs de la fouille comprenaient une documentation du processus d'urbanisation de la pointe et d'identifier les structures mises au jour en 1999. L'intervention a permis d'identifier plusieurs phases d'occupation de la pointe (7) menant à une périodisation du site. La structure à identifier s'est révélée être un pavillon du château de Callières. Par contre, aucun vestige n'a été identifié clairement comme partie composant les structures du fort de Ville-Marie.

#### 112

BjFj-101. Pointe-à-Callière, lieu de fondation de Montréal. Les fouilles ont été organisées dans le cadre d'une école de fouilles universitaire. Elles visaient une documentation des sols sur la pointe à travers sept phases d'occupation s'échelonnant de la préhistoire à aujourd'hui. Les recherches ont permis de mettre au jour des structures en place datant du Régime français. Les objets et structures mis au jour étaient très bien conservés à travers des dépôts atteignant 2,50 mètres d'épaisseur..

#### 113

BjFj-101. Pointe-à-Callière, lieu de fondation de Montréal. Les fouilles ont été organisées dans le cadre d'une école de fouilles universitaire. Le mandat de l'équipe était de poursuivre la documentation de la pointe. Puisque les fouilles précédentes avaient permis de localiser les vestiges du fort de Ville-Marie, l'équipe devait récolter des informations touchant aux activités survenues sur la pointe ainsi que tout indice sur le développement de la pointe. Les fouilles de 2004 ont permis de mieux documenter la

stratigraphie sur le site, de mettre au jour un alignement de poteaux, un puits (1658) et une série de fosses de grandeur et profondeur variables. Toutes ces structures semblent dater de l'époque du fort de Ville-Marie.

#### 114

BjFj-101. Pointe-à-Callière, lieu de fondation de Montréal. Les fouilles ont été organisées dans le cadre d'une école de fouilles universitaire. Le mandat de l'équipe était de poursuivre la documentation de la pointe. Les données qui ont été générées pour cette campagne ont surtout concerné le Régime français. Des structures et dépôts associés au fort de Ville-Marie ont été identifiés (fosse, remblai, tranchée, dépôt d'ossements et de cendre).

#### 115

BjFj-114. Prison des Patriotes au Pied-du-Courant. Fouilles visant l'évaluation du potentiel archéologique. Les fouilles visaient également à faire la lumière sur les dernières années du Régime français où on ignore comment les terres furent exploitées lorsque le propriétaire était en station militaire dans la région des Grands Lacs. Les fouilles ont révélé la présence de vestiges de deux périodes : de 1659 à 1830 (ferme) et de 1830 à 1912 (prison).

#### 116

BkFi-33. Maison Beaudry. Rapport de fouille de la maison Beaudry. La maison réunissait des activités résidentielles et agricoles depuis 1725. Les auteurs soupçonnent qu'une majorité des déchets ait été rejetée dans le fleuve à proximité.

#### 117

BkFi-40. L'Assomption. Les fouilles avaient pour objectif de documenter le terrain. Les objets mis au jour incitent à croire à une occupation dès 1724.

#### 118

BkFj-1. Site de l'île des Moulins, Terrebonne. Les fouilles avaient pour objectif de documenter le terrain avant des travaux de restauration. L'équipe avait pour mandat d'évaluer l'intégrité du site, définir les composantes archéologiques. Les conclusions tirées à la fin de cette campagne étaient que le cadre bâti demeure intéressant (fondations de fours) mais qu'il y a une faible densité d'artefacts.

#### 119

BkFj-2. Île Jésus. Les fouilles s'étant déroulées en 1963 avaient pour objectif de retrouver les plaques de plomb portant l'inscription « Jésus » enfouies le 9 août 1638 à l'occasion de la prise de possession par les premiers seigneurs de l'île Jésus. Les sondages n'ont pas atteint leur objectif mais ont mis au jour les décombres d'une maison incendiée (1681-1759).

#### 120

BkFj-2. Île Jésus, pointe extrême est. Le rapport de fouilles relatant les activités sur le terrain ne fait pas état des objets retrouvés sur le terrain mais plutôt des vestiges

structuraux mis au jour : murs de maçonnerie datant vraisemblablement de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### 121

BkFj-5. Manoir Le Gardeur. Les fouilles avaient pour mandat de vérifier le potentiel archéologique du terrain avoisinant le Manoir Le Gardeur. Suite à la prospection archéologique sur le terrain, seules les caves de la maison de pierre et du moulin présentent un potentiel intéressant pour des fouilles futures.

#### 122

BkFj-9. Cimetière de Terrebonne. Une étude bio-archéologique de l'ancien cimetière de Terrebonne a révélé que les défunts étaient inhumés sans vêtements. Cette conclusion est possible grâce à la faible quantité de boutons retrouvés dans les sépultures par rapport aux nombreuses épingles servant à retenir le linceul.

#### 123

BkFj-10. Maison Perra-Bélisle. Les fouilles sur ce site domestique visaient à vérifier l'intégrité des contextes archéologiques. Les résultats semblent être fort mitigés, bien que certains objets aient été datés jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

#### 124

BkFj-9, BkFj-10, BkFj-11, BkFj-12, BkFj-13. Enfouissement de câbles électriques dans le Vieux-Terrebonne. Ce projet a été entrepris par Hydro-Québec. Malgré le décapage mécanique des sols sur plus de 400 mètres carrés, des fouilles manuelles ont été nécessaires sur plus d'une portion du site. Les sites traversés dans le noyau ancien de Terrebonne semblent avoir eu pour la majorité une vocation domestique (maisons), mais un site (BkFi-13, moulin à farine) avait une vocation technologique.

## Annexe 4

GRILLE D'OBSERVATION DES PERLES  
SITE BiFi-5

LOT : \_\_\_\_\_

CODE MATÉRIAU : \_\_\_\_\_

MATÉRIAU : \_\_\_\_\_

TAILLE : 1-☐ VS (< 2 mm)  
 2-☐ S (2 à < 4 mm)  
 3-☐ M (4 à < 6 mm)  
 4-☐ L (6 à 10 mm)  
 5-☐ VL (> 10 mm)

FABRICATION : 1-☐ ÉTIRÉE  
 2-☐ ENROULÉE  
 3-☐ MOULÉE SUR ÉTIRÉE  
 4-☐ MOULÉE SUR ENROULÉE

TYPE DE VERRE : 1-☐ OPAQUE  
 2-☐ CLAIR  
 3-☐ TRANSLUCIDE

DIMENSIONS\* : LONGUEUR : \_\_\_\_\_  
 LARGEUR : \_\_\_\_\_

FORME : 1-☐ R (ronde)  
 2-☐ C (circulaire)

ALTÉRATIONS : 1-☐ FENDILLÉE  
 2-☐ ALTÉRÉE PAR LA

CHALEUR

3-☐ O (ovoïde)  
 4-☐ T (tubulaire)  
 5-☐ F (flatte)  
 6-☐ D (disque)

3-☐ GRAFIGNÉE  
 4-☐ TRACES D'IMPACT  
 5-☐ USURE  
 6-☐

AUTRE : \_\_\_\_\_

7-☐ CO (maïs / corn)  
 8-☐ ME (melon)  
 9-☐ RA (framboise / raspberry)  
 10-☐ ST (étoile / star)  
 11-☐ FA (facettée) – Nombre de facettes : \_\_\_\_\_  
 12-☐ DO (beigne / donut)  
 13-☐ FL (fleur)

7-☐ AUCUNE

ASPECT SURFACE : 1-☐ LUSTRÉE  
 2-☐ MATE  
 3-☐ SEMI-LUSTRÉE

INTÉGRITÉ : 1-☐ ENTIÈRE  
 2-☐ FRAGMENTAIRE  
 3-☐ COMPLÈTE

TYPE KIDD : \_\_\_\_\_

COMMENTAIRES	DATATION POSSIBLE
(Nbre fragmt : _____) (Nbre d'obj. : _____)	

\* Longueur : le long du trou  
 Largeur : transversal au trou

**Annexe 5****Analyse des sites archéologiques du Régime français de l'archipel montréalais**

## Annexe 5

## Analyse des sites archéologiques du Régime français de l'archipel montréalais

Borden	Nom du site	Auteur	Date	Sujet	Éditeur	Type de site	EST ou OUEST des rapides	Dates d'occupation	Superficie du site fouillé (estimé)	Nbre de perles	No du Résumé
BhFm-2	Fort Les Cèdres	Lueger, Richard	1979	Projet de reconnaissance de postes de traite de fourrures, 1978, l'Outaouais et la Moyenne-Côte-Nord.	MAC, rapport inédit, 297 p.	Commercial (poste de traite)	OUEST		nd	nd	1
BiFh-10	Fort Chambly	Beaudet, P. et Cloutier, C.	1989	Les témoins archéologiques du fort Chambly.	Parcs Canada, rapport inédit, 125 p.	Commercial, Militaire	EST	1665-aujourd'hui	nd	nd	2
BiFi-3	Fort de La Prairie de 1755	Renaud, Roxanne	1977	Rapport final concernant les sondages archéologiques à La Prairie, BiFi-3.	MAC, ms, 11 p.	Militaire et Commercial (poste de traite)	EST	1687-1775	11,5	0	3
BiFi-7	La Prairie	Lueger, Richard	1986	Fouilles archéologiques du site BiFi-7, La Prairie.	MAC, rapport inédit, 150 p.	Militaire et Commercial (poste de traite)	EST	1687-1775	36 (estimé)	nd	4
BiFi-7	La Prairie	Proulx, André	1984a	Sauvetage des vestiges archéologiques, lots 98 et 99, municipalité de La Prairie.	MAC, rapport inédit, 179 p.	Militaire et Commercial (poste de traite)	EST	fin XVIIe	15 (estimé)	5	5
BiFi-11	Fort de La Prairie	Société d'archéomatique Chronogramme-Lauverbec	1994a	Forages et sondages archéologiques sur le lot 94 dans le Vieux-La Prairie, BiFi-11, 1994.	Société historique de La Prairie de la Magdeleine/MCCQ, rapport inédit, 56 p.	Militaire et Domestique	EST	1647 - 1975	4,25	0	6



BiFi-12	Hospice des Soeurs-de-la-Providence	Daviau, Marie-Hélène	2004	Fouilles archéologiques sur le site BiFi-12 à La Prairie : Le site du manoir des jésuites ou l'hospice des soeurs. Rapport de l'intervention au site BiFi-12, opération 2, E et F.	CÉLAT/MCCQ/Ville de La Prairie, rapport inédit, 56 p.	Religieux (mission)	EST	1647 - 1975	20	40 (estimé)	7
BiFi-12	Hospice des Soeurs-de-la-Providence	Côté, Hélène	2004	Fouilles archéologiques sur le site BiFi-12 à La Prairie : Le site du manoir des jésuites et de l'hospice des soeurs de la Providence. Rapport de l'intervention de 2003 au site BiFi-12, opération 2, sous opérations G, H et J.	CÉLAT/MCCQ/Ville de La Prairie, rapport inédit, 67 p.	Religieux (mission)	EST	1647 - 1975	25	1	8
BiFi-12	Hospice des Soeurs-de-la-Providence	Bergeron, Barbara-Audrey	2004	Le Vieux-La Prairie. Fouille de la sous-opération BiFi-12-3B. Été 2002.	CÉLAT/MCCQ/Ville de La Prairie, rapport inédit, 37 p.	Religieux (mission)	EST	1647 - 1975	12,5	0	9
BiFi-15	Vieux La Prairie	Vincelli, Gina	2004	Fouilles archéologiques sur le site BiFi-15 à La Prairie : La palissade du Régime français et une habitation anglaise. Rapport de l'intervention de 2003 au site BiFi-15, opération 7, sous-opérations A, B et C.	CÉLAT/MCCQ/Ville de La Prairie, rapport inédit, 76 p.	Religieux (mission)	EST	1647 - 1975	21,41	0	10
BiFi-18	Vieux La Prairie	Arkéos	2000f	Arrondissement historique du Vieux-la-Prairie. Interventions archéologiques de sauvetage aux sites BiFi-4, BiFi-8, BiFi-19, BiFi-20, BiFi-22 et au lot cadastral	Ville de La Prairie/MCCQ, rapport inédit, 172 p.	Religieux (mission)	EST	1647 - 1975	14	nd	11

				16 (1999-2000).							
BiFi-23	Ancien stationnement de l'Hôtel Tourist	Côté, Hélène	2003	Paléohistoire, Moyen-âge et modernité. Résultats de l'intervention archéologique de 2001 sur les sites BiFi-23 et BiFi-12 à la Prairie	CÉLAT/MCCQ/Ville de La Prairie, rapport inédit, 52 p.	Domestique et Commercial (traite)	EST	1667 - 1901	64,69	11	12
BiFj-1	Ferme Leber	Duguay, F. et Pothier, L.	1993	Le domaine agricole d'un marchand aux XVIIe et XVIIIe siècles, le site LeBer à l'île des Soeurs : archéologie et histoire.	MCCQ/Les Publications du Québec, collection Patrimoines, Dossiers 85, 105 p.	Agricole	EST	1664 - 1788	220	7	13
BiFj-4	Premier Hôpital Général de Montréal	Ethnoscop	2004n	Supervision archéologique dans la Vieux-Montréal. 355, rue d'Youville (BiFj-4). 407, Place-Jacques-Cartier est (BjFj-44).	Gaz Métropolitain, rapport inédit, 13 p.	Institutionnel, Religieux	EST	1650 - aujourd'hui	nd	0	14
BiFj-6	Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice	Ethnoscop	1990c	Le site du fort de la Montagne, BiFj-6, séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, surveillance archéologique des travaux d'aménagement du parterre et expertise au bassin.	MAC, rapport inédit, 48 p.	religieux/militaire	EST	1663 - aujourd'hui	200	0	15
BiFj-6	Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice	Burroughs, André	1984	Site BiFj-6, le fort de la Montagne, expertise archéologique, novembre	MAC, rapport inédit, 122 p.	religieux/militaire	EST	1663 - aujourd'hui	124	1	16

				1983.							
BiFj-6	Domaine des Messieurs-de-Saint-Sulpice	Archéotec	2001e	Domaine des Messieurs de Saint-Sulpice, BiFj-6. Restauration du bassin du Grand Séminaire Montréal. Inventaire et supervision archéologiques.	Les prêtres de Saint-Sulpice/MCCQ/Fondation du patrimoine religieux du Québec, rapport inédit, 64 p.	religieux/militaire	EST	1663 - aujourd'hui	48,08	0	17
BiFj-25	Site Logan	Arkéos	2002o	Interventions archéologiques réalisées dans le Vieux-Montréal et sa périphérie (2000-2001).	Bell Canada, rapport inédit, 164 p.	Religieux, Militaire	EST	1672 - 1760	nd	1	18
BiFj-35	Maison Saint-Gabriel	Ethnoscop	1992e	Agrandissement du musée de la maison Saint-Gabriel, BiFj-35, sondages et surveillance archéologiques, été-automne 1991.	MAC/Congrégation de Notre-Dame, rapport inédit, 54 p.	agricole	EST	1667 - aujourd'hui	54	0	19
BiFj-36	Maison Hurtubise	Ethnoscop	1995a	Projet de rénovation de la maison Hurtubise, rapport des interventions archéologiques.	L'Héritage canadien du Québec/Gersovitz Becker Moss architectes, rapport inédit, 33 p.	domestique	EST	1700 - ?	47,25	0	20

BiFj-70	Jardins de Pierre You de la Découverte	Ethnoscop	2004	Inventaire et fouilles archéologiques. Site You de La Découverte, BiFj-70. Jardins et arrière-cours.	Le groupe Prével/La Société de développement de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 132 p.	agricole	EST	1697 - aujourd'hui	180,48	4	21
BiFk-6	Site historique et archéologique Le Ber-Le Moyne	Archéotec	1999	Intervention archéologique sur le site de la maison LeBer-LeMoyne, BiFk-6, Musée de Lachine, septembre 1998.	Musée de la Ville de Lachine/MCCQ, rapport inédit, 120 p.	commercial	OUEST	1669 - aujourd'hui	19	0	22
BiFk-6	Site historique et archéologique Le Ber-Le Moyne	Archéotec	2000h	Rapport interventions archéologiques 1999-2000, site LeBer-LeMoyne, BiFk-6 Lachine.	MCCQ/Ville de Lachine/Art gestion, rapport inédit, 69 p.	commercial	OUEST	1669 - aujourd'hui	67	307	23
BiFk-6	Site historique et archéologique Le Ber-Le Moyne	Archéotec	2001a	Supervision archéologique dans le cadre du réaménagement du pavillon Benoît Verdickt, avril 2000. Site LeBer-LeMoyne, BiFk-6.	Ville de Lachine/Le Musée de la ville de Lachine, rapport inédit, 25 p.	commercial	OUEST	1669 - aujourd'hui	25	0	24
BiFk-6	Site historique et archéologique Le Ber-Le Moyne	Archéotec	2001c	Site de la maison LeBer-LeMoyne, BiFk-6. Inventaire archéologique, juillet 2000.	MCCQ, rapport inédit, 57 p.	commercial	OUEST	1669 - aujourd'hui	56,09	6	25

BiFk-7	Domaine LePailleur	Archéotec	2001	Interventions archéologiques sur le site du domaine LePailleur (BiFk-7), Châteauguay, automne 2000.	Ville de Châteauguay/MCCQ, rapport inédit, 143 p.	Militaire Agricole	OUEST	1673 - aujourd'hui	27	0	26
BiFk-7	Domaine LePailleur	Archéotec	2003	c Intervention archéologiques sur le terrain du domaine LePailleur (BiFk-7), Châteauguay, printemps et été 2002.	MCCQ/Ville de Châteauguay, rapport inédit, 122 p.	Militaire Agricole	OUEST	1673 - aujourd'hui	14	0	27
BiFk-8	Lieu de fondation de Saint-Joachim-de-la-Pointe-Claire	Archéotec	2002	e Pointe-Claire, site BiFk-8, supervision archéologique lors du remplacement du conduit d'aqueduc de la rue Sainte-Anne, été 2002.	MCCQ/arrondissement Pointe-Claire, rapport inédit, 54 p.	religieux	OUEST	1699 - aujourd'hui	260	0	28
BiFl-1	Domaine seigneurial de Pointe-du-Moulin	Transit analyse	1994	Poursuite de l'inventaire archéologique sur le site du domaine seigneurial de la pointe du Moulin.	Société Cogito, rapport inédit, 48 p.	Domestique et technologique	OUEST	1705 - 1857	4,5	0	29
BiFl-1	Domaine seigneurial de Pointe-du-Moulin	Lueger, Richard	1975	Fouilles archéologiques à la pointe du Moulin, île Perrot, BiFl-1.	MAC, rapport inédit, 25 p.	Technologique (moulin)	OUEST	1716 - 1859	88	0	30
BiFl-1	Domaine seigneurial de Pointe-du-Moulin	Transit analyse	1993	Recherche archéologique préliminaire sur le site du domaine seigneurial de la pointe du Moulin.	Société Cogico, rapport inédit, 82 p.	Technologique (moulin)	OUEST	1716 - 1859	13	0	31
BiFl-2	Site historique et archéologique du Fort Senneville	Lachance, Suzanne	1993	Collection du site du fort Senneville, BiFl-2, inventaire.	MCCQ, rapport inédit, 34 p.	commercial/militaire	OUEST	1702 - 1776	125	407	32

BiFI-2	Site historique et archéologique du Fort Senneville	Ethnoscop	2006	Site historique et archéologique du fort de Senneville (BiFI-2). Inventaire archéologique et description architecturale effectués en 2004 lors de la phase I des travaux de restauration des vestiges architecturaux.	MCCQ, rapport inédit, 213 p.	commercial/militaire	OUEST	1702 - 1776	58	24	33
BiFI-5	Mission sulpicienne	Agin, Guy	1993	Première campagne de fouille au site du poste de traite de l'île aux Tourtes, site BiFI-5.	Ministère de la Culture, rapport inédit, 70 p.	Multiple : religieux, militaire, commercial	OUEST	1703 - 1727	30	50	34
BiFI-5	Mission sulpicienne	Archéotec	2002d	Île aux Tourtes, interventions archéologiques 2001, rapport de recherche.	MCCQ/Vaudreuil-Dorion/Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes, rapport inédit, 128 p.	Multiple : religieux, militaire, commercial	OUEST	1703 - 1727	14	134	35
BiFI-5	Mission sulpicienne	Archéotec	2004g	Île aux Tourtes. Site BiFI-5. Fouilles archéologiques. Rapport de la campagne 2003.	Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/Ville de Vaudreuil-Dorion/MCCQ, rapport inédit, 76 p.	Multiple : religieux, militaire, commercial	OUEST	1703 - 1727	31	197	36

BiFI-5	Mission sulpicienne	Transit analyse	1992	Inventaire archéologique, île aux Tourtes, comté de Vaudreuil, sites BiFm-2, BiFI-5 et BiFI-6.	MAC, rapport inédit, 140 p.	Multiple : religieux, militaire, commercial	OUEST	1703 - 1727	20	2	37
BiFI-5	Mission sulpicienne	Archéotec	2005c	Île aux Tourtes, site BiFI-5. Campagne archéologique 2004, fouille de l'église de 1710.	Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/MCCQ/Ville de Vaudreuil-Dorion, rapport inédit, 146 p.	Multiple : religieux, militaire, commercial	OUEST	1703 - 1727	161,34	13	38
BiFI-5	Mission sulpicienne	Archéotec	2004a	Île aux Tourtes, campagne 2003. Inventaire archéologique.	Ville de Vaudreuil-Dorion/Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes, rapport inédit, 43 p.	Multiple : religieux, militaire, commercial	OUEST	1703 - 1727	57	0	39
BiFI-5	Mission sulpicienne	Agin, G. et Transit analyse	1995	Inventaire archéologique au site du poste de traite de l'île aux Tourtes (3e année), site BiFI-5.	MCCQ, rapport inédit, 41 p.	Multiple : religieux, militaire, commercial	OUEST	1703 - 1727	40,5	82	40

BiFi-5	Mission sulpicienne	Archéotec	2003	Île aux Tourtes. Site BiFi-5, interventions archéologiques. Rapport de la campagne 2002.	Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/Ville de Vaudreuil-Dorion/MCCQ, rapport inédit, 121 p.	Multiple : religieux, militaire, commercial	OUEST	1703 - 1727	45	1	41
BiFi-5	Mission sulpicienne	Archéotec	2006	Intervention archéologique 2006. BiFi-5	Société archéologique et historique de l'Île aux Tourtes/MCCQ/Ville de Vaudreuil-Dorion, rapport inédit, 255 p.	Multiple : religieux, militaire, commercial	OUEST	1703 - 1727	30	425	42 et 43
BjFi-1	Île Sainte-Thérèse	Proulx, A. et Lebel, Y.	1986	L'île Sainte-Thérèse, intervention archéologique, 1985.	MAC, rapport inédit, 111 p.	Domestique, Agricole et Technologique (moulin)	EST	1672 -	11	2	44
BjFi-1	Île Sainte-Thérèse	Proulx, André	1984	Île Sainte-Thérèse (Verchères), inventaire et expertise archéologiques, 1983.	MAC, rapport inédit, 215 p.	Domestique, Agricole et Technologique (moulin)	EST	1672 -	7	0	45
BjFi-1	Île Sainte-Thérèse	Chevrier, Daniel	1980	Inventaire archéologique de l'île Sainte-Thérèse, été 1979.	MAC, rapport inédit, 57 p.	Domestique, Agricole et Technologique (moulin)	EST	1672 -	Récolte de surface	0	46
BjFi-1	Île Sainte-Thérèse	Proulx, A. et Lebel, Y.	1983	Expertise archéologique, île Sainte-Thérèse (Verchères).	MAC, rapport inédit, 283 p.	Domestique, Agricole	EST	1662 -	4,5+ collecte de surface	2	47



BjFi-3	Parc de la Seigneurie	La Roche, Daniel	1981	Arrière-fief Sabrevois, BjFi-3, prospection archéologique à la tarière.	MAC, rapport inédit, 17 p.	Domestique	EST	1735 - 1971	nd	0	48
BjFi-3	Parc de la Seigneurie	Roy, Monique	1980	Rapport d'évaluation du potentiel archéologique de Boucherville.	MAC, rapport inédit, 50 p.	Domestique, Agricole	EST	1672 -	nd	0	49
BjFi-7	Parc national des Îles-de-Boucherville (Île Grosbois)	Joyal, Claude	1999	Rapport d'inventaire archéologique sur les îles Sainte-Marguerite, Saint-Jean, à Pinard, de la Commune et Grosbois dans le parc de récréation des Îles-de-Boucherville, été 1998.	MEF/Parc des Îles-de-Boucherville/MCCQ, rapport inédit, 87 p.	Agricole	EST	1672 -	73	0	50
BjFi-7	Parc national des Îles-de-Boucherville (Île Grosbois)	Arkéos	2002	Fouille et inventaire archéologiques au site BjFi-7, île Grosbois, parc des Îles-de-Boucherville. Planification stratégique de mise en valeur du patrimoine archéologique du Parc des Îles-de-Boucherville.	SÉPAQ/Parc des Îles-de-Boucherville du Mont-Saint-Bruno et de la Yamaska, rapport inédit, 147 p.	Agricole	EST	1672 -	75	4	51
BjFj-2	Château De Ramezay	Patrimoine Experts	1999	Intervention archéologique lors de travaux de restauration du Château Ramezay, (BjFj-2).	Société d'archéologie et de numismatique de Montréal	domestique	EST	1705 - aujourd'hui	38	2	52
BjFj-2	Château De Ramezay	Patrimoine experts et Côté, H.	1999	Interventions archéologiques lors des travaux de restauration du Château Ramezay, BjFj-2, août à septembre 1996 et septembre 1997.	Musée du Château Ramezay/MCCQ, rapport inédit, 78 p.	Domestique	EST	1704 - aujourd'hui	64	1	53

BjFj-2	Château De Ramezay	Arkéos	2000d	Interventions archéologiques dans le cadre de l'aménagement des jardins du Château Ramezay, Vieux-Montréal, 1999, site BjFj-2.	Ville de Montréal, rapport inédit, 32 p.	domestique	EST	1705 - aujourd'hui	45,44	1	54
BjFj-3	Place-Royale	Groupe de recherches en histoire du Québec	2001	Travaux archéologiques, réaménagement de la Place royale, entre les rues Saint-Paul et de la Commune, BjFj-3-14.	Ville de Montréal/MCC, rapport inédit, 63 p.	Commercial (marché)	EST	1611 - aujourd'hui	7	61	55
BjFj-3	Place-Royale	Salaün, Jean-Paul	1982	La fouille de la place Royale, 1980, Vieux-Montréal.	Ville de Montréal, Service de l'urbanisme, rapport inédit, 19 p.	Commercial (marché), Militaire	EST	1642 - 1760	nd	1	56
BjFj-3	Place-Royale	Brossard, Jean-Guy	1983	Fouille archéologique, place Royale, 1982, Montréal, BjFj-3.	MAC, rapport inédit, 116 p.	Domestique et commercial (marché), Militaire	EST	1642 - 1760	25	31	57
BjFj-3	Place-Royale	Cardinal, Pierre	1991	Fouille archéologique en aire ouverte, rue place Royale Ouest, Montréal, 1989, BjFj-47/19A.	Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 257 p.	Commercial (marché), Militaire	EST	1642 - 1760	180	10	58

BjFj-3	Place-Royale	Arkéos	1991e	La préhistoire du Vieux-Montréal. Analyse des sites, Place Royale (BjFj-3, BjFj-47), Jardins d'Youville (BjFj-43), place Jacques-Cartier (BjFj-44, BjFj-55), Lemoyne-Leber (BjFj-49), 1990.	Collection PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE de Montréal, numéro 2, 173 p.	Préhistorique	EST	préhistoire	nd	0	59
BjFj-3	Place-Royale	Société d'archéologie et de numismatique de Montréal	1991b	Inventaire archéologique des rues et des réseaux souterrains de Montréal 1991, fouille archéologique préhistorique sur la rue place Royale Ouest (BjFj-50).	Ville de Montréal/SIMPA/MAC, rapport inédit, 42 p.	Amérindien	EST	préhistoire	15	0	60
BjFj-3	Place-Royale	Chénier, Pierre	1982	Rapport de la fouille exécutée à la place Royale, Montréal, 1981, BjFj-3.	MAC, rapport inédit, 22 p.	Domestique Commerciale (marché)	EST	1642 - 1760	nd	0	61
BjFj-3	Place-Royale	Rigazio, Line	1983	Les fouilles archéologiques de la place Royale à Montréal, rapport de vulgarisation, BjFj-3.	Ville de Montréal/Société d'archéologie et numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 45 p.	Domestique Commerciale (marché)	EST	1642 - 1760	500	nd	62

BjFj-5	Château-fort de Longueuil	Archéobec	1996b	Emplacement présumé de la tour nord-ouest du château-fort de Longueuil, inventaire archéologique et relevés stratigraphiques, lot P 119-1, BjFj-5.	Société d'histoire de Longueuil, rapport inédit, 30 p.	Militaire	EST	1700 - 1792	2,5	0	63
BjFj-5	Château-fort de Longueuil	Gaumond, M. et Lafrenière, M.	1972	Rapport archéologique sur les fouilles exécutées sur l'emplacement du château de Longueuil, au printemps 1971.	MAC, ms, n. p.	Militaire	EST	1700 - 1792	16 (environ)	0	64
BjFj-5	Château-fort de Longueuil	Beauchemin, Georges	1973	Rapport d'un relevé archéologique d'urgence à Longueuil, janvier 1973.	MAC, rapport inédit, 24 p.	Militaire	EST	1700 - 1792	16 (environ)	0	65
BjFj-5	Château-fort de Longueuil	Proulx, André et autres	1982	Le château-fort de Longueuil, BjFj-5, fouilles archéologiques de 1982.	MAC, rapport inédit, 177 p.	Militaire	EST	1700 - 1792	26	0	66
BjFj-7	Maison Cherrier	Deslauriers, Hélène	1981	Vieux-Longueuil, évaluation du potentiel archéologique.	MAC, rapport inédit, 52 p.	Domestique, Commerciale, Agricole	EST	1657 -	nd	nd	67
BjFj-10	Maisons Vinet Souigny et DeWitt	Chénier, Pierre	1981	Rapport de la fouille archéologique de Saint-Paul-5 dans le quartier du Vieux-Montréal, BjFj-10, juin 1981.	MAC, rapport inédit, 11 p.	Multiple (militaire, domestique, économique, publique)	EST	1642 - 1900	131	0	68
BjFj-11	Maison Maricourt	Cloutier, Céline	1979	Surveillance archéologique, Palais des Congrès, Montréal, BjFj-11.	MAC, ms, 3 p.	Domestique	EST	fin Régime français	5184	0	69

BjFj-15	Viger	Desjardins, Pauline	1984	Fouilles archéologiques, Vieux-Montréal, 1983.	Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 112 p.	domestique	EST	1730 - XXe siècle	92	10	70
BjFj-15	Viger	Desjardins, Pauline	1986	Fouilles archéologiques, site Viger, 1984, Montréal.	Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 54 p.	agricole, artisanal	EST	1730 - XXe siècle	102	nd	71
BjFj-18	Vieux Séminaire de Saint-Sulpice	Lebel, Yves	1992	Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, BjFj-18.	Séminaire de Saint-Sulpice/MAC, ms, 32 p.	religieux	EST	1684 - aujourd'hui	64	0	72
BjFj-18	Vieux Séminaire de Saint-Sulpice	Ethnoscop	1988a	Vieux Séminaire des Sulpiciens, fouilles archéologiques dans la cour et les voûtes.	MAC, rapport inédit, 52 p.	Institutionnel, Religieux	EST	1660 - aujourd'hui	31	1	73
BjFj-18	Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal	Archéotec	2005	Plan directeur de restauration et de conservation du Séminaire de Saint-Sulpice, Programme 2004	Les prêtres de Saint-Sulpice	religieux/jardin	EST	1684 - aujourd'hui	15	6	74

BjFj-20	Marché Bonsecours	Patrimoine experts	1998a	Études archéologiques dans le cadre des travaux de réhabilitation du marché Bonsecours, Montréal.	Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 45 p.	domestique	EST	1680 - aujourd'hui	112,08	0	75
BjFj-21	Parc du Champ-de-Mars	Les Recherches ARKHIS	1992e	Les fortifications de Montréal. Recherche archéologiques au Champ-de-Mars (BjFj-21), 1990-1991.	Collection PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE de Montréal, numéro 6, 84 p.	Agricole et Militaire	EST	1654 - 1760	118	0	76
BjFj-21	Parc du Champ-de-Mars	Filiatrault, Danielle	1991	Rapport de fouille archéologique, projet de fouille ouverte au public site du Champ-de-Mars, BjFj-21, Montréal, 1990.	Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 69 p.	Agricole et Militaire	EST	1654 - 1760	44	0	77
BjFj-21	Parc du Champ-de-Mars	Les Recherches ARKHIS	1992b	Fouille archéologique, Champ-de-Mars, BjFj-21, Montréal, juillet 1991.	Ville de Montréal/MAC, rapport inédit, 34 p.	Agricole et Militaire	EST	1654 - 1760	118	0	76
BjFj-21	Parc du Champ-de-Mars	Bélanger, Christian	1990	Fouilles archéologiques, Champ-de-Mars, BjFj-21/5A, Montréal, 1989.	Ville de Montréal, rapport inédit, 99 p.	Agricole et Militaire	EST	1654 - 1760	168	0	78
BjFj-22	La pointe à Callière	Charbonneau, Pierre	1972	Pointe-à-Callière, Montréal.	Habitat, vol. 15, no 1, p.10-18.	Multiple	EST	1642 - 1760	nd	0	79

BjFj-22	La pointe à Callière	Mousseau, Claire et autres	1991	Projet Pointe-à-Callière, la conservation des biens immobiliers, rapports d'activités.	SIMPA/MAC, rapport inédit, 31 p.	Multiple	EST	1642 - 1765	nd	2	80
BjFj-22	La pointe à Callière	Desjardins, P. et Duguay, G.	1992	Pointe-à-Callière, l'aventure montréalaise.	Les Éditions du Septentrion, Sillery, 135 p.	Multiple	EST	1642 - 1760	nd	nd	81
BjFj-22	La pointe à Callière	Gagné, Gérard	2000a	Fouille archéologique de la fosse numéro 6, premier cimetière catholique de Montréal.	Ville de Montréal/Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, rapport inédit, 27 p.	Religieuse (sépulture)	EST	1642 - 1688	0,5	2	82
BjFj-24	Moulins de Saint-François-de-Sales	Ethnoscop	1986	Moulin de Saint-François-de-Sales. Étude historique et archéologique	Laval, MCCQ, 130 p.	Technologiques	?	1716 - 1789	15	0	83
BjFj-34	Maison Guillon-Duplessis	Filiatrault, Danielle	1989	Fouille et surveillance archéologique, site Guillon-Duplessis, BjFj-34, Montréal, 1988.	Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 58 p.	Agricole Domestique	EST	1655 - 1805	232	0	84

BjFj-43	Jardins d'Youville	Bélanger, Christian	1989	Évaluation de potentiel et fouille archéologique, jardins D'Youville, BjFj-43, Montréal, 1988.	Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 252 p.	Agricole	EST	1642 - 1967	70	27	85
BjFj-44	Château du gouverneur de Vaudreuil	Cardinal, Pierre	1992	Fouilles archéologiques avec le public, 1991, place Jacques-Cartier, Montréal.	Ville de Montréal/MAC, rapport inédit, 83 p.	Domestique	EST	1655 - 1760	53	8	86
BjFj-44	Château du gouverneur de Vaudreuil	Filiatrault, Danielle	1988	Évaluation de potentiel archéologique place Jacques-Cartier, site du château Vaudreuil, BjFj-44, Montréal, 1988.	Ville de Montréal/MAC, rapport inédit, 132 p.	Domestique	EST	1655 - 1760	nd	nd	87
BjFj-44	Château du gouverneur de Vaudreuil	Ethnoscop	1993n	Localisation du monument du 350e anniversaire de Montréal, forages archéologiques, place Jacques-Cartier, site BjFj-55.	SIMPA, rapport inédit, 6 p.	Domestique	EST	1655 - 1760	0,15	0	88



BjFj-44	Château du gouverneur de Vaudreuil	Cardinal, P. et LaSalle, D.	1991	Évaluation de potentiel archéologique, place Jacques-Cartier, partie sud, Montréal, 1989, BjFj-55/13D.	Ville de Montréal/Société d'archéologie et de numismatique de Montréal/MAC, rapport inédit, 123 p.	Domestique	EST	nd	nd	2	89
BjFj-44	Château du gouverneur de Vaudreuil	Cardinal, P. et Willis, J.	1992	Place Jacques-Cartier, étude de caractérisation du patrimoine archéologique; Montréal, 1991 : BjFj-44/13C; BjFj-55/13D, 13B, 13H.	Ville de Montréal/MAC, rapport inédit, 76 p.	Domestique	EST	1655 - 1760	nd	nd	90
BjFj-45	Ancienne maison Mère de la Congrégation de Notre-Dame	Poulin, Christian	1990b	Fouilles archéologiques, surveillance et sauvetage, projet Cuvillier-Ostell, BjFj-45/11A, angle Saint-Laurent et Notre-Dame, Montréal, 1989.	Ville de Montréal, rapport inédit, 106 p.	Domestique, Agricole et Institutionnel	EST	1642 - aujourd'hui	80	13?	91
BjFj-48	Bastion de la Place	Arkéos	1991f	Inventaire archéologique du lot P.164, terrain 4A, site BjFj-48, mai 1991.	Ville de Montréal/MAC, ms, 31 p.	Commercial	EST	1844 -	nd	0	92
BjFj-48	Bastion de la Place	Ethnoscop	2000	Analyses de potentiel et interventions archéologiques 1997-1998-1999, contrats 880, 885, 889, 894, 895, 896, 910 et 940.	CSEVM/Hydro-Québec/Construction GDL/Ville de Montréal, rapport inédit, 186 p.	Divers	EST	1687-	nd	0	93

BjFj-49	Site LeMoyn-LeBer	Ethnoscop	2000h	Regards sur le site Lemoyne-Leber, Vieux-Montréal, site BjFj-49.	Société de développement de Montréal/Ville de Montréal/MCCQ, Rapport inédit, 244 p.	Commercial Domestique	EST	1660 - 1765	nd	nd	94
BjFj-49	Site LeMoyn-LeBer	Ethnoscop	1993e	Le site BjFj-49/10B, LeMoyn-Leber, fouilles archéologiques, 1991-1992.	Ville de Montréal/Ministère de la Culture, rapport inédit, 169 p.	Commercial Domestique	EST	1660 - 1765	60	18	95
BjFj-49	Site LeMoyn-LeBer	Ethnoscop	2001b	Site LeMoyn-LeBer (BjFj-49), Vieux-Montréal.	Le Saint-Sulpice/R.O. International/Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 40 p.	commercial	EST	1695 - aujourd'hui	85	40	96
BjFj-56	Faubourg Québec	Arkéos	1995e	Supervision archéologique rue Berri, sites BjFj-56 et BjFj-80, travaux de la CSEVM, projet no 4383.	SHDM, rapport inédit, 28 p.	Domestique	EST	1687 - aujourd'hui	102	9	97
BjFj-56	Faubourg Québec	Arkéos	1994i	Projet d'aménagement Faubourg Québec, travaux d'infrastructures publiques, les fortifications de Montréal, répertoire des vestiges archéologiques.	Ville de Montréal/Constructi on Catania et associés, rapport inédit, 9 p.	Domestique	EST	1687 - aujourd'hui	102	0	97

BjFj-56	Faubourg Québec	Arkéos	1994f	Collecteur parc LaFontaine, étude d'avant-projet, activités archéologiques, 1993, site BjFj-56.	Ville de Montréal, Service des travaux publics, de l'habitation et du développement urbain, rapport inédit, 12 p.	Technologique	EST	1881	nd	0	98
BjFj-56	Faubourg Québec	Arkéos	1997	Fouilles archéologiques rue Saint-André (1995), site BjFj-56, travaux d'implantation des services publics.	Ville de Montréal, rapport inédit, 164 p.	Domestique	EST	1687 - aujourd'hui	22,75	0	99
BjFj-56	Faubourg Québec	Arkéos	1997a	Fouilles archéologiques îlot F (1995), site BjFj-56.	Ville de Montréal/SHDM/MCCQ, rapport inédit, 228 p.	Militaire	EST	1654 - aujourd'hui	95	0	100
BjFj-64	Site des Moulins du Sault-au-Récollet	Arkéos	1999c	Projet de mise en valeur du site des Moulins, BjFj-64, parc régional de l'Île-de-la-Visitation, inventaires et surveillance archéologiques.	CUM/MCCQ, rapport inédit, 91 p.	Technologique	OUEST	1726 - 1960	54,49	0	101
BjFj-64	Site des Moulins du Sault-au-Récollet	Ethnoscop et Le Groupe Lestage	1991	Le site des moulins du Sault-au-Récollet, BjFj-64, dans le parc régional de l'Île-de-la-Visitation.	CUM/MAC, rapport inédit, 117 p.	Technologique	OUEST	1726 - 1960	22,5	0	102

BjFj-73	Château de Callière	Arkéos	1997j	Interventions archéologiques (MTL96-06-7 et BjFj-73) rue de la Commune entre la rue Saint-Gabriel et la rue Saint-Pierre, Vieux-Montréal, 1996.	Ville de Montréal, rapport inédit, 101 p.	domestique	EST	1642 - aujourd'hui	37,6	0	103
BjFj-73	Château de Callière	Ethnoscop	1996n	Inventaire archéologique de quatre terrains vacants du Vieux-Montréal.	Ville de Montréal, rapport inédit, 133 p.	Multiple	EST	1642 - 1760	29,25	124	104
BjFj-74	Monastère et jardins des Récollets	Ethnoscop	2000a	Rue Sainte-Hélène, site BjFj-74, monastère et jardins des Récollets, fouille et surveillance archéologiques, 1998.	CSEVM/Hydro-Québec/Gaz Métropolitain/Ville de Montréal, rapport inédit, 70 p.	agricole/religieux	EST	1642 - aujourd'hui	48	0	105
BjFj-86	Édifice Hector-Lamontagne	Patrimoine experts	1998	Interventions archéologiques dans le sous-sol de l'édifice Hector-Lamontagne, BjFj-86, 92-94, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal, avril-mai 1996.	Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 38 p.	terrain sans bâti/domestique	EST	1672 - aujourd'hui	45	1	106
BjFj-94	Sation de pompage Youville	Groupe de recherches en histoire du Québec	1999a	Fouille archéologique site BjFj-94, débarcadère de la station de la pompe, Vieux-Montréal, 1998.	Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 65 p.	débarcadère/navale et portuaire	EST	1685 - aujourd'hui	55,2	4	107

BjFj-96	Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours	Groupe de recherches en histoire du Québec et Société d'archéomatique Chronogramme-Lauverbec	1998	Inventaire et fouilles archéologiques site BjFj-96, chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, musée Marguerite-Bourgeoys.	Congrégation de Notre-Dame/Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 236 p.	religieux	EST	préhistoire - aujourd'hui	20	nd	108
BjFj-100	Accueil Bonneau	Groupe de recherches en histoire du Québec	1999b	Accueil Bonneau, 427, rue de la Commune, inventaire, fouille et surveillance archéologique, site BjFj-100, Vieux-Montréal, 1998.	Les Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 69 p.	multiple (religieux, agricole, domestique)	EST	1647 - aujourd'hui	40	1	109
BjFj-101	Lieu de fondation de Montréal	Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-à-Callière	2000	Arrondissement historique du Vieux-Montréal, site archéologique et historique classé le lieu de fondation de Montréal", inventaire archéologique du site BjFj-101 (forages et sondage), 214, place D'Youville."	Ville de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 34 p.	Domestique/militaire	EST	1642 - aujourd'hui	8	15	110

BjFj-101	Lieu de fondation de Montréal	Bélanger, C. et autres	2004a	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2002.	MCCQ/Ville de Montréal/Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal Pointe-À-Callière/Université de Montréal, rapport inédit, 85 p.	Domestique/militaire	EST	1642 - aujourd'hui	24	51	111
BjFj-101	Lieu de fondation de Montréal	Bélanger, C. et Loewen B.	2004b	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2003.	Montréal, rapport inédit, 90 p.	Domestique/militaire	EST	1642 - aujourd'hui	58,16	6	112
BjFj-101	Lieu de fondation de Montréal	Bélanger, C. et Loewen B.	2005	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2004.	Montréal, rapport inédit, 157 p.	Domestique/militaire	EST	1642 - aujourd'hui	68	32	113
BjFj-101	Lieu de fondation de Montréal	Bélanger, C. et Loewen B.	2006	Fouilles archéologiques dans l'îlot Callière à Montréal, BjFj-101. Rapport d'activités de 2005.	Montréal, rapport inédit, 128 p.	Domestique/militaire	EST	1642 - aujourd'hui	16	64	114
BjFj-114	Prison des Patriotes au Pied-du-Courant	Ethnoscop	2003	Projet de construction sur le site historique de la prison des patriotes au Pied-du-Courant, étude de potentiel et interventions archéologiques, site BjFj-114.	SAQ, rapport inédit, 63 p.	agricole/institutionnelle	EST	1659 - aujourd'hui	24	0	115

BkFi-33	Maison Beaudry	Archéocène et Moreau, André	1999	Maison Beaudry, Pointe-aux-Trembles, BkFi-33, inventaire et supervision archéologiques, opérations 3 et 4, 1998.	Ville de Montréal, rapport inédit, 38 p.	Agricole et Domestique	EST	1725 - aujourd'hui	120	0	116
BkFi-40	l'Assomption	Arkéos	2006	Étude de potentiel et inventaire archéologique au site BiFk-40, L'Assomption	Ville de L'Assomption, MCCQ, 49 p.	religieux	EST	1724 - aujourd'hui	30	0	117
BkFj-1	Terrebonne-île des Moulins	Lebel, Yves	1986	Expertise archéologique à la boulangerie (fours) de l'Île des Moulins	MAC, rapport inédit, 35 p.	Technologiques	EST	1721 - 1900	4	0	118
BkFj-2	Île Jésus	Gaumont, Michel	1963a	Rapport sur les recherches effectuées sur la pointe est de l'île Jésus, les 26, 27 et 28 août 1963, BkFj-2.	MAC, rapport inédit, n. p.	domestique	EST	1681 - 1759	24	0	119
BkFj-2 ou BkFj-3	Île Jésus	Trahan, Pierre	1979	À la recherche des vestiges de l'île Jésus	MAC, rapport inédit, 51 p.	Domestique?	EST	1670 - aujourd'hui	15	pas d'inventaire	120
BkFj-5	Manoir LeGardeur	Ethnoscop	1986	Recherche historique et archéologique au site du Manoir de Le Gardeur	Ville de Mascouche et MAC, 178 p.	Domestique	EST	1670 - aujourd'hui	6	0	121
BkFj-9	Terrebonne	Arkéos	2005	Mourir et vivre à l'ombre des moulins. Fouilles bio-archéologique de l'ancien cimetière de Terrebonne, site BkFi-9. Projet de construction d'un nouveau théâtre, parc civique de Terrebonne	MCCQ, SDCT, 299 p.	religieux	EST	1723-1879	14	0	122
BkFj-10	Maison Perra-Bélisle, Terrebonne	Ethnoscop	2006	Inventaire archéologique de la Maison Perra-Bélisle (BkFj-10), 2002	MCCQ, SDCT, 59 p.	Domestique	EST	XVIIe - XXe	44	0	123

BkFj-13	Rue Saint-Pierre	Ethnoscop	2004i	Vieux-Terrebonne. Programme d'enfouissement des réseaux câblés en milieu patrimonial. Interventions archéologiques.	Hydro-Québec, rapport inédit, 170 p.	domestique, technologique	EST	1673 - aujourd'hui	400	3	124
					BkFj-9	domestique	EST	1759 - ?	80	0	
					BkFj-10	domestique	EST	1760 - ?	80	3	
					BkFj-11	domestique	EST		80	0	
					BkFj-12	domestique	EST		80	0	
					BkFj-13	Technologies	EST	1716 -	80	0	



**Annexe 6**  
**Analyse des perles de l'île aux Tourtes, BiFl-5**

## Annexe 6

## Analyse des perles du site de l'île aux Tourtes, BIFI-5

Analyse des perles du site de l'île aux Tourtes, BIFI-5											ALTERATIONS													
Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graffignée	Traces d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kold	Datation possible	Commentaires	No Catalogue		
1AC2	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	11,5	15,3	enroulée	2	1	2	1			1	1			1	Wlb4	1710-1745 (Wray)	1 frgmt, 1 obj. Verre transp un peu jaunâtre			
1AC3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	grosse	11,6	6,3	moulée sur enroulée	3	9	1						1		1	Wld5		autre altération: patine	103		
1AC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,8	2,4	étirée	1	2	1					1			3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface			
1AE2	2.2.1.8	V Teinté rég ambre	1	grosse	9,7	9,1	enroulée	3	1	1				1		1		3	Wlb7	1710-1745 (Wray)	autre altération: patine	106		
1AE3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,2	2,4	étirée	1	2	1	1		1	1	1			2	Ila14					
1AF1	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	moyenne	3,8	5,2	étirée	1	1	2							1	1	Ila40	1615-1625 (Kenyon) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1700-1800 (Moreau)	fragment d'une perle de taille moyenne (3) Son état sans trace d'usure laisse présumer une ancienneté du XXe siècle.			
1AF2	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	grosse	10	9,6	enroulée	3	1	1				1				3	Wlb1	1687-1710 (Wray) XVIIe-XIXe siècles (Karklins)	Verre transp un peu jaunâtre	91		
1AF3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	très grosse	13,4	6,2	enroulée	3	12	1						1		3	Wld4		autre altération: patine	96		
1AF3	2.2.1.8	V Teinté rég ambre	1	très grosse	12,8	7	enroulée	2	12	1		1						2	Wld1		altérée par la chaleur seulement sur 1 côté	97		
1AF3	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	grosse	9,4	7,2	étirée	2	2	1				1		1		3	Ila55	1570-1615 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray)	autre altération: cassure interne	95		
1AF3	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3,3	2,5	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	98		
1AK1	1.2.2.199	GF Indéterminé	1	grosse	7,6	6,8			1	1						1		2	ind.		autre altération: tachée par les oxydes.	111		
1AK2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	grosse	8,4	7,8	étirée	2	2	1				1	1			3	Ila55	1570-1615 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray)		112		
1AK2	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	14,2	18,6	enroulée	2	1	2	1			1				3	Wlb4	1710-1745 (Wray)	Verre transp un peu jaunâtre			
1AP2	2.4.1	V Polychrome superposé	1	grosse	8,1	6,7	étirée	3	1	1					1			1	Ilb53		Décor: 8 lignes de verre opaque blanc	108		
1AT3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	8,2	8,8	étirée	1	1	2			1		1			3	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié de perle			
1AW1	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	grosse	9,9	7,4	moulée sur enroulée	3	11	1						1		2	Wllc12	1687-1710 (Wray)	autre altération: patine, cassure interne. Facettée à 8 côtés	125		

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kld	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
1AW2	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	14	19,8	enroulée	3	3	1				1		1		1	Wlc3	XVII-XVIIIe (Karkli)	autre altération: patine Verre transp un peu verdâtre	126
1AW4	5.1.4	Coquille	1	grosse	6,2	10			3	1							1	2	Ila15	après 1500 (Ceci)	A partir de 1500 dans la région de New York	127
1J1	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	8,7	6,6	moulée sur étirée	1	11	3	1		1					1	If1		Facettée à 21 côtés, 2 fragm. 1 obj.	
1J3	2.2.1.3	V teinté rég turquoise	1	petite	3,8	2	étirée	2	2	1							1	2	Ila37			
1J3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,8	3,2	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		Déformée légèrement/ défaut de fabrication	
1J3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,7	3,1	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		Déformée légèrement/ défaut de fabrication	
1J3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,1	2,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
1J3	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	6,2	5,6	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
1J3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,8	1,6	étirée	1	2	1			1					3	Ila14			
1J3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,5	2,2	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
1J3	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	moyenne	5	4,6	étirée	2	1	1							1	1	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Perle de chapelet? Enfilée sur fil de métal	
1J3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	9,3	8,4	étirée	1	1	2			1		1			3	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié de perle	
1J3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	8,4	7,7	étirée	1	1	2			1		1			3	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié de perle	
1K3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4	2,8	étirée	1	2	1	1		1	1	1			3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
1K3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,9	2,7	étirée	1	2	1	1		1	1	1			3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
1K3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	1,5	étirée	1	2	1				1	1			1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
1K3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,4	2,4	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
1K3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,5	2,4	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
1K3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,5	2,6	étirée	3	2	1			1	1	1	1		3	Ila53		autre altération : polie	
1K3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,8	3,2	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		forme irrégulière, trou décentré	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Grafi-gnée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
1K3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,1	2,9	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
1K3	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	moyenne	5	4,3	étirée	2	1	1							1	1	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Perle de chapelet? Enfilée sur fil de métal recourbé aux deux extrémités.	
1K4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,6	1,5	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		2 couches de verre blanc opaque	
1K4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,5	1,7	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
1S12	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,4	7	étirée	1	1	1		1	1	1				2	Ila6	1600-1615 (Kenyon), 1615- 1625 NY (Kenyon), 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	forme irrégulière, défaut de fabrication	
1T3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	8,3	8	étirée	1	1	2			1		1			3	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié de perle	63
1T3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,4	2,7	étirée	1	2	1							1	1	Ila53			
1T3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	très grosse	10,3	8,1	moulée sur enroulée	3	11	1			1	1	1			2	WIIc11	XVII-XVIIIe (Karkli)	Bleu clair plus pâle que Ila53	
1T4	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	5,5	18,1	étirée	3	4	1			1					1	Ia19	1600-1615 (Kenyon) 1570- 1595 (Wray) 1630-1655 (Wray) 1650-1675 (Wray) 1710-1745 (Wray) 1745-1779 (Wray)		64
1U2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,3	2,1	étirée	3	2	1						1		3	Ila51		autre altération : polie	
1U3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,7	1,3	étirée	1	2	1			1	1				1	Ila14			
1V1	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	7	20,1	enroulée	3	3	2				1		1		3	WIIb4 ou WIIc3	1710-1745 (Wray) XVIIe-XIXe siècles (Karklins)	Compte tenu du diamètre perceptible, perle de taille très large, autre altération: patine	
1V1	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	13,2	17,5	enroulée	3	3	2						1		3	WIIb4 ou WIIc3	1710-1745 (Wray) XVIIe-XIXe siècles (Karklins)	Compte tenu du diamètre perceptible, perle de taille très large	
1X3	2.1.1	V Inc sans plomb	1	très grosse	10,6	8	moulée sur enroulée	3	11	1			1	1		1		1	WIIc*		autre altération: traces d'oxydes. INCOLORE	61

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillé	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
1Y3a	2.3.2.10	V Coule opaque noir	1	grosse	8,7	7,5	étirée	1	1	1		1		1		1		3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	autre altération: patine	53
1Z1	5.1.4	Coquille	1	très grosse	13,2	2,2			6	3			1					2			Trace de trou en cours de perforation. 2 fragmts, 1 obj.	83
2AA3	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,8	2,1	étirée	1	2	1			1	1				1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AA3	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	3,1	1,8	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AA3	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,8	2	étirée	1	2	1			1	1		1		1	Ila14		autre altération: éraflure	
2AA3	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	3	1,7	étirée	1	2	1	1		1	1				3	Ila14			
2AA3	2.2.1.1	V teinté rég vert	1	grosse	6,5	5,3	étirée	3	1	1				1	1	1		3	Ila28		autre altération: polie	
2AA3	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	très grosse	12,6	11	moulée sur enroulée	3	11	2						1		2	Wlic11	XVII-XVIIIe (Karkli)	autre altération: patine, bleu plus clair que Ila53	
2AA3	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	grosse	7,5	10,6	étirée	1	3	2			1		1			2	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570-1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)	grafignée parallèlement à la longueur de profondeur constante, action anthropique?	
2AB5	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,2	2,4	étirée	3	2	1						1		3	Ila51		autre altération: polie	
2AB5	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	3,2	1,9	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AB5	2.99	Verre altéré	1	très grosse	10,2	10,3	enroulée		1	1		1						2	Wib?		ronde un peu allongée	
2AE4	2.3.2.10	V Coule opaque noir	1	très grosse	9,7	8,2	étirée	1	1	2					1			3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié de perle	
2AF2	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	grosse	9,7	11,4	moulée sur enroulée	3	11	1			1	1				3	Wlic12			
2AF2	2.3.1.13	V Coule transp autre	1	grosse	9,3	8,8	enroulée	3	1	1				1				1	Wib4	1710-1745 (Wray)		
2AF2	2.3.2.10	V Coule opaque noir	1	grosse	7,8	7,5	étirée	1	1	1					1			2	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendille	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,4	2,5	étirée	3	2	1			1					1	Ila53			
2AF2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,6	2	étirée	1	2	1							1	1	Ila12		verre clair blanc franc	
2AF2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	6,1	7,3	étirée	1	4	1			1					3	Ia2	1600-1615 (Kenyon) 1745- 1779 (Wray)	tubulaire large et très courte	
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,8	2,2	étirée	1	2	1	1							3	Ila14			
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,3	1,8	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AF2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,8	2,8	étirée	1	2	1							1	2	Ila41			
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,3	2	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	2,3	étirée	1	2	1				1				1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	1,5	étirée	1	2	1					1			1	Ila14			
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,6	1,7	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,1	2,8	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,7	1,8	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,3	1,6	étirée	1	2	1			1	1				1	Ila14			
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,1	1,4	étirée	1	2	1	1		1	1				3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,9	1,6	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2AF2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,4	1,7	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2AG2	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	12,4	11	enroulée	2	1	2			1	1				3	Wlb5			
2AG2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3,8	2,2	étirée	2	2	1			1		1			2	Ila12			
2AG2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3,5	2	étirée	2	2	1			1		1			2	Ila12			
2AG2	2.3.2.7	V Coul opaque rouge	1	grosse	7	5,4	étirée	1	1								1	3	Ila1	1570-1595 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) XVIe au XIXe siècles (Karklins)	Deux cercles noirs concentriques autour du trou (accidentels?)	
2AG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,1	2,8	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2AG2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,8	3,4	étirée	3	2	1			1		1			3	Ila56			
2AG3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,9	2,2	étirée	1	2	1				1	1			3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graffignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AG3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	6,4	11,6	étirée	1	3	3	1							2	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570-1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)	2 fragmts, 1 obj.	
2AG3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	7,8	10,7	étirée	1	3	1			1	1	1			2	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570-1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)		
2AH1b-sw	2.4.1	V Polychrome superposé	1	grosse	9	13,1	étirée	1	3	1	1		1					2	IVb'		Cœur bleu poudre opaque, corps blanc opaque, 9 lignes en groupes de 3 bleu opaque.	50
2AH1f-ne	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,7	2,1	étirée	2	2	1			1			1		1	Ila12		autre altération: traces de pigment bleu tache surface	
2AH1f-se	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	8,3	6,6	étirée	1	2	1		1						2	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH1g-ne	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,5	5,8	étirée	1	1	2		1			1			2	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié de perle	
2AH1g-sw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,8	2,4	étirée	1	2	1			1	1	1			1	Ila14			
2AH1g-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,4	2	étirée	3	2	1			1					1	Ila51			
2AH1g-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,5	2,1	étirée	3	2	1				1				1	Ila51			
2AH1g-sw	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,9	3,1	étirée	1	2	1			1	1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH1h-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4	2,6	étirée	1	2	1			1	1		1		1	Ila14		autre altération: traces de pigment bleu tache graffignes	
2AH1h-ne	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,5	2,4	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH1h-ne	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	moyenne	5,7	6,5	étirée	3	3	1	1		1		1			3	Ila57	1570-1595 (Wray)		73
2AH1h-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,2	10,3	étirée	3	4	1				1	1			1	Ia18	1650-1725 (Moreau)	forme irrégulière	72
2AH1h-se	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,7	2,5	étirée	3	2	1			1					3	Ila56			
2AH1h-se	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,5	2,2	étirée	1	2	1			1	1	1	1		1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, autre altération: traces de pigment bleu tache surface	
2AH1k-nw	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,8	1,6	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2AH1k-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,1	3	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			54

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendille	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AH1k-nw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,3	2,7	étirée	1	2	1	1							2	Ila14			55
2AH1l-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	1,8	étirée	1	2	1							1	3	Ila14			
2AH1l-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,7	1,5	étirée	1	2	1	1							1	Ila14			
2AH1l-se	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,1	1,7	étirée	1	2	1							1	2	Ila14			
2AH1n-se	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,3	2	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2AH1n-sw	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,4	11,2	étirée	1	1	2							1	2	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Défaut de fabrication: perle étirée en cours de séparation et cassée, forme irrégulière (1 perle et demi)	32
2AH1p-se	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7	11,9	étirée	1	3	1			1					3	Ila8	1600-1615 (Kenyon)		57
2AH1p-se	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	grosse	6	5,4	étirée	3	1	1					1			3	Ila55	1570-1615 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray)		58
2AH1p-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4	2,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH1p-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,5	2,5	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH1p-sw	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,4	2	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2AH1p-sw	2.4.1	V Polychrome superposé	1	grosse	7,5	7,6	étirée	3	1	1				1		1		3	Ila53		autre altération: polie	
2AH1p-sw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	7	5,7	étirée	1	1	2					1			2	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2AH1q-ne	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,5	2	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH1q-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,1	1,7	étirée	1	2	1	1							1	Ila14			
2AH1q-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,1	1,5	étirée	1	2	1	1							1	Ila14			
2AH1q-ne	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,5	2,1	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2AH1q-ne	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,5	2,2	étirée	3	2	1			1	1				1	Ila51			
2AH1q-ne	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,7	1,6	étirée	3	2	1							1	3	Ila47			
2AH1q-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,8	2,2	étirée	3	2	1				1		1		3	Ila51		autre altération: polie	



Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AH1q-nw	2.3.2.10	V Coui opaque noir	1	grosse	7,4	6	étirée	1	1	1				1	1			3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2AH1q-nw	2.1.1	V Inc sans plomb	1	très grosse	10,3	10,4	moulée sur enroulée	3	8	1				1				1	Wlle1			30
2AH1q-se	2.3.1.5	V Coui transp bleu	1	moyenne	4	2,1	étirée	3	2	1			1	1				3	Ila51			
2AH1q-se	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	petite	3,8	2,5	étirée	1	2	1	1				1			3	Ila14			
2AH1q-se	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	moyenne	4,3	2,8	étirée	1	2	1	1				1			2	Ila14			
2AH1q-se	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	petite	2,9	2,4	étirée	1	2	1	1		1	1				1	Ila14			
2AH1q-sw	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	petite	2,5	1,7	étirée	1	2	1	1							3	Ila14			
2AH1q-sw	2.2.1.8	V Teinté rég ambre	1	très grosse	13,8	8,1	enroulée	3	12	1		1		1				2	Wld1			
2AH1r-ne	2.3.1.5	V Coui transp bleu	1	petite	3,6	2	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2AH1u-ne	2.3.1.5	V Coui transp bleu	1	petite	3,4	2	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			71
2AH1u-ne	2.3.1.5	V Coui transp bleu	1	petite	3,2	2,1	étirée	3	2	2			1					3	Ila47		Très graignée, Tiers d'une perle	
2AH1u-se	2.3.2.10	V Coui opaque noir	1	moyenne	4	2,5	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	A la lumière maximum du binoculaire peut sembler brune-rouge légèrement translucide (Ila61?)	
2AH1u-se	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	grosse	7,5	6,9	étirée	1	1	1			1					2	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Graignée plusieurs fois au même endroit	18
2AH1u-sw	2.3.1.5	V Coui transp bleu	1	petite	3,1	1,9	étirée	3	2	1				1				1	Ila53			
2AH1u-sw	2.3.1.5	V Coui transp bleu	1	petite	3,2	2,3	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH1u-sw	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	petite	3,1	2,2	étirée	1	2	1	1							3	Ila14			
2AH1v-ne	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	petite	2,6	1,7	étirée	1	2	1	1							2	Ila14			70
2AH1v-ne	2.3.1.5	V Coui transp bleu	1	petite	3,8	2,1	étirée	3	2	1				1				1	Ila53			
2AH1v-ne	2.3.1.5	V Coui transp bleu	1	petite	3,7	2,1	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH1v-ne	2.3.1.6	V Coui transp bleu foncé	1	moyenne	4,7	3	étirée	3	2	1				1				3	Ila56		Forme irrégulière plutôt allongée sur la largeur	
2AH1v-nw	2.3.1.5	V Coui transp bleu	1	moyenne	4	2,6	étirée	3	2	1			1	1				1	Ila53			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendille	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AH1v-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,9	2,5	étirée	3	2	1			1					1	Ila53			
2AH1v-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,4	1,8	étirée	3	2	1				1				1	Ila47			
2AH1v-nw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,8	1,7	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			74
2AH1v-se	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,1	2,2	étirée	1	2	1					1			2	Ila7	1600-1615 (Kenya)	A la lumière maximum du binoculaire peut sembler brune-rouge légèrement translucide (Ila61?)	
2AH1v-sw	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,8	2,1	étirée	1	2	1					1			2	Ila7	1600-1615 (Kenya)		
2AH1v-sw	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,5	5,8	moulée sur enroulée	1	11	1							1	1	WIIc1		Mais plus ressemblant au type If1 mais enroulée, 6 facettes moulée sur une base tubulaire.	68
2AH1w-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,9	2,7	étirée	1	2	1	1		1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, forme irrégulière	16
2AH1w-nw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	2,6	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Forme irrégulière (biseautées)	
2AH1w-nw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,7	1,7	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
2AH1w-sw	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,3	9,4	étirée	1	3	1			1	1	1			2	Ila8	1600-1615 (Kenya)		
2AH1x-nw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,8	2	étirée	1	2	1	1		1					1	Ila14			
2AH1x-nw	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3,2	1,9	étirée	2	2	1			1	1				1	Ila12			
2AH1x-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,3	1,7	étirée	3	2	1								1	Ila53			
2AH1x-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	5,8	6,5	étirée	3	3	1						1		2	Ila54		autre altération: polie	
2AH1x-nw	7.99	Matériau composite autre	1	moyenne	4,5	5,5	moulée sur enroulée	3	11	1					1	1			WIIIf3		autre altération: verre très dégradé, facettée en forme d'étoile. Résidus de fil de fer dans la perforation.	24
2AH1x-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,7	2,6	étirée	3	2	1				1				1	Ila53			
2AH1y-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,9	2,3	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH1y-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,6	3	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH1y-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,5	2	étirée	3	2	1			1					3	Ila53			
2AH1y-sw	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,8	2,2	étirée	2	2	1			1	1				1	Ila12			44
2AH1y-sw	2.3.1.10	V Coul transp brun	1	petite	3,3	2,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila61		Forme irrégulière: biseautée sur un côté	43
2AH1z-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,9	4,2	étirée	3	1	1						1		2	Ila52		autre altération: verre très dégradé	
2AH1z-sw	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,4	2,1	étirée	3	2	1			1					3	Ila56			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillé	Altérée par la chaleur	Gratignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kido	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AH1z-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,8	2,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH1aa-ne	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,2	2,3	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2AH1aa-ne	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,6	2,6	étirée	3	2	1				1				1	Ila53			
2AH1aa-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,8	2,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH1aa-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3	2,4	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH1aa-nw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,7	1,8	étirée	1	2	1	1					1		2	Ila14		autre altération: verre très poreux	
2AH1aa-nw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,4	2,2	étirée	1	2	1					1			3	Ila14			
2AH1aa-se	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,5	1,5	étirée	1	2	1	1		1					2	Ila14			
2AH1aa-se	2.3.1.10	V Coul transp brun	1	petite	3,9	2,5	étirée	3	2	1							1	1	Ila61			
2AH1aa-sw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,8	1,8	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
2AH2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	moyenne	4,4	18,6	étirée	3	4	2	1			1				3	Ia20		Fracturée aux deux extrémités (incomplète)	
2AH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	5,7	4,9	étirée	3	1	1	1		1	1				3	Ila52			
2AH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,9	2,2	étirée	3	2	1	1							1	Ila53			
2AH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,7	2,4	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,9	2,8	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenya)	A la lumière maximum du binoculaire peut sembler brune-rouge légèrement translucide (Ila61?)	
2AH2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,6	2,6	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenya)	ou Ia2 très courte, Niveau Foyer.	
2AH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,2	2,8	étirée	1	2	1	1		1					2	Ila14		autre altération: verre très poreux	
2AH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	1,8	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2AH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,5	2,5	étirée	1	2	1			1					2	Ila14			
2AH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,9	2	étirée	1	2	1	1		1		1			2	Ila14			
2AH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,1	1,7	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	1,5	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14			
2AH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,4	2,3	étirée	1	2	1				1				1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	2	étirée	1	2	1	1							3	Ila14			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Grafinée	Trace d'impact	Usure	Autre	Autre	Aspect surface	Type	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	8,5	9,4	étirée	1	1	1			1		1			3	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2AH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	6,3	8,6	étirée	1	3	1					1	1		2	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570- 1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)	autre altération: verre très poreux par endroits	
2AH2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,8	6,8	étirée	1	1	1		1						2	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615- 1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2AH2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,4	4,8	étirée	1	2	1		1						2	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH2	2.2.1.1	V teinté rég vert	1	moyenne	4,5	4,1	moulée sur enroulée	3	11	1						1		3	WIIIf3		autre altération: verre très dégradé, facettée en forme d'étoile	
2AH2	2.3.2.8	V Coul opaque vert	1	petite	3,8	2,3	étirée	1	2	1						1		2	Ila27		A la lumière maximum du binoculaire peut sembler brune-rouge légèrement translucide (Ila61?). autre altération: verre très dégradé.	
2AH2	2.3.2.8	V Coul opaque vert	1	moyenne	4	2,3	étirée	1	2	1						1		2	Ila27		autre altération: verre très dégradé	
2AH2	2.3.1.11	V Coul transp jaune	1	très grosse	11	8,9	moulée sur enroulée	3	11	1				1		1		3	WIIIfc5	XVIe au XIXe siècle (Karklins)	autre altération: patine, facettée à côtés	
2AH2-se	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,5	2,6	étirée	1	2	1					1			1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH2-se	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,4	2	étirée	1	2	1	1							2	Ila14			
2AH2-se	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	2,3	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
2AH2c-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	6,3	8,3	étirée	1	1	1			1					1	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Forme irrégulière: défaut de fabrication	47
2AH2c-sw	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,5	2,2	étirée	3	2	1			1					1	Ila56			
2AH2c-sw	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,6	11,1	étirée	1	3	1			1					2	Ila8	1600-1615 (Kenyon)		48
2AH2c-sw	2.99	Verre altéré	1	très grosse	10,6	10,3	enroulée	3	1	1		1						2	WIIb5		Verre translucide blanc- bleuté discernable	46
2AH2c-sw	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	5,7	4,2	étirée	1	2	2				1	1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	Moitié de perle	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AH2f-ne	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	très grosse	11,5	9,8	moulée sur enroulée	3	11	1			1					1	Wllc11	XVIe au XIXe siècle (Karklins)	Facettée à 8 côtés	69
2AH2f-nw	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,5	3	étirée	1	4	1							1	1a5	1600-1615 (Kenyon)	Forme irrégulière: défaut de fabrication, un côté biseauté Une couche de verre transparent en surface		
2AH2f-nw	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,7	1,8	étirée	1	2	11			1					1	11a14			
2AH2f-nw	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3	1,8	étirée	3	2	1							1	1	11a53			
2AH2f-nw	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,5	2,1	étirée	3	2	1			1					1	11a53			
2AH2f-nw	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,2	1,5	étirée	3	2	1			1	1				1	11a53			
2AH2f-se	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	moyenne	4,4	2,5	étirée	1	2	1				1				3	11a14		Une couche de verre transparent en surface	
2AH2f-se	2.3.1.6	V Coule transp bleu foncé	1	petite	3	1,8	étirée	3	2	1			1					3	11a56			
																				1600-1615 (Kenyon) 1570-1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)		
2AH2f-se	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	grosse	7,3	10	étirée	1	3	2			1					1	11a15		Moitié de perle	25
2AH2f-se	2.3.1.13	V Coule transp autre	1	très grosse	13,1	8,4	enroulée	3	1	2			1					1	Wlb5		Fragment d'une très grosse perle transparente	26
2AH2h-sw	2.3.1.6	V Coule transp bleu foncé	1	moyenne	5,2	4,9	étirée	3	1	1						1		3	11a55	1570-1615 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray)	autre altération: polie	39
2AH2h-sw	2.3.1.6	V Coule transp bleu foncé	1	moyenne	5,4	3,7	étirée	3	2	1	1					1		3	11a56		autre altération: polie	40
2AH2h-sw	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,3	2,2	étirée	3	2	1							1	3	11a53			
2AH2h-sw	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,7	2,5	étirée	3	2	1			1	1				3	11a53			
2AH2h-se	2.3.2.10	V Coule opaque noir	1	moyenne	5,3	4,1	étirée	1	2	1			1	1				3	11a7	1600-1615 (Kenyon)	Moitié de perle, se couple avec 2AH2c	38
2AH2l-ne	2.3.2.2	V Coule opaque blanc franc	1	petite	2,5	1,9	étirée	1	2	1							1	1	11a12			
2AH2l-ne	2.3.1.6	V Coule transp bleu foncé	1	petite	3,6	1,7	étirée	3	2	1							1	3	11a56			
2AH2l-se	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,9	1,7	étirée	1	2	1			1					1	11a14			
2AH2l-se	2.3.1.10	V Coule opaque noir	1	petite	3,4	1,8	étirée	1	2	1							1	3	11a7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH2l-se	2.3.1.13	V Coule transp autre	1	très grosse	14,4	15	moulée sur enroulée	3	11	1	1					1		2	Wllc2	XVIe au XIXe siècle (Karklins)	Peut-être une perle ronde à l'origine qui aurait été transformée par la suite en perle facettée par meulage	51

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AH2l-ne	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,4	6,8	étirée	1	1	3			1					3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615- 1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	3 fragmts, 1 obj.	
2AH2l-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,6	2,2	étirée	1	2	3			1					3	Ila14		2 fragmts, 1 obj.	
2AH2m-ne	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,5	2	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2AH2m-ne	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,9	3,8	étirée	3	2	1	1			1				3	Ila53			
2AH2m-nw	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,2	2,4	étirée	3	2	1						1		2	Ila56		autre altération: verre très détérioré	
2AH2m	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,4	2,2	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2AH2p-nw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	7,4	7,9	étirée	1	1	1			1	1				2	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)		17
2AH2p-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,3	2,1	étirée	3	2	1				1				1	Ila51			
2AH2q-nw	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3,6	2,7	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2AH2q-se	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	moyenne	4,1	3	étirée	3	2	1			1	1				1	Ila56			
2AH2r-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	6,6	12,4	étirée	1	4	1			1	1				3	Ia5	1600-1615 (Kenyon)	ou Ila15 très longue	19
2AH2r-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,7	2,1	étirée	3	2	1			1	1				1	Ila53			
2AH2r-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3	1,6	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2AH2r-nw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,4	2,2	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
2AH2r-nw	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4	2,5	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	A la lumière maximum du binoculaire peut sembler brune-rouge légèrement translucide (Ila61?)	
2AH2r-sw	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	grosse	8	6,5	étirée	3	1	1			1	1		1		2	Ila55	1570-1615 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray)	autre altération: manque un éclat	20
2AH2t-se	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,1	2,7	étirée	1	2	1					1			1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH2u-ne	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3	1,6	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH2u-se	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,2	2,6	étirée	1	2	1	1			1	1			2	Ila14			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Gratignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kdd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AH2u-sw	2.3.1.6	V Coult transp bleu foncé	1	petite	3,6	2	étirée	3	2	1				1				1	Ila56			
2AH2u-sw	2.3.1.6	V Coult transp bleu foncé	1	moyenne	5,4	5,8	étirée	3	1	1				1				3	Ila55	1570-1615 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray)		78
2AH2v-ne	2.3.1.6	V Coult transp bleu foncé	1	moyenne	4,1	3,1	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2AH2v-ne	2.3.1.6	V Coult transp bleu foncé	1	moyenne	4	2,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2AH2w-ne	2.4.1	V Polychrome superposé	1	grosse	7,5	6,7	étirée	1	1	1		1		1				2	Ilb*		Corps noir, 8 lignes jaunes opaques	33
2AH2w-ne	2.3.2.2	V Coult opaque blanc franc	1	petite	2,7	2	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2AH2w-nw	2.3.2.6	V Coult opaque bleu	1	petite	3,5	2,2	étirée	2	2	1				1				2	Ila45			
2AH2w-nw	2.3.1.6	V Coult transp bleu foncé	1	petite	3	3	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2AH2w-nw	2.3.1.6	V Coult transp bleu foncé	1	petite	3,6	1,8	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2AH2w-nw	2.3.2.10	V Coult opaque noir	1	petite	3,7	1,7	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	A la lumière maximum du binoculaire peut sembler brune-rouge légèrement translucide (Ila61?)	36
2AH2w-nw	2.3.1.5	V Coult transp bleu	1	petite	3	2	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2AH2w-nw	2.3.2.6	V Coult transp bleu foncé	1	petite	3,2	2,6	étirée	3	2	1						1		3	Ila56		autre altération: polie	
2AH2w-nw	2.3.2.10	V Coult opaque noir	1	grosse	8	5,7	moulée sur enroulée	1	13	1							1	1	W?		Enroulée avec 5 pétales moulées. Perle de rosaire?	35
2AH2w-nw	2.3.2.10	V Coult opaque noir	1	grosse	6,5	4,5	étirée	1	2	1				1				1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		34
2AH2w-se	2.3.2.1	V Coult opaque blanc	1	petite	3,2	1,9	étirée	1	2	1			1	1		1		3	Ila14		autre altération: traces de pigment rose	
2AH2w-se	2.3.2.1	V Coult opaque blanc	1	petite	2,5	1,5	étirée	1	2	1					1			1	Ila14			
2AH2w-se	2.3.2.1	V Coult opaque blanc	1	petite	3	2	étirée	1	2	1	1		1	1				3	Ila14			
2AH2w-se	2.3.2.1	V Coult opaque blanc	1	petite	3,1	2,3	étirée	1	2	1			1	1				3	Ila14			
2AH2w-se	2.3.1.5	V Coult transp bleu	1	petite	2,9	2	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2AH2w-se	2.3.1.10	V Coult transp brun	1	moyenne	4,2	2,9	étirée	2	2	1							1	1	Ila61		peut paraître noire	
2AH2w-se	2.3.2.6	V Coult opaque bleu	1	petite	3,2	2	étirée	2	2	1						1		2	Ila45		autre altération: verre poreux	31
2AH2w-se	2.3.2.10	V Coult opaque noir	1	grosse	8,2	5,3	étirée	1	2	1					1			2	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		37
2AH2w-sw	2.3.1.6	V Coult transp bleu foncé	1	petite	3,5	2,5	étirée	3	2	1	1		1					1	Ila56			
2AH2x-nw	2.3.2.1	V Coult opaque blanc	1	petite	3,1	2	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par le chatoiement	Grainée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kdd	Datation possible	Commentaires	No. Catalogue	
2AH2x-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,6	2	étirée	3	2	1							1	3	Ila53				
2AH2x-sw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	2,2	étirée	1	2	1							1	1	Ila14				
2AH2x-sw	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,5	2,5	étirée	1	2	1	1		1	1	1			2	Ila14		Une couche de verre transparent en surface		
2AH2x-sw	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,2	2,6	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)			
2AH2y-se	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,1	2,7	étirée	1	2	1	1							2	Ila14				
2AH2y-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,2	2,5	étirée	3	2	1							1	1	Ila53				
2AH2z-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,6	3	étirée	3	2	1								1	1	Ila53			
2AH2z-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3	1,7	étirée	3	2	1								1	1	Ila53			
2AH2z-se	2.2.1.8	V Teinté rég ambre	1	très grosse	13,7	8	enroulée	3	12	1		1		1				2	Wld1			77	
2AH2z-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,7	2,8	étirée	3	2	1					1			1	Ila53				
2AH2aa-ne	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,9	2,2	étirée	1	2	1								1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH2aa-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,5	2,9	étirée	1	2	1	1		1	1	1			3	Ila14				
2AH2aa-nw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,2	2,1	étirée	3	2	1				1	1			3	Ila53				
2AH2aa-se	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,9	2,3	étirée	3	2	1						1		2	Ila56		autre altération: polie		
2AH2aa-se	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	très grosse	11	9,8	moulée sur enroulée	3	11	1						1		2	Wllc12	1687-1710 (Wray)	autre altération: début patine		
2AH2aa-sw	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	très grosse	9,2	5,2	moulée sur enroulée	3	11	2		1				1		2	Wllc11	XVIe au XIXe siècle (Karklins)	autre altération: traces de pigments rose et bleu		
2AH3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	5	6,5	étirée	1	4	2			1		1			3	Ia5	1600-1615 (Kenyon)	Fragment d'une perle tubulaire		
2AH3s	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,2	2,1	étirée	3	2	1							1	1	Ila53				
2AH3s	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3	2,4	étirée	2	2	1							1	1	Ila12				
2AH3s	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,2	2,2	étirée	1	2	1				1				1	Ila14				
2AH3s	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,5	2	étirée	1	2	1				1				1	Ila14				
2AH3s	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3	2,5	étirée	1	2	1					1			1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)			
2AH4	2.3.1.11	V Coul transp jaune	1	très grosse	11,9	3,5	moulée sur enroulée	3	11	2							1	1	Wllc5	XVIe au XIXe siècle (Karklins)	Fragment d'une perle enroulée facettée à 8 côtés		



Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AH4	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	9,5	7,6	étirée	1	1	1		1			1			1	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2AH4	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,2	1,8	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH4	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,6	2,5	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2AH4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,5	2,4	étirée	1	2	1						1		2	Ila14		autre altération: verre très poreux	
2AH4	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,3	1,7	étirée	3	2	1			1		1			3	Ila53			
2AH4	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,2	2,2	étirée	3	2	1			1		1			3	Ila53			
2AH4	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	grosse	4,2	7	enroulée	3	1	2							1	1	Wib5		D'après arc de surface, perle de grande taille ou très grande taille	
2AJ2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,6	1,8	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
2AJ2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	2,5	étirée	1	2	1	1							2	Ila14			
2AJ2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,2	1,6	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2AJ2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,4	1,4	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2AJ2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,8	1,7	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2AJ2	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	11,1	9	enroulée	3	1	1	1		1	1				1	Wib5			
2AJ2	2.1.1	V Inc sans plomb	1	très grosse	10,2	10,5	moulée sur enroulée	3	11	2			1	1		1		2	Wllc2	XVIe au XIXe siècle (Karklins)	Moitié d'une perle facettée à 8 côtés, autre altération: poie	
2AJ2-se	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	9	7	étirée	1	1	2			1		1			2	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié d'une perle ronde	
2AJ2	2.2.1.3	V teinté rég turquoise	1	très grosse	13,9	7,4	étirée	3	2	2			1	1				1	Ila34	Probablement XXe 1625-1675 (Moreau)	Moitié d'une perle annulaire, Ila34 mais de très grande taille	
2AL2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,6	1,6	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2AL2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,5	2,1	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2AL2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,2	2,5	étirée	1	2	1	1		1	1				2	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AL2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3	2	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Grafiquée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2AL2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,9	2,1	étirée	1	2	1			1	1				3	Ila14			
2AL2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,6	2	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2AL2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,3	1,9	étirée	2	2	1			1	1	1			2	Ila12			
2AL2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,8	2,4	étirée	2	2	1			1	1				1	Ila12			
2AL2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,2	1,9	étirée	1	2	1			1	1				3	Ila14			
2AL2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,6	1,6	étirée	2	2	1	1		1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AM2-ne	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	5,6	9	étirée	1	4	2					1			2	Ia5	1600-1615 (Kenyon)		
2AM2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,9	2,5	étirée	1	2	1	1		1					2	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AM2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,1	1,6	étirée	1	2	1								3	Ila14			
2AM2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,7	1,9	étirée	1	2	1				1				1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AM2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	2,1	étirée	1	2	1				1	1			1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AM2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,8	2	étirée	1	2	1	1							2	Ila14			
2AM2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,8	1,9	étirée	2	2	1			1				1	1	Ila12		autre altération: traces de pigment bleu	
2AM2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,7	1,8	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AM2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,6	1,5	étirée	2	2	1							1	1	Ila12		autre altération: traces de pigment bleu	
2AM2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,4	1,7	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2AM2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,7	1,4	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2AN2	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	7,2	12,7	enroulée	3	1	2				1	1			1	Wlb5		arc du fragment de la perle atteste sa grande taille	
2AN3	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	9,2	11,2	étirée	1	3	1			1		1			1	Ila8	1600-1615 (Kenyon)		
2AN3	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	moyenne	4,2	2	étirée	2	2	1						1		2	Ila45		autre altération: verre très poreux	
2BW1	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	8,5	7,6	étirée	1	1	2					1			3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié d'une perle	
2BW2	2.1.1	V Inc sans plomb	1	grosse	8,5	6	étirée	3	2	1				1	1			3	Ila?		Perle transparente	

Lot	Codé Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Abîmée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No. Catalogue
2BW3	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	grosse	6,9	4,6	étirée	1	3	2			1		1			2	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570- 1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)	Fragment d'une extrémité	
2BX2	2.3.1.11	V Coui transp jaune	1	grosse	8	6,7	moulée sur enroulée	3	11	1		1						3	Wlic5		Résidus de cendre dans la perforation, perte facettée à 8 côtés	
2BZ2	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	grosse	8,8	8,4	étirée	1	1	2					1			2	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié d'une perle	
2BZ3	2.2.1.3	V teinté rég turquoise	1	grosse	5,5	7,3	étirée	1		2			1	1	1			2	Ila40	1615-1625 (Kenyon) 1610- 1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1700-1800 (Moreau)	Fragment d'une grosse perle turquoise	
2CA3	2.3.1.11	V Coui transp jaune	1	grosse	8,6	5,6	enroulée	3	1	1		1						3	Wlb6	1687-1710 (Wray)		
2CD1	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	petite	3,1	1,8	étirée	1	2	1					1			2	Ila14			
2CE1	2.3.1.6	V Coui transp bleu foncé	1	moyenne	4,9	2,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2CE2	2.3.2.10	V Coui opaque noir	1	très grosse	11,5	8,4	étirée	1	2	1			1	1	1			2	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2CE2	2.3.1.13	V Coui transp autre	1	très grosse	13,7	17,4	enroulée	2	3	1	1			1	1			3	Wlc3	XVIe au XIXe siècle (Karklins)		
2CE3	2.3.2.10	V Coui opaque noir	1	grosse	7	6	étirée	1	1	2		1						2	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615- 1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2CF1	2.3.2.2	V Coui opaque blanc franc	1	moyenne	4	2,5	étirée	2	2	1			1		1			3	Ila12			
2CF1	2.3.2.6	V Coui opaque bleu	1	moyenne	5,2	4,9	moulée sur étirée	1	1	1							1	1	Ila36		Anneau moulé sur diamètre	
2CF3	2.4.1	V Polychrome superposé	1	grosse	8	8	étirée	3	1	1					1			1	Ilb53		Corps vert transparent, 8 lignes blanc opaque, forme irrégulière: défaut de fabrication	
2CN2	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	petite	3,9	2,6	étirée	1	2	1	1		1		1			1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2CN2	2.3.1.6	V Coui transp bleu foncé	1	très grosse	10,3	9,2	moulée sur enroulée	3	11	1						1		3	Wlic11		autre altération: polie	
2CN4	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	petite	2,6	1,7	étirée	1	2	1				1	1			2	Ila14			
2CN4	2.3.2.1	V Coui opaque blanc	1	petite	3	1,7	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2CN4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,8	1,5	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2CN4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,2	1,7	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2D2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	8,4	6,6	étirée	1	1	1			1	1	1			2	Ila13	1570-1595 (Wray) 1610-1635 (Wray) 1670-1687 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2P99	2.2.1.8	V Teinté rég ambre	1	très grosse	12,7	7,3	enroulée	3	12	1	1							2	WId1			11
2V2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,7	2,6	étirée	1	2	1				1	1			3	Ila41			
2V4	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,5	2,2	étirée	3	2	1						1		3	Ila56		autre altération: polie	
2V4-se	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,7	1,7	étirée	1	2	1	1		1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2V4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,9	2	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2V4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,2	1,8	étirée	1	2	1	1		1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2V4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	1,8	étirée	1	2	1	1		1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2V4	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3	1,9	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2V4	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3	1,6	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2Y7	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	2,2	étirée	1	2	1			1		1			2	Ila14			
2Y7	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3,2	1,8	enroulée	2	2	1							1	1	Ila12			
2Z2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,8	1,9	étirée	1	2	1							1	3	Ila14		2 couches de verre : blanc op sur blanc-gris tr.(Iva13?) (inverse des autres)	
2Z2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,9	2,2	étirée	1	2	1			1	1				3	Ila14			
2Z2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,6	2,1	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2Z2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3	1,5	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2Z2	2.4.1	V Polychrome superposé	1	petite	3,4	2,2	étirée	3	2	1							1	2	Iva6	1615-1625 (Kenyon) 1650-1725 (Moreau)	2 couches de verre : rouge op sur vert transp. Cornaline d'Alep	
2Z6	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,6	1,9	étirée	3	2	1							1	3	Ila56			
5M-	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	8	12,7	étirée	1	3	2			1	1				1	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570-1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)	Forme irrégulière: défaut de fabrication, paroi plus mince et trouée	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kilo	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
1BB100	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	13,2	11,42	enroulée	3	1	1							1	3	Wlb5		vitrine, provient d'une sépulture	
1BM5-e	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,01	2,78	étirée	1	2	1		1						1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	patine multicolore	
1BN3	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	9,26	10,57	enroulée	3	1	2				1				2	Wlb5		Fragment d'une très grosse perle	
1BN4	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,44	1,49	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
1BN4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,78	1,76	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
1BQ3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,3	2,38	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
1BQ3	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,37	1,75	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
1BQ3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,65	2,03	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
1BR1	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,68	2,06	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2a	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,74	1,71	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2a	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,82	2,02	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2a	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,96	3,05	étirée	1	2	1	1							3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2a	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	6,96	11,72	étirée	1	3	1			1		1			2	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570-1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)		
2DA2a	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,06	1,55	étirée	1	2	1								3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2a	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,86	1,58	étirée	1	2	1								3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2a	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,12	2,39	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2a	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,87	1,79	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA3a	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	grosse	8,29	7,66	enroulée	3	1	2			1	1				1	Wlb5		Fragment d'une grosse perle enroulée	
2DA1c	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	6,52	5,1	étirée	1	1	2		1	1					2	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendille	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA1c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,67	2,54	étirée	1	2	1	1		1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	7,37	6,81	étirée	1	3	2					1			2	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570- 1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)		
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,65	1,46	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
2DA2c	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,63	2,08	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,82	2,16	étirée	1	2	1					1			2	Ila14			
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	7,2	5,46	étirée	1	3	2			1		1			2	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570- 1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)	D'après orientation du trou perle éliosoïdale	
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,39	1,95	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,25	2,25	étirée	1	2	1							1	3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,39	1,9	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,02	1,61	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,96	1,91	étirée	1	2	1					1			2	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,54	1,93	étirée	1	2	1			1		1			3	Ila14		vitrine	
2DA2c	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,42	1,77	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, vitrine	
2DA2c	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,74	1,84	étirée	2	2	1							1	1	Ila12		vitrine	
2DA2c	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,85	6,35	étirée	1	1	1			1		1			3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615- 1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	vitrine	
2DA2c	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,6	2,86	étirée	1	2	1			1					1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	vitrine	
2DA2c	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,17	2,91	étirée	1	2	1			1					1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	vitrine	
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,48	2,91	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		vitrine	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Matériau type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No. Catalogue
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,34	2,22	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		vitrine	
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,55	1,84	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		vitrine	
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,75	1,42	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		vitrine	
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,33	1,9	étirée	3	2	1			1					3	Ila53		vitrine	
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,96	2,09	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		vitrine	
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,85	1,71	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		vitrine	
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,9	1,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		vitrine	
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3	1,72	étirée	3	2	1			1					3	Ila53		vitrine	
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,2	2,06	étirée	3	2	1			1					3	Ila53		vitrine	
2DA2c	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,09	2,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila53		vitrine	
2DA2c	2.2.1.1	V teinté rég vert	1	petite	2,4	0,88	étirée	1	2	1						1		2	Ila27		autre altération: verre très dégradé	
2DA2c	2.2.1.1	V teinté rég vert	1	petite	2,91	1,88	étirée	1	2	1						1		2	Ila27		autre altération: verre très dégradé, Ila27 mais tirant sur le jaune	
2DA2c	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,3	1,86	étirée	2	2	1					1			2	Ila41			
2DA2c	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3	2,21	étirée	2	2	1					1	1		2	Ila41		autre altération: verre poreux	
2DA2c	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	11,7	4,46	enroulée	3	1	2			1	1				1	Wlb5		Fragment d'une très grosse perle	
2DA2d	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,56	6,12	étirée	1	1	1			1		1			3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2DA2d	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,35	5,83	étirée	1	1	1			1		1			2	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2DA2d	2.3.1.10	V Coul transp brun	1	moyenne	4,07	2,46	étirée	3	2	1							1	1	Ila61			
2DA2d	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,12	2,18	étirée	1	2	1				1				1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2d	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,83	2,45	étirée	1	2	1	1				1	1		2	Ila14		autre altération: verre poreux	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA2d	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,52	1,88	étirée	1	2	1	1		1	1	1			2	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2d	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,63	2,37	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2DA2d	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,72	1,74	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2d	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,97	1,85	étirée	1	2	1					1			3	Ila14			
2DA2d	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,77	1,69	étirée	1	2	1	1		1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2d	2.2.1.1	V teinté rég vert	1	petite	3,24	1,84	étirée	1	2	1						1		2	Ila27		autre altération: verre très dégradé	
2DA2d	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,47	2,21	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DA2d	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,62	2,37	étirée	3	2	1					1			3	Ila53			
2DA2d	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,51	2,36	étirée	3	2	1			1	1				3	Ila53			
2DA2d	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,37	2,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DA2d	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,1	1,96	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DA2d	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,17	2,04	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DA2d	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,01	1,92	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DA2d	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,15	2,11	étirée	2	2	1							1		2	Ila41	autre altération: verre poreux, vitrine	
2DA2d	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,42	2,46	étirée	2	2	1							1		2	Ila41	autre altération: verre poreux, vitrine	
2DA2d	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,05	2,08	étirée	2	2	1							1		2	Ila41	autre altération: verre poreux, vitrine	
2DA2d	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	moyenne	4,32	2,25	étirée	2	2	1							1		2	Ila41	autre altération: verre poreux, vitrine	
2DA2d	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3	1,77	étirée	2	2	1							1		2	Ila41	autre altération: verre poreux, vitrine	
2DA2d	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	8,41	6,98	enroulée	3	1	2	1							1	Wlb5		Fraagment d'une très grosse perle	
2DA2d	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	grosse	8,8	8,3	enroulée	3	1	1							1	3	Wlb5		vitrine	
2DA2e	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	grosse	9,5	7,87	enroulée	3	1	2								1	Wlb5			
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,88	2,21	étirée	1	2	1					1			3	Ila14			
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1		7,96	11,17	étirée	1	1	1			1		1			3	Ila13		vitrine, forme irrégulière: défaut de fabrication	
2DA2e	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	très grosse	11,68	9,79	étirée	1	1	2				1				3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615- 1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié d'une perle	



Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graffignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA2e	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,07	5,56	étirée	1	1	1				1				3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615- 1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2DA2e	2.3.1.10	V Coul transp brun	1	petite	3,55	2,1	étirée	3	2	1							1	1	Ila61			
2DA2e	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3	1,89	étirée	1	2	1				1				1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,61	2,93	étirée	1	2	1					1			2	Ila14			
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,44	2,57	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,1	2,59	étirée	1	2	1	1				1			2	Ila14			
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,51	2,34	étirée	1	2	1	1		1		1			2	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,67	1,57	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14			
2DA2e	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,6	1,95	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,62	1,79	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2e	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,88	2,86	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DA2e	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,47	2,33	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2DA2e	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,9	2,11	étirée	3	2	1					1	1		2	Ila53		autre altération: verre très dégradé	
2DA2e	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,49	2,4	étirée	3	2	1				1				1	Ila53			
2DA2e	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,85	2,17	étirée	3	2	1							1	3	Ila51			
2DA2e	2.3.1.11	V Coul transp jaune	1	grosse	6,22	3,39	enroulée	3	2	1							1		3	Wlb6*	Forme irrégulière, anneau avec une bosse	
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	5,27	3,69	étirée	1	3	2	1		1	1	1			2	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570- 1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)		
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3	1,98	étirée	1	2	2							1	3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,72	1,76	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14			
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,3	1,66	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2e	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,55	1,81	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2e	2.3.1.11	V Coul transp jaune	1	grosse	7	9,9	moulée sur enroulée	3	11	2	1		1	1	1			2	Wlic4	6 frag. 1 obj?, verre très dégradé		

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendille	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA2e	2.4.1	V Polychrome superposé	1	grosse	8,33	7,55	étirée	1	1	1			1		1			3	Ilb*		Corps noir opaque, 8 lignes jaune opaque, vitrine	
2DA2g	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	grosse	6,04	5,52	enroulée	3	1	2							1	1	Wlb5		Fragment laissant supposer le type	
2DA2g	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	grosse	5,84	1,09	enroulée	3	1	2							1	1	Wlb5		Fragment laissant supposer le type	
2DA2g	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,38	1,85	étirée	1	2	1					1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2g	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,57	2,19	étirée	3	2	1			1					3	Ila56			
2DA2g	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,64	1,66	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DA2g	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,57	1,77	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2g	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,47	1,92	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2g	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,6	2,57	étirée	1	2	1	1							2	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2g	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,16	1,92	étirée	1	2	1				1				1	Ila14			
2DA3g	2.4.1	V Polychrome superposé	1	petite	2,94	2,07	étirée	1	2	1							1	1	Iva6	1615-1625 (Kenyon) 1650-1725 (Moreau)	Corps opaque rouge sur cœur transparent vert, Cornaline d'Aleppo	
2DA3g	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,5	2,07	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2j	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	6,21	5,42	étirée	1	1	1		1						2	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2DA2j	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	6,7	5,33	étirée	1	1	1								3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2DA2j	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	très grosse	11,41	9,85	étirée	1	1	2			1	1				3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2DA2j	2.4.1	V Polychrome superposé	1	grosse	8,74	6,23	étirée	3	2	1	1		1		1			3	Ilb53		Corps transp vert et 9 lignes opaque blanc. Peut-être 9 lignes rouges opaques le long du trou	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA2j	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,8	1,39	étirée	1	2	1			1					3	Ila14			
2DA2j	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,13	2,12	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14			
2DA2j	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,45	1,77	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2DA2j	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,67	1,94	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2DA2j	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,65	2	étirée	1	2	2			1					1	Ila14		Recouvert d'une couche transparente	
2DA2j	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,24	1,97	étirée	1	2	2			1					1	Ila14		Recouvert d'une couche transparente	
2DA2j	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,89	1,63	étirée	1	2	1				1				1	Ila14			
2DA2j	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,73	1,61	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DA2j	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,23	2,22	étirée	3	2	1				1				1	Ila51			
2DA2j	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,01	1,72	étirée	2	2	1							1	3	Ila41			
2DA2j	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,14	2,01	étirée	2	2	1							1	3	Ila41			
2DA2j	2.2.1.1	V teinté rég vert	1	petite	2,43	1,45	étirée	1	2	1						1		2	Ila27		autre altération: verre très dégradé	
2DA4j	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,29	2,34	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DA4j	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,54	2,27	étirée	3	2	1	1							1	Ila53			
2DA4j	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	grosse	6,64	11,84	étirée	3	3	1			1		1			3	Ila54		vitrine	
2DA4j	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,34	1,39	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DA4j	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,46	1,45	étirée	1	2	1			1					2	Ila14			
2DA4j	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	5,88	10,26	étirée	1	3	1			1		1			2	Ila15	1600-1615 (Kenyon) 1570-1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)	vitrine	
2DA2k	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,93	1,96	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2k	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,27	2,35	étirée	1	2	1			1					3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2k	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,1	3,7	étirée	1	4	1							1	1	Ia2		vitrine	
2DA2k	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	6,22	7,29	étirée	1		2			1	1	1			2	Ila13 ou Ila15 ou Ia5	pour Ila15: 1600-1615 (Kenyon) 1570-1595 (Wray) 1700-1800 (Moreau)	Fragment d'une grosse perle blanche	
2DA2k	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,45	1,98	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2k	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,55	2,05	étirée	1	2	1	1							3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillé	Altérée par la chaleur	Graffignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA2k	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,19	1,79	étirée	1	2	1	1							3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2k	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,39	2,2	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2DA2k	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,91	1,99	étirée	3	2	2							1	1	Ila51			
2DA2k	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,2	2	étirée	2	2	1					1			2	Ila41			
2DA2k	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	2,96	2,42	étirée	2	2	1							1	3	Ila41			
2DA2k	2.4.1	V Polychrome superposé	1	petite	2,89	1,53	étirée	1	2	1							1	1	IVa6	1615-1625 (Kenyon) 1650-1725 (Moreau)	Corps opaque rouge sur cœur transparent vert, Cornaline d'Aleppe	
2DA2l	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,93	1,93	étirée	1	2	1							1	3	Ila14			
2DA2l	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	8,16	5,85	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2l	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	8,2	6,02	étirée	1	2	1					1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2l	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,39	3,1	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Près d'être tubulaire	
2DA2l	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,96	1,91	étirée	1	2	1			1		1			1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2l	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,94	1,85	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2l	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,91	2,08	étirée	1	2	1							1	3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2l	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,71	1,77	étirée	1	2	1					1			3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2l	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,7	1,86	étirée	1	2	1							1	1	Ila12		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2l	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,6	1,6	étirée	1	2	1							1	3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2l	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,07	2,29	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DA2l	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	2,64	2	étirée	2	2	1							1	3	Ila41			
2DA2n	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	8,56	7,3	enroulée	3	1	2	1							1	Wlb5		Fragment d'une très grosse perle	
2DA2n	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,77	2,47	étirée	1	2	1					1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2n	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,42	2,63	étirée	1	2	1					1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2n	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,65	3,22	étirée	1	2	1					1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	ou la5 très courte	
2DA2n	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,23	1,97	étirée	1	2	1	1				1			2	Ila14			
2DA2n	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,64	1,85	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		1couche de verre transparent en surface	
2DA2n	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	très grosse	12,17	11,98	enroulée	3	1	1							1	1	Wlb5		vitrine	
2DA1p	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,45	1,98	étirée	1	2	1	1							3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillé	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA1p	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,45	2,69	étirée	1	2	1						1		2	Ila14		autre altération: verre poreux	
2DA1p	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,7	2,4	étirée	1	2	1	1							3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA1p	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,31	2,16	étirée	1	2	1	1							3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA1p	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,35	1,3	étirée	1	2	1	1						1	1	Ila14			
2DA1p	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,38	2,26	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA1p	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,6	10,89	étirée	1	3	1			1	1	1			2	Ila8	1600-1615 (Kenyon)	vitrine	
2DA1p	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,19	1,69	étirée	2	2	1					1			3	Ila41			
2DA2p	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,9	2,4	étirée	1	2	1							1	3	Ila14			
2DA2p	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,25	1,94	étirée	1	2	1	1			1				3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2p	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,55	1,64	étirée	1	2	2							1	1	Ila14		Moitié de perle, 1 couche de verre transparent en surface	
2DA2p	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,9	2,03	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2p	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,39	1,49	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2DA2p	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,43	5,12	étirée	1	2	1					1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2p	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,13	2,34	étirée	1	2	1			1	1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	trou décentré	
2DA2p	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,81	2,28	étirée	1	2	1				1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2p	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,92	2,35	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2p	2.1.1	V Inc sans plomb	1	très grosse	10,38	7,16	étirée	3	2	1							1	3	II		IlaX incolore, vitrine	
2DA1q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,85	2,38	étirée	1	2	1					1			2	Ila14			
2DA1q	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,78	2,6	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA1q	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,93	2,42	étirée	1	2	1					1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA1q	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,25	1,83	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DA1q	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,29	1,72	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre très poreux	
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,96	2,35	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,85	1,76	étirée	1	2	1							1	3	Ila14			
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,11	2,76	étirée	1	2	1	1		1	1				2	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,55	3,03	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendille	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kdd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,98	1,8	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,1	1,9	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,79	1,78	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,72	2,14	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,98	2,14	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,72	1,95	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,02	1,84	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,05	2,06	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2q	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,79	7,89	étirée	1	1	2			1					3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié de perle	
2DA2q	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,19	2,65	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2q	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,94	1,94	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2q	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4	2,69	étirée	3	2	1				1				3	Ila53			
2DA2q	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,45	2,1	étirée	3	2	1				1				3	Ila53			
2DA2q	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,77	2,68	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DA2q	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,7	2	étirée	3	2	1			1					3	Ila53			
2DA2q	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,75	2,12	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre très poreux	
2DA2q	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	2,77	1,74	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre très poreux	
2DA2q	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	2,48	1,7	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre très poreux	
2DA2q	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,28	2	étirée	2	2	1							1	2	Ila41			
2DA4q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,37	1,95	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA4q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,7	1,47	étirée	1	2	1	1							3	Ila14			
2DA4q	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,72	1,28	étirée	1	2	1	1		1					2	Ila14			
2DA4q	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,86	1,91	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2DA4q	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,23	2,21	étirée	3	2	1					1			3	Ila56			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Grafiquée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA2s	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,87	2,14	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2s	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	5,92	5,93	étirée	3	1	1				1				3	Ila52			
2DA2s	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,72	19,19	étirée	3	4	1							1	1	Ia18	1650-1725 (Morea)	vitrine	
2DA2s	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,36	1,89	étirée	2	2	1					1			2	Ila41			
2DA2u	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,21	2,21	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2u	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,68	1,69	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2DA2u	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,68	2,06	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DA2u	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,75	2,89	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2u	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	5,51	5,56	étirée	3	1	1							1	3	Ila52			
2DA2u	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	2,77	1,6	étirée	2	2	1					1			3	Ila41			
2DA2u	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,91	2,48	étirée	2	2	1					1			3	Ila41			
2DA4u	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	4,07	2,25	étirée	1	2	1				1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA4u	2.3.2.9	V Coul opaque jaune	1	petite	2,65	1,07	étirée	1	2	1						1		2	Ila19	1600-1615 (Kenyon) 1570-1595 (Wray) 1630-1655 (Wray) 1650-1675 (Wray) 1710-1745 (Wray) 1745-1779 (Wray)	autre altération: verre très poreux	
2DA4u	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,76	2,12	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre très poreux	
2DA4u	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,66	2,03	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre très poreux	
2DA4u	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,38	1,85	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2DA4u	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,82	2,39	étirée	1	2	1				1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA4u	2.3.1.11	V Coul transp jaune	1	moyenne	4,7	2,65	enroulée	3	2	1						1		3	Wib6*		autre altération: verre dégradé, mais annuaire	
2DA1v	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,8	1,93	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DA2v	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,43	1,85	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14			
2DA2v	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,72	2,31	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2DA2v	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,78	2,68	étirée	1	2	1				1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2v	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,68	2,66	étirée	1	2	1				1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		

Lot	Codé Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graffées	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kdd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA2v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	moyenne	4	2,55	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DA2v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,4	2,3	étirée	3	2	1			1					3	Ila53			
2DA2v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,23	2,12	étirée	3	2	1							1	3	Ila51			
2DA2v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,72	1,97	étirée	3	2	1						1		2	Ila51		autre altération: verre très dégradé	
2DA2v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,34	1,96	étirée	3	2	1				1	1			2	Ila51		verre bleu-vert	
2DA2v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	grosse	6,64	1,18	moulée sur enroulée	3	11	2							1	1	WIIc12		fragment	
2DA2v	2.3.1.13	V Coule transp autre	1	grosse	10,18	3,69	enroulée	3	1	2							1	1	WIIb5		fragment d'une grosse perle	
2DA4v	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	3,13	2,4	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA4v	2.3.2.10	V Coule opaque noir	1	moyenne	5	3,7	étirée	1	1	1							1	3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2DA4v	2.3.2.10	V Coule opaque noir	1	moyenne	5	2,82	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	forme irrégulière	
2DA4v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	moyenne	4,52	4,37	étirée	3	1	1				1				3	Ila52			
2DA4v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,9	2,45	étirée	3	2	1			1					3	Ila53			
2DA4v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,31	2,71	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DA4v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	3,19	2,54	étirée	3	2	1				1				3	Ila53			
2DA4v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	petite	2,69	1,91	étirée	3	2	1	1					1		2	Ila53		autre altération: verre très dégradé (éclaté)	
2DA4v	2.3.1.5	V Coule transp bleu	1	moyenne	5,39	4,26	étirée	3	1	1							1	3	Ila52		vitrine	
2DA4v	2.3.2.6	V Coule opaque bleu	1	petite	3,18	1,69	étirée	2	2	1							1	3	Ila41			
2DA4v	2.3.2.6	V Coule opaque bleu	1	petite	2,62	1,52	étirée	2	2	1							1	3	Ila41			
2DA4v	2.3.2.9	V Coule opaque jaune	1	petite	3,18	2,42	étirée	1	2	1						1		2	Ila19	1600-1615 (Kenyon) 1570-1595 (Wray) 1630-1655 (Wray) 1650-1675 (Wray) 1710-1745 (Wray) 1745-1775 (Wray)	autre altération: verre poreux	
2DA2y	2.3.2.6	V Coule opaque bleu	1	petite	3,21	3,15	étirée	2	2	1					1			3	Ila41			



Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kild	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DA4y	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,03	1,88	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DA1z	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,52	1,92	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		biseautée. Une couche de verre transparent en surface	
2DA1z	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,54	1,53	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DA2z	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,11	2,14	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2z	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,3	2,5	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2z	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,36	2,34	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DA2z	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,67	1,87	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DA2z	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,71	2,3	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DA2z	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,67	2,32	étirée	3	2	1				1				3	Ila53			
2DA2z	2.4.1	V Polychrome superposé	1	grosse	8,16	5,66	étirée	3	1	1							1	1	Ila53		Corps vert transp, 8 lignes blanc op. vitrine	
2DA2z	2.1.1	V Inc sans plomb	1	grosse	8,18	8,52	moulée sur enroulée	3	11	1			1		1			3	W11c2	XVIIe-XVIIIe (Kark)	vitrine	
2DA2z	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	8,72	7,12	moulée sur enroulée	1	13	1							1	1	W?		Enroulée avec 5 pétales moulées. Perte de rosaire?	
2DA1aa	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,23	1,6	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DB2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,9	2,47	étirée	1	2	1			1	1				3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DB2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,85	2,31	étirée	1	2	1			1	1				1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DB2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,89	2,71	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
2DB2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,71	1,92	étirée	1	2	1	1							3	Ila14			
2DB2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,16	1,95	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DB2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,49	1,67	étirée	1	2	1			1					1	Iva13		2 couches de verre : blanc cl sur blanc-gris op.	
2DB2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,5	1,68	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DB2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	8,58	7,26	étirée	1	1	2		1		1	1			2	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615-1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)	Moitié d'une perte	
2DB2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,88	2,65	étirée	1	2	1					1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DB2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	moyenne	4,15	2,7	étirée	1	2	1				1	1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DB2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,91	2,79	étirée	3	2	1				1				1	Ila53			
2DB2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,55	2,58	étirée	3	2	1			1	1	1			3	Ila53			
2DB2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,39	2,36	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DB2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,32	2,16	étirée	3	2	1			1	1	1			3	Ila53			
2DB2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,01	1,97	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DB2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,81	1,48	étirée	3	2	1							1	1	Ila34	1625-1675 (Morea)	Mais de petite taille	
2DB2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,39	2,12	étirée	2	2	1						1		2	Ila45		autre altération: verre poreux, verre bleu-vert	
2DB2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,82	4,79	étirée	3	4	1							1	1	Ila18	1650-1725 (Morea)	vitrine	
2DB2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,45	3,07	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre poreux	
2DB99	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	moyenne	4,24	2,66	étirée	3	2	1			1	1				3	Ila56			
2DC1	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,37	1,42	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC1	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,6	1,69	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,84	1,81	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,3	1,6	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,05	1,92	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,28	2,02	étirée	1	2	1					1			3	Ila14			
2DC2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,42	2,15	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,92	2,05	étirée	1	2	1			1					3	Ila14			
2DC2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	6,65	5	étirée	1	2	1				1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DC2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,55	2	étirée	1	2	1				1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DC2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,29	2,32	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	vitrine	
2DC2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite		1,97	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)	vitrine	
2DC2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,61	2,57	étirée	3	2	1							1	3	Ila56			
2DC2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,32	2,02	étirée	3	2	1				1				3	Ila53			
2DC2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,51	2,14	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DC2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,86	1,68	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DC2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,76	1,61	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kdd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DC2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,51	2,17	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DC2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,23	2,93	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre poreux	
2DC2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,64	2,08	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre poreux	
2DC2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,48	2,38	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre poreux	
2DC2	2.2.1.1	V teinté rég vert	1	petite	2,91	1,41	étirée	3	2	1						1		2	Ila28		autre altération: verre très dégradé, Ila28 mais annuaire	
2DC2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,27	1,97	étirée	1	2	1							1	3	Ila14			
2DC2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,4	1,56	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14			
2DC2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,37	2,03	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC2	2.4.1	V Polychrome superposé	1	grosse	6,6	10,49	étirée	1	3	1			1					1	Ilb67		Corps bleu transp avec 8 lignes blanc opaque. vitrine	
2DC2	2.1.1	V Inc sans plomb	1	petite	3,08	2,15	étirée	3	2	1			1					1	II		IlaX, style Ila12 mais transparente	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,72	2	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,51	1,93	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,54	1,75	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,9	1,8	étirée	1	2	1			1	1				3	Ila14			
2DC3	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	2,98	1,72	étirée	2	2	1		1				1		2	Ila41		autre altération: verre très poreux	
2DC3	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,44	2,26	étirée	1	2	1			1					1	Ila37		bleu poudre	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,48	2,44	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface...	
2DC3	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,82	1,83	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DC3	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3	1,98	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,64	1,61	étirée	1	2	1			1					1	Ila14			
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,75	2,11	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,33	1,77	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,03	2,43	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,2	1,7	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,05	1,68	étirée	1	2	1						1		2	Ila14		autre altération: verre très poreux	
2DC3	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,71	1,97	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendille	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No. Catalogue
2DC3	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,96	1,79	étirée	2	2	1			1					3	Ila12			
2DC3	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,66	1,7	étirée	2	2	1			1					3	Ila12			
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,49	1,73	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,81	2,11	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,76	1,6	étirée	1	2	1						1		3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, autre altération: verre très poreux au centre	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,59	1,54	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,51	2	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,65	1,68	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,44	1,8	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DC3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	4,53	2,82	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DC3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,31	1,94	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DC3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,33	2,23	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DC3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,22	1,75	étirée	3	2	1					1			3	Ila53			
2DC3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,26	1,52	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DC3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,7	1,65	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DC3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,88	1,93	étirée	3	2	1				1				3	Ila53			
2DC3	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,04	1,82	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DC3	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	6,55	4,82	étirée	1	2	1				1	1			3	Ila6	1600-1615 (Kenyon) 1615- 1625 NY (Kenyon) 1670-1687 (Wray) 1687-1710 (Wray) 1710-1745 (Wray)		
2DC3	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,56	2,85	étirée	1	2	1			1		1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DC3	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,12	2,36	étirée	1	2	1			1	1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DC3	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	6,17	7,24	étirée	1	11	2							1	1	I#1		7 facettes sur le fragment (facettée à 21 côtés?)	
2DC3	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,5	2,72	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre poreux	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Grafiquée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DD3-n	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,17	1,85	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DD3-n	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,92	1,91	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DD3-s	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,57	2,04	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface, forme irrégulière	
2DD3-s	2.3.1.11	V Coul transp jaune	1	grosse	5,6	6,4	moulée sur enroulée	3	11	2		1			1			2	Wllc4		Fragment d'une grosse perle	
2DD3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,43	2,92	étirée	1	2	1			1		1			2	Ila14			
2DD3	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,39	1,88	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DD4	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,04	1,49	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DD4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,04	2,83	étirée	1	2	1					1			3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DD4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,82	2,86	étirée	1	2	1					1			3	Ila14			
2DD4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,92	2,36	étirée	1	2	1	1		1		1			3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DD4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,49	1,59	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DD4	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,45	2,11	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DD4	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,02	2,04	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DD4	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,91	1,85	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DD4	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,1	1,74	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DE2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,5	2	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14			
2DE2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,73	1,88	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DE2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,65	1,76	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DE2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,48	1,67	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF1	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,35	1,86	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,73	2,01	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,51	1,6	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,32	1,7	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	grosse	8,24	7,51	étirée	1	1	1	1		1	1	1			2	Ila13			
2DF2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,59	1,72	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DF2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,74	1,52	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendille	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DF2	2.3.2.2	V Coule opaque blanc franc	1	petite	2,55	1,64	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DF2	2.3.2.2	V Coule opaque blanc franc	1	petite	2,69	1,68	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	3,4	2,64	étirée	1	2	1			1		1			2	Ila14			
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,81	1,54	étirée	1	2	1			1					3	Ila14			
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,74	1,89	étirée	1	2	1							1	3	Ila14			
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,61	1,48	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,61	1,47	étirée	1	2	1							1	3	Ila14			
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,78	1,97	étirée	1	2	1			1					3	Ila14			
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,52	1,59	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,55	2,02	étirée	1	2	1							1	1	Ila14			
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,44	1,73	étirée	1	2	1	1		1	1	1			2	Ila14			
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	3,14	1,79	étirée	1	2	1			1		1			1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,48	1,97	étirée	1	2	2			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,75	2,04	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,44	1,62	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,31	1,65	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,5	1,77	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,53	1,93	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,85	1,86	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,66	1,96	étirée	1	2	1	1		1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,28	1,93	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,54	1,41	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	3	1,75	étirée	1	2	1	1		1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,44	2	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,39	1,76	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,29	1,77	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coule opaque blanc	1	petite	2,47	1,83	étirée	1	2	1	1		1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions : largeur (mm)	Dimensions : longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,63	1,69	étirée	1	2	1			1				1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,53	1,5	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,54	1,92	étirée	1	2	1	1							3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,79	1,44	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,46	1,45	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,82	1,73	étirée	1	2	1	1		1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,93	2,62	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,45	1,76	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,85	1,65	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,47	1,46	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,57	1,49	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,45	1,7	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,93	1,63	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DF2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,57	2,13	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DF2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,39	1,66	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DF2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,95	2,01	étirée	1	2	1							1	3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DF2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,68	1,81	étirée	1	2	1				1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DF2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3	1,65	étirée	1	2	1				1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DF2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,68	2,03	étirée	1	2	1			1					1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DF2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,69	1,65	étirée	1	2	1				1	1			3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DF2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,93	1,57	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DF2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,74	1,6	étirée	1	2	1				1	1			2	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DF2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,63	2,6	étirée	3	2	1							1	3	Ila56			
2DF2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,57	2,25	étirée	3	2	1	1		1	1	1			3	Ila56			
2DF2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,27	2,43	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,75	2,62	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,41	1,93	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendille	Altérée par la chaleur	Graffée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,33	1,92	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,83	2,05	étirée	3	2	1				1				1	Ila53			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,21	2,06	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,53	1,84	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,35	1,92	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,48	2,6	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,16	2,07	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,55	2,23	étirée	3	2	2			1					3	Ila51			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,95	2,5	étirée	3	2	1				1				3	Ila51			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,61	1,95	étirée	3	2	1							1	1	Ila51		biseautée	
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,82	1,4	étirée	3	2	1							1	3	Ila51			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,49	1,83	étirée	3	2	1							1	3	Ila51			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,83	2,18	étirée	3	2	1							1	3	Ila51			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,44	2,14	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,56	2,16	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DF2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,3	2,2	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre poreux	
2DF2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,42	2,14	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre poreux, pigments oranges ou oxydes	
2DF2	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	grosse	9,93	9,61	enroulée	3	1	1				1				3	Wlb5			
2DF2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	grosse	9,14	16,21	moulée sur enroulée	3	7	2			1					3	Wlla* ou Wllb		Demi perle enroulée flatte ou mais Wlla*bleue ou Wllb	
2DG1	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,92	1,8	étirée	1	2	1				1				1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DG2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,46	2,66	étirée	1	2	1	1		1	1	1			2	Ila14			
2DG2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	moyenne	4,45	2,46	étirée	1	2	1							1	2	Ila14			
2DG2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,78	1,98	étirée	1	2	1	1		1	1	1			2	Ila14			
2DG2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,4	2,05	étirée	1	2	1				1				2	Ila14			
2DG2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,79	1,73	étirée	1	2	1							1	3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DG2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,72	1,72	étirée	1	2	1	1							3	Ila14			



Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Grafiquée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kidd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DG2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,6	1,77	étirée	1	2	1	1							1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DG2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,59	2,4	étirée	1	2	1				1				1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DG2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,59	2,26	étirée	3	2	1							1	3	Ila56			
2DG2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,54	2,2	étirée	3	2	1				1				3	Ila56			
2DG2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,45	2,28	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2DG2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	petite	3,59	1,98	étirée	3	2	1							1	1	Ila56			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,48	2,35	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,21	2,15	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,61	1,62	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,41	1,69	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,5	1,83	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,45	1,84	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,59	1,48	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,66	1,39	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,25	1,28	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,14	1,41	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,58	1,83	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,48	2,01	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DG2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,18	1,88	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DG2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	2,94	1,8	étirée	2	2	1						1		2	Ila41		autre altération: verre poreux	
2DG2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,06	1,76	étirée	2	2	1							1	3	Ila41			
2DG2	2.4.1	V Polychrome superposé	1	petite	3	1,85	étirée	1	2	1							1	1	Iva6	1615-1625 (Kenyon) 1650-1725 (Moreau)	Corps opaque rouge, cœur transp vert, vitrine	
2DH2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	3,13	2,07	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DH2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,46	2,11	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DH2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,73	1,67	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,75	1,76	étirée	1	2	2						1		2	Ila14		autre altération: verre très poreux	

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Grafiée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kdd	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,55	1,99	étirée	1	2	1			1					1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,51	1,83	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,63	1,78	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,54	1,83	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,52	1,64	étirée	1	2	1	1							3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,69	1,89	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,55	1,69	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,65	1,9	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DH2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,6	2,84	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DH2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	5,47	5,6	étirée	1	3	2			1	1	1			2	Ila8	1600-1615 (Kenyon)	Fragment d'une grosse perle	
2DH2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	7,68	6,27	étirée	1	1	1			1	1	1			2	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DH2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	grosse	6,8	1073	étirée	1	3	1			1		1			2	Ila8	1600-1615 (Kenyon)		
2DH2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,8	1,7	étirée	1	2	1				1				1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DH2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	2,44	1,52	étirée	1	2	1				1				3	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DH2	2.3.1.6	V Coul transp bleu foncé	1	moyenne	4,23	3,17	étirée	3	2	1				1	1			3	Ila56			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,87	2,54	étirée	3	2	1					1			3	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,36	1,84	étirée	3	2	1			1					3	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,36	1,98	étirée	3	2	1				1				3	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,82	1,77	étirée	3	2	1			1		1			2	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,15	2,27	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,06	1,91	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,96	1,95	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,98	2,05	étirée	3	2	1							1	3	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,62	1,51	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,14	2,04	étirée	3	2	1			1					1	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,86	2,04	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,1	1,87	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			

Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée par la chaleur	Graignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect surface	Type Kld	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,87	1,61	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,86	1,91	étirée	3	2	1				1				1	Ila51			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,02	1,83	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,77	1,85	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DH2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,96	1,53	étirée	3	2	1							1	1	Ila51			
2DH2	2.3.2.6	V Coul opaque bleu	1	petite	3,04	2,19	étirée	2	2	1							1	3	Ila41			
2DH2	2.99	Verre altéré	1	très grosse	11,3	12,17	enroulée	2	1	1		1						2	Wib5			
2DH2	2.3.1.13	V Coul transp autre	1	grosse	4,77	3,33	enroulée	3	nd	2							1	1	W?		Fragment d'une grosse perle enroulée	
2DJ2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,9	2,08	étirée	2	2	1							1	1	Ila12			
2DJ2	2.3.2.2	V Coul opaque blanc franc	1	petite	2,47	1,48	étirée	2	2	1			1					1	Ila12			
2DJ2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,65	2,84	étirée	1	2	1			1					3	Ila14			
2DJ2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,77	3,32	étirée	1	2	1							1	3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DJ2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	3,68	3,53	étirée	1	2	1			1					3	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DJ2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,58	1,45	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DJ2	2.3.2.1	V Coul opaque blanc	1	petite	2,82	1,84	étirée	1	2	1							1	1	Ila14		Une couche de verre transparent en surface	
2DJ2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,35	2,56	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DJ2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,53	2,31	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DJ2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	3,65	2,15	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DJ2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,92	1,53	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DJ2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	petite	2,98	1,7	étirée	3	2	1							1	1	Ila53			
2DJ2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3	2,2	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DJ2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,58	1,75	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DJ2	2.3.2.10	V Coul opaque noir	1	petite	3,43	2,32	étirée	1	2	1							1	1	Ila7	1600-1615 (Kenyon)		
2DJ2	2.3.1.11	V Coul transp jaune	1	très grosse	7,62	13,32	moulée sur enroulée	3	8	2	1		1					2	Wile2		4 fragmts, 1 obj	
2DJ2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	5,42	21,15	étirée	3	4	1							1	1	Ia18	1650-1725 (Moreau)		
2DJ2	2.3.1.5	V Coul transp bleu	1	moyenne	5,65	17,88	étirée	3	4	1			1					1	Ia18	1650-1725 (Moreau)		
2DJ3	2.3.1.11	V Coul transp jaune	1	petite	3,39	5,52	enroulée	3	nd	2	1		1					2	Wile2		5e fragmt de 2DJ2	

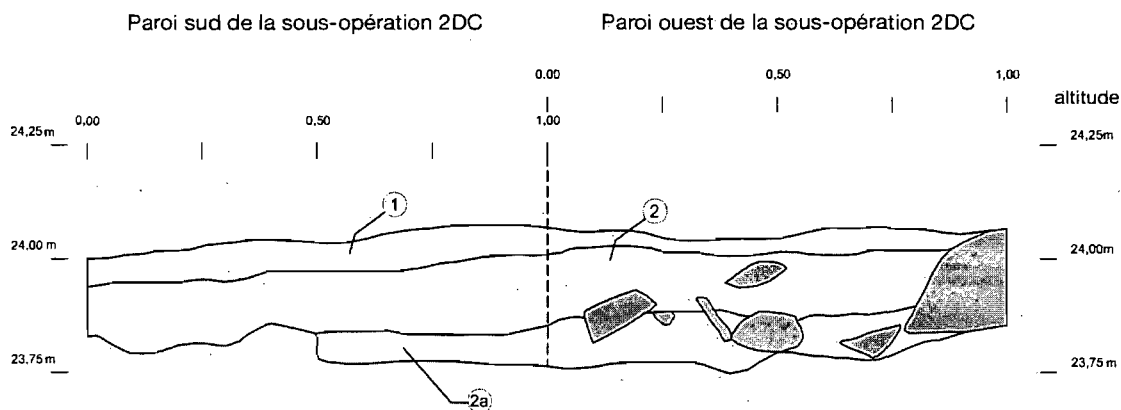
Lot	Code Matériau	Matériau	Nbre	Taille	Dimensions largeur (mm)	Dimensions longueur (mm)	Fabrication	Type de verre	Forme	Intégrité	Fendillée	Altérée (par la chaleur)	Graffignée	Trace d'impact	Usure	Autre	Aucun	Aspect (surface)	Type Keld	Datation possible	Commentaires	No Catalogue
2DJ3	2.3.1.11	V Coul transp jaune	1	petite	3,9	5,46	enroulée	3	nd	2	1		1					2	Wlle2		6e fragmt de 2DJ2	

TOTAL=925

## Annexe 7

### Stratigraphie type du site de l'île aux Tourtes, BiFI-5 (Archéotec Inc)

Site BiFI-05, Mission et Fort de l'île aux Tourtes  
Stratigraphie type, basée sur les espaces expertisés lors d'interventions archéologiques



- ① Humus forestier dans lequel se côtoient des artefacts anciens et modernes
- ② Limon argileux correspondant à la couche d'occupation du village amérindien; contamination par des artefacts du XIX<sup>e</sup> siècle
- ②a Limon sableux, témoin d'occupation de l'île pendant la période historique correspondant à la mission, et possiblement préhistorique  
Contient de nombreux artefacts (perles, ferrets, autres parures) et la période de la mission et retailles de fabrication d'objets de pierre et fragments de pipes à tuyau amovible possiblement préhistoriques